Olivier GABIN

HATTIE ET LE CERVEAU ELECTRONIQUE

Roman

Mai 2023

Avril 1950 : Hattie Colson, chef de gare de Hawesgayle on Dales, apprend qu'elle doit installer sur une des voies de triage de sa gare une machine nouvelle : un ordinateur, amené sur place dans plusieurs fourgons de chemin de fer, pour, officiellement, faire des calculs sur l'environnement des Dales. Cela ne serait qu'une péripétie sortant de l'ordinaire si elle n'avait pas à s'occuper, en même temps, d'un meurtre sur lequel elle enquête en compagnie, involontaire, d'une jeune enquêtrice débutante de la British Transport Police.

Se rajoutent à ces situations un avion expérimental, des clandestins de l'IRA, des espions soviétiques, des braconniers, et les prétendants de sa chatte Martha, pour compliquer le tableau. Hattie, avec son savoir-faire habituel, va devoir gérer tout cela, au milieu de célébrités présentes et à venir, venues dans sa gare et dans sa ville pour des motivations diverses et variées, que vous allez découvrir avec ce récit.

HAWESGAYLE ON DALES, 16 AVRIL 1933, DIMANCHE DE PÂQUES

J'AI CONNU LA VILLE NATALE de mon futur époux du temps où nous étions fiancés. Je l'ai vue la première fois au printemps, par un beau jour ensoleillé, avec les arbres qui portaient leurs premiers bourgeons de printemps. À cette époque, Hawesgayle on Dales avait été récemment agrandie avec la construction de ses quartiers ouest. La toute nouvelle fonderie d'aluminium de Midland Metals, avec sa centrale électrique attenante, était entrée en service il y a moins de six mois. L'usine à gaz avait un an, et servait le nouveau quartier résidentiel de Lancaster Road, construit pour loger les familles des ouvriers qui travaillaient à la fonderie.

En pleine crise économique, la ville était passée du rang de grosse bourgade rurale avec tout juste 5 000 habitants, à celui de petite ville d'un peu plus de 7 000 habitants. Et le tissu urbain était toujours aussi disparate : la ville Tudor, carré d'un demi-mile de côté *(800m)* était située sur la rive droite de la rivière Ure, avec le fameux Market Square attenant à son angle nord-ouest, et des faubourgs sur son côté sud.

Au sud-est, une bande de constructions, suivant un axe nord-sud, marquait le quartier des fabriques, avec la fromagerie, la bonneterie et l'hôpital local comme principaux employeurs. En plus de logements ouvriers, des taudis il faut l'avouer, au sud de tout cela. Ensemble séparé de la ville Tudor par des prés au nord, et attenant au petit village de Gayle au sud. Ce dernier était vraiment un petit village à part, complètement étranger au quartier des fabriques, situé à peine à cinq minutes de marche au nord de sa grande place…

Et tout le quartier nord-ouest de Lancaster Road était aussi séparé de la ville Tudor par des prés à moutons. Sa ligne de maisons d'habitation toutes semblables, regroupées de chaque côté de la rue par ligne de dix, avec un commerce à une extrémité, donnait un air industriel incongru à ce qui avait été jusqu'alors un gros bourg rural. Et, à l'extrémité sud de Lancaster Road, la ferme et la scierie de mes futurs beaux parents, incongrue bâtisse rurale typique des Yorkshire Dales, située à l'extrémité d'un quartier résidentiel urbain, comme on en trouve à York, marquant de façon abrupte l'entrée dans Hawesgayle on Dales, devenue une ville.

Et je garde le meilleur pour la fin, le quartier de la gare. Avec son histoire ferroviaire compliquée, Hawesgayle on Dales avait eu droit à trois gares, une par compagnie de chemin de fer convergeant vers la ville. La gare finalement retenue, bâtiment

discret et fonctionnel, était située en pleine campagne, au bout d'une route partant de la ville Tudor.

Entourée de plusieurs fermes, à l'époque toutes occupées, bien que trois d'entre elles le soient par des paysans âgés, la petite gare, avec sa halle de marchandises attenante, sa maison de fonction du chef de gare située à côté, son faisceau de triage et ses deux quais de voyageurs, semblait avoir été posée là au hasard, au milieu des prés. Seule la route de Northallerton à Garsdale, via Hawesgayle on Dales par la ville Tudor, qui passait par la place de la gare, donnait un semblant de rationalité à son emplacement.

C'était une toute autre équipe que celle dont je suis devenue la patronne treize ans plus tard qui était aux commandes. Le chef de gare de l'époque, monsieur Garrett, était mon prédécesseur. Il avait un assistant dans ses âges, un monsieur Cobbler, et une seule guichetière, une épouse de paysan du coin prénommée Jane, qui devait faire face à une fréquentation de la gare en hausse à cause de l'augmentation de la population locale. Ce dimanche de Pâques 1933, j'ai pu convaincre mon fiancé d'aller faire une ballade jusqu'à la gare, juste pour le plaisir de la promenade. Nigel était plutôt amusé par mon idée et, en chemin, il m'a taquinée avec cette idée :

« Encore ta déformation professionnelle Hattie… C'est dommage que nous sommes arrivés un demi-siècle trop tard, tu aurais eu trois gares à visiter ici, à Hawesgayle on Dales !

— Heureusement que ça coûte cher d'entretenir un bâtiment, sinon les trois gares y seraient toujours en activité. Le LMS et le LNER ne s'entendent pas pour savoir qui doit payer quand il y a des travaux à faire… C'est une chance pour le syndicat des Dales qu'ils aient la fonderie comme client depuis peu !

— Mmmm, il y a quand même la bonneterie et la fromagerie comme clients du chemin de fer, plus les paysans des environs qui en ont aussi besoin… Je trouve que ça ressemble beaucoup à l'Irlande, l'électricité dans les maisons en plus. Mes parents ne l'ont que depuis l'année dernière dans leur ferme. La centrale électrique de la fonderie vend ses surplus à la ville. Sans cela, nous n'aurions que la ville Tudor, les fabriques et l'hôpital de branchés… Et il n'y a pas l'électricité à Galway ?

— C'était tout juste en cours d'installation en ville quand j'ai émigré en Angleterre… La centrale d'Ardnacrusha est entrée en service cette année-là, et les principales villes du pays y ont été branchées. Pour les campagnes, ça reste à faire. Mon oncle et sa ferme dans les environs de Galway, ils sont toujours à la bougie, sans parler de ma famille au Donegal. À Letterkenny, la plus grande ville, il n'y a pas l'électricité dans tous les foyers… Je t'avoue que ça me plairait bien de vivre un jour ici.

— Après avoir tout fait pour t'installer à York ? C'est quand même très différent d'une grande ville, Hawesgayle.

— Oui, je sais, mais… Comment dire ?… C'est une autre ambiance. D'accord, il n'y a pas les grands magasins et une dizaine de cinémas. Mais c'est le calme et la proximité de la campagne qui sont intéressants. Tu n'as pas l'air d'accord, je me trompe ?

— C'est ton point de vue, je le comprends, tu n'es pas née ici… Du moins, tu connais un pays en entier comparable à Hawesgayle on Dales, tu peux voir la différence et les points communs. Hawesgayle a toujours été partagées entre ceux qui ont toujours voulu en faire une vraie ville, et ceux qui voulaient à tout prix qu'elle

reste un village, et ça ne date pas d'hier. Quand la ville Tudor a été construite après la guerre des roses [1] pour devenir un lieu d'échange entre les deux côtes du pays. La paysannerie locale des Dales et les marchands de Lancaster et York, qui ont été à l'initiative de la création de la ville, se sont opposés… En plus, tu t'es bien rendue compte que Midland Metals, avec son usine, a rajouté d'un coup plus de 2 000 Irlandais à la population locale, ce qui n'a pas arrangé les choses pour certains…

— Ton ami d'enfance qui a trouvé un emploi de contremaître à la nouvelle usine, ça ne l'a pas dérangé plus que ça d'être entouré d'Irlandais au travail. Et puis, je vois mal comment revenir en arrière sans raser la ville… Je n'ai quand même pas l'impression que *tous* les habitants de Hawesgayle on Dales veulent transformer les lieux en un petit village perdu, de la taille de Gayle Village, au milieu de la nature

— C'est une histoire de générations… Tu as beaucoup de vieux paysans qui veulent que rien ne change jamais, et qu'on reste toujours au XVIIIe siècle.

— Il y a de la place pour eux dans les campagnes irlandaises. Si ça leur chante, il pourront même voter pour quelqu'un d'aussi rétrograde qu'eux en donnant leur voix à de Valera… S'ils s'imaginent que l'on va transformer la ville en second Manchester, ça ne me paraît pas possible… Avoir l'électricité chez soi et les bons côtés de la vie à la campagne, je ne vois pas ce que ça a d'incompatible.

— Certains ne veulent pas le comprendre… Hattie, si tu le veux, nous pourrons aller faire une randonnée demain sur le Stags Fell. Il y a une vue magnifique sur la vallée depuis le sommet.

— Bonne idée ! Il fait beau, autant en profiter… En attendant, tu es d'accord pour qu'on rentre chez tes parents en passant par la ville Tudor ? C'est un bijou cette ville, et un motif par elle-même pour venir habiter ici…

— D'autant plus que la boulangerie du vieux Chester, qui m'a donné la vocation pour le métier, est toujours ouverte sur Yorkshire Street, à côté de la grande place… C'est lui qui m'a appris à faire une vraie brioche, la recette traditionnelle, sans sucre et au levain. On pourra aller le voir, c'est sur notre chemin du retour.

— Nigel, c'est pas toi qui me parlait de déformation professionnelle, ou quelque chose comme ça ? »

Nous sommes ensuite passés voir monsieur Chester Soames, le boulanger de la ville Tudor qui avait encouragé mon futur mari à devenir boulanger. Hawesgayle on Dales n'était sans doute pas une vraie ville d'un seul tenant, avec ses principaux quartiers construits les uns à côté des autres, sans aucune cohésion entre eux, mais elle avait un charme certain. Et c'est bien ce qui n'a pas changé après toutes ces années.

* * *

1. 1455-1487, entre la Maison d'York et la Maison de Lancaster, pour le trône d'Angleterre. Les Tudor, de la Maison de Lancaster, ont gagné cette guerre civile et le premier Tudor sur le trône d'Angleterre, Henry VII, a pris le pouvoir en 1485 et mis un terme au conflit cette année-là en écrasant les armées du roi Richard III à la bataille de Bosworth Field. L'année 1485 marque la fin du moyen-âge dans les îles britanniques, et le début de la renaissance.

– 1 –

Les Yorkshire Dales et les beaux jours

Le printemps 1950 a bien commencé avec une période de beau temps qui avait commencé à la fin du mois de mars, et se maintenait. Sans les températures, encore fraîches en cette saison, il y avait de quoi se croire en été. Du côté de la gare, Wensleydale avenue était finie, et débouchait sur Railway square. Par contre, les maisons d'habitation le long de cette nouvelle rue étaient encore en chantier, les livraisons devant s'échelonner entre mi-avril et début juillet. Celle que nous avions achetée, mon mari et moi, devait nous être livrée fin juin.

British Gas nous avait fait le branchement pour le gaz à la gare, et chez moi, avec les travaux d'aménagement du quartier. La tranchée avait été comblée la semaine dernière, le boîtier avec le robinet de raccordement était posé dans le débarras de la gare, et il ne restait plus qu'à installer la chaudière, les radiateurs et le chauffe-eau, prévus comme équipement standard pour la gare.

Chez moi, comme c'était un logement de fonction, le remplacement du poêle à charbon de la cuisine et de celui du salon étaient aussi à l'initiative de British Railways. J'attendais un télex de la part de la direction régionale de Darlington pour avoir la date des travaux, et il ne devait pas tarder. Il était convenu que tout cela devait être fait pendant l'été pour une première utilisation pendant l'hiver. British Railways avait une volonté ferme de moderniser toute son infrastructure, et cela commençait avec les bâtiments.

Le dernier numéro de *Rail Transport Today*, la revue d'entreprise de British Railways, faisait état de travaux qui nous intéressaient directement, en plus du télex reçu le vendredi d'avant annonçant des perturbations dans le trafic à cause desdits travaux. Ce jeudi matin-là, Jim, mon assistant, avait fini le panneau qui annonçait que tout le trafic serait coupé en provenance et à destination de Kendal, à l'occasion du week-end de Pâques, du samedi 08 au lundi 10 avril 1950 inclus. Il m'a rappelé quels étaient les changements horaires qui étaient prévus :

« Le dernier train vers Lancaster, celui de huit heures du soir, est assuré demain, et c'est ensuite fini jusqu'au mardi 11 matin. Un quart d'heure avant, on a celui en provenance de Kendal qui passe pour la dernière desserte avant le mardi matin. Après, nous n'avons plus que les locaux pour le réseau des Dales, et les trains habituels vers Carlisle.

— Les trains de nuit vers l'Écosse, ils sont déviés par quel itinéraire ?

— La ligne du South Durham and Lancashire, via Barnard Castle et Appleby. Les trains de dimanche et lundi sont supprimés par commodité. Par contre, premiers trains dans la nuit de mardi à mercredi prochain. Par contre, en extra, nous avons un train de travaux qui arrivera samedi matin, à destination de Sedbergh. L'exploitation va profiter du fait que la ligne est coupée pour installer les aiguillage pour le futur raccordement avec la ligne d'Ingleton. Les travaux pour la couper en direction du nord à la hauteur de Sedbergh ont été approuvés, le piquetage est en cours et les terrassements commenceront cet été, pour une ouverture dans un an.

— Le branchement vers le nord de la jonction de la ligne des Dales n'était pas prévu avant il me semble ?

— C'est un chantier prioritaire qui va commencer dès que la jonction avec la West Coast Main Line est fait. Il faut araser le talus de l'actuelle ligne vers Kendal avant, déferrer toute la partie entre Kendal et le passage au-dessus de la West Coast Main Line, et récupérer le pont au-dessus de cette dernière pour le franchissement de l'Ure, pour la nouvelle ligne vers Masham.

— Je l'avais oubliée celle-là ! Heureusement que le pont au-dessus de la West Coast Main Line avait été prévu avec des dimensions généreuses, à 450 pieds de long *(137,16 m)*, parce qu'autrement, il était nécessaire d'en construire un nouveau sur l'Ure… Enfin, Masham aura une gare qui sera ailleurs qu'au milieu de rien, loin de la ville. Tu as le calendrier des travaux ?

— Le terrassement va commencer début juin, les expropriations et le piquetage sont faits. Ouverture à l'automne de l'année prochaine si tout va bien, la municipalité de Masham a vendu le terrain pour la gare à British Railways la semaine dernière, l'appel d'offres pour la construction du bâtiment va pouvoir être rendu public…

— En tout cas, ça va nous faire du trafic en plus… Attends, un nouveau télex, c'est de Darlington… Sûrement du trafic supplémentaire, avec un train de marchandises ou deux de plus pour la journée… »

C'était bien une annonce pour du trafic supplémentaire, mais sortant de l'ordinaire. Notre direction régionale de Darlington nous informait que notre gare allait être le lieu d'une expérience scientifique assez particulière :

```
incoming Apr-06-10h12am

DE : 50001 - BR-NEREGION

À : 51249 - BR-NEHAWESGAYLE

OBJET : Programme Nature Metering - Utilisation des infrastructures de la
gare de Hawesgayle on Dales

Bonjour,

Dans le cadre de son programme d'étude et d'évaluation de la pertinence
de la création d'un parc naturel dans les Yorkshire Dales, l'Université
de Manchester a détaché, pour une période d'un mois, une équipe de
```

recherche sur le terrain à Hawesgayle on Dales. La date d'installation prévue est le mardi 11 avril 1950 au matin.

Cette équipe va employer un nouvel équipement, installé dans trois voitures de chemin de fer, qui seront garées sur l'une des voies du faisceau de marchandises de la gare de Hawesgayle on Dales le temps de mener les expériences prévues dans le cadre du programme Nature Meeting.

L'équipement qui sera déployé à l'occasion est entièrement autonome et ne nécessite pas de branchement électrique sur les installations de British Railways. L'équipe technique de l'Université de Manchester, déployée à l'occasion, sera en charge du fonctionnement de ce dernier.

L'installation comprend trois voitures : un fourgon aménagé pour accueillir l'équipement en question, un second fourgon équipé d'un groupe électrogène destiné à fournir l'énergie nécessaire, et une voiture pullman aménagée en bureau pour le personnel scientifique. L'Université de Manchester assure l'hébergement de son personnel sur le terrain avec les réservations d'hôtel correspondantes.

Merci de faire le nécessaire pour que ce programme puisse être mené à bien dans les meilleures conditions possibles. Je reste votre correspondant prioritaire au cas où vous rencontreriez des problèmes dans le bon fonctionnement de ce programme.

Salutations,

Daniel G. TIMMINS,
Directeur Adjoint,

British Railways Région Nord Est, Darlington

Comme événement sortant de l'ordinaire, c'était réussi. Avec sa méthode habituelle, qui est de prévenir les premiers concernés le plus tard possible, notre direction régionale nous apprenait que nous allions avoir une de nos trois voies de triage bloquée pendant un mois… Certes, ce n'était pas à la saison où il y a le plus de trafic, l'été, mais il suffisait que la fonderie de Midland Metal ait une série de commandes supplémentaires pour que nos trois voies de triage soient toutes utilisées. Visiblement embarrassé, comme à chaque fois qu'il doit me présenter un problème pour lequel il n'a ni la solution, ni toutes les données, Jim m'a fait son rapport sur la situation :

« Je n'ai rien reçu au courrier sur ce sujet, Darlington ne nous a rien communiqué avant ce télex. Je leur demande des précisions par télex en retour ?

— Laisse passer une journée ou deux, l'exploitation va bien finir par nous communiquer les détails… Ils savent bien quel est le volume de trafic que l'on a ici au printemps… Dis-moi, le raccordement au réseau électrique national, il est prévu pour quand ?

— Yorkshire Electricity a annoncé qu'ils terminaient la ligne en 60 kilovolts ce mois-ci. Ils n'ont pas fixé de date de raccordement. C'est pour la fonderie ?

— Midland Metals doit démonter sa centrale électrique dès qu'ils seront raccordés au réseau. Cela implique qu'ils vont revendre les chaudières, les turbines et les alternateurs dès qu'ils seront branchés sur le réseau national. Stroudton, le directeur de l'usine, m'a bien prévenu qu'il enverrait tout cela dans un entrepôt à Liverpool dès qu'il aura son branchement.

— Midland Metals compte revendre tout cela ?

— Le cœur d'une centrale au charbon qui n'a pas vingt ans de fonctionnement, ça peut intéresser bien du monde. Midland Metals cherche des clients, et ils pensent les trouver à l'exportation. D'où le fait qu'ils envoient tout cela à Liverpool. S'ils doivent mettre ça sur un bateau, ils n'auront pas beaucoup de manutention à faire.

— Stroudton, il n'a pas dit aussi qu'il allait monter un atelier de forge et d'emboutissage à la place de l'usine électrique ? »

Je ne m'étais pas rappelé de ce point, qui impliquait aussi des wagons à grande capacité venant livrer les pièces des presse hydrauliques et des forges devant être installées à l'usine. Par chance, Yorkshire Electricity n'allait pas faire ce fameux branchement électrique avant début mai. Avec une voie de triage occupée par le programme de l'Université de Manchester, les mouvements de wagons de marchandises étaient forcément limités... J'ai vite vu ce qui pouvait nous laisser un peu de répit pour que tout ce trafic prévu s'écoule sans encombre :

« Timmins nous annonce le mardi 11, le lendemain du lundi de Pâques... Si l'équipe de l'université de Manchester doit rester sur place un mois, ça fera qu'ils partiront en mai. Yorkshire Electricity a pris du retard pour tirer la ligne vers notre ville, ils ont du mal à avoir des pylônes avec la pénurie d'acier. Ils devaient avoir fini cette semaine, mais ça a traîné.

— Tu penses qu'ils n'auront pas fini début mai ?

— Possible. Je dois voir, ce soir, avec la municipalité pour faire le point. Leur représentant en charge du chantier sera présent à la réunion du Conseil Municipal.

— C'est vrai que tu es représentante de l'Union Civique de la ville... Tu as des nouvelles du monument pour le Stags Fell ?

— Non, c'est Midland Metals qui doit le fournir sur son budget publicitaire. Ils doivent nous montrer une maquette, et la municipalité doit mettre ça au vote... Le caboteur de la matinée va entrer en gare, je m'en occupe. Tu vois le courrier et la comptabilité avec nos guichetières, et tu me mets de côté ce qui est important.

— Comme d'habitude. À tout à l'heure. »

Avec son efficacité habituelle, Jim a pris en charge la partie administrative de l'activité de notre gare. Je me suis rendue sur les quais pour diriger la manœuvre du train de cabotage de la matinée. Ce jour-là, il déposait trois wagons à notre halle de marchandises, et en prenait deux autres, vides, à destination de Kendal. Mais, avant que je ne me rende sur les quais, j'ai été interpellée par Mary, ma guichetière, qui m'a présentée quelqu'un qui devait faire une livraison à la gare. C'était un des paysan du coin, monsieur Malcolm Kerringsley, qui avait un contrat avec British Railways :

« Monsieur Kerringsley s'occupe de l'entretien d'une parcelle de forêt qui nous appartient, en tant qu'entreprise, et il a du bois à livrer. C'est à envoyer à Darlington pour utilisation interne ou revente extérieure, j'ai préparé le bon.

— Ah… Et il doit livrer ça où ?

— C'est dans la halle marchandises, Kenny Fernswaithe sait ce qu'il faut faire. Par contre, monsieur Kerringsley a besoin que tu lui signes un reçu.

— Je m'occupe de ça tout de suite… Bonjour monsieur Kerringsley, vous nous livrez du bois ?

— C'est un contrat que j'ai avec British Railways, et avec le syndicat des Dales avant vous… C'est votre assistant que j'ai vu jusqu'ici pour cela. »

À l'accent, il ne faisait aucun doute que monsieur Kerringsley était originaire de la même île que moi. Paysan des environs dans la cinquantaine, il avait garé sa charrette devant la gare, et attendait ma signature sur un reçu. C'était un formulaire de paiement pour fournisseur, soigneusement rempli avec toutes les mentions nécessaires, la signature de Jim à coup sûr, et il ne manquait que mon paraphe et mon coup de tampon dans la case prévue à cet effet. Monsieur Kerringsley m'a expliqué ce qu'il en était :

« J'envoie ça ensuite à votre direction régionale, et ils me font un chèque pour le travail fourni. Depuis la nationalisation, ça va très vite. Pas comme avec le Syndicat des Dales… J'ai reçu plus de £10 d'arriérés un mois après la nationalisation, et je suis payé en un mois maximum avec British Railways.

— Il ne manquerait plus qu'une société publique créée par un gouvernement issu d'un parti proche des travailleurs soit aussi radine que les société privées qui l'ont précédée… Voilà, je ne sais pas si vous compter passer ensuite par la poste, mais j'ai les sacs postaux qui partent ce soir à compter de 17h00, je peux y joindre votre lettre.

— Merci miss Colson, mais je me rends à Gayle Village pour récupérer de l'outillage pour ma ferme, je mettrai la lettre à la boîte là-bas, je dois acheter des timbres et je passerai de toutes façon à leur bureau de poste. »

Monsieur Kerringsley a récupéré son formulaire, et il est ensuite allé décharger sa cargaison à la halle marchandise de la gare. Je suis retournée au travail à temps pour régler mes mouvements de trains de la matinée, avec mon équipe d'aiguilleurs, cela va de soi. Jusqu'ici, c'était une journée de travail ordinaire à la gare de Hawesgayle on Dales.

En ce jeudi 06 avril 1950, j'ai eu l'agréable surprise d'avoir la visite du superintendant Oscar Vernley, le chef de la police locale, en début d'après-midi. Il venait pour quelque chose de tout à fait civil, totalement en dehors de son métier de policier. Il était au guichet avec mon employée, Susan, pour avoir des renseignements sur des trains en provenance de Londres et à destination de Darlington pendant le dimanche de Pâques. Susan lui a trouvé les informations rapidement, à sa plus grande satisfaction :

« Alors, monsieur Vernley, pour votre étudiant, j'ai un express de nuit, départ à 22h35 de King's Cross, arrivée à York à 02h47 du matin, le train est un semi-direct… Par contre, après, ça ne va pas être pratique d'attendre à York, la gare est fermée la nuit, et il devra prendre un hôtel… De plus le premier local vers Darlington est à 05h12 du matin. Il vaut mieux que vous lui conseillez de continuer jusqu'à Darlington avec le même train, ça le fait arriver à Darlington à 05h09. Le train reste à l'arrêt à York une bonne heure pour changer les équipes de conduite et la locomotive. Après, il y a

le local du matin Darlington-Lancaster, départ à 05h37, arrivée à Hawesgayle on Dales à 07h04. Il s'arrête partout celui-là, mais c'est celui avec le temps de correspondance le plus court. Il a réservé ses billets, votre étudiant ?

— Il compte faire une réservation dans la journée depuis Paris, je dois lui envoyer les horaires et les numéros des trains… Naturellement, il va passer par Londres, c'est obligé…

— Bonjour superintendant… Vous pourrez lui indiquer que pour changer de gare, la ligne de métro à prendre est la Northern Line, avec un changement à Heuston. Je la connais bien cette ligne, je l'ai prise quand je suis allée retrouver mon époux à Waterloo après qu'il ait été rapatrié de Dunkerque il y a dix ans…

— Merci pour votre conseil miss Colson, et bien le bonjour ma chère par la même occasion. Je vais lui rajouter cela dans mon télégramme. C'est un étudiant qui vient de France pour faire une étude dans l'Angleterre profonde, via l'association d'échanges culturels dont mon épouse est membre.

— Si c'est d'urbanisme, il aura vu l'essentiel de notre ville en une journée… Du moins s'il ne vient pas à la mairie pour voir les plans de développement prévus par l'équipe municipale en place.

— À ce propos, ça serait bien d'avoir enfin les lignes d'autobus qui sont prévues depuis des années… Vous avez des nouvelles à ce sujet ?

— Deux bonnes : la régie des transports prévue par la municipalité va devenir une réalité, et nous allons avoir des fonds disponibles pour l'investissement. La place de la gare est prévue pour être le nœud du réseau… Et vous accueillez des étudiants étrangers chez vous ?

— C'est une première. C'est un étudiant en philosophie d'une grande université parisienne qui vient nous voir. Il est intéressé par les valeurs sociales et leur transmission dans nos classes populaires. Je pense que ça peut vous intéresser, je vous le présenterai à l'occasion.

— Pourquoi pas, j'aime bien rencontrer des gens qui sont allés à l'école plus que moi, ça m'instruit. Mon fils Harold est un élève sérieux, mais c'est tout ce qui est technique et marine qui l'intéresse. La philosophie, je ne pense pas qu'il apprenne ça à l'école à son âge… Je ne sais pas si c'est au programme de son School Certificate…

— Si votre fils passe cet examen, il y a une réforme de l'éducation prévue sous peu. Notre ministère de l'éducation veut remplacer ce certificat, et le Higher School Certificate, par des nouveaux diplômes de fin d'étude secondaire qui auront des notes par matières. Votre fils qui est bon en mathématiques et en astronomie pourra sûrement mieux valoriser ses compétences. »

L'épouse de monsieur Vernley est professeur à la middle school de Hawesgayle on Dales, et mon fils l'a eue comme professeur d'Anglais. Harold avait besoin d'un Higher School Certificate pour être admis dans une école professionnelle d'officiers de la marine marchande, son rêve. Il devait d'abord passer un School Certificate à l'âge de 16 ans, puis un Higher School Certificate à l'âge de 18 ans. Par rapport à ses parents, c'était un progrès considérable.

J'avais quitté l'école à douze ans pour aller directement travailler, et mon mari a été en apprentissage au même âge pour devenir boulanger. Pour la suite, nous nous sommes débrouillés. Mon époux a un talent considérable pour tout ce qui est aliments,

pas seulement le pain, et j'ai cherché toutes les opportunités de formation pour faire mieux que guichetière dans une gare comme profession.

Par chance, le LNER avait des programmes de formation pour son petit personnel, et je ne me suis pas privée de m'y inscrire. Comptabilité, sécurité ferroviaire, techniques de signalisation, lois et règlements du transport ferroviaire, gestion du personnel, opération d'un télétype, techniques de vente, je n'ai rien raté de tout cela, et j'ai réussi à être chef de gare. Le plus difficile dans mon métier, ce sont les règlements de circulation des trains, de charmants textes toujours très précis qui comprennent toujours un "toutefois", deux "cependant" et trois "néanmoins"...

La sécurité est à ce prix, et une bonne partie de mon travail administratif consiste à remplir des documents de service relatifs à la sécurité. Je devais valider une exception de circulation pour le train de travaux chargé d'installer les deux aiguillages de la future jonction de Sedbergh ouest avec la ligne d'Ingleton pour être dans les règles avec ma direction régionale de Darlington.

Je devais autoriser le train en question à entrer sur cette section de voie entre Hawesgayle on Dales et un point millaire [2] définissant la limite de la zone de travaux. Je devais indiquer quel train entrait, pour quel motif, renvoyer à l'ordre de travaux issu par la direction régionale, celui qui autorisait la pose des aiguillages (NE-1950-02-0197 pour sa référence), à quelle date et quelle heure, et à l'identique pour son départ.

Cet ordre servirait ensuite à transmettre un message de service aux gares concernées par le mouvement de ce train, soit Garsdale et Sedbergh pour celui-là. Message devant entraîner la mise en œuvre de mesures de sécurité adaptées, avec un télex pour indiquer les détails du trafic concerné aux gares impliquées. Pour ma part, cela m'imposait d'être à la gare samedi matin pour autoriser ce train à circuler, et lui ouvrir le signal. J'avais une copie de cet ordre de circulation spécial à remettre à l'équipe de conduite pour les autoriser à circuler sur une voie fermée pour travaux.

Mais, pour le moment, après avoir renseigné le superintendant Vernley, ce qui me préoccupait le plus, c'était la surveillance du tunnel de Mossdale Head. Tom Norton, mon contremaître de l'équipe de cantonniers affectée à la gare, avait détecté des infiltrations anormales pouvant résulter de mouvements de terrain. Je devais faire un rapport là-dessus, avec une description détaillée du problème rencontré, afin qu'un technicien vienne voir pour déterminer s'il y avait des travaux à faire, a minima des sondages d'exploration.

Pour le moment, Tom n'avait pas vu de pierres de taille du revêtement du tunnel de délogées, ni de déformations visibles de la structure. Je l'ai reçu dans mon bureau pour qu'il me fasse verbalement un état des lieux avant que je n'aille sur place pour voir tout cela. Avec les cours de gestion industrielle que j'avais pris, j'avais bien en tête qu'il fallait que je maximalise tout ce qui est opérations exceptionnelles dans le créneau de temps le plus court possible, et je comptais profiter de la venue du train de travaux pour me rendre sur place pour faire le rapport. Mais, avant, je devais voir avec Tom s'il n'y avait pas urgence. Il m'a dit qu'une intervention immédiate n'était pas nécessaire :

2. Traduction du terme anglais de "Milepoint", qui indique l'équivalent d'un point kilométrique avec le système de mesure impérial britannique, avec le statute mile de 1609 mètres de long.

« Ce sont surtout des flaques et des traces d'humidité sur le revêtement que j'ai repérées, à environ cinquante yards de la bouche du tunnel côté Hawesgayle. Ça m'a l'air d'être le résultat d'infiltrations dans la roche au-dessus que l'on a avec les pluies du mois dernier. Tout de suite, nous sommes loin de l'effondrement, mais il faut quand même demander à ce qu'un expert examine ça au plus vite.

— Tu m'as dit qu'il a toujours été étanche ce tunnel. Qu'il se mette à prendre l'eau quasiment en plein milieu, ça dénote qu'il y a quelque chose d'anormal en cours.

— Il faudra faire des sondages dans la voûte, mais je pense qu'on a sûrement une faille dans la roche qui s'est agrandie au fil des ans. C'est du calcaire au-dessus, ça se fracture et c'est facilement dissous dans de l'eau un peu acide. Par contre, pour que ça passe à travers le revêtement de pierres de taille de la voûte, c'est que le support de ce dernier doit être attaqué par la corrosion du calcaire. Si c'est trop attaqué, on risque un effondrement. Tu m'as dit qu'on pourrait aller voir sur place samedi, avec le train pour les travaux à Sedbergh.

— Nous pourrons nous faire déposer, mais je n'ai pas encore l'heure du train. Je te ferais payer des heures supplémentaires pour le déplacement, nous en aurons pour la matinée à voir tout cela sur place. La locomotive revient ensuite avec un fourgon frein après avoir déposé le train de travaux à destination, nous la prendrons pour le retour.

— C'est bon pour moi, tu peux me compter pour l'équipe. »

Et un problème de réglé, avec un bon de travaux urgents à prévoir pour le tunnel. Demande : évaluation d'intégrité structurelle avec sondage de la voûte du tunnel pour trouver par où l'eau passait, avant de commander des travaux de réparation en conséquence. Une partie de mon quotidien de chef de gare, en d'autres termes.

Le vendredi qui a précédé le week-end de Pâques, j'ai eu à régler plusieurs problèmes domestiques. Le premier était de convaincre l'installateur du gaz, qui est venu chez moi pour l'équipement de ma maison, de tirer une conduite avec un robinet jusque dans ma cave parce que j'avais besoin d'une alimentation pour un réchaud destiné à certaines de mes préparations irlandaises traditionnelles. L'installateur ne voyait pas pourquoi je ne faisais pas plutôt cela dans ma cuisine, quitte à prendre une cuisinière plus grande que celle que j'avais achetée à ce jour :

« J'entends bien que vous voulez remplacer ce poêle dans votre cave, et que vous avez prévu une aération suffisante pour un réchaud de forte puissance, mais vous serez plus à l'aise dans votre cuisine avec un fourneau professionnel suffisamment grand pour accueillir votre marmite à confiture. Vous aurez un bien meilleur éclairage, sans parler du confort.

— Mes recettes cuisent pendant toute une après-midi, et ça bloquerait complètement ma cuisine pendant une demi-journée, si ce n'est plus. Mon mari et mes enfants n'apprécieraient guère de devoir déjeuner avec un repas froid à chaque fois que je fais des confitures, ce qui m'arrive fréquemment. Si cela dépasse l'enveloppe prévue par British Railways pour équiper la maison avec le chauffage central et le gaz de ville, je peux prendre cette installation à ma charge, si c'est cela qui bloque.

— Pour la partie budget, ce n'est pas vraiment un problème, mais faire de la cuisine dans une cave, cela ne me paraît pas pratique… Enfin, c'est vous qui voyez,

et je vois que vous avez bien prévu une bonne ventilation. Un réchaud à gaz sera moins problématique de ce côté-là que votre poêle à charbon actuel. Je vous rajoute une conduite avec un double robinet de sécurité vers votre cave, un à la sortie du compteur de gaz, et un avec l'embout, dans votre cave... Je vous rajoute aussi, sur la conduite descendante, un robinet coupe-circuit d'urgence rapide, c'est une sécurité de plus qui peut vous être utile. C'est un robinet à levier quart de tour qui ferme l'arrivée de gaz, je le ferais installer bien en vue, et très facile d'accès... Cela ne va rajouter qu'une trentaine de pieds de conduite, en plus des robinets, ça reste raisonnable... Pour la chaudière, j'ai vu votre cellier, où elle sera facilement installable, et j'ai un modèle combiné eau chaude/chauffage central à vous proposer. Je vais vous montrer la place qu'elle va prendre... »

L'installateur a pris les mesures, et il m'a montré l'emplacement des radiateurs. Il y en avait un par pièce de prévu, ce qui permettrait d'être au chaud partout dans la maison en hiver. Il fallait aussi doubler les conduites d'eau avec un second circuit pour l'eau chaude pour la salle de bain et la cuisine. Avec cela, c'était le confort moderne comme à York qui entrait enfin chez moi. Ce qui me rendait encore plus perplexe envers certaines personnes qui protestaient contre le fait que la municipalité voulait leur imposer le gaz chez eux à la place du charbon...

L'installateur est parti à midi, et je me suis dépêchée de me rendre à la gare pour pouvoir accueillir quelqu'un d'important, qui arrivait par le local de Darlington de 12h35. Jim avait reçu un télex le matin même le prévenant de cette visite, et il m'avait téléphoné chez moi pour me prévenir. La personne en question n'était rien d'autre que le chef de projet de cette opération, qui devait me bloquer une voie de triage pendant un bout de temps.

C'est ainsi que j'ai accueilli à Hawesgayle on Dales le directeur du programme Nature Metering, une personnalité à l'époque surtout connue des milieux universitaires. Ce responsable devait arriver par le fameux local de Darlington, en provenance de Manchester, pour prendre ses quartiers au Railway Hotel, en attendant que le reste de l'équipe ne le rejoigne le mardi suivant. Nous devions l'attendre sur le quai 2, Jim avait son nom sur une ardoise, et aucune photo de lui. Comme je le lui ai dit, alors que le local de 12h35 entrait en gare, c'était une chance que Darlington ait eu la bonne idée de prévenir ce passager que nous l'attendions :

« Et la direction régionale n'a pas eu l'idée de nous envoyer une photo de lui ! dis-je. D'accord, c'est un professeur d'université, mais ces gens-là ne sont pas particulièrement excentriques, voire simplement typés, par rapport au reste de la population... Et il enseigne quoi, celui-là ?

— Les mathématiques. C'est un chercheur très pointu dans son domaine, c'est tout ce que je sais... Voilà le train ! »

Comme nous nous y attendions, notre visiteur était un homme brun, plutôt grand, à l'aspect sans fantaisie que l'on prêterait plutôt à un voyageur de commerce, vêtu d'un costume trois pièces classique sous un pardessus banal, le visage rectangulaire aux traits réguliers, et qui devait avoir mon âge, dans les 35-40 ans. À son allure générale, il aurait pu être le professeur de mathématiques de mon fils aîné, cela n'aurait étonné personne. Nous avons été ravis de voir qu'il appréciait notre réception improvisée :

« Bienvenue à Hawesgayle on Dales monsieur Turing. Henrietta Colson, chef de gare, mon assistant, James Cerridwen. Ma direction régionale à Darlington m'a prévenue de votre arrivée.

— Enchanté de vous connaître madame et monsieur… J'avais été prévenu que votre ville était dans un charmant coin de campagne, je ne suis pas déçu.

— Vous enseignez à l'université de Manchester ? demanda Jim, intéressé. Mes connaissances en mathématiques sont très limitées, et je ne pense pas pouvoir tenir une conversation intéressante avec un expert comme vous.

— Vous surestimez quelque peu mes capacités monsieur Cerridwen, répondit Alan Turing. J'enseigne effectivement à l'université de Manchester, mais je fais surtout de la recherche appliquée, essentiellement dans le domaine du calcul de masse automatisé. C'est une nouvelle science, rendue possible par les développements récents de la technique électrique. Même le mot qui la désigne est nouveau : dans les milieux de recherche où je travaille, nous la désignons sous le terme *d'informatique*[3]. Mais nous serons plus à l'aise pour en parler devant une collation, j'ai vu que vous avez un buffet ici, permettez que je vous invite… »

Le buffet de la gare de Hawesgayle on Dales, sous la conduite de ma voisine et amie Janet Wiesziniak, propose pour les voyageurs pressés un assortiment de sandwiches pour 5p½ l'assiette pour deux personnes. Monsieur Turing a été ravi de l'aubaine, et il a pu nous expliquer le but du programme Nature Metering, qu'il devait diriger avec des collègues à lui :

« Ce programme est multiple dans ses finalités. La principale, menée à la demande de la toute nouvelle National Parks Commission, consiste à mener une opération de recherche in situ destinée à modéliser plusieurs paramètres environnementaux permettant d'évaluer le fonctionnement de l'environnement local : régime des eaux de surface et souterraines, météorologie, mécanique et chimie des sols, et plusieurs variables relevant de l'activité humaine : cultures, élevages, constructions et transports entre autres. Le but principal de ce programme vise à établir des modèles mathématiques fiables pour arriver à prédire quels changements dans l'environnement sont à attendre quand un paramètre ou plusieurs sont dans certaines plages de valeurs, ou en sortent.

— Et vous avez déjà recueilli des données sur l'environnement local ? demandai-je. Je pense que vous avez préparé votre travail en commençant par voir un peu ce qu'était la campagne des Dales.

— Le Wensleydale est une région naturelle bien documentée pour sa faune et sa flore, et l'une de ce pays parmi les moins affectées par l'activité humaine, expliqua Alan Turing. De plus, autour de Hawesgayle on Dales, nous avons l'interaction de plusieurs environnements hétérogènes, dont les interactions sont riches d'enseignement : une ville industrielle, avec Hawesgayle on Dales, une campagne cultivée avec la vallée du Wensleydale, des terres sauvages avec les fells et leurs paysages de steppes. Un travail préparatoire a été fait par divers spécialistes, et le nôtre consistera, à partir de divers paramètres recueillis en temps réel dans les environs, à tester les modèles de calcul proposés pour voir lesquels sont les plus fiables dans plusieurs domaines

3. "Computer Science" en anglais, que j'ai traduit par son terme actuel en français par commodité linguistique malgré l'anachronisme sémantique ainsi produit. Le terme "Informatique" n'apparaît dans la langue française qu'en 1962.

pratiques, dont la prévention des crues, l'érosion des sols ou la régénération des sols utilisés par l'agriculture.

— Je ne sais pas combien vous avez de points de mesure, mais cela va demander énormément de calcul pour traiter de problèmes d'environnement simplement à l'échelle de la ville et de ses environs, commenta Jim. Ma connaissance des mathématiques est celle que j'ai acquise et développée par la pratique pendant la guerre, où j'étais opérateur radio dans l'armée, et je pense que vous allez avoir besoin de beaucoup de gens pour faire vos calculs.

— Pas beaucoup de gens monsieur Cerridwen, mais d'une machine : celle qui justifie ma présence ici, et dont l'utilisation sur ce projet va constituer aussi une expérience pratique : un *ordinateur*. C'est lui qui va faire les calculs pour tout ce programme, et qui va nous permettre de vérifier sur le terrain, et avec un délai minime, si les prédictions des modèles mathématiques que nous mettons au point se rapprochent de la réalité que nous observerons au même moment.

— Et c'est l'utilisation de cette machine qui constitue aussi une expérience à part entière, si j'ai bien compris, indiquai-je. Vous avez donc besoin d'une voiture de chemin de fer pour l'amener ici, vu sa taille.

— C'est un modèle expérimental d'ordinateur, le Manchester Mk 1, habituellement assemblé et utilisé dans un laboratoire de recherche, qui va être amené ici par chemin de fer. C'est un concept d'ordinateur mobile que nous étudions ainsi avec, pour finalité, d'amener la puissance de calcul au plus près de l'endroit où elle est nécessaire. C'est encore hasardeux du fait de la taille et de la fragilité du matériel, mais c'est une piste pratique que nous comptons explorer, à l'appui du programme Nature Metering. »

J'étais ravie de voir que la gare de Hawesgayle on Dales allait participer à la recherche scientifique, d'autant plus qu'Allan Turing expliquait très bien les principaux éléments des expériences qui allaient être menées dans le cadre du programme Nature Metering. C'était une initiative qui sortait de l'ordinaire d'une petite ville comme Hawesgayle on Dales, et cela mettait une certaine animation autour de la gare. Ce dont j'étais plutôt ravie, il faut le dire.

Ce vendredi 07 avril 1950 au soir, je me suis retrouvée avec un problème domestique à régler. Ma fille cadette, Lucy, s'était inscrite au club de danses traditionnelles irlandaises de son école, soutenu par la Gaelic Athletic Association, bureau de Hawesgayle on Dales, et elle répétait dans un quartet pour le spectacle de la fin de l'année avec trois de ses amies : Svetlana Timotchenko, Ophelia Tanningsthwaite et Myriam Rosenkranz. Cela n'aurait été que charmant si Lucy ne s'était pas mise en tête de vouloir amener le chat de son amie Ophelia à la maison pendant ses répétitions. Naturellement, j'y ai mis mon veto, et j'ai expliqué à ma fille les raisons pendant que nous mettions la table ensemble pour le dîner :

« Je n'ai rien contre Marmite, le chat d'Ophelia, mais Martha est comme tous les chats : elle n'aime pas la compagnie, et elle considère tout animal de sa propre race venant ici comme étant un importun à chasser.

— Pourtant, elle ne déteste pas George, le chat d'oncle Stephen et de tante Gina. Pourquoi pas un autre chat ?

— George, elle le tient quand même à distance, et elle le tolère plus qu'autre chose. Et puis, il est coupé, ça aide à le rendre supportable, et il n'est pas là en permanence... Même les chats sauvages qui viennent faire un tour ici se font vite raccompagner quand Martha leur tombe dessus. Alors, lui mettre sous le nez un autre chat domestique, je plains la pauvre bête !

— Pourtant, il est gentil Marmite. Tu es sûre qu'on ne peut pas essayer de les présenter ?

— Non, il ne vaut mieux pas, c'est une mauvaise idée. Les chats ne se font pas des amis comme les humains, avec des autre chats... Harold, ton père en est où avec les pâtes ?

— C'est presque prêt maman, il ne reste plus qu'à servir, j'ai la sauce pour aller avec... Tante Gina, elle va nous en trouver, des courgettes ?

— C'est pas encore la saison, et il faut les faire venir d'Italie. Dès que je vois le wagon des FS en gare, je jette un coup d'œil sur son manifeste et j'en réserve chez ta tante pour ne pas en rater.

— C'est réglé cette histoire de prix et de change ? demanda mon époux en entrant dans la salle à manger avec le plat de pâtes à la main. Gina m'avait dit que les Italiens menaçaient de ne plus en vendre s'ils ne pouvaient pas les écouler à un prix décent chez nous.

— C'est le problème de tout commerce alimentaire, les marges sont très faibles... Mmmmm ! Je reconnais la marque favorite de Gina ! »

S'il y a un plat étranger que nous n'avons eu aucun mal à adopter en famille, ce sont les pâtes italiennes. Gina importe plusieurs marques italiennes dans son épicerie, et nous en faisions le tour sans nous en lasser. Ce soir, c'était ma variété favorite, les penne rigate. Ces pâtes se présentent sous la forme de petits tuyaux d'environ un pouce de long, et un quart de pouce de diamètre, avec la surface extérieure rainurée, et les extrémités coupées en biseau, comme une plume pour écrire. D'où le nom italien : penne = plume, rigate = rainurée.

Les pâtes italiennes ont une variété époustouflante, et nous avions de quoi explorer. J'avais préparé une sauce tomate aux oignons pour aller avec, et elle a eu du succès. Petit élément du savoir-faire de ma belle-sœur Gina : la taille des pâtes indique le type de sauce que l'on peut mettre avec : plus les pâtes sont grosses, plus vous pouvez mettre avec une sauce avec de gros morceaux solides avec.

Pour des penne rigate, il ne faut pas dépasser un quart de pouce de taille pour les cubes de tomate et les découpes d'oignons. Gina découpe en fonction du diamètre pour les pâtes creuses afin de tomber juste, et elle m'a transmis ce coup de main. Autour du plat de penne rigate du repas du soir, avec une salade verte de saison et du fromage, Lucy a remis sur le tapis l'histoire du chat de son amie Ophelia avec son père, sans plus de succès :

« Papa, maman m'a dit qu'Ophelia ne pourrait pas amener Marmite pour qu'il fasse la connaissance de Martha. Elle m'a dit qu'ils allaient se battre entre eux.

— S'ils ne le font pas, ça tiendra du miracle, et ta mère a raison de dire qu'il ne faut pas les mettre ensemble, répondit Nigel. Martha a fait fuir de notre jardin tous les chats du voisinage, elle ne supporte George qu'à condition de ne pas le voir plus d'une fois par semaine, et jamais à moins de trois pieds d'elle, et tu voudrais qu'elle soit contente de voir un chat parfaitement étranger ? Épargne aux parents de ton amie

Ophelia des frais de vétérinaire pour recoller les morceaux de leur chat une fois que Martha lui aura souhaité la bienvenue, et laisse cette pauvre bête chez elle…

— Papa, tant que j'y pense… coupa Harold. Tu as pu me trouver des clous pour le bateau ?

— Ton oncle n'en a pas, il me l'a confirmé, je vais demander à mon ami Collin s'il n'en a pas.

— Harold, elle doit être énorme la maquette de ton bateau pour que tu aies besoin de clous pour l'assembler. Essaye quand même de ne pas encombrer ta chambre avec trop d'affaires à toi, nous allons avoir les chauffagistes qui vont passer cet été.

— Heu… Maman, ce n'est pas une maquette cette fois-ci… Tu connais Jeffrey, mon ami ?

— Jeffrey, celui dont le père est menuisier, et il n'a pas de clous pour un… Harold, c'est quoi cette histoire de bateau ?

— Heu… Chérie, tu n'es pas au courant ?

— Nigel, je crains le pire… C'est quand même pas un vrai bateau que tu veux construire avec tes amis, Harold ?

— Tu aurais dû lui en parler avant Marmite, j'aurais pu réussir… glissa Lucy à son frère.

— Heu… Maman, je pensais t'en avoir parlé la semaine dernière, reprit Harold, visiblement confus. C'est Jeffrey qui a pu récupérer un canot de la part de son oncle, qui est pêcheur sur la côte Est, et on va le réparer pour en faire un bateau à voile. On va commencer par l'essayer sur le Semer Water, et on verra après… Et puis, j'ai appris à nager à l'école, Jeffrey et son père ont récupéré de quoi faire les voiles et l'accastillage avec des matériaux de récupération, ça nous coûtera rien.

— Nigel, tu n'as pas une bonne nouvelle du même genre à m'annoncer tant qu'on y est ?

— Heu… Hattie, je devrais ? »

Je savais parfaitement que mon fils avait des idées tordues, et il m'avait parlé de son bateau à construire avec son ami Jeffrey, mais j'avais compris qu'il s'agissait d'une maquette, et pas d'un engin apte à naviguer… Vu que la construction de l'embarcation était visiblement en bonne voie, c'était un peu tard pour y mettre mon veto. Mais, d'un autre côté, que mon fils fasse un peu de travail manuel avec un ami, cela n'était pas des plus idiot point de vue pédagogique. Nigel, mon époux, a trouvé l'argument qui m'a fait lever mon potentiel veto sur ce bricolage :

« Tu sais, monsieur Remington, le père de Jeffrey, il est menuisier de profession, et il supervise tout cela. Son fils est dans le coup avec Harold, et il n'a pas plus envie que toi que cela se termine en naufrage.

— Bon, d'accord pour continuer l'expérience, mais j'aimerai bien voir le bateau en question… Harold, si le père de Jeffrey peut me téléphoner à la gare, ou passer me voir, cela me permettrai de prendre rendez-vous avez lui pour voir par moi-même à quoi il ressemble, ce bateau… Si c'est autre chose qu'une épave, je pense que Jeffrey et toi, vous pourrez en faire quelque chose d'intéressant… »

En dehors de ces considérations domestiques, j'avais surtout, le lendemain matin, à prendre mon service du week-end pour fermer la ligne entre Hawesgayle et Kendal. British Railways pouvait en théorie se contenter de fermer la ligne à partir de Gars-

dale, mais la politique était de tout fermer à partir de Hawesgayle pour simplifier la sécurité et l'exploitation.

Les travaux pour la réduction du crochet de Kendal avaient débuté la veille au soir : ils comprenaient le démontage de la voie sur le talus menant au pont qui passait par dessus la West Coast Main Line, et sa réinstallation sur le nouveau soubassement construit au pied du talus, et qui allait conduire à une connexion à niveau avec la West Coast Main Line.

Le soubassement était prêt, il ne restait plus que la voie de l'ancienne ligne à poser dessus, puis à la stabiliser avec du ballast avant de la mettre en service. Pour aller à Kendal, les trains devaient désormais suivre la West Coast Main Line depuis la nouvelle jonction, puis prendre la corde de Kendal, inaugurée quelques mois plus tôt, pour accéder directement à cette gare par le sud. Étaient en cours comme chantiers, par ordre de réalisation, une voie de connexion permettant de continuer vers le nord depuis la jonction de la ligne des Dales avec la West Coast Main Line, et une troisième voie entre cette jonction et la corde de Kendal.

Ce matin-là, j'étais de service avec Jim. Nous étions tous les deux à la gare à sept heures et demie du matin, avec un train de travaux à faire entrer. C'était le fameux convoi à destination de Sedbergh avec les aiguillages à poser pour l'accès à la ligne d'Ingleton, bretelles d'accès dont la construction devait commencer rapidement. La ligne étant coupée plus à l'ouest à cause du nouveau branchement sur la West Coast Main Line achevé et mis en service, la pose des aiguillages à Sedbergh pouvait être menée en même temps.

Le convoi de travaux, tracté par une J27, une locomotive à tender de type 0-6-0 que l'on voit habituellement à la tête de trains de charbon sur les lignes de l'ex-LNER, s'est arrêtée au signal pour que son équipe de conduite prenne l'ordre écrit que j'avais préparé pour que ce convoi puisse se rendre sur le chantier. Petit détail : la machine a changé de sens à Hawesgayle on Dales, grâce au triangle d'Appersett Junction, et est partie en marche arrière en poussant le train de travaux vers Sedbergh. J'ai ensuite confirmé par télex la fermeture de la ligne avec le passage du train de travaux, et j'ai pu faire une pause devant un thé, en compagnie de Jim :

« C'est bon, le plus ennuyeux est fait. Tu as des choses à voir ?

— Un peu de paperasse à liquider, je vais faire ça tranquillement entre deux trains… Tom devait venir, il me semble ?

— Oui, à dix heures. Des infiltrations dans le tunnel de Mossdale Head, à vérifier sur place. Il doit arriver à dix heures, tu me feras un bulletin pour ses heures supplémentaires.

— Je lui compte dix heures-midi ?

— Mets-lui la demi-journée, ça lui fera un extra bien mérité pour son épouse et ses trois enfants… Elsie s'en sort pas trop mal comme couturière à domicile en ce moment, la fin du rationnement des textiles lui a ramené du travail… »

British Railways avait choisi le week-end de Pâques pour la partie la plus importante des travaux sur le crochet de Kendal : l'élimination de sa moitié est avec son raccordement prévu à niveau à la West Coast Main Line. Cela devait être l'événement

ferroviaire le plus notable de ce week-end de Pâques 1950, mais c'était sans compter sur un certain type d'imprévu...

Après avoir fermé la ligne vers Kendal à tout trafic, je me suis occupée de mon tunnel qui prenait l'eau. Comme convenu, Tom, mon contremaître, est venu au travail à neuf heures. Nous avions la ligne de libre pour cause de fermeture, et la draisine de la gare à notre disposition pour nous rendre sur les lieux de l'inspection. J'ai pris de quoi faire des croquis et prendre des mesures, et nous sommes partis tous les deux voir ces infiltrations. En chemin, j'ai demandé à Tom ce qu'il en était précisément :

« Est-ce que tu as pu repérer des points d'infiltration ?

— Oui, trois possibles, sur la voûte. Je te montrerai tout cela sur place, mais ça ne me paraît pas trop grave à première vue. Comme je te l'ai dit, il n'y a pas de pierre descellée. Par contre, je ne sais pas si le mortier s'est effrité, ou s'il s'est cassé sous la poussée du terrain.

— Nous verrons bien. Il faudra aussi passer par-dessus pour voir la végétation. C'est peut-être simplement une racine d'arbre, il n'est pas bien profond ce tunnel. On a quoi qui pousse par-dessus ?

— Des frênes et des chênes. Normalement, ça ne devrait pas avoir des racines bien profondes ces arbres-là. Du moins, au point qu'elles atteignent la voûte du tunnel. Je soupçonne plutôt un mouvement de terrain. On a eu des pluies abondantes cet hiver, et il y a sans doute eu quelque chose dans ce sens. »

Le Mossdale Head Tunnel est un ouvrage d'art creusé le long de la haute vallée de l'Ure avant l'arrivée au triangle de Garsdale, qui relie la ligne des Dales à la ligne de Settle à Carlisle. Comme dans les chemins de fer il faut toujours avoir des rampes les plus douces possibles, et, de préférence, aucune, et que la meilleure courbe possible est la ligne droite, le Mossdale Head tunnel avait été creusé, à l'ouverture de la ligne pour passer à travers un relief situé droit sur le tracé direct de la ligne entre Appersett Junction et Garsdale afin d'éviter une série de virages pour contourner ce relief.

La ligne des Dales passe, à la sortie d'Appersett, sur la rive gauche de l'Ure, et suit sa haute vallée après avoir traversé la rivière sur un pont perpendiculaire à celle-ci, après son confluent avec le ruisseau Cotterdale. Elle continue tout droit avant de buter sur le rebord calcaire du plateau de Mossdale Head. De ce fait, les ingénieurs qui ont construit la ligne ont décidé de passer à travers ce relief en creusant un tunnel, le Mossdale Head Tunnel, de 245 yards *(224 m)* de long.

Cela n'a rien d'alpin, et c'est le seul tunnel sur toute la ligne entre Northallerton et Kendal, mais c'est un ouvrage d'art qui nécessite une attention particulière, comme tout ouvrage d'art de ce type. Les problèmes les plus fréquents sont les infiltrations et les détachement de pierres des voûtes par vieillissement du mortier et mouvements de terrain.

Ce jour-là, nous devions faire un état des lieux avant qu'une équipe de techniciens spécialisés vienne faire une exploration plus poussée avant que des travaux de réparation soient commandités. Les infiltrations avaient été repérées par Tom Norton lors de sa visite hebdomadaire de l'ouvrage d'art, et elles étaient trop loin à l'intérieur de

l'ouvrage pour être simplement dues à des entrées d'eau de pluie par la bouche du tunnel.

Nous avons arrêté la draisine à l'entrée du tunnel, et nous avons ensuite examiné les parois avec des lampes. Une flaque conséquente, au milieu de la voie, marquait l'endroit où était le problème. C'était ce que Tom avait repéré. Il m'a montré les traces d'infiltration le long des parois du tunnel, traces qui commençaient aux trois quart de la hauteur du côté de la vallée de l'Ure :

« Ça m'a l'air de rentrer depuis le dessus par une faille dans la roche. Tu crois que des pousses de racines d'arbre ont pu y contribuer ?

— Cela m'étonnerait beaucoup, il y a 25 pieds *(8 m)* de couverture de roche à cet endroit, le tunnel a été creusé en profondeur pour garder la ligne à niveau. Un arbre ne s'enracine que très rarement en dessous de 6 pieds *(1 m 80)* de profondeur, surtout un frêne.

— D'après toi, on peut retenir comme hypothèse le mouvement de terrain.

— C'est le plus vraisemblable. Nous avons un plateau calcaire ici, une roche très sensible à l'érosion… Tu as l'échelle ? Je vais faire un plan des coulées, et nous en profiterons pour voir de près l'état du mortier.

— Je vais te chercher ça… »

J'ai bien fait de regarder de près, parce que la situation était plus sérieuse que ce dont à quoi j'ai pensé. Sur plusieurs pieds carrés, les joints du mortier qui tenaient les pierres de la voûte entre elles étaient en partie en train de s'effriter. Il y avait clairement plus qu'une simple infiltration par une faille ouverte par un mouvement de terrain, et une intervention était urgente pour des raisons de sécurité, ce que j'ai dit à Tom en descendant de l'échelle :

« Nous avons un début d'effondrement ici, je vais faire une alerte à la direction régionale pour qu'ils nous envoient une équipe de réparation rapidement. Ça ressemble à un fontis qui s'est formé derrière la voûte.

— À ce point ?

— Je ne suis pas ingénieur en génie civil, mais ça ressemble au résultat d'une cavité qui s'est formée derrière le revêtement. Il date de la seconde moitié du siècle dernier ce tunnel, ce genre d'événement est toujours possible.

— Tu préconises quoi ?

— Tout de suite, nous terminons les relevés, et nous filons à la gare pour envoyer un télex à l'infrastructure à Darlington. Est-ce qu'on a de quoi faire des sondages, dans nos outils ?

— Tu veux espérer trouver où se situe le fontis ?

— Si c'est possible avec ce qu'on a. Tu as quelque chose dans tes outils ?

— Des piquets que l'on peut planter dans le sol pour voir où est-ce que ça rentre comme dans du beurre. Au-dessus, c'est un bosquet avec des frênes, ça va pas être facile de faire des sondages. L'infrastructure a des appareils spéciaux pour sonder le sol, nous n'irons pas très loin avec ce qu'on a. Mais ça vaut le coup, si le fontis est assez gros.

— Je préfère faire quelque chose qui peut servir à rien plutôt que rater quelque chose qui peut être utile. Bon, on continue les relevés. »

Comme me l'a dit mon formateur, quand je suis passée guichetière à York après la naissance de ma fille, le premier produit que le chemin de fer doit vendre, c'est la

sécurité. Les deux tiers de ma formation de chef de gare ont porté sur cette matière, et l'essentiel de mon travail consiste à l'assurer. Un tunnel qui menace de s'effondrer à cause d'un possible fontis est une urgence. Nous sommes donc revenus à la gare après avoir fait nos relevés des dommages, et j'ai immédiatement passé un télex pour alerter les services compétents :

```
sent Apr-08-1950 - 11:27am

DE : 51249 - BR-NEHAWESGAYLE

À : 50015 - BR-NEPERMWAY

OBJET : ALERTE SÉCURITÉ - Tunnel de Mossdale Head

Bonjour,

Lors d'une inspection de routine, le contremaître de mon équipe de
maintenance a découvert une infiltration dans le tunnel de Mossdale Head.
Cette dernière affecte sérieusement la couverture de la voûte du tunnel.
De nombreux joints, sur une superficie estimée à 5 x 30 ft au total, sont
friables et laissent passer des infiltrations.

Aucune pierre de la voûte ne s'est pour l'instant détachée, mais des
flaques importantes sur la voie, estimées à 10 à 15 ft de longueur sur 6
à 8 ft de large, indiquent que l'étanchéité de la voûte est compromise.

Je suis en service ce week-end, vous pouvez me répondre par télex pour
m'indiquer quand est-ce que l'équipe d'urgence pourra se déplacer. Pour
le moment, le trafic est arrêté sur cette voie du fait du chantier du
crochet de Kendal.

Merci par avance pour votre réponse,

Salutations,

Henrietta L. COLSON, chef de gare,
Hawesgayle on Dales
```

Une fois que j'ai envoyé le télex, Tom est venu me voir avec des piques en bois de huit pieds de long, et nous avons pu repartir vers le tunnel. Cette fois-ci, nous allions faire un tour dans le petit bois qui pousse au-dessus du tunnel. C'était assez dérisoire comme opération, mais cela pouvait nous permettre de détecter un fontis de grosse taille. Comme je l'ai dit à Tom, si nous trouvions quelque chose, c'était que la situation était bien plus grave que ce que nous pensions :

« Le mieux que nous pouvons faire, c'est de rien trouver… Tu as les mesures du tunnel ?

— Oui, j'ai les plans. Je te propose que l'on prenne l'axe du tunnel comme ligne de référence, et que l'on sonde de chaque côté, à raison d'un coup de sonde tous les dix pouces. C'est de l'humus forestier, on devrait atteindre la roche mère au bout de 4 ou 5 pieds de profondeur. Le problème, ce sont les racines des arbres.

— On verra bien... »

Nous nous sommes approchés du rebord du plateau, et en partant depuis le dessus de la bouche du tunnel, nous avons compté cinquante pieds avec notre chaîne d'arpenteur, et nous nous sommes mis à sonder chacun de notre côté. Au bout d'une demi-heure, Tom avait quelque chose :

« Hattie, j'ai quelque chose !

— Ça s'enfonce de ton côté ?

— Comme dans du beurre. Tu as bien vu, nous avons un fontis là-dessous. Ça rentre tout seul, quasiment sans pousser dessus.

— Prends un point de référence, nous allons essayer de délimiter le fontis en sondant à partir de ce point. »

Et il y avait de quoi s'affoler... Nous avons trouvé du terrain meuble sur une surface d'environ 30 x 100 pieds *(10 m x 30 m)*. Autrement dit, nous ne nous étions pas déplacés pour rien :

« Je termine le schéma et on rentre à la gare. Tom, nous avons vraiment une urgence avec ça. Heureusement que j'ai Jim sous la main pour la suite.

— Je peux rester si tu veux.

— Merci, mais ça ne sera pas utile. Ne restons pas là, nous avons une urgence à traiter...

— Heu... Hattie... Tu peux en rajouter une autre, d'urgence à traiter.

— Comment ça ? »

Tom m'a montré un buisson dans le bosquet à une quinzaine de pied de notre dernier point de sonde, côté bosquet. Il venait de remarquer qu'il y avait un cadavre allongé dessous. Effectivement, nous avions une deuxième urgence à traiter.

* * *

– 2 –

Affaire criminelle et de famille

J'avais bien besoin de cela en ce début de week-end de Pâques : un meurtre présumé. Le cadavre de la victime était allongé face contre terre, et il avait visiblement pris des balles dans le dos et au moins une dans la tête, à en juger par les coulures de sang. La première chose à faire en pareil cas, c'est de toucher à rien et de prévenir la police. J'en connais un qui allait être mécontent de voir que son week-end en famille allait être gâché...

Tom est parti avec la draisine à la gare pour alerter la police et, comme je m'y attendais, le superintendant Oscar Vernley est venu sur place pour s'occuper de l'affaire. Il avait fait suivre avec lui deux des policiers de permanence du poste de police de Hawesgayle on Dales, et il attendait le médecin légiste pour relever le corps. L'inspecteur Wallace Rexton, son responsable de la police scientifique locale, a immédiatement commencé son travail dès son arrivée en prenant des photographies de la scène du crime, puis en relevant tous les éléments matériels possibles. J'étais interrogée au même moment par le policier Stuart Tiffits, qui prenait soigneusement ma déposition :

« ...Et c'est après avoir fait les sondages pour déterminer la taille du fontis que mon contremaître, Tom Norton, m'a montré le cadavre qu'il venait juste de voir, à l'emplacement où vous l'avez trouvé. Je lui ai dit de filer directement à la gare pour alerter la police, et je suis restée ici pour garder les lieux en attendant votre arrivée.

— Et vous avez bien fait miss Colson... Un fontis ?

— C'est une cavité qui se crée dans le sol, par dissolution du calcaire ou mouvement de sol. Nous en avons trouvé un sérieux à l'aplomb de ce tunnel. C'est un terme technique de génie civil.

— Merci pour votre explication... Superintendant, j'ai pris la déposition de miss Colson, Brawley s'est occupé de celle de monsieur Norton, son contremaître ?

— J'ai fait ça Stuart ! répondit l'intéressé. Peut-on les libérer ?

— Tout à fait, l'équipe de la gare a un tunnel qui prend l'eau à sécuriser... commenta le superintendant. Tiffits, Brawley, vous irez faire le tour des environs pour voir ce qu'il y a comme fermes pas loin de ce tunnel, j'irais interroger les fermiers pour essayer d'avoir quelque chose... Miss Colson, ce n'est pas un de vos ouvriers vous m'avez dit.

— Ils sont tous en congé pour Pâques, sauf Tom, qui est ici pour faire des heures supplémentaires et régler cette histoire de tunnel, repris-je. Vous avez un idée de qui est cet individu ?

— Apparemment, quelqu'un du coin, pas spécialement fortuné ou extravagant, probablement un paysan des environs, commenta l'inspecteur Rexton, le responsable de la police scientifique locale. Il y a de fortes chances que ce soit un braconnier décédé dans un différend avec un paysan, un chasseur dans la légalité, ou un autre braconnier. Nous avons eu le cas du côté de Muker l'automne dernier, une dispute entre deux braconniers qui s'est mal terminé, mais il n'y a pas eu de mort, seulement un blessé par arme à feu. La presse locale l'a rapporté.

— J'ai dû voir ça dans le *Wensleydale Courrier,* ça me dit vaguement quelque chose, répondis-je. Je vous avoue que je ne suis ce genre d'affaires que quand elles me tombent dessus.

— Heureusement que toutes les affaires du coin ne vous tombent pas dessus, parce que vous avez l'art d'être au mauvais moment et au mauvais endroit, pointa malicieusement le superintendant... Enfin, nous ne vous retiendrons éventuellement que comme témoins, monsieur Norton et vous, ce bosquet est un espace public a priori. Je vais quand même voir si ce n'est pas un bois privé sur le cadastre de l'arrondissement de Hawesgayle on Dales, ça me permettra de prévenir le propriétaire que son bois est une scène de crime, avec les inconvénients qui vont avec. On a quelques propriétés privées dans ce genre, ça fait quelques complications en plus parfois. »

Pour la suite, j'avoue que ce qui me préoccupait le plus, c'était le fontis qui menaçait la sécurité de mon tunnel. Cela peut vous paraître quelque peu déplacé, mais si le tunnel s'effondre au passage d'un train avec une équipe de conduite, un ou deux gardes et 150 à 200 passagers à bord, cela peut rapidement faire de très nombreuses victimes. Certes, je n'étais pas indifférente au sort du malheureux inconnu, mais si c'était un braconnier victime d'un autre de ses congénères, je n'allais pas pleurer sur lui. S'il avait de la famille, cela allait être dur pour eux, et c'était plus à cette situation là que je pensais.

À mon retour à la gare, à son habitude, Jim, qui était de service avec moi ce week-end, avait fait avancer le dossier de l'équipe de sécurité. Compte tenu de l'alerte que j'avais passée à Darlington, il était important que des travaux de consolidation soient prévus d'urgence. De plus, j'avais mes notes à mettre au propre, avec les relevés que j'avais fait avec Tom, pour avancer le plus possible les travaux de l'équipe de réparation. Quand je suis revenue au bureau, Jim m'a fait son rapport :

« Hattie, j'ai eu la réponse par télex il y a dix minutes : on a une équipe technique qui arrivera demain par le train de huit heures et demie. Ils examineront le tunnel, et ils pourront commander des travaux de sécurité sous 24 heures si nécessaire... J'ai fait le bulletin de paye pour les heures supplémentaires pour Tom, tu n'as plus qu'à signer. J'ai compté la demi-journée, comme tu me l'as demandé.

— Mets lui la journée entière, nous avons été retenus par la police à cause du cadavre que l'on a retrouvé. Je lui dois bien ça.

— Je rajoute quatre heures au total, j'avais laissé en blanc exprès avant validation... Les policiers ont une piste ?

— Pour le moment, rien, le médecin légiste venait juste d'arriver sur place quand je suis partie avec Tom. C'est dans le petit bois au-dessus du tunnel qu'on l'a trouvé, c'est

vraisemblablement un braconnier qui a peut-être eu maille à partir avec un concurrent… Enfin, tout cela ne nous concerne pas, c'est en dehors du domaine de British Railways.

— Tu en es sûre ?

— Je ne vois pas pourquoi le chemin de fer posséderait ce bout de bois sous prétexte qu'il est au-dessus du tunnel. Ça te paraît possible, toi ?

— J'ai vu ça plusieurs fois du côté de Swansea, le berceau de ma famille du côté de mon père. J'ai un cousin qui est au cadastre local, et il a vu des parcelles appartenir à des propriétaires improbables, situées dans des endroits complètement hors de propos. Deux acres de la plage appartenaient à l'église anglicane locale, et la municipalité a dû les racheter au déclenchement de la guerre pour pouvoir les confier à l'armée pour la défense côtière, par exemple… Tiens, c'est Martha, je la fais rentrer ? »

En cette saison, Martha, ma chatte, venait me voir sur mon lieu de travail, à côté de mon domicile. Elle savait qu'elle pouvait me trouver là quand je n'étais pas à la maison. Je la faisais rentrer et elle allait s'installer dans le panier que je lui avais installé dans un coin du bureau. Martha a son territoire autour de la gare, et elle va souvent voir ses cousins sauvages, qui ont pris le toit de la cabane à outils du faisceau de triage comme poste d'observation. Jim aime les chats autant que moi, et il ne manque pas de jouer les portiers pour Martha :

« Avec tous les matous du quartier qui ont repéré Martha, tu vas vite avoir des chatons à la maison. J'en ai repéré au moins quatre différents depuis le bureau.

— Mon mari m'a dit qu'il en a vu dans le jardin en partant travailler lundi dernier. C'étaient pas des chats sauvages il m'a dit.

— Tu en as chez toi, des chats sauvages ?

— Plus depuis que Martha est chez moi… Sa mère et son frère sont repartis dans la nature, et comme elles est une hybride, elle est restée. Le docteur Lowry, le vétérinaire qui a examiné la petite famille il y a deux ans, m'a dit que cela arrivait parfois que des chats des Pennines viennent près des habitations, mais c'est plus une exception que la règle.

— Ceux de la cabane à outils qui ne partent pas en courant quand j'arrive ont plus tendance à me menacer qu'autre chose… Enfin, ceux-là, ce ne sont pas des chats domestiques, ça se comprend. Je n'en ai pas chez moi à cause de la petite, les chats et les bébés, ça ne va pas bien ensemble…

— Ça dépend. Ma tante a élevés mes cousins au milieu des chats de la ferme, et j'ai été aussi élevée au milieu des chats de la ferme de mon oncle. Mais c'est vrai que si tu es en appartement, ce n'est pas évident. Ça se passe bien avec Mariko ?

— Comme un charme. Comme nous travaillons tous les deux, il a fallu trouver une crèche pour Gwyneth. Ça n'a pas été facile, mais Jill, son associée au cabinet d'infirmiers, a pu la conseiller pour lui trouver une place.

— Jill, c'est elle qui a fait agréer le cabinet par le NHS ?

— Oui, ça permet d'avoir une clientèle sûre, et d'être payé à l'acte rubis sur l'ongle. Toute la partie comptable est faite par le NHS à Richmond, il suffit de leur envoyer les bulletins de soins, et ils payent rapidement en retour. Les tarifs sont encadrés, c'est la règle vu que c'est maintenant de l'argent public, mais c'est correctement payé, il n'y a pas à se plaindre… Tiens, ça doit être le superintendant Vernley qui a trouvé quelque chose… British Railways, gare de Hawesgayle on Dales, chef assistant James

Cerridwen bonjour… Oui, avec moi, je vous la passe ? Un instant s'il vous plaît… C'est bien le superintendant.

— Je le prends, merci Jim… »

Je pensais en avoir fini avec le crime que nous avions découvert, Tom et moi, mais ce n'était qu'un début…

La bonne nouvelle que le superintendant Vernley venait de me communiquer concernait tout simplement l'enquête sur le mort mystérieux que nous avions fortuitement trouvé, Tom et moi. Contrairement à ce que j'avais pensé au départ, j'étais désormais professionnellement impliquée dans cette histoire, et par un biais des plus inattendus :

« …Selon le cadastre, le petit bois au-dessus du tunnel est la propriété de British Railways. Il est mentionné comme appartenant au Syndicat des Dales sur la dernière révision, faite en 1947 avant la nationalisation. Par voie de conséquence, le suivi de l'enquête est de votre compétence si j'ai bien compris.

— En partie. C'est désormais la British Transport Police qui s'occupe de tout ce qui est enquête criminelles, mais le responsable local de la sécurité générale des voies, moi-même pour Hawesgayle on Dales gare et les cantons qui y sont rattachés, a pour obligation d'assister l'enquêteur de ce corps de police… Et ce bois est donc à British Railways ?

— Le cadastre indique que l'ancien syndicat en est propriétaire, mais vous m'avez dit qu'avec la nationalisation, toutes les propriétés ferroviaires des quatre grands, y compris les biens immobiliers, ont été versées au capital de British Railways. Ça a bien débloqué des travaux pour le réseau des Dales, vous m'aviez expliqué un jour.

— Comme il n'y a plus le LMS et le LNER comme actionnaires du Syndicat pour se renvoyer la balle à chaque fois qu'il y avait des travaux à faire, ça a débloqué de nombreux projets, comme la suppression du crochet de Kendal, le triangle d'Appersett Junction ou le raccordement de Masham… Bon, je peux faire un télex à Darlington pour leur faire un résumé de l'affaire, et vous tenir au courant dès qu'ils m'enverront quelqu'un.

— Ne vous en faites pas pour ça miss Colson, je m'occupe de tout de ce côté-là. Je connais la British Transport Police à titre… particulier, je vais les saisir moi-même. Je pense qu'ils ne manqueront pas de vous prévenir pour la suite donnée à cette enquête.

— Merci pour votre diligence superintendant. J'espère que vous arriverez à quelque chose avant que la BTP n'arrive.

— Nous verrons bien, j'ai déjà les empreintes digitales de la victime, je les fais partir au fichier central à Manchester dès qu'un de mes agents pourra faire le voyage sur place.

— J'ai un local qui passe à 08h32 demain en direction de Northallerton, et un changement avec le Middlesbourough-Leeds, via Grassington, à Leyburn une heure après. Une fois à Leeds, il y a un train vers Manchester toutes les deux heures le dimanche. Je traiterai votre bon de transport dans la foulée, je suis de service demain toute la journée.

— J'ai la chance de vous avoir pour tout ce qui est transports ma chère… J'aurai un volontaire avec un bon de transport demain matin. Et j'aurais l'occasion de vous revoir par la

même occasion, parce que mon étudiant arrive de Paris par le local de 07h04 que vous m'avez conseillé. Je vous tiendrai au courant des développements, bonne fin de journée ma chère.

— À vous aussi superintendant, et au plaisir de vous retrouver demain matin. »

La logique de base de la possession d'un bosquet d'aulnes par le chemin de fer m'est apparu peu évidente, en dehors du fait que ce dernier était à l'aplomb d'un tracé de tunnel ferroviaire. Jim, qui avait écouté la conversation téléphonique par bribes, m'a demandé ce qu'il en était :

« C'est un cas pour notre nouvelle police des transports, et Vernley va faire la partie administrative pour nous ?

— Tout à fait. Cela ne doit pas nous détourner du fait que le plus important pour nous pour le moment, c'est ce fichu fontis. L'équipe de sécurité sera là demain, nous pourrons leur présenter l'état des lieux. Tom a fait de l'excellent travail, il mérite ses heures sup.

— Est-ce qu'on le rappelle pour demain ?

— Non, fichons-lui la paix, il a bien mérité un week-end en famille, et nous n'avons pas besoin de personnel supplémentaire pour ça, l'équipe de Darlington fera le travail mieux que nous… Tu as des nouvelles du chantier du crochet de Kendal ?

— La voie va bientôt être complètement déplacée du talus vers le nouveau soubassement entre le pont de la West Coast Mainline et le branchement de Killington Lake. La deuxième partie, faite demain, ça sera de fixer les rails entre eux, et le chantier sera fini lundi avec la pose du ballast. Le talus sera ensuite arasé en partie pour pouvoir poser la voie de raccordement vers le nord, ça sera fait dans la semaine qui suit.

— J'avais cru comprendre que le raccordement vers le nord ne serait fait qu'après le raccordement de la ligne d'Ingleton sur celle des Dales.

— Changement de programmation : ça intéresse plus l'exploitation d'avoir tout de suite un branchement vers le nord, et ça permettra de justifier plus facilement le branchement de Sedbergh. En déferrant la partie ouest du crochet de Kendal, les rails seront récupérés pour être en partie utilisés sur ce branchement. C'est juste un virage court à négocier à 30 mph maximum *(45 km/h)*, le terrassement sera vite fait. »

J'avais eu un samedi des plus chargé au travail, et mon mari avait une demi-journée de travail à assurer le lendemain à la boulangerie. Quand je suis rentrée à la maison, j'ai eu la surprise de voir Ophelia, l'amie de Lucy, à la maison avec une caisse à chat, caisse qui contenait le fameux Marmite. J'avais dit à Lucy que Martha et moi ne voulions voir aucun autre chat que George, le matou noir castré de mon beau-frère, mais Ophelia avait trouvé un moyen d'amener son animal en contact avec Martha. Et elle me l'a servi avec un beau mensonge en prime :

« Heu… Madame Colson, c'est parce que Marmite, il revient de chez le vétérinaire pour son vaccin contre la rage, on ne pouvait l'amener que le samedi, maman travaille toute la semaine. Et comme je devais passer voir Lucy pour ses chaussures de danse, j'ai amené Marmite avec moi…

— Ophelia, essaye de trouver quelque chose de plus convainquant, tu mens très mal… J'avais dis à Lucy de ne pas amener de chat étranger à la maison, une chance que ton Marmite soit dans une cage fermée, Martha est assez brutale avec les intrus. Lucy est là ?

— Heu… Dans sa chambre… »

Je me doutais bien que Lucy était à l'initiative de cette opération, et j'avais deux mots à lui dire quand au bien-être animal. Je l'ai trouvée dans sa chambre, et je suis allée droit au but :

« Lucy, que tu fasses des bêtises, c'est déjà sérieux, mais que tu pousses tes amies à te suivre quand tu en fais, ça devient grave ! C'est quoi cette histoire avec le chat d'Ophelia ?

— Heu... Maman, tu m'as expliqué que le printemps, c'était la saison où les chats faisaient des petits, et j'ai pensé...

— ...Que Martha accepterait que le matou de ton amie soit le papa des siens ? C'est bien raisonné, mais ce n'est pas parce que tu présentes un chat à une chatte qu'ils vont s'entendre là-dessus ! Martha a flanqué dehors une demi-douzaine de prétendants le mois dernier, elle risque fort de rajouter celui-là à sa liste.

— Mais pourtant, Marmite, il est gentil, ça peut marcher !

— Les chats n'ont pas les mêmes relations entre eux qu'avec les humains Lucy. Et puis, les parents d'Ophelia ne seraient pas content si leur Marmite était estropié par Martha... Ses parents viennent la chercher ici ?

— Ils doivent arriver dans une heure...

— Bon, d'ici là, il va falloir faire attention à ce que Martha ne se retrouve pas nez à nez avec le matou de ton amie. Il va falloir dire à Ophelia de ne pas sortir son chat de son panier ! »

Nous sommes retournées ensemble dans le salon et, dépitée, Lucy a prévenu son amie du fait que la manœuvre était éventée :

« Offy, c'est pas possible, maman a tout compris...

— Miss Colson, vous ne voulez pas quand même essayer avec Marmite ?

— Connaissant Martha, il a de fortes chances de se faire massacrer au passage... Nigel, tu as vu la chatte ?

— Je l'ai faite rentrer tout à l'heure chérie, elle a dû monter voir Harold. Tu la cherches... Bonsoir Ophelia, il est à toi ce gros chat ? »

Mon époux est venu depuis la cuisine voir l'animal de l'amie de ma fille. Le Marmite en question est un gros chat à la longue fourrure uniformément marron foncé, plutôt placide, et il n'avait pas bronché dans son panier. Le problème étant que Martha était dans la maison plutôt que dans le jardin, ce qui promettait une rencontre potentiellement conflictuelle entre les deux animaux. J'ai pris les devants en cherchant à mettre Marmite à l'abri :

« Ophelia, il y a une niche dans le jardin, nous allons devoir cacher Marmite là-dedans le temps que Martha sorte de la maison. Je vais voir avec Harold si...

— Maman, ça y est, j'ai trouvé des clous pour le bateau ! C'est oncle Stephen qui en avait sous le coude... Bonjour Ophelia, c'est quoi cette cage ?

— Harold, retiens Martha, c'est un chat ! »

Martha voulait visiblement aller prendre l'air rapidement ce soir-là, et elle est descendue des chambres à l'étage par l'escalier de la maison, passant près de la cage de Marmite. Elle a tout de suite vu Marmite dans sa cage, et lui a fait comprendre qu'il n'était pas chez lui en doublant de volume instantanément :

« PPPPPPPPSHHHHHHHHHHHHHHHHHH !

— Miaou ? »

Marmite a réagi en se mettant sur le dos, les pattes en l'air, pour tenter d'amadouer Martha. Cette dernière lui a craché dessus un dernière fois avant de sortir, indifférente. Comme je l'ai dit à ma fille et à son amie, visiblement, Marmite n'était pas le genre de chat qui plaisait à Martha…

Ce dimanche 09 avril 1950 au matin, j'étais arrivée tôt dans ma gare pour une journée plutôt chargée. J'avais cette histoire de fontis à régler, avec l'équipe technique partie de Darlington pour mesurer in situ l'ampleur des dégâts. De son côté, le superintendant Vernley envoyait un de ses agents à Manchester pour tenter d'obtenir l'identité de la victime trouvée dans le petit bois appartenant à British Railways pour cause de tunnel passant dessous.

Il avait aussi un étudiant étranger, venu faire un travail d'étude à Hawesgayle on Dales, à recevoir à la gare ce matin-là à 07h04 du matin. Je n'ai pris mon service qu'à 08h00 et je n'ai pas eu l'occasion de l'accueillir. Le train de 08h32 de Darlington à destination de Lancaster, qui croisait dans ma gare celui de 08h27 en provenance de Lancaster et à destination de Darlington, allait devoir faire un détour par Thwaite et Kirkby Stephen pour cause de travaux en cours sur le fameux crochet de Kendal.

En fait, les trains passaient par Settle et Carnforth pour se rendre à Lancaster, au lieu de prendre la route la plus courte par Kendal. Le temps de parcours était doublé passé Hawesgayle on Dales, mais le service était maintenu pendant le week-end de Pâques. Ma cousine Joannie, future épouse McDowell quand l'été viendrait, coutume écossaise de l'île de Skye oblige, avait un service ce jour-là jusqu'à ma gare, avant de repartir à Darlington en sens inverse.

Elle était garde sur le 08h32 de Lancaster, et un autre garde la remplaçait au retour pour rentrer à Darlington, garde qui avait fini son service la veille à Carlisle. Ce garde avait voyagé en double plus tôt sur un train de cabotage qui l'avait laissé à Hawesgayle avec un fourgon de queue et trois wagons à décharger par notre équipe de la halle de marchandises.

Le reste du train continuant sans lui avec un second garde dans un second fourgon, qui était passé de derrière la locomotive, une 4F 0-6-0 ex-Midland Railway, à fourgon de queue avec l'allègement du train grâce aux huit wagons de charbon de 21 tonnes de capacité laissés sur place pour notre usine à gaz. Telles sont les joies de l'exploitation ferroviaire… Ma cousine devait rentrer à Darlington en double avec un autre garde d'un train de marchandises, qui avait des wagons à récupérer à Leyburn, et besoin d'un second garde passé cette gare pour cause de rame non freinée. Comme je l'ai dit à ma cousine, avant qu'elle ne se mette en pause, c'était varié son métier de garde :

« C'est bien que tu fasse toujours des trains de marchandises, tu ne perds pas la main avec les wagons et le triage.

— J'aime bien, et j'ai toujours des copains chez les gardes en charge de ce type de trafic. Et puis, pour les week-end de congés, l'exploitation à Darlington ne renâcle pas sur les volontaires pour ce boulot, ça lui permet de ne pas avoir à en désigner. C'est payé en heures sup avec un supplément jour férié de £1/15/-, c'est toujours bon pour avoir de l'argent de côté avant un mariage.

— Et ton fiancé, il a trouvé des trains en manque de volontaires pour les équipes de conduite ?

— Pas cette fois-ci. Il a fait des trains de nuit au maximum de son quota le mois dernier, il est en compensation de sécurité en avril avec des trains de jour pas compliqués. Il a une qualification de route [4] sur la ligne des Dales jusqu'à Lancaster. Avec les travaux en cours, il peut prendre son week-end de Pâques. Tu viens prendre un thé avec moi ?

— Pas aujourd'hui, j'ai un fontis dans le tunnel de Mossdale Head, et j'attends une équipe de sécurité. Ils doivent être avec Jim à l'heure qu'il est. Je passe te voir tout à l'heure quand on prendra la draisine pour aller voir sur place... »

Cette histoire de fontis était ce qui me préoccupait le plus, et je n'avais pas vu l'équipe de Darlington parce que j'étais occupée avec ma cousine, et avec les deux trains qui se croisaient en gare. Une fois que j'ai pu faire partir vers Kirkby Stephen le train de 08h32, je suis retournée à mes affaires. Le superintendant Vernley m'a fait signe à ce moment-là. Il était accompagné de son étudiant étranger, qu'il recevait à la maison suite à une initiative de son épouse, membre d'un groupe d'échanges culturels international, en plus d'être enseignante. Le superintendant m'a fait la présentation :

« Pierre, je vous présente quelqu'un qui compte dans notre communauté, et qui pourra sûrement vous être d'un grand secours dans votre travail de recherche... Miss Colson, je vous présente Pierre, un étudiant du lycée Louis le Grand à Paris. Il vient ici pour une étude dans la matière qu'il étudie, la philosophie.

— Enchantée de vous connaître jeune homme, mais je ne pense pas que je puisse vous être utile dans une matière aussi avancée. J'ai quitté l'école à douze ans pour être vendeuse dans un grand magasin, avant de travailler pour les chemins de fer. Tout ce que je connais de scolaire, je le tiens de mes enfants, qui ont une éducation bien plus conséquente que la mienne.

— Vous êtes justement le genre de personne que je recherche pour mon travail de recherche, c'est un peu compliqué à résumer ici, mais cela peut se résumer par un début de réponse à la question : qu'est-ce qui fait la culture chez les Hommes ? J'aurais l'occasion de vous l'expliquer si vous le souhaitez.

— Ah là, je veux bien, parce que je ne vois pas du tout le rapport avec ma personne... Excusez-moi, je vais vous laisser, j'ai du travail aujourd'hui. Repassez-donc me voir en milieu de journée, quand il n'y a pas trop de trains, j'aurais certainement du temps à vous consacrer, et avec plaisir !

— Je n'y manquerai pas madame Colson. »

Le Pierre en question était un grand jeune homme mince, aux cheveux noirs, avec une élégance discrète et une allure simple, pas du tout le genre de jeune aristocrate que l'on peut voir dans des grandes universités anglaises comme Oxford ou Cambridge. Il m'a tout de suite paru sympathique, et j'avoue que son idée de venir me voir pour comprendre comment la culture existe m'a beaucoup intéressé. Du genre énigme à résoudre, comme des mots croisés, tellement le rapport entre ma personne et quoi que ce soit de culturel ne m'était pas du tout évident.

Je n'ai pas pu rester parce que j'avais mon équipe de spécialistes du génie civil à recevoir pour le fameux fontis du tunnel de Mossdale Head. Ce week-end de Pâques était le genre de période où vous aviez plusieurs choses à faire à la fois. Darlington

4. Pour des raisons de sécurité, les membres des équipes de conduite des trains sont qualifiés sur une ligne précise qu'ils connaissent par cœur, et ne travaillent que sur ce parcours précis. Pratique commune à toutes les compagnies de chemin de fer de la planète.

m'avait envoyé une équipe de trois personnes pour régler ce problème de fontis. Jim avait fait la présentation du problème, à partir de mes croquis et des relevés faits avec Tom, à l'ingénieur et aux deux techniciens qui l'accompagnaient. Ces spécialistes ont été ravis de me voir, et Jim a fait la présentation :

« . . .Elle est allée sur place, elle pourra vous en parler plus en détail. Toujours est-il qu'elle a fait le maximum de relevés possibles. . . Hattie, j'ai présenté ton travail, et celui de Tom, à l'équipe de sécurité ici présente. . . Messieurs, miss Henrietta Colson, chef de gare de Hawesgayle on Dales. Je te présente monsieur Lewis Stirley, ingénieur en génie civil, monsieur Jackson Hellery, technicien en mécanique des sols, et monsieur Alwyn McCorkingdale, technicien spécialisé dans la physique des matériaux de construction. Apparemment, tu as bien détecté un possible fontis.

— Vous avez fait un excellent travail de relevé d'avarie miss Colson, indiqua monsieur Stirley. Sans avoir vu le site, j'ai déjà un bon aperçu de la situation. . . Ce sont des infiltrations qui ont alerté votre contremaître, d'après vos notes.

— Des infiltrations via la voûte, à travers des pores ouvertes dans du mortier fracturé, répondis-je. Une partie des joints des pierres de la voûte laisse passer de l'eau en forte quantité après les pluies intenses que l'on a eues par ici en mars. Et nous avons relevé une zone de sous-sol meuble proche de la surface, ce qui me fait penser à un fontis.

— Ton avis Jack ?

— Miss Colson, est-ce que vous avez relevé des déformations sur la voûte du tunnel ? Vous m'avez dit n'avoir vu aucune pierre de taille qui se soit détachée de cette dernière.

— Je n'ai pas vu de déformation visible, mais je ne parierait pas sur cela sans avoir pris les cotes actuelles de la voûte pour les comparer aux plans d'origine. S'il y a une déformation, je pense qu'elle ne doit être que minime.

— C'est quelque chose qui sera à voir pour contrôle, mais je ne pense pas qu'il y ait une cause mécanique majeure à ces infiltrations, commenta monsieur Hellery. Un vrai mouvement de sol aurait entraîné a minima des chutes de pierre. Je pense plus à un phénomène local de rupture du sous-sol à l'aplomb d'une faille. C'est du calcaire sur un flanc de colline, un glissement localisé d'une masse rocheuse peut avoir fait jouer une faille, et entraîné des infiltrations et des ruptures locales de la roche. Il n'y a pas d'antécédents de ce genre sur ce tunnel ?

— Je n'ai rien relevé dans les états de travaux depuis l'ouverture de cette partie de la ligne, commentai-je. La maçonnerie a été faite au siècle dernier, et il n'y a eu rien de plus de fait que de la surveillance et de l'entretien courant. Vous voyez quel phénomène à l'œuvre ici ?

— Je dirai un glissement de blocs le long d'une faille préexistante, suivant une direction parallèle à l'axe du tunnel, commenta monsieur Stirley. Dans un premier temps, il nous faudra faire une cartographie par ondes sismiques du tunnel, puis des sondages mécaniques. Après, nous en serons quitte pour un classique déblaiement, consolidation et remblaiement. Mais nous en serons plus en allant voir sur place. »

L'affaire semblait bien engagée avec les experts en génie civil qui étaient venus voir ce problème. Nous sommes ensuite partis sur place pour voir le tunnel et ses infiltrations, afin d'y remédier. A priori, une situation bien en main.

Pendant que je réglais ce problème de tunnel, à l'autre bout du monde, en pleine mer d'Okhtosk, au nord du Japon, une opération clandestine des plus intéressantes, qui n'avait pas encore de rapport avec ma situation à la maison, était en cours. En plein milieu de cette mer, entourée au nord et à l'ouest par les côtes de Sibérie, et à l'est par la côte ouest de la péninsule du Kamtchatka pour vous situer, une barge tirée par un remorqueur de haute mer se rapprochait, dans une mer devenant de plus en plus menaçante, d'un chalutier hauturier.

En plus de divers véhicules de levage et de traction, la barge, dépourvue du moindre signe d'identification, transportait sous une bâche un chargement non identifié, de la taille de deux voitures de chemin de fer pour sa longueur. Fait important, les équipages des deux navires étaient tous des marins japonais civils. Sur la passerelle du chalutier, deux nord américains surveillaient l'opération, un qui était une de mes connaissances, et un second qui était le frère aîné d'une de mes connaissances :

« Bon travail de la part de l'équipe de récupération. Nous avons le Silbervogel maintenant, ça évitera aux Rouges de comprendre qu'on leur a laissé des plans foireux à Leipzig avant de leur rendre l'usine d'Erla Maschinenwerk qui a assemblé l'engin. Wayne, toi es dans l'Air Force, tu as des informations selon lesquelles les Soviétiques tenteraient de développer l'engin de leur côté ?

— La CIA ne m'a rien dit à ce sujet Feargal. Apparemment, ils ne savent pas eux-mêmes, ou n'ont pas de preuves allant dans ce sens. En attendant, l'ex-major de la Luftwaffe qui a piloté cet engin jusqu'ici va être content de le revoir. Excellente mémoire en plus : quand j'ai fait mon vol de reconnaissance le mois dernier, j'ai survolé droit la zone où il l'avait caché, sous un filet de camouflage, après son atterrissage forcé. Il n'a raté le Japon que de 1 500 nautiques... C'est un bel engin, en tout cas... »

Pendant que l'engin volant nazi était chargé à bord du chalutier grâce aux grues de pont de ce dernier, normalement utilisées pour manœuvrer les filets, l'équipage du remorqueur montait à bord du chalutier en déroulant derrière lui des câbles électriques. Le contre-amiral Feargal O'Brennel, un grand brun, suivait cette partie maritime avec attention tandis que le lieutenant-colonel Wayne Messerschmidt s'occupait du stockage de l'engin dans la soute du chalutier, normalement utilisée pour le poisson fraîchement pêché. Le capitaine du remorqueur est venu sur la passerelle pour faire son rapport à l'amiral :

« Content de vous revoir Feargal, j'ai récupéré tout le monde sans problème, et nous n'avons pas été détectés à terre par les locaux.

— C'est pas très peuplé ce coin de Sibérie Toshiro, une chance pour nous. Pas de mauvaise rencontre ?

— Un hydravion soviétique hier soir au crépuscule. Il a essayé de nous identifier, mais le temps commençait à tourner à la tempête, et il devait être à court de carburant, il n'a pas insisté.

— Nous n'avons pas été détectés, c'est une chance... Dès que l'on a sécurité le Silbervogel, on coule la barge et le remorqueur, comme prévu. Les charges de sabordage sont prêtes ?

— Notre artificier vérifie les connections, et nous pourrons tout faire sauter dans dix minutes au plus... Une chance cette tempête, les Soviétiques auront du mal à nous détecter et à nous suivre.

— Akira, est-ce qu'on peut aller à une vitesse correcte dans une telle tempête ?

— Au delà de cinq nœuds, c'est illusoire, répondit le capitaine du chalutier. Mais ça suffit pour nous sortir de là. »

Le lieutenant-colonel Messerschmidt est revenu sur la passerelle pendant que les marins japonais fermaient les écoutilles de la soute à poisson. Les marins ont ensuite largué les amarres de la barge et du remorqueur, le chalutier s'éloignant d'eux en les laissant dériver. Une fois arrivé à une distance de 250 yards des deux bâtiments, l'artificier du groupe a déclenché les charges de sabordage dont la barge et le remorqueur avaient été équipés.

Quelques explosions plus tard, ces deux bâtiments coulaient à pic, ne laissant derrière eux aucune trace de l'opération de récupération, menée par la CIA, de cet aéronef particulier de la défunte Luftwaffe. Incognito, le chalutier japonais a mis le cap droit au sud, direction le port d'Hakodate, sur l'île d'Hokkaido. Il devait livrer sa cargaison particulière à une équipe du renseignement militaire américain, intéressée par cet aéronef propulsé par fusée, sensé être capable d'atteindre l'espace et d'avoir une autonomie équivalente à un demi-tour du monde...

Au même moment, dans les Yorkshire Dales, la réalité était bien plus terre à terre pour moi. L'équipe de Darlington venue pour le tunnel, se basant sur mes relevés, faisait une cartographie précise du sol du côté du tunnel où l'infiltration soudaine d'eau était apparue. Ils employaient des piques de sondage de vingt pieds de long qu'ils enfonçaient dans le sol à coup de masse, et prenaient avec des échantillons de roche.

À voir leur mine, la situation était assez sérieuse, et je ne les avais pas fait venir pour rien. Monsieur Stirley, l'ingénieur du groupe, m'a fait un tableau de la situation pas très glorieux. Comme je m'en étais douté, il y avait bien un fontis, mais du genre pas commode, et risquant à terme de compromettre l'intégrité de l'ouvrage :

« Comme je m'y attendais, il y a bien une faille géologique, et votre fontis s'est formé dans un renfoncement de la roche le long de cette dernière. Renfoncement qui est devenu une cavité au fur à mesure que l'érosion faisait son travail, aidée par les mouvements du sol. La faille est à peu près parallèle à l'axe du tunnel, et le fontis est à environ trente pieds à droite et dix pieds au-dessus de la galerie du tunnel, en partant de l'entrée est comme référence.

— Il y a quelque chose à faire en pareil cas ?

— Le plus efficace miss Colson, ça serait de reprendre l'étanchéité du tunnel en refaisant la partie du revêtement affecté, après avoir creusé pour dégager la roche qui s'est désagrégée, construire un mur de soutènement sur la limite du fontis la plus proche du tunnel, et remblayer tout cela. Les infiltrations des eaux souterraines seront limités, et les gravats qui remplissent le fontis ne joueront plus un rôle d'abrasif contre la roche saine, qu'ils attaquent à chaque inondation. Il nous faut l'équipe de sondage sismique pour faire des relevés précis avant d'entamer les travaux, je mets cela en

priorité. Il n'y a pas de dégâts significatifs à l'ouvrage, ni de menace immédiate pour sa sécurité, c'est le moment propice pour faire ces travaux. »

Potentiellement, un problème de sécurité était réglé. La division infrastructure de Darlington se chargerait de nous envoyer une équipe de travaux de British Railways dès que possible, d'après ce que m'a dit l'ingénieur Stirley. Son équipe devait rentrer ensuite à Darlington par le train du soir, et rédiger un rapport technique complet le lendemain afin de lancer la procédure de travaux d'urgence. Nous avions pris la draisine pour le retour, et l'équipe de l'infrastructure s'est installée avec moi au buffet de la gare pour le déjeuner. C'est à ce moment-là que Jim nous a rejoints, avec une nouvelle que nous attendions tous les deux, mais pas si tôt :

« Messieurs bonjour, je vais me joindre à vous... Hattie, j'ai reçu un télex de Darlington, nous avons un agent de la police des transports qui va arriver par le train de l'après-midi, celui qui s'arrête ici à 14h07.

— C'est un peu prématuré, le superintendant Vernley n'a même pas obtenu l'identité de la victime... Enfin, si la BTP veut prendre de l'avance, qu'ils nous envoient la personne en question. Tu as son nom ?

— Tu vas rire, c'est l'agent Roxanne Vernley... Ça m'étonnerait que ce soit une coïncidence, il a des enfants notre superintendant ?

— Un fils un peu plus âgé que le mien, que j'ai aperçu deux ou trois fois, il est dans la même école qu'Harold, c'est tout ce que je sais de sa famille. Une fille aînée qui est dans la police, c'est possible, mais je n'en ai jamais entendu parler.

— Vernley n'est pas du genre à s'étendre sur sa vie privée. Même son épouse, je ne l'ai jamais vue, tu m'as dit qu'elle était enseignante ?

— Miss Mildred Vernley, professeur à la middle school de la ville... Je l'ai aperçue deux ou trois fois aux réunions de la municipalité, sans plus...

— Excusez-moi de vous interrompre, et veuillez pardonner ma curiosité peut-être mal placée, mais qu'est-ce qui vous vaut la visite de la police des transports ? demanda monsieur Stirley. Je ne pense pas que ce soit votre fontis, il m'a bien l'air d'avoir une origine naturelle.

— Cela n'a rien à voir, je vous rassure, répondis-je. Malheureusement, non loin de l'endroit où je suis allée hier avec mon contremaître pour relever les dégâts au tunnel, nous avons découvert le corps d'un homme abattu par un tir d'arme à feu. La police locale a pris l'affaire en main, et comme le petit bois est la propriété du chemin de fer, la police des transports a pris en charge la suite...

— Et la police a une idée de qui était cet homme ?

— Pas encore monsieur Stirley, répondis-je. Un agent de la police locale est parti ce matin à Manchester pour essayer d'avoir l'identité de cet homme à partir de ses empreintes. Mais il y a de fortes chances que ça soit un braconnier des environs victime d'un différend avec un autre chausseur clandestin comme lui... »

À ce stade de l'enquête, c'était l'hypothèse la plus vraisemblable. Mais ce genre de situation réserve souvent des surprises...

La toute nouvelle police des transports, créée seulement depuis un an, avait pour but d'unifier et de remplacer les forces de police ferroviaires des anciennes compagnies, disparues avec la nationalisation de 1948. Pour ma part, cela impliquait

quelques petits changements statutaires du côté de la sécurité de la voie. J'avais perdu le rôle de personne en charge de la partie policière de la sécurité, une particularité du LNER sur certains de ses réseaux, comme celui du défunt Syndicat des Dales.

Désormais, la British Transport Police assurait toute la partie policière de la sécurité des transports ferroviaires mais, dans la pratique, ses agents devaient travailler en liaison avec le personnel *technique et administratif* de British Railways. Ce qui implique de passer par des chefs de gare, comme moi, qui correspondent à cette définition.

Darlington m'avait transmis par télex l'identité de l'agent qui devait enquêter sur le mort retrouvé dans le petit bois, et le nom de la personne en question laissait supposer qu'elle pouvait être apparentée à quelqu'un de ma connaissance. Je n'avais aucune idée de la tête qu'elle avait, et je pensais que j'allais seulement la croiser avant qu'elle n'aille à l'hôtel, et que nous nous retrouvions le lendemain du lundi de Pâques, jour que j'avais pu garder comme jour de congé.

L'avantage de mon travail, c'est de porter un uniforme qui vous identifie facilement. C'est ainsi que j'ai été repérée par l'agent Roxanne Vernley, de la British Transport Police, envoyée en mission par la subdivision de Darlington de la région nord-est, siège à Leeds, de cette force de police. J'essayais de voir qui pouvait avoir une tête de policier parmi les femmes descendant du train de Darlington de 14h07 quand j'ai été abordée par une jeune femme très élégante, qui n'avait pas du tout l'air d'un agent de police :

« Excusez-moi madame, vous êtes bien le chef des gare de troisième classe Henrietta Colson ?

— Oui, c'est moi, mon assistant, James Cerridwen. Vous êtes l'agent que j'attends de Darlington ?

— Moi-même. Agent Roxanne Vernley, division de Darlington de la British Transport Police. Vous avez eu un meurtre sur une propriété foncière de British Railways, et je suis chargée de l'enquête. »

Roxanne Vernley est une jeune femme dans la vingtaine, qui n'a physiquement rien à voir avec son parent présumé, le superintendant Oscar Vernley, au-delà de la même nuance de cheveux bruns. Autant le superintendant Vernley est un homme de taille moyenne, tout en rondeurs, aux traits marqués, autant Roxanne Vernley est mince, grande, toute en hauteur, avec un visage ovale allongé aux traits fins, des yeux verts.

Coiffée court, vêtue d'un tailleur gris et d'un chapeau assorti, visiblement d'une marque de prêt à porter de qualité, l'agent Vernley avait plus l'air d'une élégante pour catalogue de mode que d'un agent de police. Il y a une formation de deux ans en école professionnelle spécialisée pour exercer ce type de profession, et Roxanne Vernley me paraissait être une débutante en la matière. Dès le départ, j'ai senti qu'elle et moi, cela n'allait pas se passer d'une façon des plus harmonieuses. Surtout quand je lui ai dit que la police locale avait commencé l'enquête :

« J'ai signalé la présence du corps au commissariat de police local de la police du Richmondshire avant de connaître le statut légal du bois dans lequel la victime a été retrouvée. Cette dernière n'a pas encore été identifiée, elle est chez le médecin légiste, et le superintendant Vernley a envoyé un de ses agents à Manchester pour une identification à partir du fichier des empreintes digitales centralisé dans cette ville.

— Toujours aussi efficace mon cher père… En attendant, comme j'aime bien savoir avec qui je travaille, j'ai vérifié quelques points concernant votre dossier, miss Colson… Beau parcours professionnel, embauchée comme guichetière en juin 1929 par le LNER, promue à la gare de York quatre ans plus tard, puis nommée chef de guichet grandes lignes en mai 1938, excellentes notes en comptabilité… Vous aviez quoi comme motivation pour prendre un poste à Poppleton ?

— Heu… Comment cela ?

— Généralement, quand les Irlandais émigrent, ils cherchent plutôt les grandes villes. Certes, Poppleton, ce n'est pas loin de York, mais cela m'étonne que vous n'ayez pas choisi directement une ville plus grande.

— Je n'avais pas trop le choix quand le London and North Eastern Railway m'a proposé Poppleton, ils n'avaient pas de poste pour une guichetière débutante ailleurs. Les autres places étaient dans une ville que je n'ai jamais réussi à trouver sur une carte, Swaffham, et dans je ne sais plus quelle gare de je ne sais plus quel coin pas vraiment intéressant de Londres.

— Swaffham est à 31 miles *(50 km)* à l'ouest de Norfolk pour votre gouverne, et le poste à Londres qui vous avait été proposé était à Harrow-on-the-Hill… J'ai vu aussi que vous aviez depuis peu une licence pour la conduite d'une draisine de type Wickham, c'est peu commun chez un chef de gare.

— Nécessité de service, je l'utilise pour me rendre sur divers chantiers. C'est ainsi que j'ai découvert la victime, je devais voir avec mon contremaître, Tom Norton, le tunnel qui passe en dessous du bois, et dans lequel il y avait des infiltrations d'eau anormales. C'est sur la ligne dont j'assure la sécurité.

— Moui, j'ai vu… Limite déplacée du signal ouest de protection d'Appersett Junction à l'aiguillage est du triangle de Garsdale suite à la création de British Railways… Tant que j'y pense, monsieur Cerridwen, j'ai jeté un coup d'œil sur votre dossier militaire. Vous avez été embauché par le London Midland and Scottish Railway après une carrière intéressante dans l'armée, c'est étonnant que vous ayez eu une connaissance du japonais *avant* la Seconde Guerre Mondiale…

— Je voulais trouver un poste dans la diplomatie, et j'ai étudié une langue étrangère que peu de gens pratiquaient afin d'avoir un atout lors de l'embauche, pour faire la différence, répondit Jim, visiblement agacé. Vous n'avez quand même pas lu tout mon dossier militaire j'espère ?

— Seulement les grandes lignes monsieur Cerridwen, du moins ce qui n'était pas classifié. Votre position d'opérateur radio pour l'armée comprend de nombreuses lacunes du fait que vous avez été assigné à une unité en charge d'intercepter les communications de l'armée japonaise en Birmanie. Et c'est assez surprenant que vous ayez par la suite combattu au côtés de soldats japonais.

— C'était quand il a fallu mettre au pas les communistes indonésiens à Surabaya. J'étais sur place, j'ai recruté comme supplétifs, sur ordre de ma hiérarchie, le peloton de l'armée japonaise commandé par mon futur beau-frère, cela parce qu'on avait besoin du plus grand nombre de combattants possibles. Autre chose ?

— Non, le reste, sur votre brève carrière avant la nationalisation, il n'y a pas grand-chose à dire, le LMS vous a embauché sur dossier, et vous avez eu une formation sur le terrain. Par contre, du côté de votre famille, vous avez quelques personnalités à problème… Je pense à votre oncle, du côté de Ramsgate, qui a des idées politiques

particulières avec son Armée Insurrectionnelle Révolutionnaire pour l'Indépendance Totale et la Liberté du Peuple Gallois, au nom aussi typique d'imprononçable dans la langue de Cardiff…

— Mon oncle Ralf est un pilier de pub, et son groupe armé ne comprend qu'une demi-douzaine de supporters locaux de l'équipe de rugby du Pays de Galles… Et puis, Byddin Wrthryfelgar Chwyldroadol I Gyflawn Annibyniaeth a Rhyddid y Cymry, ce n'est pas si difficile à prononcer que cela…

— Nous verrons tout cela en temps utile, s'il y a lieu… Je suis attendue dans ma famille, je vous reverrai mardi. Est-ce qu'il y a un taxi de disponible à votre gare ? »

Par chance, notre artisan taxi local, monsieur Tourguenev, était de service ce jour-là, malgré le fait que Railway Square soit à moitié en chantier, et que son revêtement routier soit en grande partie absent, pour cause de conduites de gaz en cours d'installation. Compte tenu de l'attitude de Roxanne Vernley, la suite de l'enquête sur cet assassinat était bien partie pour être pénible… Le plus mécontent était Jim. Visiblement vexé, il m'a demandé :

« Hattie, est-ce qu'on va devoir supporter cette pimbêche pendant longtemps ? Ce n'est pas mes affaires de famille qui comptent, mais de trouver les assassins de ce pauvre type dont nous n'avons même pas l'identité !

— Laisse moi faire, je me charge de lui apprendre à faire son métier avec un peu plus de tact que ce qu'elle vient de nous montrer. Et si ça peut te rassurer, mon oncle Michael, le père de Joannie, a été dans l'IRA.

— Tu y avais fait allusion il y a de cela quelque temps, je ne sais plus pourquoi… Mais, au moins, l'IRA, avant la guerre civile irlandaise, ce n'était pas une attraction touristique pittoresque, comme le groupe de poivrots de mon oncle ! Si ton oncle a été interné à Frongoch avec Michael Collins après l'insurrection de Pâques 1916, c'est plutôt flatteur…

— Hem… Il a surtout été interné dans la cellule de dégrisement du Royal Irish Constabulary à Galway pendant que les combats faisaient rage à Dublin… C'est feu mon père qui a raté le combat de peu à Dublin, il a été obligé de faire demi-tour, avec son groupe, quand la South Dublin Union a été prise d'assaut par l'armée britannique. Ils devaient renforcer le groupe de Cathal Brugha qui combattait là, mais ils étaient trop peu nombreux pour briser l'encerclement ennemi et rentrer en force.

— C'est pas rien… Je plains les parents de la demoiselle ! »

La suite des événements ne s'annonçait pas des plus joyeuses, et je regrettais presque de ne pas avoir plus de problèmes de génie civil avec le fontis de mon tunnel. Mais il ne faut présumer de rien.

* * *

– 3 –

Chats, ordinateur et autres surprises

Mon lundi de Pâques a été des plus calmes, pour changer. Généralement, je profite de mes congés pour faire la grasse matinée, laissant la cuisine du petit-déjeuner à mon mari, pour sa plus grande joie. La spécialité qu'il aime le plus préparer, ce sont les crêpes à la française, recette apprise du cuisinier du régiment d'infanterie des Forces Françaises Libres dont il assurait l'appui-feu avec son régiment d'artillerie pendant la campagne d'Italie.

Nigel se lève toujours très tôt, même en congé, habitude de son métier de boulanger. Et cela arrange bien notre chatte Martha. Je la sors le soir en me couchant, et mon époux lui ouvre la porte le matin en partant au travail. Martha se met dans mon lit à la place de Nigel, et, les jours de semaine, elle est aux premières loges pour me réveiller et se faire nourrir. Avec quelques petits problèmes parfois…

Ce matin-là, je comptais me lever à neuf heures au lieu de sept, comme je le fais en semaine, et Martha n'a pas été ravie de l'aubaine. Habituée à avoir ses croquettes à sept heures et demie du lundi au vendredi, elle est venue me réveiller à huit heures pour avoir son petit déjeuner habituel. Elle n'a rien trouvé de mieux que de me flanquer des coups de pattes sur le nez pour me réveiller :

« Miaou !

— Mmmmnnfffff… Martha, pas maintenant, maman veut dormir encore une petite heure… Repasse me voir plus tard…

— Miaouuuuuuuuuuuuuuuu…

— Martha, n'insiste pas, c'est non avant neuf heures, maman veut dormir… Mmmmmnnnffff, c'est ça, mets-toi sous les draps avec moi pour… AÏE ! »

Martha a finalement réussi à me sortir du lit d'une façon très radicale : elle s'est glissée dans le lit pour me mordre sur la partie de mon anatomie la plus facile à viser… Je suis finalement sortie du lit pour m'occuper d'elle, et j'ai rejoint mon mari à la cuisine. Les enfants n'allaient pas tarder à se réveiller, et mon époux finissait de préparer la pâte à crêpes :

« Bonjour chérie, tu ne m'avais pas dit que tu comptais rester au lit jusqu'à neuf heures ?

— Bonjour chéri… C'était mon intention, mais Martha n'était pas de cet avis… Elle m'a mordue au derrière pour me faire lever… Mmmm, c'est bien prometteur tout cela !

— Merci à toi de m'avoir trouvé l'authentique crêpière en fonte bretonne via ton fournisseur de chocolat habituel, Mick Barrington… C'est toujours autant la ruine de trouver du chocolat ?

— On n'en est pas revenu aux 5 pence la tablette d'avant la guerre, mais le plus cher, l'import suisse, se négocie désormais aux alentours de 10 shillings la tablette. Tu n'avais rien en dessous d'une livre l'an dernier.

— J'y pense, tu m'as dit que tu cherchais un réchaud pour tes préparations irlandaises habituelles, vu qu'on a enfin le gaz et que tu n'utiliseras plus le charbon.

— Par correspondance pour que toute la ville ne soit pas au courant que je fais des préparations hors commerce dans ma cave. Tu as quelque chose ?

— J'ai fait croire à mon voisin de commerce dans la ville Tudor que je cherchais des outils de charpenterie de marine pour Harold, et il m'a vendu le catalogue de la chaîne d'outillage dont il assure la distribution sur commande spéciale. Nous pouvons commander directement à leur magasin de Liverpool par la poste.

— Je préférerais y passer directement, un paquet poste un peu gros, ça attire l'attention. Une chance que les installateurs du gaz soient des employés d'une entreprise d'Harrogate, ça évitera que l'on sache que j'ai fait poser un robinet dans la cave.

— Au passage, tu m'as dit que nous n'aurons plus un quart de notre consommation de charbon à prix coûtant par le chemin de fer…

— C'était dans les tuyaux après la nationalisation, tu as de plus en plus de maisons de chef de gare, voire de garde-barrières, qui sont chauffées au gaz. Comme d'habitude, j'ai saisi le syndicat pour que cet avantage ne disparaisse pas. J'ai proposé une subvention sur les abonnements au gaz et à l'électricité, ça permettrait de toucher tout le monde… »

Le lendemain, c'était la reprise du travail. Je devais superviser, avec monsieur Turing, l'installation de son calculateur électrique sur l'une des voies du faisceau de triage de ma gare. Le trafic était rouvert sur la voie entre Sedbergh et Kendal, et le fameux crochet avait été mis hors service par le branchement direct sur la West Coast Main Line.

La prochaine étape consistait à araser une partie du talus qui avait servi jusqu'alors à faire passer la ligne des Dales au-dessus de la West Coast Main Line, afin de réaliser un branchement permettant de relier directement la ligne des Dales à des destinations au nord du pays via la West Coast Main Line. Il fallait créer un triangle de branchement avec la branche partant vers le sud pour desservir Kendal et Lancaster qui venait d'être inaugurée, et une seconde branche partant vers le nord, permettant à terme de fermer la ligne d'Ingleton au nord de Sedbergh.

Je suis de près l'avancement de ces travaux, autant par curiosité personnelle que par intérêt professionnel. Le réseau des Dales en général, et Hawesgayle on Dales en particulier, a des potentialités pour devenir un nœud de lignes transversales intéressant pour réaliser des liaisons est-ouest à travers les Pennines, avec des axes nord-sud intéressants à terme, comme la liaison Harrogate-Carlisle une fois que la branche de Masham sera étendue et connectée à la ligne des Dales à Leyburn.

Les prochaines étapes consistaient, outre le facile branchement nord sur la West Coast Main Line, prévu pour entrer en service à l'automne, à tronquer la ligne d'Ingleton au nord de Sedbergh en la branchant par un triangle sur la ligne des Dales. Travaux entamés avec le terrassement des deux branches du triangle dès l'ouverture de la nouvelle connexion à la West Coast Main Line, ouverture prévue dans un an, plus la pose deux deux aiguillages correspondants, réalisée en même temps que le branchement de la ligne des Dales sur la West Coast Main Line.

Pour le moment, ce qui m'intéressait le plus, c'était l'enquête sur le mort retrouvé dans le bois. Le problème étant que je devais supporter en même temps le caractère plutôt intrusif de Roxanne Vernley. Autant son père est le genre de policier paisible, discret et efficace, qui sait aller droit au but et appliquer la loi avec le minimum de débordements, autant sa fille aînée avait l'art de chercher tout et n'importe quoi sur tout le monde, ce qui était agaçant. Ce jour-là, elle avait entrepris de vérifier quelques antécédents concernant mon personnel, et elle m'en a parlé dans mon bureau :

« Je n'ai pas encore l'identité de la victime, mais il paraît que la police local a pu obtenir l'information, vous êtes invitée à la morgue de l'hôpital local pour un rapport complet ce soir à 18 heures… D'un autre côté, j'ai appris que le beau-frère de votre assistant avait combattu dans une unité du Kenpeitai, la police militaire de l'armée impériale japonaise…

— Je n'en ai pas trop parlé avec Jim de ce genre de choses. Je sais juste que son beau-frère était dans l'armée japonaise pendant la guerre, que son unité s'est rendue après la prise de la Birmanie, et qu'il a été volontaire pour renforcer ses compatriotes en Indonésie quand l'armée britannique est allée sur place pour rétablir l'ordre face à la subversion communiste. Je n'ai pas abordé les détails avec lui…

— Ryutaro Hisagawa était dans la branche dite Tokumu Han, les activités spéciales, dans une unité chargée de la lutte contre les infiltrateurs et les saboteurs, il n'a pas été retenu comme volontaire pour combattre à Surabaya pour rien… J'ai aussi demandé à l'US Marine Corps un état de service complet de votre cousin Jason, qui est mort au combat à Okinawa cinq ans plus tôt, je vous ferais part de ce que j'en aurai tiré dès que j'aurai pu l'examiner…

— Trop aimable… J'espère que vous vous montrerez aussi efficace pour trouver l'assassin de notre victime du petit bois… »

Plus plaisant, le calculateur électronique mobile, que monsieur Turing et son équipe devait utiliser, était livré ce jour même par un convoi spécial provenant de Manchester, via Leeds et la ligne des Dales sud-est, de Skipton à Aysgarth via Grassington. C'était une 0-6-0 4F ex-LMS qui tirait le matériel en question. Trois voitures de voyageurs à bogies, ex-fourgons LMS de 50 pieds de long, avaient été aménagées pour accueillir ce cerveau électronique, sa source de courant, un groupe électrogène, et des bureaux pour les scientifiques.

Sous la supervision de monsieur Turing, les trois voitures ont été garées sur la voie du milieu du faisceau de triage de ma gare, comme prévu. Une équipe de techniciens, attachés à ce matériel futuriste, s'est aussitôt mise au travail pour que le cerveau électronique soit opérationnel le plus vite possible, bloquant soigneusement les voitures avec des cales, et commençant à mettre en place les branchements. Comme monsieur Turing me l'a expliqué, c'était un calculateur électronique identique aux modèles ex-

périmentaux développés par l'Université de Manchester, mais installé dans des voitures de chemin de fer pour pouvoir être déplacé :

« Le but de cette expérience est aussi d'apprendre comment faire qu'un ordinateur puisse être déplacé facilement pour pouvoir être utilisé au plus près des lieux où sa puissance de calcul est nécessaire. La machine que nous avons là est un Manchester Mark 1 qui a été installé dans un fourgon de chemin de fer, avec des fonctionnalités à l'identique à celles du modèle de base que nous avons dans un laboratoire de l'Université de Manchester.

— Et il vous faut un second fourgon avec un groupe électrogène pour qu'il fonctionne…

— 15 kilowatts de puissance utilisée, c'est l'un des problèmes que nous rencontrons avec la technologie actuelle. Nous n'en sommes qu'au tout début de *l'informatique,* et nous avons tout juste du matériel utilisable. Il nous faut maintenant le rendre plus fiable, et développer des technologies dans ce sens est l'un des but de ce programme… »

Cela n'avait pas l'air impressionnant vu de l'extérieur, mais c'était une technologie de pointe les plus avancées du monde moderne qui s'invitait à Hawesgayle on Dales. Quelque chose qui était loin d'être commun.

J'ai eu droit ensuite à une visite de la partie intéressante des trois fourgons qui contenaient le matériel relatif à l'ordinateur : celle où le Manchester Mk 1 avait été installé. Et j'ai fait la connaissance de l'équipe qui était chargée de le faire tourner, présentée par Alan Turing. Le projet de base consistait à valider des modèles mathématiques expérimentaux portant sur la mesure de divers paramètres de la nature environnante, comme la pousse des arbres, la couverture en herbe des prairies, ou le début des cours d'eau.

Cela s'accompagnait d'une évaluation en temps réel avec des mesures prises dans les environs de Hawesgayle on Dales, et toute une série de calculs pour voir quels écarts chiffrés existaient entre les modèles théoriques et les mesures prises sur le terrain. Pendant l'été et l'automne de l'an passé, des équipes de chercheurs avaient mesurés divers paramètres dans la campagne environnante.

Ces paramètres avaient ensuite été consignés par des chercheurs de l'Université de Manchester, et avaient été la base de premiers calculs pour déterminer quelle serait leur évolution au printemps de l'année à venir. Maintenant, l'ordinateur amené dans ma gare allait servir à comparer les chiffres issus des simulations, et les mesures prises sur le terrain. L'écart entre les deux, inévitable, allait pouvoir être mesuré, et le modèle théorique qui présenterait l'écart le plus réduit avec la réalité serait retenu pour des études ultérieures. Comme me l'a expliqué monsieur Turing, la théorie parle d'un monde idéal, et c'est la pratique d'un monde réel qui nous intéresse :

« …Sans rentrer dans des complications difficilement compréhensibles, un modèle de calcul théorique, comme, par exemple, les équations de Navier-Stokes pour la mécanique des fluides, sont applicables pour calculer le débit de la rivière Ure lors de son passage à Hawesgayle on Dales. Mais la rivière n'est pas une tranchée régulière, bien droite, et avec une pente constante. C'est pour cela qu'il nous faut d'autres modèles de calcul qui intègrent son profil réel. Bien sûr, les équations de Navier-Stokes sont un

point de départ, vu qu'elles sont applicables à l'écoulement d'un cours d'eau, mais elle ne peuvent donner, en pareil cas, qu'un chiffre faux. Parce qu'elles ne concernent que des modèles idéaux, et pas des objets réels forcément loin d'être optimum.

— Et vous allez calculer tout cela avec votre ordinateur ? commentai-je. C'est passionnant tout cela, et je suis sûr qu'il y a des paysans du coin qui seront ravis d'avoir des gens qui pourront calculer quelle récoltes de pommes de terre ils auront au printemps suivant.

— C'est le meilleur exemple que vous ayez trouvé de la finalité de l'emploi d'un ordinateur miss Colson : répondre à des problèmes de la vie de tous les jours qui nécessitent énormément de calcul. Le but de cette expérience est aussi de déterminer comment un ordinateur peut être employé dans des conditions "quotidiennes", si j'ose dire. Jusqu'ici, les ordinateurs développés ont toujours été des prototypes de laboratoire, nous sommes en train de passer à l'industrialisation de ces machines. La décennie qui vient verra les ordinateurs aller à l'usine, et devenir des matériels aussi indispensables que des machines outils.

— Et y a t-il des applications industrielles possibles de ces machines qui pourraient me concerner ?

— J'en vois une de très immédiate que vous verrez sûrement à l'œuvre dans quelques années : la vente des billets. Imaginez une machine dans laquelle vous entrez la gare de départ, la gare d'arrivée, l'heure souhaitée pour le départ, et qui vous calcule tout l'itinéraire, en vous trouvant tous les trains et toutes les correspondances possible, avant de vous délivrer à la fin un billet pour votre voyageur avec le prix exact à régler, cela sans plus d'intervention au départ que de rentrer le point et l'heure de départ, et la gare d'arrivée. Et s'il y a plusieurs alternatives, la machine vous les proposera, en vous donnant aussi les différences de prix, d'horaires, de correspondances, et cetera, correspondant aux choix alternatifs. Et après, votre voyageur pourra choisir entre plusieurs options celle qui conviendra le mieux à ses souhaits.

— Ça fait vraiment la vie à l'an 2000 votre description, je ne pense pas être vivante pour voir cela.

— Détrompez-vous madame Colson, avec les progrès possibles en matière d'ordinateurs, vous avez de forte chances de voir les premières applications de l'informatique dans votre travail, voire avant que vous ne partiez à la retraite. La billetterie est la plus évidente, aussi bien pour des professionnels comme vous, que pour le grand public, mais il y en a d'autres. Dans le domaine des transports, je vois tout ce qui est comptabilité, la gestion du matériel roulant et des itinéraires, voire la sécurité des trains. Vous avez déjà des automatismes pour faire rouler vos trains, rien n'empêche qu'ils soient rendus plus efficaces et plus sûrs une fois que des ordinateurs seront suffisamment puissants et bon marché pour les actionner... Je vais vous montrer le matériel sur lequel je travaille si vous le souhaitez, cela me permettra de vous présenter mon équipe de chercheurs qui font équipe sur ce projet.

— Avec joie ! »

Le fameux ordinateur ressemblait plus à l'intérieur d'un poste de radio réparti sur plusieurs étagères fixées aux murs, et reliées entre elles par des nappes de câbles électriques. Cela n'avait rien d'extraordinaire pour quelqu'un qui voyait cela pour la première fois, mais quand Alan Turing vous expliquait comment cela fonctionnait,

cette machine prenait une tournure extraordinaire. Avec, tout d'abord, la partie cerveau électronique, celle qui faisait tous les calculs de la machine :

« Ici, vous avez les 4 050 tubes électroniques qui servent à effectuer les calculs. Tous les calculs à faire sont divisés en opérations binaires, ces tubes ne comprenant que les chiffres 0 et 1. 0 pour éteint, et 1 pour allumé. Ils sont actionnés chacun individuellement par un ensemble d'instructions primaires conçu pour permettre à la machine de fonctionner seule et d'aboutir à un résultat à partir de données qui ont été mises en forme pour être comprises et utilisées par la machine. C'est ce que l'on appelle un programme d'ordinateur... Je vous présente au passage deux de mes spécialistes chargés de l'architecture de base de cet ordinateur, et de son évolution à venir vers des machines vendues dans le commerce pour des industriels : monsieur Conway Berners-Lee, en charge du développement d'une version commerciale de cette machine pour Ferranti, et monsieur Konrad Zuse, un autre spécialiste de la question, qui développe des ordinateurs pour l'industrie sur le continent. Messieurs, notre chef de gare, miss Henrietta Colson. »

C'était extraordinaire pour moi de rencontrer des gens de haut niveau travaillant dans un domaine de pointe, et le fonctionnement de base de cette machine était des plus passionnant. Tout passait par des circuits électriques, et la machine était capable de faire des séries de calculs très complexes. Le plus compliqué que je faisais était tout ce qui relevait de la trigonométrie, quand j'aidais mon fils Harold à faire ses devoirs. Et là, la difficulté pour les gens qui faisaient fonctionner cette machine, c'était de lui dire quelle suite d'instructions elle devait utiliser, les fameux programmes. Monsieur Berners-Lee m'a expliqué la solution qui avait été trouvée :

« Les suites d'instructions son représentées par des points lumineux sur des tubes cathodiques, points qui sont lus par une grille posée devant le tube, et reliée au reste de la machine. Un point allumé représente un 1, un point éteint un 0. Et il suffit de rafraîchir le tube cathodique pour avoir un nouveau programme.

— C'est un point très important, parce que nous cherchons à faire des machines qui servent à tout, expliqua monsieur Zuse. Un ordinateur sera intéressant pour l'industrie si, avec la même machine, vous pouvez aussi bien faire la comptabilité de l'entreprise que les calculs scientifiques pour son bureau d'études, ou faire fonctionner de façon automatique les machines-outils de ses chaînes d'assemblage. Si vous n'avez que la partie immatérielle à changer sans toucher au reste, vous augmentez à l'infini la polyvalence de la machine, et vous réduisez les coûts de développement et de production : vous faites une seule machine et, pour qu'elle serve à tout, vous changez seulement les programmes que vous mettez dedans, c'est tout !

— Et vous les faites entrer dans la machine comment, ces programmes ? demandai-je, intéressée. Je ne pense pas que vous payez quelqu'un pour presser sur des boutons pour dire aux tubes cathodiques où se trouvent les zéros et les uns du programme que vous voulez utiliser.

— Nous employons une technologie déjà existante, et très efficace. Vous la connaissez sûrement... Nos programmeurs, messieurs Freddie Williams et Tom Kilburn, vont vous montrer le moyen simple et efficace que nous avons trouvé. »

Les deux programmeurs m'ont tendu un objet de mon quotidien professionnel que je connais bien : une simple bande de papier perforé, identique à celle que l'on

utilise pour les télex. C'était des plus évident, et cela fonctionnait bien. Tom Kilburn m'a expliqué comment, avec son collègue, il codait les programmes d'ordinateurs :

« Nous avons des mots, qui se présentent sous la forme d'une série de chiffres d'une longueur prédéterminée, qui déterminent des séquences d'actions logiques à réaliser par la machine, comme stocker un chiffre en mémoire, faire une addition, un test logique ou vider la mémoire d'une instruction utilisée qui n'a plus d'utilité. Les mots sont encodés sur une bande de papier, qui est ensuite lue par la machine. Elle enregistre le programme en mémoire, et l'exécute ensuite. Les résultats nous sont transmis par la machine sous la même forme, et nous utilisons un clavier de télex pour coder nos programmes. »

J'ai ensuite vu comment les programmeurs entraient les instructions dans la machine. Ils avaient commencé par rentrer un programme calculant la quantité d'herbe utilisable pour les animaux d'élevage dans les prairies en fonction de la météo de l'automne et de l'hiver précédant la belle saison. Ils devaient le faire tourner sur l'ordinateur afin de comparer leur calcul théorique, avec tous les paramètres à jour pour la météo, avec des mesures faites sur le terrain, pour voir si le modèle théorique était utilisable. Ce jour-là, une première application pratique d'un ordinateur que l'on pouvait déplacer vers son terrain d'étude allait être utilisée. Et j'en étais témoin.

Moins agréable que la découverte de la technologie des ordinateurs, le meurtre du tunnel. Certes, d'un point de vue physique, le suspect n'a pas été trouvé dans le Mossdale Head Tunnel, mais cela simplifiait la désignation. Nous avons eu son identité le 12 avril 1950 au matin. J'ai eu un appel du père de Roxanne Vernley pour me rendre à la morgue de l'hôpital local afin de procéder aux premières constatation. J'avais bien dit au superintendant Vernley que sa fille n'était pas la seule à s'occuper de l'enquête du côté de British Railways.

Le docteur Wallace Chalmers, le médecin légiste de la ville, avait déjà fait le nécessaire, et préparé la dépouille pour la rendre à sa famille, si cette dernière se faisait connaître. Comme cela était l'usage, un communiqué de la police locale était en cours de rédaction avant publication dans le *Wensleydale Courrier,* de notre ami Sherwood Kittingsworth. Et, d'après le médecin légiste, il y avait de quoi faire, rien qu'avec les causes du décès, que nous avons passées en revue dans la salle d'autopsie :

« La victime a été assassinée vraisemblablement dans la soirée du vendredi 07 avril, ou le début de la nuit du 07 au 08, vu son état au moment où j'ai pu commencer l'autopsie après que vous l'ayez découvert. Il y a eu trois tirs de dos, mais celui qui a été fatal a touché la tête, alors que la victime s'éloignait de son meurtrier. Je n'ai pas de traces de poudre indiquant que la balle a été tirée à bout touchant, et sa trajectoire, proche de l'horizontale avec une légère déflection balistique, me permet de dire que le meurtrier se trouvait derrière sa victime à portée de tir typique d'un pistolet, dans les 30 à 50 pieds *(10 à 15 mètres)*.

— Hattie, me demanda le superintendant, ça vous paraît relever de quel niveau de compétence, ce genre de tir ?

— Un bon tireur avec un entraînement correct peut y arriver. Nous avons quelqu'un de familier avec l'arme qu'il utilise, et qui sait bien tirer. Fort vraisemblablement soit un professionnel, policier ou militaire, soit un bon amateur avec de l'en-

traînement. Je verrais bien un possesseur d'arme dans la légalité, avec une licence en bonne et due forme, qui fréquenterait régulièrement un stand de tir pour garder la main. Un voyou ordinaire n'aurait pas une maîtrise du tir au pistolet aussi grande que celle qu'avait le meurtrier de cet homme. A-ton une idée du calibre de la balle ?

— Vu les blessures, je dirais quelque chose d'assez puissant, du .38 ou du 9 mm, commenta le médecin légiste. Superintendant, si vous pouviez envoyer une équipe sur les lieux pour récupérer la balle, cela nous permettrait d'avoir une preuve matérielle pour confondre le meurtrier.

— Mon équipe scientifique est déjà sur le terrain, et elle fait le nécessaire, précisa le superintendant. D'un autre côté, nous avons l'identité de la personne. Le fichier des empreintes digitales de Manchester nous a permis d'avoir un nom, et c'est quelqu'un qui risque de vous intéresser miss Colson.

— Généralement, quand vous me dites cela Oscar, c'est qu'il s'agit d'un émigré irlandais répertorié par la police pour bien plus qu'une bagarre d'ivrogne dans un pub.

— C'est exact Hattie. Notre victime s'appelle Aidan O'Flaherty, né à Cork en 1894, première arrestation à Dublin au printemps 1916, vous vous doutez bien pour quelle raison... A émigré légalement chez nous en juin 1923, exerçait la profession de travailleur agricole suivant sa déclaration initiale aux services de l'émigration. Il a été répertorié par nos services comme étant un possible membre de l'IRA.

— Est-ce qu'il y a des preuves de son implication ? demanda Roxanne Vernley. Papa, je ne pense pas que tu avances ceci à la légère.

— Rien que des éléments circonstanciels qui ne permettent pas d'en conclure quoi que ce soit... poursuivit le superintendant. Le premier d'entre eux, ce fut son interrogatoire suite à l'arrestation d'activistes de l'IRA à Manchester en janvier 1939. L'IRA avait déclaré la guerre au Royaume-Uni, et plusieurs bombes à retardement avaient explosé un peu partout dans le pays, dont trois à Manchester.

— C'étaient des attaques qui visaient quels types de cibles ? demanda Roxanne Vernley.

— L'eau, le gaz et l'électricité, répondis-je. Les chemins de fer étaient visés, je m'en souviens parce que j'ai eu une formation complémentaire d'urgence pour détecter les suspects et évacuer le public en cas d'alerte. C'était en février, j'étais enceinte de ma fille cadette à l'époque, j'ai eu la formation avant de partir en congé maternité... Et il a été arrêté dans quelles circonstances, notre homme ?

— Il louait un appartement en colocation avec deux combattants de l'IRA récemment immigrés de ce qui était à l'époque l'Eire, précisa le superintendant. Le loyer était à son nom, il l'a officiellement partagé avec des compatriotes rencontrés dans un pub, et qui cherchaient un logement. Personne n'a cru à sa version, mais il a été relâché faute de preuves. Seconde arrestation en mars 1940 à Birmingham suite à une série d'attentats suivant l'exécution de deux terroristes de l'IRA à la prison de la ville, James McCormick et Peter Barnes. Ceux deux-là ont été exécuté pour leur participation à l'attentat de Coventry du 25 août 1939, qui a fait 5 morts et 70 blessés quand une bombe, abandonnée en pleine rue dans le panier de guidon d'une bicyclette, a explosé[5]... O'Flaherty a été reconnu par un de vos collègues guichetier du LMS en

5. Fait authentique.

poste à London Heuston, quand Scotland Yard a enquêté sur Peter Barnes, qui avait apporté la bombe de Londres à Coventry par rail, dans ses bagages.

— Il était lié en quoi aux terroristes de Coventry ? demandai-je au superintendant, intriguée.

— Un indicateur de police a signalé qu'il était une petite main pour le groupe de Coventry, il a été arrêté et il a sorti une histoire comme quoi il était allé acheté le billet de train pour Barnes pour rendre service à cet homme, qui était un client régulier du bureau de tabac où il travaillait à Londres à l'époque, comme homme à tout faire. Pareil, pas de preuves, relâché.

— Nous tenons un schéma ici, fit remarquer Roxanne Vernley. D'autres arrestations du même genre ?

— Une dernière pendant la guerre, avec les mêmes conclusions : non lieu faute de preuves. Fin 1943, arrestation à Belfast où il était livreur pour une pâtisserie locale de Falls Road. Cette pâtisserie livrait aussi des explosifs à des groupes de l'IRA engagés dans la campagne du nord, contre la police britannique en Ulster. Pas de preuves, a déclaré qu'il n'était au courant de rien, et qu'il se contentait de faire son travail de livreur. Par la suite, il s'est fait oublier avant que nous le retrouvions mort au-dessus du Mossdale Head Tunnel.

— Cela ressemble beaucoup à un règlement de compte de l'IRA, commenta Roxanne Vernley. Des gens capable de se servir d'un pistolet avec un tel résultat, c'est quelque chose que l'on trouve très bien dans leurs rangs.

— Pas si vite ! tempérai-je. L'IRA emploie souvent des gens en délicatesse avec la loi pour être leurs petites mains, ou des pauvres types qui n'ont rien à voir avec la politique et qui ont besoin d'un peu d'argent vite fait. Nous ne connaissons rien de l'état d'esprit de monsieur Aidan O'Flaherty. Il peut très bien se contenter de profiter de l'aubaine d'un petit revenu supplémentaire acquis sans trop poser de questions. Tous les gens qui donnent un coup de main à l'IRA ne sont pas forcément des militants actifs de cette organisation, du moins ce qu'il en reste.

— Je vais envoyer une note au nouveau consulat de la République d'Irlande à Manchester, pour voir si l'on peut avoir quelque chose de leur côté, précisa le superintendant. Et, au moins, trouver s'il a de la famille que l'on peut contacter. S'il est domicilié à Hawesgayle on Dales, nous aurons sûrement son adresse quand son logeur découvrira la nouvelle dans la presse.

— Je vais voir avec mon équipe à la gare si nous n'avons pas des réservations à son nom dans les registres de vente, commentai-je. Les achats de billets locaux sont anonymes, mais il nous faut toujours un nom et une adresse valable pour des réservations, sachant que certains trains de grandes lignes ne prennent jamais de voyageurs en dehors de places assignées. Ça va peut-être rien donner, mais on ne sait jamais. »

Le superintendant Vernley m'a dit qu'il me préviendrai quand son équipe de terrain aurait retrouvé quelque chose sur le site de l'assassinat. Trouver la balle qui a tué Aidan O'Flaherty nous avancerait. Contrairement à Roxanne Vernley, je n'étais pas fixée sur l'IRA, et je m'attendais plus à une histoire banale de droit commun. Le parcours de cet homme me paraissait plus en ligne avec les petits trafiquants que je connaissais qu'avec les membres de l'IRA. En clair, ne jamais imputer à l'illégalité politique ce qui peut très bien relever de la délinquance de droit commun.

En arrivant à la morgue ce matin-là, je suis tombée sur le superintendant Vernley avant l'arrivée de sa fille. Il m'a brièvement expliqué que Roxanne était le portrait de sa mère, et qu'elle avait un fort caractère, ce qui n'avait pas été facile pendant son enfance… Roxanne Vernley m'a raccompagnée à la gare pour la suite de l'enquête, et elle trouvait mon idée de la vérification des réservations intéressante :

« C'est quelque chose des plus logique, si ce O'Flaherty est en relation avec des opérationnels de l'IRA, il a forcément été à des rendez-vous pour prendre des instructions, ou se faire remettre du matériel. Et je pense que l'IRA a plutôt choisi de faire cela dans des grandes villes, plutôt que d'envoyer des émissaires ici, dans une petite ville des Yorkshire Dales… Je ne pense pas que les gens ici aient beaucoup à cacher…

— Cela dépend… J'espère que l'on saura où cet homme était logé, ça nous fera un point de départ matériel fiable pour l'enquête. Si on peut avoir des nouvelles de ses proches, ça serait un plus…

— Je ne vous le fais pas dire… À propos, j'ai eu la curiosité de vérifier vos dépenses de charbon pour le chauffage et la cuisine chez vous depuis que vous êtes en poste. Je n'ai pas comparé à votre prédécesseur, qui vivait en couple avec son épouse et n'avait plus ses enfants à la maison, mais je trouve que pour une famille de quatre personnes, vous consommez en moyenne 25% de charbon de plus que la moyenne. C'est un produit subventionné pour le personnel du chemin de fer, et c'est normal que je vérifie tout cela. Vous avez des problèmes de chauffage chez vous ?

— Je suis frileuse et je fais beaucoup de cuisine, mon époux aussi… Comme il se lève en pleine nuit pour aller travailler, il met le poêle de la cuisine en marche à trois heures du matin. Et puis, nous avons eu des hivers froids récemment.

— Oui, je sais… Vous cuisinez beaucoup, cela explique vos achats en masse pendant l'été… C'est vrai que ça ressemble plus à la consommation de quelqu'un qui a un alambic clandestin à la maison, mais je ne vous vois pas du tout vous livrer à ce genre d'occupation.

— Vous faites bien. »

Roxanne Vernley m'a ensuite précisé qu'elle ne pense pas que les gens de Hawesgayle on Dales aient bien des choses à cacher. Sur certains points, je ne lui donne pas tort…

L'équipe de police scientifique du commissariat de Hawesgayle on Dales n'était pas nombreuse, un chef de laboratoire et un assistant, récemment recruté, mais elle obtenait des résultats fiables, et rapidement. Certes, dès qu'il fallait des analyses poussées, la police du Richmondshire, dont le poste de ma ville est une subdivision, faisait appel aux services du laboratoire de police de Manchester, qui a des moyens conséquents en personnel et en matériel. Ce qui est logique pour une ville de 703 000 habitants [6].

6. Chiffre pour 1950 hors agglomération (2,4 millions d'habitants à l'époque). Population en 2022 : 522 000 habitants (2,7 millions avec l'agglomération).

Les secteurs de la police du Richmondshire comprennent la municipalité de Hawesgayle on Dales et les paroisses civiles[7] avoisinantes pour le secteur ouest, Leyburn pour le secteur sud-est, Reeth pour le secteur nord et Richmond pour le secteur nord-est.

Hors Hawesgayle on Dales, la plus grande ville du district, et Richmond, la seconde, qui représente les deux tiers de la population de ma ville, le Richmondshire n'est pas très peuplé, autour de 40 000 habitants estimés en attendant le recensement de 1951. Le secteur pauvre, pour la police, est celui de Reeth, menacé d'être partagé entre ceux de Richmond et de Hawesgayle, mais gardé du fait de la grande superficie de l'ouest du district, malgré sa faible population.

Pour en revenir à notre enquête, je me suis rendue en début d'après-midi sur le site du meurtre d'Aidan O'Flaherty en compagnie de Roxanne Vernley. L'avantage quand vous travaillez pour les chemins de fer, c'est que vous n'avez aucun problème de transport : il nous a simplement fallu attendre un train de marchandises allant dans la bonne direction, en début d'après-midi, s'arranger avec l'équipe de conduite pour qu'elle nous dépose au bon endroit, et prendre place dans le fourgon de queue. Dix minutes plus tard, nous étions déposées à l'entrée est du Mossdale Head Tunnel, le train s'arrêtant avant l'entrée pour des raisons évidentes de sécurité, avant de repartir en direction de Carlisle Citadel.

L'inspecteur Wallace Rexton, le responsable local de la police scientifique, avait fait un excellent travail, aidé en cela par son assistant et trois policiers détachés sur le terrain par le superintendant Vernley. Comme il fallait s'y attendre, il n'a pas eu de mal à retrouver la balle qui avait tué Aidan O'Flaherty. Il l'avait extraite d'un arbre dont il avait déduit l'emplacement en fonction de la position du corps et des premières constatation du médecin légiste, et il nous a expliqué cela sur le terrain :

« Le tir étant quasiment horizontal, les seules déviations de trajectoire possible de la balle sont soit le vent, soit la déflexion balistique. Cette dernière peut représenter, pour une balle de pistolet, jusqu'à un pied vertical pour cent yards de distance suivant les armes et les calibres *(305 mm pour 90 m)*. J'ai pris la position du corps, calculé où est-ce que le tireur pouvait se situer, et fait chercher pour des traces d'impacts sur les arbres situés dans l'axe présumé du tir, et j'ai fini par trouver ce que nous cherchions, voyez plutôt... »

L'inspecteur Rexton nous a montré un balle de pistolet, assez peu déformée par sa traversée du corps de la victime, et par l'impact dans l'arbre où elle avait été trouvée. Il nous a ensuite montré la trajectoire du projectile, relative à la position de la victime et à celle de l'arbre dans lequel le projectile a été retrouvé. Puis il nous a expliqué les données balistiques qu'il avait pu calculer à partir des éléments matériels recueillis sur le terrain, dont la douille de la cartouche qui contenait la balle :

« C'est du 9 mm parabellum, une munition courante pour des pistolets automatiques. L'arme qui l'a tirée peut être soit un Lüger allemand récupéré par un ancien combattant, soit un Browning civil ou militaire. Ça nous fait quelque chose à vérifier avec les registres des armes à feu légalement détenues par les particuliers, mais je m'attends plus à une arme clandestine. Il y a eu beaucoup d'armes militaires ré-

7. Équivalent des communes françaises, d'un point de vue administratif, créées en 1894 par le Local Government Act (Pour l'Angleterre et Pays de Galles, l'Écosse ayant des bases légales différentes, comme l'Irlande du Nord).

cupérées à la faveur du désordre dû à la guerre sur le continent, surtout des armes de poing, et nombre d'entre elles sont revendues par des trafiquants à des malfrats après simplement avoir été ramassées sur les champs de bataille, ou dans des caches d'armes de groupes de résistants français ou italiens. Quasiment n'importe qui de suffisamment motivé peut récupérer un pistolet 9 mm au marché noir, le plus courant étant les Brownings fabriqués par les Allemands pendant l'occupation de la Belgique par l'usine d'Herstal. C'est si j'avais trouvé une balle d'un autre calibre que cela aurait été extraordinaire.

— Je vois... En clair, cela peut être n'importe qui l'assassin, et pour n'importe quel motif.

— Y compris l'IRA, renchérit Roxanne Vernley.

— Y compris l'IRA, rien ne l'exclut pour le moment, mais rien ne permet de dire que cette piste est la bonne... »

Dans la disposition générale de la scène de crime, j'ai tout de suite remarqué quelque chose d'intéressant. J'ai demandé à l'inspecteur Rexton de me montrer l'emplacement où il avait trouvé la douille de 9mm, puis l'emplacement du corps de la victime. J'ai ensuite demandé à Roxanne Vernley, qui fait une tête de plus que moi, de se mettre à l'emplacement de la victime, et je me suis mise à celui de son assassin présumé. J'ai tout de suite expliqué à l'inspecteur Rexton ce que j'avais constaté :

« O'Flaherty a été tué d'une balle qui lui a été tiré dans la tête, de dos, à une distance d'environ trente pieds *(10 m)*, suite à un tir groupé rapide de trois balles compatible avec un bon tireur armé d'un pistolet en bon état de marche. C'est beaucoup trop loin pour une exécution, c'est incompatible avec un tir accidentel lors d'une bagarre, et il est clair pour moi que O'Flaherty a eu une altercation en ces lieux, pour un motif restant à déterminer, avec son assassin. Il a mis fin à la conversation en quittant les lieux, et c'est à ce moment-là que son interlocuteur, fort vraisemblablement parce que O'Flaherty voulait soit faire des révélations à la police, soit rompre un arrangement au détriment de son meurtrier. Ce dernier avait une arme sur lui, un 9 x 19 mm parabellum dont le type exact reste à déterminer, il a dégainé, mis en joue sa victime et tiré alors que cette dernière quittait les lieux... Roxanne, vous êtes en pleine nature, vous partez d'une conversation pénible, et vous rentrez chez vous. En toute logique, par où partez-vous, et que cherchez-vous en premier lieu ?

— Un chemin ou une route pour avoir une voie bien tracée qui me permet de rentrer chez moi sans me perdre dans la nature, et sans avoir de difficulté pour marcher. Et, mieux, pouvoir être prise à bord d'une voiture automobile pour me faire conduire vers ma destination, ce qui implique une voie carrossable.

— Regardez devant vous et dites-moi si cela correspond à ce que vous venez de me dire. »

D'après l'orientation du tir, Aidan O'Flaherty était parti du petit bois en direction du sud-sud-ouest, droit dans la nature. La route principale qui suit la haute vallée de l'Ure en partant de Hawesgayle, et à destination de Garsdale, est au nord de notre position. Un chemin carrossable, utilisé par les éleveurs qui viennent conduire leurs moutons aux pâturages, est à un quart de mile *(environ 400 m)* à l'ouest du petit bois. Et partir vers le sud n'avait aucun sens, ce que j'ai expliqué à Roxanne et l'inspecteur Rexton :

« En continuant dans cette direction, vous arrivez sur la Great Knoutberry Hill au bout de trois heures de marche environ, compte tenu du terrain. C'est un sommet local qui a un intérêt paysager certain, en plus d'avoir une vue imprenable sur la vallée de la Dee en contrebas, mais je ne pense pas que notre victime ait eu comme intention d'aller profiter de la vue.

— Vous pensez à quoi miss Colson ?

— À un véhicule qui attendait Aidan O'Flaherty à la sortie du bois monsieur Rexton. Le plus vraisemblablement une charrette d'un paysan des environs. Notre victime n'avait sans doute pas rendez-vous qu'avec son assassin, il a été conduit sur place par quelqu'un des environs qui était dans le coup pour une activité illégale partagée à plusieurs. Une dispute a eu lieu sur un des points de cette activité, Aidan O'Flaherty a refusé de céder sur un point contentieux et a décidé de mettre fin à la conversation en quittant les lieux avec fracas et, fort vraisemblablement, en rompant une promesse ou un marché à l'occasion. Son interlocuteur, vraisemblablement très mécontent de cette issue, lui a tiré dessus pour mettre un terme au litige.

— Cela doit être quelque chose de très sérieux, fit remarquer Roxanne Vernley. L'assassin a tiré de dos sur Aidan O'Flaherty sans que ce dernier ne se retourne. Quand vous intimidez quelqu'un en braquant une arme sur lui, généralement, *vous faites face à la personne pour qu'il vous voie, l'arme à la main, et qu'il écoute vos arguments.* Là, c'est le cran juste en dessous de l'exécution sommaire : une balle de pistolet automatique tirée à courte distance sur une victime qui s'éloigne en tournant le dos à son meurtrier. Il y a clairement intention de tuer, O'Flaherty se serait arrêté et retourné si son meurtrier l'avait houspillé pour l'intimider. C'est à coup sûr une affaire des plus sérieuses qui a motivé cet acte.

— Bien vu miss Vernley, répondis-je. Et vu qu'il y a emploi d'une arme à feu, l'affaire est certainement plus sérieuse qu'une revente de marchandise volée, ou qu'un trafic à la petite semaine. Même les distillateurs de poteen n'en viennent jamais aux mains quand ils ont des différends avec leurs fournisseurs ou leurs clients. »

Ce que l'on avait ici, c'était à coup sûr un cas relevant du grand banditisme, ou de mouvements politiques clandestins. Désormais, c'était l'enquête de fond sur l'entourage d'Aidan O'Flaherty qui pouvait nous mettre sur la bonne piste.

Le lendemain, jeudi 13 avril 1950, les premiers résultats de notre enquête concernant Aidan O'Flaherty sont arrivés sous la forme, modeste, du témoignage de la logeuse de ce monsieur. De mon côté, avec Roxanne Vernley et mes deux guichetières, Susan et Mary, nous avons épluché les registres de réservations des billets pour voir si le nom de notre victime n'y figurait pas, et ce travail n'a pas été vain.

Pour les liaisons les plus courantes, comme Hawesgayle-Darlington ou Hawesgayle-Lancaster, les billets sont imprimés par une machine électromécanique automatique qui fait, en même temps, le calcul du prix de vente à imprimer sur le billet, et caisse enregistreuse pour encaisser la vente. Vous avez la gare de départ, Hawesgayle on Dales pour notre cas, qui est préimprimée sur les billets en cartons vendus, et les autres gares de destination qui sont imprimées sur les billets avant que ces derniers ne soient vendus.

Comme sur la caisse enregistreuse d'un magasin, vous avez des touches, mais celles-ci, au lieu de rentrer des livres, des shillings et des pence, valident la destination de votre voyageur. Une touche "TARIFICATION" permet d'avoir le prix avant de faire la vente, et le billet est imprimé quand vous pressez la touche "VENTE". Vous avez d'autres touches de fonction pour ajuster la vente suivant les contraintes des itinéraires, ou les desiderata des clients.

Les touches pour choisir la classe, première ou troisième, sont les plus évidentes, ainsi que la touche demi-tarif pour les enfants de moins de douze ans, et celle de réduction de 30% pour les voyageurs de plus de 65 ans. Vous avez une touche supplément bagages, une pour les couchettes, et une touche de combinaison pour les voyages avec des correspondances. Comme Hawesgayle on Dales à York avec changement à Northallerton, par exemple. Et le billet, un carton de 1 $^{7}/_{32}$ pouce de largeur sur 2 ¼ pouces de long *(3,1 cm x 5,72 cm)*, est imprimé avec les bonnes mentions à la demande.

Je connais bien cette machine, je l'ai utilisée tous les jours pendant mes premières années au LNER, avant de prendre du galon pour devenir guichetière en chef des ventes grandes lignes à la gare de York. L'avantage, c'est que vous imprimez un billet en moins d'une minute, ce qui limite le temps d'attente au guichet. L'inconvénient, c'est que vous n'avez aucune trace de la vente, sauf si le voyageur paye par chèque, ce qui était exceptionnel avant que le seuil de règlement par ce moyen ne soit abaissé de £50 à £10 au début de l'année, £5 étant prévu pour les horaires d'été 1950.

Avec un chèque, vous devez noter au dos le numéro du billet et la date de vente, la machine de la billetterie imprimant un numéro d'ordre individuel sur chaque billet. Ainsi, un client qui achèterait quatre allers-retours en première classe pour Londres depuis Hawesgayle (le cas de vente au-dessus de £10 que je cite en exemple) aurait la mention de ses numéros de billets sous la forme 50-04-00001 à 50-04-00004, les premiers chiffres étant pour l'année, les suivants pour le mois, et les derniers étant un numéro d'ordre dans le mois.

L'appareil de billetterie a deux limitations de base. La première, c'est que vous ne pouvez pas avoir autant de touches qu'il y a de gares en Grande-Bretagne : vous avez plus de 5 000 gares dans tout le pays[8], et un appareil avec autant de touches serait ridiculement énorme. Généralement, les 50 destinations les plus demandées, en plus de toutes les gares de Londres (King's Cross étant celle qui est la plus demandée chez nous, vu que c'est le terminus de l'East Coast Main Line), sont définies dans l'appareil avec les touches correspondantes. Ce qui est logique, vous vendez plus de billets vers Leyburn, Darlington ou York dans notre gare que pour Bangor, au Pays de Galles.

La seconde limitation, c'est pour les voyages fractionnés, ou les achats pour une gare de départ autre que Hawesgayle on Dales. Nous pouvons vendre un Lancaster-Liverpool, par exemple, mais pas avec la machine, qui ne permet des allers simples et des allers-retours qu'au départ de Hawesgayle on Dales. En pareil cas, les billets doivent être faits à la main avec un carnet à souche numéroté, et la vente reportée dans un registre spécial. Ce que Roxanne Vernley, Susan, Mary et moi, avons regardé. Avec un résultat intéressant, que Roxanne Vernley avait soigneusement noté :

8. Chiffre pour 1950, réduit à 2 316 en 2022.

« Monsieur O'Flaherty s'est rendu cinq fois à Altrincham, entre 1946 et le mois dernier… C'est une petite ville de banlieue au sud-ouest de Manchester, il doit avoir un contact là-bas, IRA ou autre.

— Ou de la famille. Quand mon mari va voir son cousin à Ripon, je dois lui faire un billet papier parce que nous n'avons pas de touche pour rentrer le nom de cette gare dans la machine… Pour un rendez-vous avec un contact clandestin, le mieux, c'est d'aller directement à Manchester et d'y rester. C'est une grande ville, et vous y attirerez moins l'attention que dans une ville de taille moyenne comme Altrincham. Mais ça reste quand même une piste à suivre…

— Ah, Hattie, tu es là !

— J'ai fini Jim, c'est une urgence ?

— Deux choses pour le service, je t'en parlerai dans notre bureau… »

J'étais contente d'avoir une piste, et j'ai demandé à mes guichetières de voir s'il n'y avait pas d'autres ventes pour Altrincham pendant la même période, au cas où cela nous ramènerait un suspect. Un gros registre nous fait environ deux années de ventes de billets par carnet à souche, et il y en a trois entre le 15 novembre 1945 et avril 1950, le dernier bientôt rempli, à examiner. Cela prend du temps, mais c'est payant.

De son côté, Jim s'est occupé des affaires courantes, et il avait de bonnes nouvelles nous concernant. L'équipe des techniciens qui devait passer avec du matériel d'exploration sismique pour notre fontis du Mossdale Head Tunnel devait arriver après-demain à Hawesgayle on Dales. Leur mission était de cartographier le fontis avant de commander des travaux de réparation et de consolidation au bureau de l'infrastructure à Darlington :

« Ils arriveront samedi matin à la gare, je pourrais les recevoir. Ils viennent par la route depuis Darlington, je m'occuperai de ça.

— J'habite à côté, tu peux prendre ton week-end tranquille en famille. Mais si tu as besoin d'heures supplémentaires pour ta famille, tu es le bienvenu.

— Merci Hattie, je vais devoir rester à la maison avec Gwyneth, Mariko travaille le samedi avec ses associées de son cabinet d'infirmières. D'ailleurs, pour demain, vendredi, j'ai un problème, disons, familial à régler, et ça a des conséquences sur le travail.

— Explique-moi, on va trouver une solution.

— J'ai personne pour garder Gwyneth. Elle a sept mois et il est hors de question qu'on la laisse seule, tu connais. La crèche doit fermer pour travaux pendant une semaine, Mariko travaille, ma famille est à Hastings et la sienne au Japon, et je ne peux pas prendre des congés comme ça au débotté… J'ai pensé installer Gwyneth dans un coin tranquille du bureau si c'était possible. Sinon tant pis, je prendrai des congés sans solde, je n'ai pas le choix.

— Je connais ce genre de situation, j'ai eu à me débrouiller une fois pour confier mon fils à des collègues de mon mari, vendeuses à la boulangerie où il travaillait, et j'ai dépanné des amies en gardant leurs enfants grâce aux horaires de travail que j'avais avec les chemins de fer. Je pouvais prendre une compensation en semaine, et je faisais garderie de cette façon. Tu installeras son lit dans ce coin, le plus éloigné du télex, pour qu'elle ne soit pas réveillée à chaque fois qu'on nous envoie un message.

— Merci Hattie, j'espère que ça ne va pas trop déranger le service, Mariko peut prendre la petite lundi, son cabinet ferme ce jour-là… Je réponds… British Railways

gare de Hawesgayle on Dales bonjour... Moi-même superintendant, je vous la passe... Hattie, c'est pour ton enquête. »

Le superintendant Vernley m'invitait à l'interrogatoire des propriétaires du meublé qu'Aidan O'Flaherty avait loué de son vivant. Par chance, c'étaient des propriétaires qui ne me haïssaient pas à cause de mon soutien au plan d'urbanisme de la municipalité. Plan qui prévoyait d'exproprier les propriétaires des taudis du quartier de Gayle Factories afin de reloger leurs locataires dans des logements sociaux construits pour les reloger.

Madame et monsieur Forsberth sont un couple de marchands de bestiaux de la ville, dans la soixantaine, qui ont hérité de divers logements de rapport, et qui sont du genre à être corrects, voire accommodants, avec leurs locataires. Les revenus locatifs sont pour eux un complément, et ils font des loyers abordables en louant des logements très corrects, à quelques exceptions près.

C'est ainsi qu'ils ont hérité d'une quinzaine de logements délabrés de Gayle Factories, dans des bâtiments anciens sans le moindre confort, logements dont ils veulent surtout se débarrasser, car difficile à louer à des locataires pouvant payer un loyer conséquent, et trop délabrés pour pouvoir être rénovés.

Une expropriation pour démolition par la municipalité leur rendait service plus qu'autre chose, et ils ont été les seuls propriétaires à appuyer le plan de reconstruction des logements de Gayle Factories lors des réunions avec les élus de la municipalité. J'ai été ravie de les revoir ce jour-là, même si c'était pour quelque chose de pas vraiment agréable. Nous les avons retrouvés chez eux, dans leur appartement d'un immeuble discret du faubourg sud de Hawesgayle. Monsieur Forsberth nous a expliqué ce qu'il en était avec son défunt locataire, Aidan O'Flaherty :

« Il a répondu à une de mes annonces pour un meublé à 15 shillings la semaine, l'un de ceux que je loue dans l'ancien entrepôt de Disraeli Street, pas loin d'ici, celui que feu mon père avait aménagé en logements après l'avoir racheté à la fromagerie avant la guerre. J'ai de tout comme locataires, et monsieur O'Flaherty fait partie de ceux qui ne font pas d'histoires.

— C'était quelqu'un de discret et de très poli, expliqua madame Forsberth. Il ne roulait pas sur l'or, il avait des contrats en fonction des saisons avec les agriculteurs des environs, et il gagnait aussi de quoi améliorer l'ordinaire en faisant des travaux un peu partout. Il était très bricoleur, et très demandé à cause de cela. Il nous payait parfois tout ou partie de son loyer en faisant des travaux pour nous.

— Vous ne lui connaissiez pas des fréquentations ? demanda le superintendant.

— Rien de sa vie privée, indiqua monsieur Forsberth. Je visite une fois par mois tous les immeubles où j'ai des logements que je loue pour me tenir au courant des problèmes qui peut y avoir, des réparations à faire aux querelles de voisinage. O'Flaherty me signalait parfois des réparations à faire chez ses voisins, et je n'ai jamais entendu quelqu'un se plaindre de lui pour quoi que ce soit. Par contre, tout les gens qui le connaissaient, voisins comme employeurs, ne m'en ont rapporté que du bien parce qu'il est bricoleur, et qu'il fait du bon travail dans les fermes.

— Rien qui sort de l'ordinaire à signaler le concernant ?

— J'y pense maintenant à cause de votre profession, miss Colson, reprit madame Forsberth. Dès fois, il n'était pas chez lui pendant une semaine ou deux. Il partait sans prévenir personne, et il revenait après. Une fois, son absence tombait pendant

la journée où j'encaisse les loyers, c'est un de ses voisins qui m'a réglé ses loyers du mois en son nom. Il m'a dit que monsieur O'Flaherty avait un travail à faire pour des amis en dehors de la ville, et qu'il reviendrait quand ça serait fini. Rien de plus. »

À ce point de l'enquête, il n'était pas possible de déterminer si Aidan O'Flaherty avait simplement une vie modeste passée à courir après les engagements un peu partout, ou s'il cachait des activités peu recommandables derrière une façade d'ouvrier agricole sans histoires. Pour la suite, une visite de voisinage s'imposait.

* * *

– 4 –

Garderie improvisée, aluminium et banlieue de Manchester

Pour la partie purement ferroviaire du dossier, mon équipe et moi avons mis à jour plusieurs déplacements d'Aidan O'Flaherty à Altrincham. Restait à en trouver la motivation. Dans notre enquête de voisinage, Roxanne Vernley et moi, nous avons interrogé tous les voisins de notre victime. Et ainsi obtenu le portrait d'un homme discret, à qui personne ne connaissait de fréquentations, et qui ne faisait pas d'histoires.

Nous n'étions pas plus avancées, sauf quand nous avons eu une révélation d'une de ses voisines, une couturière dans la soixantaine prénommée Dorothy, et dotée d'un accent écossait plus fort que celui de mon futur cousin par alliance. Cette brave dame connaissait bien Aidan O'Flaherty, qui lui rendait quelques menus service en échange d'un peu de couture. C'était la seule personne qui le fréquentait dans la résidence et, chez elle, entre deux travaux, elle nous a reçues et nous a dit ce qu'elle savait de notre victime :

« C'était pas quelqu'un de sociable si on ne le connaissait pas votre compatriote, miss Colson… À part ça, c'était un vrai Irlandais, poli, bosseur, pas d'histoires. Par contre, le prenez pas mal, mais c'était pas quelqu'un qui buvait. Je l'ai jamais vu avec de l'alcool chez lui, c'est pas courant chez un Irlandais. Mais bon, chez vous, on boit seul que quand on est désespéré.

— Il ne vous a jamais parlé d'autre chose que de son travail dans les fermes des environs ? s'étonna Roxanne. C'est vrai que s'il n'a pas de fréquentations…

— Nous cherchons en ce moment s'il a de la famille au pays, commentai-je. J'ai fait passer un télex au consulat de la République d'Irlande à Manchester, ils m'ont répondu qu'ils faisaient des recherches. Vous ne savez rien de ce côté-là ?

— M'en a jamais parlé de sa famille, répondit tristement Dorothy. Faut croire qu'il en avait pas, ou qu'il était fâché avec elle…

— Et pour trouver du travail, vous savez comment il procédait ? repris-je. Je connais bien les paysans du coin, ils ne prennent pas n'importe qui pour travailler dans leur ferme, et ils ont des têtes qui leur reviennent. Sinon, faire la tournée des fermes des environs pour avoir du travail, c'est plutôt hasardeux.

— Ce que je sais, c'est qu'il passait au pub Clan MacGregor pour trouver du monde. Par le propriétaire, il trouvait des travaux à faire chez les gens, monsieur

MacGregor connaît beaucoup de monde, ça aidait. Mais pour le travail à la ferme, c'était sur le marché qu'il voyait les paysans du coin pour avoir du travail. »

C'était une piste intéressante, et je comptais bien l'explorer. Sans Roxanne Vernley, dont l'inexpérience risquait de tout compromettre. J'ai dû la dissuader de s'occuper de cette partie de l'enquête, alors que nous rentrions à la gare après avoir effectué cette partie de notre travail :

« Non, mais vous savez, miss Colson, les tenanciers de pubs, ce sont des commerçants qui ont tout intérêt à ce que leur commerce fonctionne sans histoires, et ils sont généralement toujours de bonne composition avec la police. Surtout celle des transports, qui n'a rien à voir avec leur fond de commerce.

— Et vous connaissez déjà les pubs si jeune ? m'étonnai-je. En dessous de 18 ans, ce n'est pas légal dans ce pays.

— Je vais avoir 22 ans cet été miss Colson, répondit Roxanne Vernley, visiblement vexée par ma question. Et puis j'ai… des collègues de travail qui fréquentent des pubs, même si je n'y vais moi-même jamais… Et c'est pour cela que vous voulez vous occuper de cette piste vous même !

— Certes non… Hawesgayle on Dales est une petite ville de moins de 10 000 habitants, et tout se sait vite ici. Si vous n'êtes pas du pays, soit les gens ne vous diront rien, soit ils vous promèneront sur des fausses pistes. Je suis connue ici depuis que j'ai épousé Nigel, mon mari, et je peux obtenir des informations auxquelles vous n'aurez pas accès. Je sais, c'est plus campagnard ici qu'une ville comme Darlington, sans parler des grandes villes comme York, Leeds ou Manchester. Laissez-moi faire, j'aurais des informations fiables sans être la risée de la ville.

— Si vous le dites… Je vous laisse faire… »

Je connais Bernard MacGregor, le patron du *Clan MacGregor*, et je peux vous dire qu'en bon Écossais, il ne parle aux Anglais qu'en cas de nécessité impérative… En étant Irlandaise, j'avais une possibilité de pouvoir discuter avec lui, entre celtiques, on se comprend… Pour cela, je comptais passer à mon pub préféré, le *Foggy Dew,* et obtenir discrètement un rendez-vous par le patron. À la sortie du travail ce jeudi soir, j'ai fait un saut au pub, comme cela m'arrive parfois, et j'ai trouvé Seamus Murphy, le patron des lieux, en plein travail :

« Tiens, ma cliente préférée !… Salut Hattie, Murphy comme d'habitude ?

— Pas de changement Seamus… Dis, Bernie, le patron du *Clan MacGregor*, tu le connais ?

— Dans ce métier, on connaît tout le monde. C'est lui qui m'a dit que ta cousine allait épouser un de ses compatriotes cet été.

— Ça va vite les nouvelles, j'en ai parlé à personne en ville du futur mariage de Joannie… Le type qu'on a trouvé mort au-dessus de mon tunnel, Tom Norton et moi, c'était un de ses clients. Du moins, il passait chez lui pour avoir du travail.

— T'es toujours en charge des enquêtes de police quand ça implique des trains ?

— Légalement, je ne mène plus les enquêtes depuis que l'on a la police des transports, mais je suis toujours sur le coup en tant que conseiller technique. J'ai surtout conseillé à la fille Vernley de ne pas mettre son nez partout n'importe comment, si elle comptait faire aboutir son enquête. C'est pour cela que je préfère parler à Bernie moi-même, si toutefois il veut bien me dire ce qu'il sait.

— Bernie a les Irlandais à la bonne, et il n'est pas vraiment content de perdre un de ses clients de cette façon. Je peux l'amener à la livraison chez toi demain soir ?

— Sans problème, il sait tenir sa langue je présume… J'ai toujours ma bouteille pour les invités, je pense que ça ne le chagrinera pas si je la sors pour l'occasion.

— Là, tu vas te faire un ami… »

J'avais réglé ce petit problème d'enquête, et je suis retournée au travail le lendemain, vendredi 14 avril 1950. Comme il me l'avait dit, Jim, plutôt embarrassé, avait fait suivre sa fille Gwyneth dans notre bureau. Adorable bébé de sept mois, avec la tête ronde et les yeux bleus de son père, bridés pour changer, et les cheveux noirs de sa mère, elle était ravie de venir au bureau avec son père. J'ai aidé Jim à installer le lit-cage de sa fille, qu'il avait apporté la veille au soir, et avait installé dans un coin du bureau. Il m'a fait la présentation :

« Tu vois Gwyn, c'est Hattie, la patronne de papa. Elle va être avec nous toute la journée pendant que maman est au travail.

— Ga !

— Bonjour Gwyneth… Elle est adorable la petite, ça ne va pas la déranger tout le monde qui va passer ici ? Ma fille n'aimait pas voir du monde à son âge. C'est tout juste si elle acceptait de voir sa tante, ma sœur aînée Alicia, quand elle passait nous voir à York avant la guerre.

— Gwyneth est plutôt du genre curieuse, ça m'étonne moi-même. Mes parents m'ont dit que ce n'était pas notre caractère au même âge, mon frère et moi… Elle sera suffisamment éloignée du télex pour ne pas qu'il la réveille quand elle fera sa sieste cette après-midi…

— Ga !

— Eh oui Gwyn, il y a beaucoup de choses bizarres dans le bureau de papa et de sa patronne… Je t'installe dans ton lit avec tes jouets, je suis à côté au cas où… Hattie, tu vas ouvrir ?

— Je m'en occupe… »

C'était Susan, ma guichetière, qui passait dans le cadre du service. Elle avait préparé la comptabilité de la semaine, et elle avait arrêté la caisse hebdomadaire à l'ouverture du service. Mes guichetières s'occupent de la comptabilité pour les ventes de billets, mon chef de dépôt s'occupe de son côté de la partie marchandises, et nous centralisons les ventes, Jim et moi, avant de remonter la caisse à la comptabilité régionale de Darlington pour encaissement. C'est une part importante du travail de chef de gare, et cela nécessite de la rigueur :

« Bonjour Hattie, la caisse est arrêtée pour la semaine, nous avons fait £20/9/5½ de billets, c'est pas mal pour un printemps. Comme d'habitude, ce sont les ventes pour les liaisons locales qui font le gros du chiffre, mais on a deux ventes de billets grandes lignes dans le lot… Elle est là la fille de Jim ?

— Oui, mais il ne faut pas trop la déranger, si tout le monde vient la voir, à tour de rôle, ça va lui faire peur. Tu lui fais un sourire et tu retournes au guichet, et tout le monde sera content.

— Ne t'en fais pas Hattie, Mary est seule en caisse, on va avoir les ventes pour les foires locales du printemps, et nous ne serons pas trop de deux… Bonjour Jim, c'est elle, Gwyneth ? »

Susan ne m'était pas connue pour avoir un intérêt quelconque pour les enfants, ni même pour avoir quelqu'un dans sa vie tout court… J'avais compris, à sa façon peu discrète de tenter de regarder par-dessus mon épaule pendant qu'elle me parlait de la caisse de la semaine, qu'elle voulait faire connaissance de la petite Gwyneth Cerridwen… Au moins, le reste du personnel de la gare savait ce que c'était d'avoir des enfants, et je ne risquais pas de les voir défiler dans mon bureau.

Il y a des fois, je me trompe. Et pas qu'un peu…

Ce matin du vendredi 14 avril 1950, j'avais du monde à voir, et pas qu'un peu. L'équipe de techniciens devant cartographier le fontis du Mossdale Head Tunnel avec des appareils à ultrasons et sismiques, les dernières technologies à la pointe en matière de trous dans le sol pas visibles et qui risquaient de le devenir, était arrivée en gare avec le local de 09h12.

Outre les trois techniciens qui étaient passé le week-end précédent, messieurs Stirley, Hellery, et McCorkingdale, il y avait une équipe de cinq hommes, deux opérateurs et trois terrassiers, qui étaient venus pour le chantier. Ils avaient beaucoup de matériel avec eux, et le train de cabotage qui devait passer vers 10h30 devait les emmener sur place. Monsieur Stirley, le responsable de l'équipe, m'a expliqué ce qui était prévu :

« Nous avons le week-end pour faire une cartographie complète du fontis, et nous enverrons les résultats à la division infrastructure à Darlington pour mettre au point un chantier d'urgence pendant la semaine qui suit. Les travaux pourront débuter le week-end suivant.

— De votre expérience, un fontis comme celui que l'on peut avoir, ça prend combien de temps à remettre en place ?

— Disons une semaine ou deux au plus pour creuser une galerie d'accès, déblayer, faire un coffrage, rétablir l'étanchéité du tunnel par l'extérieur avec une paroi en béton, remblayer et reboucher le tout. Le fontis n'atteint sans doute pas la paroi du tunnel, mais je pense qu'il peut fragiliser, voire contribuer à fracturer la roche dans lequel ce dernier est creusé. D'où les infiltrations. En pareil cas, on refait la paroi par le côté opposé du tunnel, on coule une chape de béton côté roche pour refaire l'étanchéité et garantir la tenue structurelle, et on rebouche le tout, quitte à remblayer partiellement avec des gravats provenant d'autres sites. En tout cas, vous avez bien fait de signaler ce problème au plus vite. Pris au plus tôt, ça nous évitera des ennuis. »

J'avais ainsi un problème en voie de résolution. Il me fallait trouver Tom pour lui demander si la draisine serait disponible pendant la journée. Je savais qu'il avait une inspection des ponts routiers passant au-dessus de la voie sur la voie de la Buttertubs Pass, et je voulais voir si je pouvais la mettre à disposition pour l'équipe de l'infrastructure le cas échéant.

J'avais aussi la comptabilité de l'activité marchandises de la gare à actualiser, et Mary devait passer dans mon bureau avec les comptes de ce secteur. Elle est bien passée dans mon bureau, mais pas que pour la comptabilité… Je l'ai trouvée en train de s'occuper de Gwyneth en compagnie de Jim. Elle l'avait prise sur ses genoux après que Jim ait changé ses couches, en attendant qu'elle soit remise dans son lit :

« Avec mon fils, ce qui marche bien, c'était tout ce qui est purée de fruits. Il n'y avait que des pommes pendant la guerre, je variais comme je pouvais avec des myrtilles, des fraises ou des framboises que je rajoutais dedans…

— Merci pour le tuyau, elle commence à manger des aliments solides, on va essayer de lui faire aimer les fruits de cette manière… Hattie, Mary a la comptabilité de l'activité marchandises, Kenny Fernswaithe, de l'équipe de la halle de marchandises, l'a arrêtée ce matin.

— Je vais voir ça… Merci pour nous donner un coup de main avec la petite, Mary. Sois gentille ne de rien dire à personne, parce que je veux qu'elle soit au calme dans ce bureau, et ça va être difficile avec tout le monde qui passe ici dans le cadre du travail.

— T'en fais pas Hattie, je sais tenir ma langue. Ça n'a pas l'air de l'effrayer de voir des étrangers, elle est plutôt intriguée…

— Hattie, je dois te voir pour le train de brames de la fonderie, il faudrait voir si on l'envoie avec sa cargaison après le local de 11h15 ou avant… C'est ta fille Jim ? »

Pour la discrétion, c'était raté… Halsey Smith, l'un des deux aiguilleurs de l'équipe de la matinée, avait vu la porte ouverte et il était entré directement pour cette communication de service. Et il était ravi de voir Gwyneth, ce qui ne me réjouissait pas trop :

« C'est pour dépanner Jim qu'elle est là, trop long à expliquer. Tu dis rien aux autres, elle est petite et ça risque de l'agacer de voir tout le monde débarquer ici.

— T'en fais pas, Tom et son équipe de cantonniers sont bien occupés… J'ai une nièce de son âge, tu sais ?

— Moui… Et le train pour la fonderie ?

— Le train… Ah oui !… Avant ou après le 11h15 ?

— Après. Il faut mettre la locomotive en pousse pour qu'elle livre la rame à la fonderie, on fera ça avant l'arrivée du 11h15, et on l'enverra après.

— Il y a le Liverpool-Édimbourg qui arrive en face. On peut pas l'arrêter à Garsdale, ça va faire attendre à quai le train de la fonderie.

— C'est pas grave, il attendra. Il ramène des wagons vides à Darlington après, ça n'a pas d'importance qu'il prennent du temps pour faire ça… Tu dis à Ivor de me réserver la 3 pour ce train, on laissera les voies 1 et 2 pour le local et le train de Liverpool.

— D'accord, j'y vais !… Bonne journée Gwyneth…

— Agah ! »

Au moins, j'avais des pères de familles dans mon personnel qui pouvaient se rendre compte de ce que c'était comme tâche de devoir s'occuper d'un enfant, et ne viendraient pas déranger la petite pour un oui ou pour un non. Du moins, en théorie… Susan m'a appelée sur le téléphone, j'avais une visite, du genre discret, et qui avait un rapport avec le crime sur lequel j'enquêtais avec, ou plutôt, malgré Roxanne Vernley. Sherwood Kittingsworth, le journaliste et rédacteur en chef du *Wensleydale Courrier,* était passé me voir.

Compte tenu de ses connexions avec les services secrets, je me suis doutée qu'il y avait des informations intéressantes concernant Aidan O'Flaherty. Nous sommes allés ensemble près de la cabane de rangement des outils, de l'autre côté du faisceau marchandises de la gare. Il y avait une activité intensive autour des trois voitures qui

contenaient l'ordinateur, ses bureaux attenants et son groupe électrogène, et j'ai croisé monsieur Turing, en plein travail :

« Bonjour Miss Colson, merci de nous rendre visite, nous avons beaucoup avancé sur plusieurs points... Au passage, le pilot officer Lance Mellings m'a dit qu'il vous connaissait bien, et que vous étiez sous-officier de la Royal Air Force.

— Tiens donc, la Royal Air Force vient vous voir ?

— Pour les données météorologiques, c'est leur spécialité, et tout ce qui peut en améliorer la précision les intéresse... Monsieur Kittingsworth, pas de changement sur la date de notre interview, je suppose ?

— Aucun changement pour cela monsieur Turing... »

Je me doutais bien que Sherwood Kittingsworth allait, tôt ou tard, nous gratifier d'un article sur le programme Nature Metering, et son application sous la forme d'un ordinateur mobile installé provisoirement dans ma gare, mais je trouvais un peu curieux que ce soit Mellings, l'officier de renseignement de RAF Fossdale, qui vienne lui fournir des données météorologiques... Nous nous sommes mis à l'écart derrière la cabane, Sherwood et moi, et il m'a fait le point sur ce qu'il savait d'Aidan O'Flaherty :

« J'ai quelques échos du côté du MI5 selon lesquels Aidan O'Flaherty serait connu pour ses relations avec l'IRA, ce qui ne vous étonnera pas vu qu'il a été dans le camp des irréguliers pendant la guerre civile irlandaise.

— Des faits précis de la part du MI5 ?

— Mes correspondants ne m'ont rien révélé, mais ils ont bien insisté sur le fait que O'Flaherty se contentait d'être une sorte d'agent de liaison, et de chargé d'intendance dans le nord de l'Angleterre pour l'IRA. Il trouve et loue des appartements sous des faux noms pour des agents de l'IRA infiltrés, s'occupe de leurs déplacements, et fait passer des courriers. Il a intéressé le MI5 grâce à ses fonctions, et il est "suivi avec une attention particulière" par ce service, en liaison avec le renseignement militaire de la République d'Irlande.

— Généralement, l'emploi d'une formule alambiquée par un agent secret indique que la personne dont il parle n'est pas très nette... O'Flaherty jouerait un double jeu que ça ne m'étonnerait pas.

— Je n'ai pas plus de précisions sur ce point, mais je pense que c'est quelque chose qui est à considérer comme possible. D'autant plus que le MI5 est actuellement sur la piste de quelque chose de plus sérieux, via O'Flaherty... Le renseignement militaire soviétique, le GRU, est en relation avec l'IRA, et tente de recruter des membres de cette organisation afin, sur le long terme, de se constituer une armée de réserve capable de frapper la toute nouvelle Organisation du Traité de l'Atlantique Nord dans le dos, et sur son sol.

— C'est un peu choisir d'embarquer à bord d'un navire qui coule que de vouloir soutenir l'IRA, vu ce qu'il en reste aujourd'hui... De Valera les a durement frappés pendant l'Urgence [9], et Scotland Yard a fait le reste pour la Grande Bretagne et l'Irlande du Nord. Point de vue militaire, l'IRA est quasiment inexistante, et la proclamation de la République d'Irlande l'an dernier les a privés d'une justification à leur

9. Désignation de la Seconde Guerre Mondiale pour les Irlandais du sud (actuelle République d'Irlande).

existence. Sans parler du fait que l'IRA n'a jamais été idéologiquement proche de tout ce qui est socialisme ou communisme.

— C'est exact, mais le GRU doit sûrement tenter de profiter des désillusions de ce qui reste des membres de l'IRA pour tenter de recruter des agents. Il y a un lien entre cette situation et O'Flaherty, c'est une piste à explorer.

— Je vais en tenir compte... Et sinon, Altrincham, ça vous dit quelque chose ?

— La banlieue de Manchester, rien de plus... Vous avez quelque chose ?

— O'Flaherty s'y est souvent rendu, j'ai ça par ma billetterie, vos contacts doivent le savoir.

— Je leur poserai la question... »

Nous avions donc un O'Flaherty qui était bien repéré par le MI5, et laissé libre parce qu'il était évident, pour moi, qu'il travaillait avec eux. Et les services secrets soviétiques étaient dans le lot... Bref, cela faisait beaucoup de suspects, et de bonnes raisons d'assassiner cet homme.

Je voulais voir mon équipe de la section marchandises ce jour-là pour régler un problème pratique, et je n'ai pas eu de mal à les retrouver *tous les trois* dans mon bureau, vous vous doutez bien pour quelle raison... La petite Gwyneth n'avait jamais été le point focal d'une attention soutenue de la part de mes employés, qui étaient tous pères d'enfants allant de 12 à 21 ans d'âge, et ils étaient ravis de voir un bébé de près, à cause du problème de garde que j'avais aidé Jim à résoudre :

« ...Moi, mon aînée, quand elle avait cet âge-là, elle attrapait tout ce qu'elle pouvait, commenta Kenny Fernswaithe, le chef du service marchandises. Mon épouse et moi, nous avons dû éloigner tout ce qui était à moins de quatre pieds du lit pour qu'elle ne soit pas tentée de le prendre. Elle fait pas ça chez toi, Jim ?

— Non, ce n'est pas son genre, elle adore plutôt regarder autour d'elle. Tout ce qui est animaux, sauvages comme domestiques, ça la fascine. La chatte de Hattie, qui est passée tout à l'heure... Hattie, ça tombe bien, l'équipe des marchandises est là...

— Je vais faire payer un shilling l'entrée si ça continue, heureusement que Tom et son équipe sont sur la ligne de la Buttertubs Pass... C'était pour l'état du toit que vous avez demandé à me voir.

— Il y a des tuiles de cassées, et de l'eau qui rentre à l'intérieur par temps de pluie, expliqua Lewis, l'un des manutentionnaires. Tom m'a dit qu'il pouvait remplacer tout ça mais qu'il n'avait pas les bonnes tuiles. »

Effectivement, il y avait de quoi commander trois douzaines de tuiles pour refaire l'étanchéité du toit de la halle marchandises. J'ai pris note de demander à Tom d'envoyer quelqu'un démonter une tuile pour prendre la référence avant de passer une commande à Darlington pour avoir de quoi faire les travaux. J'ai eu ensuite le fameux train de brames pour la fonderie à faire manœuvrer.

Midland Metals avait des commandes en grand nombre, et c'était l'un des employés de la fonderie qui est venu à la gare avec monsieur Stroudton, le directeur de l'usine, pour remplir les papiers concernant la livraison de la marchandise. Nous avons vu ensemble l'ensemble des wagons et leur chargement avant que le bon de livraison ne soit signé. Monsieur Stroudton m'a présenté son employé :

« C'est monsieur Pawel Nowak, mon contremaître pour l'équipe de robinetterie industrielle spéciale. Nous avons des commandes en ce moment pour des clients qui ont des desiderata spéciaux en matière de qualité des matériaux employés. Sans rentrer dans les secrets de fabrication, c'est une livraison d'un alliage à haute résistance mécanique que nous avons ici.

— Votre client va être content… Le chiffre "784.4" est embossé sur toutes vos brames, c'est ce que vous regardez ?

— C'est le type d'alliage, et une dénomination internationale normalisée, expliqua Pawel Nowak. C'est celui que notre client a exigé pour sa commande. »

L'équipe de la fonderie ne m'en a pas dit plus, car le train de huit wagons a ensuite été poussé vers l'embranchement particulier de la fonderie. Midland Metals fournit les industries aéronautiques, pétrolières et chimiques, avec des produits de fonderie, généralement des pièces pour des avions ou de la tuyauterie pour des usines. Dans le cadre de leur publicité, et de leur participation à la vie locale de Hawesgayle on Dales, la société Midland Metals nous a proposé un monument pour la ville, qui allait être installé sous peu, j'aurai l'occasion de vous en parler.

C'était bientôt l'heure de la pause déjeuner, et j'avais un Carlisle-York à faire passer avant de me mettre en pause. J'avais prévu de prendre mon repas en compagnie de Jim et de la petite, au buffet de la gare. Mais, avant, Ivor Mac Gregor, mon aiguilleur en chef de l'équipe de la matinée, a profité d'un creux dans son activité pour venir voir Gwyneth dans mon bureau. Comme il le disait à Jim au moment où je suis arrivée dans le bureau, il avait depuis peu une petite fille du même âge que Gwyneth, à quelques semaines près :

« Elle s'appelle Charlotte, et elle ressemble beaucoup à mon fils aîné, celui qui est soudeur dans une raffinerie pour British Petroleum. Comme je ne suis pas encore en retraite, je ne peux la prendre que le week-end quand je suis de service de jour mais, avec les compensations en semaine quand je travaille le samedi ou le dimanche, je peux m'occuper d'elle les jours où je peux aller voir Ron à Newcastle Upon Tyne… Elle mange déjà du riz ? Je vois que tu as préparé ce qu'il faut.

— Elle adore ça, et Mariko sait nous en trouver du bon… Hattie, tu as gagné un shilling de plus.

— J'ai pas d'excuse pour être ici Hattie, je voulais juste voir la petite. Halsey m'a dit qu'elle était adorable, j'ai un train de marchandises sans arrêt dans dix minutes qui croise le local de 12h37, je ne vais pas m'attarder.

— Si Tom et son équipe veulent défiler ici, c'est pas plus de trois à la fois, et après quatre heures, la petite fait sa sieste avant cette heure… Jim, c'est bon pour son repas ?

— Pas de problème, elle aura tout mangé dans dix minutes, tu peux partir avant moi au buffet, je te rejoindrai.

— J'ai cinq minutes Jim, te presse pas… »

Ivor est retourné à son poste d'aiguillage, et nous avons amené Gwyneth avec nous. Elle avait fini son repas, et Jim pensait lui offrir un jus de pommes. Alors que nous sortions de notre bureau, Mary m'a signalé que quelqu'un voulait me voir en coup de vent :

« C'est l'étudiant qui est chez les Vernley, il voudrait voir quelque chose avec toi pour ses études, je n'ai pas compris ce que c'était, tu peux voir avec lui ?

— Je m'en charge, merci de me prévenir. Il ne m'a pas trop attendu ?

— Il est là depuis dix minutes à peine. »

Pierre, l'étudiant français hébergé chez les Vernley, était visiblement en plein travail d'enquête pour son exposé sur les valeurs des classes populaires britanniques. Il avait une demande à me faire dans ce cadre, et c'était plutôt flatteur :

« Madame Colson, j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec madame Vernley sur les personnalités locales qui comptent, et qui ont un fond culturel populaire, et votre nom est venu en premier. Miss Vernley m'a dit que vous étiez un membre actif important dans l'union civique de la ville, et que vous avez une connaissance approfondie de la vie locale.

— Je n'irai pas jusque là, mais je dirais que quand on travaille dans un lieu de passage important comme une gare, on voit forcément passer tous les gens qui contribuent à la vie locale, ainsi que les personnes extérieures qui contribuent à faire vivre la ville. Je ne suis résidente ici que depuis fin 1946, mais j'ai épousé un homme né à Hawesgayle on Dales, et je connaissais déjà les grandes lignes de la vie locale avant de m'installer ici.

— Vous avez vécu dans une grande ville avant de vous installer ici, d'après ce que m'a dit madame Vernley.

— York, pas loin d'ici, mais j'ai vécu à Galway chez mes parents, puis à Enniskillen chez ma mère après que mon père a été tué pendant la guerre civile. Après, j'ai eu mon premier poste à Poppleton, dans la banlieue de York justement... Par rapport à une grande ville comme York, c'est vraiment l'Angleterre rurale ici, d'autant plus que l'on est dans le nord. Et pas la campagne riche comme vous pouvez avoir dans le Kent ou le Sussex, au sud du pays. Ici, il ne pousse que de l'orge, de l'avoine et des pommes de terre.

— Il y a beaucoup d'élevage aussi, j'ai vu des moutons et de vaches depuis le train, en arrivant ici. Monsieur Turnbridge, le patron de la fromagerie locale, m'a expliqué que le Wensleydale qu'il faisait était une production typiquement locale, qu'il a eu du mal à défendre contre le Milk Marketing Board. C'est un organe d'état chargé d'acheter le lait aux producteurs d'après ce que j'ai compris.

— C'est un organisme mis en place pendant la guerre pour faire face aux problèmes du rationnement du lait pendant le conflit. Maintenant, c'est un organisme qui soutient la production en achetant aux fermiers tout le lait qu'ils produisent, et revend à prix coûtant, ou distribue aux écoles, les surplus qui ne trouvent pas preneurs. Naturellement, ce cher Lawrence Turnbridge n'aime pas qu'on l'empêche de faire du Wensleydale avec le lait raflé par le MMB, et il a bien raison. J'espère que vous avez eu droit à une dégustation chez lui, son fromage, c'est une référence. Quand ma mère ne peut pas me porter du bleu de Cashell depuis la République, ça me fait une bonne alternative.

— J'y ai eu droit, et c'est dommage que l'on ennuie monsieur Turnbridge avec des sottises administratives dans ce genre. Vous faites ça en France, vous avez toute la filière fromagère qui marche sur Paris dans la journée qui suit pour mettre le feu à l'Assemblée Nationale et au Sénat, après avoir ravagé l'Élysée. D'autant plus que, pour une fois que vous avez autre chose que du Cheddar, c'est dommage de ne pas en faire, et de le faire connaître... Pour en revenir à mon sujet, j'ai pensé m'entretenir avec vous pendant une heure ou deux sur ce que vous percevez comme valeurs culturelles typiques de la ville, de ses habitants, voire de votre famille si vous souhaitez aborder

ce sujet. Cela me ferait beaucoup avancer dans mon travail d'avoir un point de vue de la part de quelqu'un de *représentatif* des classes populaires locales.

— Ça serait bien la première fois que je serais représentative de quelque chose… Dites, j'ai une meilleure idée : demain midi, nous faisons notre repas du samedi midi en famille, passez-donc nous voir et on parlera de tout cela, mon époux, mes enfants et moi. Ça sera bien plus instructif qu'un entretien formel.

— Je n'y manquerai pas, je dois juste prévenir madame et monsieur Vernley. Je peux repasser ce soir pour vous dire ce qu'il en est.

— Dites plutôt à Oscar… Je veux dire monsieur Vernley, de m'appeler chez moi pour confirmer. J'ai le téléphone pour le service, et ça réveillera l'équipe du soir du GPO, mon secteur n'est pas encore automatisé. »

Pierre a été d'accord pour l'opportunité, et j'ai pris note de l'aubaine d'avoir du monde à la maison en dehors de la famille. C'était une occasion de voyager, d'une certaine façon. Et ce jeune homme était bien sympathique en plus d'être cultivé.

Comme il fallait s'y attendre, l'équipe de cantonniers de Tom n'a pas manqué de vouloir faire une petite visite à Gwyneth Cerridwen avant de rentrer à la maison après une journée de travail… Je ne vous cache pas que je commençais à trouver le temps long et, comme nous avons une douzaine de cantonniers, j'ai dû organiser la visite à tour de rôle parce que le bureau était trop petit pour accueillir tout le monde à la fois. Ce qui n'aurait pas manqué d'affoler la petite. Tom a fermé la marche, ravi de l'opportunité. En sortant, il m'a dit :

« C'est une vraie princesse la petite. Ma dernière avait le même sourire au même âge, c'est vraiment une bonne idée que tu as eu là Hattie, d'autoriser Jim à amener sa fille au travail pour le dépanner.

— Vu le défilé que ça a été dans mon bureau toute la journée, c'est bien la dernière fois que je fais ça ! Quand j'étais à Poppleton, c'est l'épouse de mon chef de gare qui faisait garderie. Elle tenait le passage à niveau de Station Road, juste à côté de la gare… Après, à York, c'était la garderie du personnel du LNER à la gare qui s'est occupé de ma fille cadette, avant que mes beaux parents ne la prennent à Hawesgayle on Dales quand elle a été évacuée en mai 1940… Gwyneth est adorable, mais si tout le personnel de la région nord-est vient lui faire des sourires, ça va quelque peu gêner le travail… Bonsoir Mariko, Jim t'attends dans le bureau.

— Bonsoir Hattie, ça s'est bien passé avec Gwyneth ? Jim est aux petits soins pour elle, mais j'ai peur qu'avec tout le monde qui passe habituellement dans une gare, elle ne soit pas à l'aise dans ce genre d'environnement…

— Oh, ça n'a pas été difficile pour elle. Il faut simplement veiller à ne pas trop lui imposer de dérangement… Tom, tant que j'y pense, ce toit, tu as pu voir la référence des tuiles, histoire qu'on les commande à Darlington ? »

Pour le toit, c'était pire que ce que je croyais. Tom m'a dit que la plupart des tuiles étaient vermoulues, et qu'il fallait faire venir un couvreur. Ce qui n'a rien d'étonnant, la gare étant ancienne, et les deux compagnies actionnaires du défunt Syndicat des Dales ayant surtout passé leurs activités de gestion à essayer de faire dépenser à l'autre la totalité des frais qui auraient dû être mis en commun…

Ce vendredi soir, j'avais rendez-vous discrètement avec un de mes clients d'une spécialité maison traditionnelle préparée chez moi, en plus de Bernie Mac Gregor, le patron du *Clan Mac Gregor*, qui devait me renseigner sur Aidan O'Flaherty. Comme à mon habitude quand j'avais un invité, j'ai sorti ma bouteille de démonstration. Dans ma cave, Bernie Mac Gregor a beaucoup apprécié mon matériel de production, avec l'œil du professionnel, et il a bien aimé ma spécialité :

« Mmmmmm ! Le résultat est à la hauteur du matériel. Cuivre massif à ce que je vois.

— Pas de compromis là-dessus, répondis-je. Mon oncle, qui m'a appris la fabrication, m'a dit que la médiocrité des outils se traduisait par celle du goût. Et c'est très simple : cuivre massif pour l'alambic, et toutes les soudures sont sans plomb. Pour le moment, j'ai encore le brasero avec le charbon pour chauffer tout cela, mais je me suis fait poser une conduite de gaz dans la cave pour passer au réchaud à gaz. J'en ai trouvé un en vente dans un grand magasin de Liverpool, je compte aller l'acheter discrètement un de ces jours. Je n'ai pas toujours du charbon qui "tombe" des locomotives, moyennant un échange avec l'équipe de conduite pour qu'il soit discrètement poussé au bon endroit, et je dois reporter le prix du combustible sur le produit final.

— £1 la bouteille pour du vrai poteen comme au pays, c'est quasiment un cadeau, renchérit Seamus Murphy, qui était venu regarnir sa réserve du *Foggy Dew* ce soir-là. Et celui des invités, c'est avec les pommes de terre du jardin.

— Je reconnais bien le coup de main de Pete Brill, le forgeron du coin, qui prend des commandes particulières, commenta Bernard Mac Gregor. J'ai aussi mes sources pour du whisky fait maison comme en Écosse, je vous présenterai à mon fournisseur si vous êtes d'accord miss Colson.

— Avec joie ! Je vais avoir un cousin par alliance écossais, ça serait bien d'entretenir les bonnes relations en famille avec un produit typique… Excusez-moi de sauter du coq à l'âne, Seamus vous a sûrement parlé d'Aidan O'Flaherty.

— Ah oui, l'Irlandais, le seul qui vient régulièrement chez moi. Un bon client, qui avait du nez pour les bonnes bières, et qui réservait de temps à autre une table avec deux de ses amis polonais, qui travaillent à la fonderie. Je ne me suis jamais occupé de ce qu'ils se disaient, mais ils se voyaient régulièrement pour je ne sais quoi.

— Je recherche celui qui l'a assassiné, et ça pourrait m'avancer si je pouvais discuter avec ces deux personnes. Sinon, pour avoir du travail comme ouvrier agricole, vous savez comment est-ce qu'il procédait ?

— Comme la plupart des journaliers, il faisait le tour du marché local pour proposer ses services. Il était très couru, parce qu'il était un grand bricoleur. Il m'a réparé bien des choses chez moi contre une livre de crédit sur son ardoise, pas le genre à chercher fortune, et des mains en or. J'essayerai de convaincre ses copains de la fonderie de s'entretenir avec vous. Et c'est vous qui enquêtez sur sa mort, pas la fille Vernley ?

— Roxanne Vernley est légalement en charge parce que O'Flaherty a été retrouvé sur un terrain appartenant à British Railways. Vu son… manque d'expérience, je me charge des parties de l'enquête qui demandent un peu de doigté… »

J'avais du grain à moudre à donner à Roxanne Vernley, qui devait passer me voir samedi après-midi pour la suite de l'enquête. Je comptais lui confier l'enquête de proximité sur le marché, au cas où elle trouverait une piste. Je ne pensais pas qu'elle

trouverait quelque chose d'intéressant, mais on ne sait jamais... Le lendemain à midi, j'ai eu la joie, et je pèse mes mots, d'inviter Pierre, l'étudiant en vacances chez les Vernley. Il étudie la philosophie et il est très intéressé par ce qui fait la culture des gens, pour simplifier.

Et avec une famille comme la nôtre, il avait de quoi faire. Au menu ce jour-là, j'avais fait des boxty, mes galettes de pomme de terre irlandaises traditionnelles, et mon époux avait préparé la veille un toad in a hole[10], que j'avais accommodé avec des légumes de saison. Mes carottes donnaient bien en cette saison, j'en avais fait tout un plat. Comme nous l'a dit Pierre, ce qui était intéressant pour lui c'était, justement, de voir ce qui faisait la culture des gens :

« ...Il y a ce que l'on considère comme étant de la culture parce qu'il s'agit de savoirs appris dans tout ce qui est écoles, lycées et universités, avec des professeurs qui donnent des leçons à des élèves. Ce n'est à mon avis qu'une partie de la culture, et c'est là que tout le reste intervient, et que les choses deviennent intéressantes. Miss Colson, vos recettes de cuisine irlandaises sont une partie de cette culture, disons, "spontanée" pour simplifier, que je recherche chez les gens. Et dont je cherche à comprendre les règles et la façon dont elle s'est formée. Vous m'avez dit que vous aviez quitté l'école à douze ans pour aller travailler, comment décririez-vous votre éducation scolaire ?

— Franchement, c'était le minimum possible pour ne pas être stupide : lire, écrire, compter, quelques notions très simples d'histoire et de géographie, et puis c'est tout. Ma fille, qui va avoir onze ans, en apprend beaucoup plus maintenant à son école que tout ce que j'ai appris quand j'ai quitté la mienne. Maintenant, avec mes enfants, je me rattrape.

— Il y a aussi quelque chose d'important, c'est notre travail, expliqua mon mari. J'ai un peu le même parcours que Hattie, j'ai fait une école professionnelle jusqu'à quatorze ans pour devenir boulanger, et mon frère cadet Stephen a fait de même pour devenir mécanicien auto. J'ai ensuite été apprenti boulanger, puis ouvrier dans une grande boulangerie à York avant de me mettre à mon compte après la guerre. Dans le chemin de fer comme dans la boulangerie, ce sont des vies plus que des métiers, et des fraternités plus que des professions.

— Nous avons tous les deux des contraintes fortes pour les horaires et les jours d'ouverture, expliquai-je. Mon mari ouvre six jours sur sept, et j'ai des services de nuit et de week-end à assurer. De plus, j'ai ce logement de fonction pour être à côté de la gare en cas de nécessité. C'est pour cela que British Railways me paye l'abonnement au téléphone, et me rembourse les appels professionnels. Ça a une influence sur la vie de tous les jours, c'est indiscutable.

— C'est bien que vous abordiez ce point, parce que j'ai noté qu'un élément qui revient souvent chez les gens des classes modestes dans la constitution de leur culture, c'est la maîtrise du savoir-faire professionnel comme marqueur d'identité tant individuelle que collective. Monsieur, vous n'êtes pas que monsieur Colson, vous êtes le boulanger de Victoria Street, et votre épouse est bien plus que madame Colson, elle est le chef de gare de la ville. C'est ce qui vous fait comme individus, votre maîtrise professionnelle additionnée à votre personne, et ces deux éléments ne sont plus séparables, et vont désormais ensemble pour vous définir. C'est la façon dont vous êtes arrivés là qui m'intéresse, et je pense que la fusion entre l'identité personnelle et

10. Saucisse cuite dans une brioche salée, typique du Yorkshire.

l'identité professionnelle est d'autant plus forte que les métiers exercés exigent une technicité importante. Monsieur Colson, vous ne me contredirez pas si je vous dis que votre métier est *faussement* simple : il faut un sérieux coup de main pour faire du pain qui soit bon, sans parler de gérer une boulangerie en plus. Et pour être chef de gare madame, vous m'avez dit qu'il faut connaître autant la comptabilité que les règlements de circulation des trains, ainsi que leur technologie.

— Tout à fait, répondis-je. J'ai appris ça en commençant comme simple guichetière, et j'ai ensuite pris toutes les opportunités de formation professionnelle que je suis allée chercher pour faire plus que ça. J'étais guichetière en chef des guichets des ventes grandes lignes à York avant de réussir l'examen pour être chef de gare. J'ai dû apprendre comme j'ai pu toute la partie technique, et savoir tout ça, c'est vraiment moi. Et vous, vous allez être un professeur en passant par l'Université, c'est un peu pareil, mais avec la philosophie.

— Il y a une grande partie qui relève d'un rôle social prédéfini, à travers la représentation de ce qu'est un chercheur universitaire, dans ce qui va être mon parcours professionnel, répondit Pierre. Le cadre dans lequel je suis en train de rentrer est surtout défini par ce que l'on appelle des convenances. De votre côté, le cadre professionnel dans lequel vous êtes est bien plus direct et matériel : ce sont les contraintes techniques, au sens large du terme, qui le définissent. Et c'est de comprendre comment vous en faites quelque chose de primordial pour définir ce que vous êtes comme personne qui m'intéresse, et que j'essaye d'approcher. »

Pierre nous avait défini la philosophie comme un outil d'utilisation des idées, comme un pétrin est ou outil pour faire du pain, ou un wagon un outil pour transporter des marchandises. En tout cas, pour ce qui est de son outil de travail, il savait bien s'en servir pour expliquer ce qu'il faisait. Et bien en plus, vu que je comprenais ce qu'il nous disait.

Le samedi matin, Roxanne Vernley avait fait le tour du marché local, sur mes recommandations, pour faire une enquête de voisinage sur Aidan O'Flaherty auprès des commerçants qui étaient sur place. Les marchés du mercredi et du samedi sont l'occasion pour les ouvriers agricoles du coin de trouver du travail, et les paysans se servent de leur étal non seulement pour vendre leur production, mais aussi comme bourse au travail informelle.

Tout le monde y trouve son compte et, avec son manque de tact autant que d'expérience, je limitais les dégâts en envoyant Roxanne Vernley s'adresser à des gens qui n'hésiteraient pas à la rabrouer si nécessaire. À vrai dire, je ne m'attendais pas à ce qu'elle me rapporte quoi que ce soit d'autre que le prix des carottes primeur et de la viande d'agneau, mais j'ai été agréablement surprise de ses résultats, comme nous le verrons plus loin.

En attendant, c'était son père qui passait me voir en ce samedi après-midi. Son équipe avait fini la perquisition au domicile de feu Aidan O'Flaherty, et elle n'avait pas trouvé grand-chose d'intéressant. O'Flaherty avait surtout de personnel des souvenirs de son implication dans la guerre d'indépendance et la guerre civile irlandaise, et il n'y avait pas grand-chose à en tirer. Comme nombre d'irréguliers, O'Flaherty avait complètement décroché de la politique une fois que l'État Libre a écrasé la sédition à la

mi-1923, et que ce qui restait de l'IRA partait à vau-l'eau, gardant sa force simplement faute d'opposition policière claire en face, du moins jusqu'à l'élection de de Valera en 1932. C'est autour de mon carré de pommes de terre, où j'avais des mauvaises herbes à bêcher ce jour-là, qu'Oscar Vernley m'a fait le point :

« O'Flaherty n'était clairement pas le genre de personne à garder des objets ou des papiers qui l'encombraient. Dans ses souvenirs, j'ai trouvé des noms et des photos d'anciens de l'IRA, comme il fallait s'y attendre. Mais rien qui nous apprenne quoi que ce soit pour le présent.

— Vous savez dans quelle unité il a combattu pendant la guerre civile ?

— Il était rattaché à l'état-major de Liam Lynch, le commandant en chef de l'IRA pendant la guerre civile, d'après ce que j'ai compris. J'ai fait vérifier par Scotland Yard les noms des gens qu'il a gardé dans ses affaires, et le résultat a été sans surprise : neuf sur dix sont morts. Un bonne moitié tombée au combat pendant la guerre d'indépendance ou la guerre civile, l'autre moitié fusillée par l'État Libre... Des noms qui restent, on en a une demi-douzaine qui sont sur les fichiers de l'immigration, et qui ont des emplois légaux chez nous. Scotland Yard vérifie tout cela, mais je ne m'attends pas à des révélations fracassantes. S'il a rencontré certains d'entre eux après 1923, ce n'est pas dans les fichiers des terroristes à surveiller, et c'est probablement à titre purement amical qu'il l'a fait.

— Je m'attends à ce que cette piste soit une impasse... Est-ce que vous avez trouvé quelque chose en rapport avec Altrincham chez lui ?

— J'y a fait particulièrement attention, et j'ai trouvé un plan de la ville, sans marques particulières. Par contre, je n'ai pas trouvé le moindre billet de train chez lui pour cette destination, il a du se débarrasser de ceux qu'il a utilisés, et que vous avez repéré sur vos registres.

— Ça sera à vérifier avec la police du Cheshire tout cela, je peux aussi voir, de façon informelle, avec mon collègue de la gare d'Altrincham. Il peut avoir quelque chose d'intéressant à nous communiquer.

— Dites-moi, j'ai vu que vous avez envoyé ma fille faire les marchés ?

— Oui, pour voir si quelqu'un pouvait nous en dire plus sur Aidan O'Flaherty. Il trouvait du travail de cette façon, en allant démarcher directement les paysans des environs quand ils viennent faire leurs ventes sur les marchés du mercredi et du samedi. Là aussi, on ne sait jamais.

— Au moins, elle ne se mettra pas à dos quelqu'un, du moins, je l'espère. Roxanne a toujours été très peu diplomate, et assez abrasive dans ses relations sociales. Je ne la voyais pas du tout être policier, mais elle a l'air de se plaire dans son travail... »

Ce samedi, j'avais deux communications à faire passer dans le cadre de cette enquête. Une première officielle à mon collègue de la gare d'Altrincham, et une seconde à une personne de ma connaissance. Je suis passée à la gare où Phillip Lawdon, aiguilleur de l'équipe de nuit, assurait la permanence du week-end. Il a été surpris de me voir, et m'a demandé s'il y avait un problème :

« C'est l'équipe qui s'occupe du fontis qui a demandé à te voir ?

— Non, mais tu me préviendras quand ils auront fini, je voudrais avoir leur rapport sur le fontis en première main... J'ai un télex officiel à passer à un collègue, tu me surveilles l'appareil si tu as une réponse avant lundi. C'est la gare d'Altrincham pour tout te dire. »

Ce qu'il y a de bien avec mon métier, c'est la multiplicité des appareils que j'utilise dans le cadre de mon travail. J'ai toujours été intéressée par tout ce qui est mécanique, et j'ai trouvé mon bonheur avec les chemins de fer : signaux, télégraphes de cantonnement, commandes d'aiguillages, machine à billets et, surtout, télex. Notre Creed, installé l'année dernière par le GPO, est l'appareil le plus utilisé pour les tâches tant administratives que commerciales ou de sécurité. Et c'est le premier appareil que je regarde le matin en allant au travail. Et là, j'ai passé un télex à mon collègue d'Altrincham :

```
sent Apr-15-1950 - 03:24pm

DE : 51249 - BR-NEHAWESGAYLE

À : 41027 - BR-MIALTRINCHAM

OBJET : Enquête criminelle en cours BTP

Bonjour cher collègue,

Le 08 avril 1950, un individu du nom de Aidan O'Flaherty a été retrouvé
mort, assassiné, sur un terrain appartenant à British Railways, la
British Transport Police et la police du Richmondshire mène l'enquête.

Dans ce cadre, j'ai trouvé dans mes registres de vente que la victime
s'est rendue plusieurs fois à Altrincham par le train. Je peux vous
transmettre les horaires et les visite si cela peut vous être utile.

Merci de me faire savoir si vous avez quelque chose là-dessus, vous
pouvez me répondre par télex. Sinon, je suis au travail lundi.

Salutations,

Henrietta L. COLSON,

Chef de gare, Hawesgayle on Dales.
```

Règle de base de toute enquête, ne négliger aucune piste. Je ne voyais pas du tout ce que pouvait être cette piste d'Altrincham, et je voyais mal l'IRA y mettre une cellule clandestine. Trop petit comme ville, les clandestins de l'IRA préfèrent se fondre dans la masse dans des grandes villes, comme Manchester. Mon contact pour l'examen de la piste de l'IRA allait être quelqu'un que j'avais vue à Hawesgayle on Dales quelques temps plus tôt, le genre de personne que je ne pensais pas croiser dans la vie réelle. Et sa position me permettait d'avoir des informations de première main sur des sujets sensibles :

Mrs. Henrietta L. O'Fennelly Colson

24, Railway Square

Harvesgayle on Dales, Richmondshire

Royaume Uni

à :

Mrs. Fiona O'Brennell Polodenko

14, Grantham Place, Saint Kevin's

Dublin, République d'Irlande

Harvesgayle on Dales, le 15 avril 1950,

Beannachtai duit !

J'ai bien reçu ta carte pour Pâques, et je te remercie de penser à moi. Je me permet de t'adresser cette lettre pour des raisons relevant du service. J'ai un ancien irrégulier, du nom d'Aidan O'Flaherty, qui a été assassiné sur un terrain appartenant à British Railways. C'est moi qui l'ai retrouvé avec mon contremaître, et la British Transport Police est sur le coup, tout comme la police locale.

J'ai réussi à éloigner la petite gamine de la BTP qui est sur le dossier avec moi en l'envoyant faire le marché du samedi pour interroger les paysans du coin. O'Flaherty était ouvrier agricole, et il trouvait du travail dans les fermes des environs par ce biais. Cela donnera peut-être rien, mais c'est une piste à ne pas négliger.

Si tu as quelque chose sur ce O'Flaherty, cela m'avancerait. Il aurait été lié à l'état-major de Lynch dans les Knockmealdown Mountains pendant la guerre civile. Je sais que tu as tes informations sur les opérationnels de l'IRA passés et présents, et si tu as quelque chose sur O'Flaherty, cela nous avancerait, nous n'avons pour le moment aucune piste sérieuse le concernant, autre que des visites régulières à une adresse non identifiée à Altrincham, une ville de la banlieue de Manchester.

Je te remercie par avance de ta réponse, cela m'aiderait beaucoup pour trouver l'assassin de O'Flaherty. Je te tiendrai au courant de la suite si j'ai quelque chose.

A Chiara,

Hattie

Je ne croyais pas à la piste de l'IRA, mais, quand vous faites une enquête, vos croyances personnelles sont à mettre en veilleuse. Certes, je n'ai pas de complaisance

envers une organisation à laquelle appartenaient les assassins de mon père, mais son état de décrépitude depuis que de Valera l'avait fait militairement écraser pendant l'Urgence ne me paraissait pas compatible avec un règlement de compte interne digne de la grande époque d'avant sa défaite dans la guerre civile au printemps 1923.

J'ai laissé le télex et je suis rentrée chez moi juste après. Mon fils était chez son ami Jeffrey Remington, en train de transformer une annexe de navire de pêche en voilier, et ma fille était à la maison avec ses amies de son groupe de danses irlandaises traditionnelles. Il y a un programme de musique de danse traditionnelle irlandaise sur Radio Eireian, que l'on capte dans les Dales depuis peu en ondes courtes, et elles en profitaient pour répéter. En rentrant, chez moi, j'ai eu la surprise de croiser un énorme chat gris qui s'est frotté à moi :

« Mrrrouuuuffffff ?

— Bonjour mon grand, tu viens pour Martha ? Si elle ne t'as pas flanqué à la porte, tu as tes chances… Tu n'aimes pas vraiment le bruit à l'intérieur j'imagine.

— Miaou ! »

Il était cinq heures de l'après midi, et le programme de musique de Radio Eireian était interrompu par un bulletin d'actualité. Lucy et ses amies en ont profité pour faire une pause, et elles m'ont retrouvé dans la cuisine :

« Sveta, si ton frère pouvait nous faire de la musique, ça nous éviterait de devoir attendre la bonne heure avec la radio pour avoir de quoi danser. Il joue du violon, ça lui ferait de la pratique.

— Faudra que tu lui explique qu'il existe autre chose que le kazatchok et les chants patriotiques ukrainiens comme musique. C'est dommage que ton frère ne soit pas disponible, il joue très bien de l'accordéon. Bonjour madame Colson, vous restez avec nous pour le thé ?

— Bien sûr, j'ai fini mon jardinage et je vais rester à l'intérieur, j'ai des wagons à assembler pour mes trains en attendant que mon mari ne revienne du travail.

— Maman, il y a quelqu'un qui est passé pour te laisser un message, il a dit que c'était pour ton travail, et que tu comprendrais.

— C'était quelqu'un de la gare ?

— Non, il a dit qu'il travaillait à la fonderie. Il n'est pas resté et il a laissé un message écrit. »

Généralement, ce genre d'intervention signifie qu'il y a des témoins intéressants qui ont des choses importantes à communiquer discrètement aux enquêteurs. Le mot en question était bref, et n'appelait pas à des commentaires oiseux :

Rendez-vous demain après 14 heures au Clan Mac Gregor pour des informations concernant Aidan O'Flaherty. Demandez Jan et Pawel au patron, il connaît, et c'est lui qui nous a recommandé de vous contacter.

Signé : Jan

Des Polonais maintenant... Bernard Mac Gregor m'avait dit qu'Aidan O'Flaherty était souvent dans son pub avec des amis polonais, et il était tout à fait logique de penser que c'étaient eux qui voulaient me voir. Une piste à suivre en priorité.

* * *

– 5 –

Quand l'URSS s'en mêle

Comme prévu, je me suis rendue à l'heure dite, le dimanche 16 avril 1950, au Clan Mac Gregor, le pub écossais de la ville. Un endroit charmant, il faut le dire, dans une maison ancienne de la ville Tudor. J'étais en civil pour ne pas me faire remarquer, et j'ai tout de suite abordé le patron, qui était bien au courant du motif de ma visite :

« Bonjour miss Colson, je ne pense pas que vous venez ici pour vendre des billets vers Édimbourg… Votre rendez-vous me fait dire qu'il sera un peu en retard, un invité qui veut vous parler.

— Fort bien, je pense que j'aurais bien des choses à apprendre… Puis-je attendre mon rendez-vous à l'une de vos table, s'il vous plaît ?

— Celle-là, près de la fenêtre. Je vous sers quelque chose ?

— Je vais essayer votre Mc Ewans, sa couleur me plaît bien, et je ne connais pas du tout.

— Bon choix, vous n'allez pas être déçue. »

Effectivement. La Mc Ewans est ce qu'on appelle une India Pale Ale, une bière brune forte aux tons clairs, à l'origine brassée pour pouvoir être expédiée par bateau en Inde. C'est une spécialité écossaise, et j'aime bien, en matière de bière, tout ce qui a un bon goût amer de houblon, et je n'ai pas été déçue ce jour-là. Alors que je me demandais si j'allais en commander une seconde, j'ai vu deux hommes dans la trentaine, un brun mince, grand, et un second, blond, de taille moyenne et plus large d'épaules, s'entretenir avec le patron avant de venir à ma table. J'ai bien compris qu'ils étaient mon rendez-vous, et le grand brun a fait les présentation :

« Bonjour Madame Colson, désolé de vous avoir fait attendre, nous avions quelque chose à vérifier avec notre patron. Je m'appelle Jan Dabrowski, et voici mon collègue, Pawel Nowak, que vous avez déjà vu. Nous travaillons tous les deux à la fonderie, et nous avons connu Aidan O' Flaherty, avec qui nous avions des relations régulières assez… spécifiques.

— Je m'en doute… J'enquête sur sa mort, en parallèle avec mademoiselle Vernley, qui débute en la matière. J'ai, disons, du l'orienter sur d'autres activités du fait de son manque d'expérience sur les enquêtes… Vous connaissiez donc Aidan O'Flaherty.

— C'est cela même, expliqua Pawel Nowak. Nous nous sommes connus dans des circonstances particulières, et je pense que cela vous intéressera. Jan et moi, nous sommes dans anciens de l'Armia Krajowa, l'armée clandestine polonaise pendant l'occupation nazie de notre pays. Quand les Soviétiques ont envahi notre pays à leur tour à la fin de la guerre, nous sommes passés en Grande-Bretagne via une filière spéciale, et nous avons trouvé des emplois à la fonderie de Midland Metals de cette ville.

— Aidan O'Flaherty faisait partie de cette filière ?

— Lui et d'autres Irlandais, liés aux services secrets de leur pays, le G8, commenta Jan Dabrowski. Il agissait comme messager entre les réfugiés polonais anciens de l'Armia Krajowa, ou présumés. Les agents de Moscou ont tenté d'infiltrer la Grande-Bretagne via de faux réfugiés, et Aidan O'Flaherty faisait des enquêtes sur certains suspects afin de déterminer s'ils étaient des agents soviétiques infiltrés, des opportunistes ayant profité du chaos pour s'enfuir à l'Ouest, ou de vrais anciens de l'Armia Krajowa.

— Et que viennent faire les services secrets irlandais là-dedans ?

— Une sorte de travail de coopération avec le MI5 britannique, et de contre-infiltration. Des anciens de l'IRA, comme Aidan O'Flaherty, ont souvent été approchés pendant la guerre par des agents tant de l'Abwehr, les services secrets militaires du Troisième Reich, que par le NKVD soviétique, ou leurs services secrets militaires, le GRU, expliqua Pawel Nowak. Il s'est passé pendant la guerre un échange de bons procédés entre le G8 irlandais et le MI5 : les premiers voulaient neutraliser les réseaux de l'IRA à l'étranger, et les seconds les agents ennemis infiltrés.

— Aidan avait un rôle de messager auprès du commandement opérationnel de l'IRA en Grande-Bretagne, mais il voyait beaucoup de gens intéressants, et il servait d'intermédiaire avec des partenaires extérieurs de l'IRA, reprit Jan Dabrowski. Je sais qu'il a été impliqué en Irlande dans une opération particulière à la fin de la guerre civile, et qu'il a émigré à cause de cela, mais il ne m'en a jamais dit plus. Quand, après la guerre, il a été approché par des agents communistes, il nous a été recommandé par le MI5 comme contact pour des opérations de contre-infiltration.

— Si vous pouvez me le dire, est-ce que vous agissez pour une organisation particulière ?

— Un réseau informel composé d'anciens des forces polonaises en Grande-Bretagne, d'ex de l'Armia Krajowa, de déserteurs de l'armée soviétique, d'indépendantistes baltes ou ukrainiens, et de Russes blancs, expliqua Jan Dabrowski. C'est l'Antykomunistyczna Sieć Specjalna, le Réseau Spécial Anticommuniste. Notre mission est d'attirer dans des pièges des agents Soviétiques infiltrés, et de les livrer aux autorités. Généralement, un de nos membres se fait passer pour un sympathisant du grand Staline, il attire l'agent ennemi, se fait recruter et, après, nous le surveillons discrètement et nous prévenons les services secrets britanniques une fois que suffisamment de preuves incriminantes ont été rassemblées contre eux par nos soins.

— De son côté, le G8 irlandais a lourdement infiltré ce qui reste de l'IRA, et s'est mis en contact avec nous pour nous aider dans notre mission, précisa Pawel Nowak. Les services secrets soviétiques, représentés par le MGB, mais aussi par leur service dédié de renseignement militaire, le GRU, ont pris contact avec certains clandestins de l'IRA pour déterminer leur capacité à ouvrir un second front sur les arrières de leurs

ennemis britanniques en cas de conflit majeur entre l'Union Soviétique et l'Ouest, depuis peu les forces de l'OTAN. Et, en attendant, de se livrer à des opérations de renseignement et de déstabilisation.

— C'est un peu tirer des plans sur la comète compte tenu de ce qui reste de l'IRA, commentai-je. Pendant l'Urgence, le nom qu'on donne en République d'Irlande à la Seconde Guerre Mondiale, de Valera s'est décidé à faire quelque chose de correct en menant enfin une politique d'écrasement, tant militaire que policier, de ce qui restait à l'époque de l'IRA depuis la fin de la guerre civile. Il n'y a plus qu'une poignée d'anciens qui y croient encore, malgré le fait que l'on ait enfin la République depuis l'an dernier, et quelques jeunes imbéciles qui agissent autant par stupidité que par romantisme. Penser que ce qui reste de l'IRA relève d'autre chose que du folklore, cela tient de l'ignorance.

— Ignorance dans laquelle Aidan contribuait à maintenir les opérationnels soviétiques en Grande Bretagne, expliqua Jan Dabrowski. Sans rentrer dans les détails, ils s'intéressent à beaucoup de domaines industriels sur lesquels notre réseau a obtenu de nombreux renseignements. Et transmis suffisamment de données crédibles, et contrôlées par nos partenaires des services secrets soviétiques, pour pouvoir appâter des agents soviétiques, afin de soit les piéger, soit les désinformer. Aidan a contribué à leur faire croire que l'IRA était bien plus importante que ce qu'ils croyaient.

— Et son assassinat aurait eu quelque chose à voir avec son activité auprès de votre organisation ?

— Possible, et nous sommes bien contents que vous enquêtiez là-dessus, miss Colson, reprit Jan Dabrowski. Vous avez une formation au renseignement militaire datant de votre temps de service dans la Home Guard, en plus de votre position de sous-officier de réserve de la Royal Air Force, qui vous permettent de bien comprendre la logique particulière de ce genre de situations. Nous n'avons pas de piste, pour le moment, pour savoir qui aurait pu assassiner Aidan. Il jouait un jeu double dangereux entre l'IRA et les Soviétiques, qu'il vendait au MI5, au G8, ainsi qu'à la police nationale irlandaise, la Garda Siochana. Son retrait des activités de renseignement était envisagé, avec son accord, une fois que nous aurions réussi une dernière opération, toujours en cours. Nous vous tiendrons au courant de ce que nous aurons trouvé.

— J'ai une piste qui pourrait nous en apprendre beaucoup, indiquai-je. Est-ce que vous avez quelque chose concernant Aidan O'Flaherty et Altrincham ? Il s'est rendu à plusieurs reprises dans cette ville de banlieue de Manchester, et je ne lui ai trouvé aucune motivation cohérente pour ces voyages. Son nom apparaît sur les ventes de billets sur carnets à souche de ma gare.

— Nous n'avons rien non plus là-dessus, merci pour la piste, nous enquêterons là-dessus, et nous espérons pouvoir vous en dire plus. » conclut Jan Dabrowski.

Et maintenant, j'avais une histoire impliquant les Soviétiques ET l'IRA à traiter, heureusement que Roxanne Vernley n'était pas dans mes pattes... Et je n'étais pas au bout de mes surprises. En rentrant chez moi, j'ai trouvé à la fois le superintendant Vernley et monsieur Turing en pleine conversation avec mon époux dans le jardin. La conversation portait sur l'agriculture locale, un sujet en accord avec le travail de monsieur Turing, et mon époux parlait de ses connaissances sur la question :

« ...C'est ma mère qui a une activité intéressante qui pourrait vous en parler. Elle est apicultrice, et la qualité des cultures des environs influence directement sa

production de miel. Pour le reste du jardin ici, c'est Hattie, mon épouse, qui se charge de faire pousser tout cela. Elle est "plus" de la campagne que moi, c'est elle qui se charge du potager... D'ailleurs, la voilà... Hattie, ça s'est bien passé ton rendez-vous ?

— Oui, très bien... Messieurs bonsoir, que me vaut votre visite ?

— J'ai pu obtenir le concours de monsieur Turing pour me permettre d'identifier un objet que nous avons retrouvé dans les affaires de la victime, Aidan O'Flaherty, expliqua le superintendant. Comme je pense que cela peut avoir un rapport avec les technologies de pointe, je me suis permis d'aller solliciter monsieur Turing à son hôtel. J'ai cet objet au poste de police, si vous pouvez venir avec nous.

— Bien sûr, je vous suis messieurs. »

Décidément, cette affaire n'était pas sans rebondissements inattendus...

L'objet incongru, que les policiers sous les ordres du superintendant Vernley ont retrouvé lors de la perquisition au domicile de feu Aidan O'Flaherty, était soigneusement gardé dans le débarras qui sert pour ranger les pièces à conviction matérielles dans les affaires traitées par le poste de police de Hawesgayle on Dales.

Le superintendant Vernley nous a montré l'objet en question : visiblement un appareil électrique, avec des connexions métalliques à une extrémité, du même type que les branchements entre les différents modules d'un poste émetteur-récepteur de radio. Il se présentait sous la forme d'un cylindre de verre opaque de dix pouces *(25,4 cm)* de long sur trois *(76,2 mm)* de diamètre. L'extrémité à l'opposé des connecteurs électriques comportait un évasement, comme le fond d'une bouilloire, allant jusqu'à cinq pouces *(12,5 cm)* de diamètre, avec le "fond" de l'objet gris clair uniforme. En voyant cela, monsieur Turing a tout de suite reconnu quelque chose qu'il connaissait bien :

« C'est un tube de Williams, une mémoire électronique qui sert sur l'ordinateur que l'on utilise en ce moment. Nous en avons plusieurs de ce type, et cela m'étonne de voir qu'un de ces tubes est retrouvé, si j'ose dire, dans la nature.

— Et c'est rare ce genre d'engin ? demanda le superintendant.

— À £10 000 l'unité [11], vous ne trouverez pas cela au magasin de pièces de radio du coin de la rue, expliqua Alan Turing. De ce que je connais, tous les tubes de ce type, utilisés au Royaume-Uni, sont fabriqués à l'unité par Ferranti, et aucun *en état de marche* n'est porté manquant. Il est fort possible que cette unité soit un tube défectueux subtilisé chez le fabricant avant sa destruction. Les tubes hors d'usage sont récupérés, et leurs matériaux de base servent ensuite à fabriquer d'autres équipements... Superintendant Vernley, auriez-vous un téléphone pour que je puisse passer un coup de fil à une autorité qui serait susceptible de vous répondre quand à la provenance de cet objet, je vous prie ?

— Prenez celui de mon bureau monsieur Turing, c'est une ligne GPO. » répondit le superintendant.

En matière de pièces détachées d'ordinateurs, Alan Turing était indiscutablement notre spécialiste de référence, et le superintendant Vernley l'a laissé passer son coup de fil. Ce fut bref, et le mathématicien est revenu nous voir au bout de dix minutes :

« J'ai contacté quelqu'un de haut placé dans un organisme officiel, qui est chargé de suivre ce genre d'affaires. Miss Colson, j'ai laissé votre adresse de télex pour que

11. £271 000 en janvier 2023, soit un peu moins de 304 400 €.

l'on me transmette rapidement les données nécessaires. Vous recevrez un télex... particulier qui ne sera destiné, gardez la bande perforée pour moi, j'en aurai besoin pour pouvoir le lire. En attendant, je peux laisser cet appareil à la garde de la police locale, je compte sur votre discrétion à tous, et je ne pense pas qu'il soit utile de dire au sergent de la RAF que vous êtes, miss Colson, l'importance de ne pas rendre publiques certaines informations. »

Je n'avais parlé à personne parmi l'équipe qui faisait fonctionner l'ordinateur de mon engagement récent comme sous-officier de la Royal Air Force. J'en ai déduit que l'interlocuteur que monsieur Turing avait eu au téléphone était vraisemblablement haut placé dans la hiérarchie militaire, ou dans un ministère de premier plan.

Et avec tout cela, j'étais bien avancée concernant la position de feu Aidan O'Flaherty : ancien de l'IRA, agent double qui serait en liaison avec le MI5 et les services secrets soviétiques et, maintenant, possesseur incongru d'une pièce d'ordinateur coûtant le prix d'une maison... J'ai accompagné Alan Turing au Railway Hotel où il résidait, et j'ai eu l'occasion de lui poser une question importante concernant mon enquête :

« Je vais vous demander quelque chose en rapport avec l'enquête sur le décès de monsieur O'Flaherty. La pièce d'ordinateur que nous venons de voir, est-elle susceptible d'intéresser les Soviétiques ?

— Oui et non. Oui, dans le sens où ce type de stockage de l'information est celui qui est le premier à être utilisable dans un ordinateur pour enregistrer et effacer les données et les programmes à la volée, au fur et à mesure que l'ordinateur les utilise. Non, parce que c'est une technologie qui a de sérieux inconvénients pour des machines qui vont être, sous peu, destinées à être produites en série pour le marché des entreprises : très chère, peu fiable, complexe, limitée en capacité, et très consommatrice d'énergie. D'ores et déjà, d'autres technologies sont étudiées, c'est l'emploi de cœurs magnétiques en ferrite, câblés en série, qui est la technologie la plus prometteuse à moyen terme pour remplacer les tubes de Williams. Nous sommes en train de dépasser le stade des machines expérimentales, et les premiers ordinateurs vendus aux entreprises, au même titre qu'un bulldozer ou une locomotive, vont être commercialisés sous peu. Le but maintenant, c'est d'en faire des machines fiables et abordables. Un prototype peut coûter cent millions de livres, mais aucune société n'achètera une machine de série à ce prix-là. Il nous fait descendre en-dessous du million de livres pour un ordinateur vendable, et il nous faut changer de technologie. Les Soviétiques peuvent très bien recopier nos tubes de Williams, s'ils ne l'ont pas déjà fait. C'est une technologie qui a atteint ses limites, va être dépassée sous peu, et obsolète avant la fin de la décennie qui commence. Si une impasse technologique les intéressent, grand bien leur fasse.

— Gardez-le pour vous, mais O'Flaherty aurait été un agent double en relation avec les Soviétiques autant que l'IRA. Qu'il ait tenté de monnayer un de ces tubes pour Moscou me paraît du domaine du possible.

— J'ai eu cette information, et mon correspondant m'a dit que vous n'auriez aucun mal à trouver tout cela... Je vous tiendrai au courant des développements de cette affaire, surtout pour savoir qui a été en contact avec O'Flaherty. Naturellement, ce tube n'est pas sorti de chez Ferranti ni par ses propres moyens, ni sans que cela soit *délibéré* de la part de certains de nos services officiels... »

Dans l'après-midi, un télex abscons, ne comportant que des lettres et des chiffres sans queue ni tête, a été reçu à la gare. Je l'ai passé tel quel à Alan Turing, avec la bande perforée codée qui le représentait, et le chercheur de l'Université de Manchester était ravi de l'aubaine. Son ordinateur pouvant lire des bandes perforées de télex, j'ai tout de suite pensé qu'il allait lire celle-ci et la retranscrire en clair.

Ironie du sort, pour la séance de cinéma en famille du dimanche soir, nous sommes allés voir *Le Troisième Homme,* un excellent film d'espionnage qui était sorti à la fin de l'année dernière, et qui était de nouveau proposé au cinéma Majestic dans notre ville. Ce cinéma a comme programmation parallèle la rediffusion de films à succès sortis quelques mois plus tôt, à la demande du public qui les a ratés, ou souhaite les revoir. C'est ainsi que j'ai vu *Le Troisième Homme,* un chef d'œuvre à mon avis. Surtout pour Orson Welles, massif à tous les sens du terme, dans le rôle du trafiquant de pénicilline autour duquel tourne l'action du film.

Le lendemain, lundi 17 avril 1950, je suis retournée au travail, et j'ai retrouvé une Roxanne Vernley ravie de son enquête auprès des paysans du coin. Outre qu'elle avait soigneusement relevé toutes les affaires à saisir, dont une récolte de carottes primeurs et de pois frais qui m'intéressait. Les miens, de pois, étaient encore en fleur dans mon jardin, et régulièrement visités par les abeilles de ma belle-mère. En ce qui concerne les résultats de l'enquête de la fille Vernley, elle avait mis en évidence un fait intéressant pour une petite ville de campagne comme Hawesgayle on Dales. Devant un petit déjeuner qu'elle prenait au buffet de la gare, elle m'a expliqué :

« Tous mes interlocuteurs m'ont pointé vers un réseau de braconniers qui serait, selon eux, responsable de la mort d'Aidan O'Flaherty. Ces gens-là videraient la campagne avoisinante de tout le gibier intéressant, au détriment des gens du pays, et ils se feraient détester de tout le monde. Naturellement, personne n'a envie de prendre un coup de fusil en tentant de les ramener à de meilleurs sentiments, et tout le monde m'a dit qu'Aidan O'Flaherty les a vraisemblablement surpris en pleine action, et qu'il en a chèrement payé le prix.

— Roxanne, si vous commencez à rentrer dans les commérages ruraux, vous n'en sortirez jamais… Les détestations des uns envers les autres dans une région comme les Yorkshire Dales remontent à la guerre des Roses[12], et ils ne manquent pas de mettre faussement dans la confidence les étrangers qui sont susceptibles d'accepter leur version des faits, faute de pouvoir vérifier par eux-même à quoi ressemble l'autre côté de la médaille.

— Dites tout de suite que je suis naïve, nous gagnerons du temps… répondit Roxanne Vernley, visiblement vexée. Et vous croyez que tous ces gens m'ont unanimement raconté des sornettes pour se moquer de moi ?

— Des sornettes, non… Une bonne raison pour que vous alliez embêter une catégorie de personne qui leur marche sur les pieds, oui. Ils vous ont orienté sur les braconniers qui vident leurs terres du gibier qu'ils avaient à disposition, légalement ou non, mais vous pouvez être sûre qu'ils ne vous diront rien sur les personnes qui les arrangent.

12. Guerre de succession pour le trône d'Angleterre (1455-1487) entre les maisons de York et de Lancaster. La maison de York gagne le trône au début, mais elle est chassée du pouvoir par les Tudor, héritiers de la maison de Lancaster, en 1485.

— Comme les distillateurs clandestins de poteen, je sais, mon père m'a expliqué... Il n'empêche, le coin où Aidan O'Flaherty a été retrouvé mort, c'est cohérent avec une altercation avec des braconniers. Ce petit bois au-dessus du tunnel, c'est un lieu intéressant pour piéger des lapins, à ce que l'on m'a dit... C'est dommage que l'on n'aille pas vérifier cette piste.

— Nous irons y jeter un coup d'œil, je connais le garde-chasse de la municipalité, nous lui en toucherons deux mots quand même. Son avis est toujours précieux en pareil cas, mais je ne pense pas que des braconniers soient propriétaires de pistolets automatiques tirant du 9 mm parabellum... »

Vous vous doutez bien que je n'ai pas donné suite à l'enquête de proximité, potentiellement futile, de Roxanne Vernley pour le plaisir de l'amuser, ou de la tenir occupée pendant que je regardais ailleurs. J'avais en tête de profiter de ce biais pour voir quelles personnes des environs étaient dans l'entourage de feu Aidan O'Flaherty. Et cela avec un prétexte peu susceptible d'alerter d'éventuels opérationnels de l'IRA, ou agents soviétiques.

Ce lundi-là, j'ai beaucoup avancé dans le cadre de mon travail, plus particulièrement en ce qui concerne le fameux fontis qui menaçait la sécurité du Mossdale Head Tunnel. L'ingénieur Stirley, en charge des travaux d'exploration, n'était pas rentré à Darlington car il devait coordonner sur place l'ouverture immédiate du chantier. Avec ses systèmes d'exploration sismique et à ultra-sons, il avait mis en évidence un bon bout de terrain meuble qui menaçait la sécurité du tunnel, et nécessitaient une intervention immédiate. Dans mon bureau, en compagnie de mon fidèle adjoint Jim, monsieur Stirley nous a expliqué, plans à l'appui, quel était le problème et ce qu'il y avait à faire comme intervention :

« J'ai repéré, à l'aplomb d'une faille dans le terrain, une zone de la roche mère qui est corrompue par des infiltrations et des mouvements de terrain. Quand le tunnel a été creusé pendant la seconde moitié du XIXe siècle, la faille était déjà présente, mais elle n'avait pas été décelée. C'est une faille qui est inclinée horizontalement de 60 degrés par rapport à l'axe du tunnel, et s'arrête en laissant 30 pieds *(10m)* de terrain sain à l'endroit où les infiltrations ont été détectées.

— Et il y a eu des mouvements de terrain qui ont fracturé la roche en direction du tunnel ? demanda Jim, intéressé. Avec le passage des trains depuis 1849, date de l'ouverture de la ligne par le Lancaster and Dales, ça a laissé un siècle pour pourrir toute la roche.

— C'est un peu cela, reprit l'ingénieur. Plus les mouvements de terrains, et la géochimie qui s'en est mêlé. C'est une roche calcaire, qui se dissous dans de l'eau acide, et si vous ajoutez le souffre du charbon brûlé par les locomotives avec les infiltrations de l'eau de pluie, vous avez un cocktail qui va éroder la roche, lentement et sûrement. Plus les mouvements de terrain qui ont fait jouer la faille, et vous vous retrouvez avec un fontis.

— Il se présente sous quelle forme ? demandai-je. S'il y a infiltration, je pense que la roche doit être atteinte jusqu'à l'extérieur de la voûte.

— C'est le cas, les sondages sismiques et les relevés ultrasoniques ont montré une zone de roche friable de 15 pieds *(5 m)* d'épaisseur entre le fontis et la roche adjacente

à la voûte du tunnel. Le fontis suit le plan de la faille sur 100 pieds *(30 m)* de long et jusqu'à 10 pieds *(3 m)* de large. En soi, il ne constitue pas un risque d'éboulement à court terme, mais comme la paroi du tunnel est compromise, un traitement curatif immédiat est nécessaire. »

L'ingénieur nous a montré un plan indiquant la nature et le phasage des travaux prévus pour consolider la paroi du tunnel. Il fallait, pour cela creuser une galerie d'accès jusqu'au fontis avant d'excaver la roche fracturée :

« Le plus sûr, c'est de nettoyer la roche atteinte jusqu'à ce que l'on mette à nu le côté extérieur du revêtement en pierres de taille cimentées du tunnel. Une fois cette partie réalisée, une chape de ciment sera coulée pour reconstituer la continuité mécanique de la roche, puis le fontis et la galerie seront remblayés. Cela limitera la fermeture du tunnel à la période où il faudra nettoyer la roche fracturée, et maintenir en place la voûte du tunnel avec un coffrage, le temps que la chape de ciment soit coulée et solidifiée. Le creusement avant, et le remblayage après, vont pouvoir avoir lieu sans arrêter la circulation.

— Monsieur Stirley a demandé à Darlington l'envoi d'une équipe de terrassiers pour commencer le travail immédiatement, commenta Jim. Elle devrait arriver cette après-midi.

— Je m'occuperait d'installer tout le monde sur le chantier, expliqua monsieur Stirley. J'ai déjà les cotes de la galerie d'accès, le travail pourra commencer cette après-midi. »

Le train du chantier devait arriver de Darlington vers deux heures de l'après-midi, après le passage du train de cabotage venant de Northallerton et à destination de Kendal. Le chantier de creusement devait avoir lieu pendant la semaine, et aucune date n'était fixée pour le moment pour l'arrêt du trafic le temps de couler la chape de ciment destinée à refaire l'étanchéité de la voûte du tunnel.

Cette semaine allait s'annoncer agitée, avec l'enquête sur la mort d'Aidan O'Flaherty en cours, le plombier envoyé par British Rail devait passer pour me poser mon tuyau à la cave le mercredi, en attendant qu'une chaudière à gaz soit installée chez moi pour le chauffage central et l'eau chaude, chantier prévu pour l'été, et assuré par British Railways pour cause de logement de fonction.

Dans le même ordre d'idée, ce lundi était le jour où le branchement au gaz de la gare devait être assuré par British Gas. Là aussi, les poêles à charbon devaient être remplacés par un chauffage central avec une chaudière à gaz, et un circuit d'eau chaude devait être installé. Les services de l'infrastructure de British Railways devaient nous envoyer des ouvriers pour faire les travaux. Et c'était prévu pour la semaine suivante.

Il y avait aussi la toute nouvelle Railway Square qui prenait forme. Un terre-plein central, qui devait être à terme garni avec des arbres et de la pelouse, venait d'être terminé point de vue terrassement, et le revêtement des voies de circulation de la place allait être fait dans le courant de la semaine, pour la plus grande joie de monsieur Tougueniev, notre chauffeur de taxi local. À son attention, une place de parking lui était réservée devant la gare, à côté d'une autre devant être utilisée par de futures lignes de car locaux. Et, naturellement, il y avait une future station centrale prévue pour les lignes d'autobus que la municipalité voulait mettre en service.

Pour le reste, la priorité étant à l'élimination des taudis de Gayle Factories, il n'y aurait pas, dans un premier temps, de construction nouvelles autour de la place. Seule la ferme abandonnée au coin sud-ouest était restaurée pour être proposée comme magasin, et une coopérative agricole locale s'était proposée pour en assurer le fonctionnement. Le reste des terrains était gardés en l'état comme réserve foncière, une fois que le problème des taudis aurait été réglé.

Wensleydale Avenue était quasiment complétée, le bâtiment du GPO devait être inauguré le week-end du 03 juin 1950. Et l'automatisation du téléphone pour Hawesgayle nord devait suivre dans les semaines suivantes, car le central automatique pour ce secteur, en plus du standard manuel pour les communications interurbaines, allait être mise en service dans ce bâtiment. Restait le raccordement au réseau électrique national, Yorkshire Electricity travaillant d'arrache-pied pour que la ligne à 60 kilovolts desservant le Wensleydale soit en service début mai, les sous-stations étant déjà installées en ville, un nouveau poste avait été construit à côté de la gare pour desservir tout le quartier.

Sur ces considérations d'aménagement urbain, j'ai reçu un télex que j'attendais dans le cadre de mon enquête. C'était cette fameuse piste d'Altrincham, et mon collègue de cette gare avait eu l'amabilité de me faire un peu de travail de recherche pour me trouver des éléments. Et il n'avait pas chômé, comme son télex me l'indiquait :

```
incoming April-17-1950 - 01:54pm

DE : 41027 - BR-MIALTRINCHAM

À : 51249 - BR-NEHAWESGAYLE

OBJET : Enquête criminelle en cours BTP - Une piste pour vous

Bonjour chère collègue,

Comme suite à votre demande, j'ai fait quelques recherches dans mes
registres, et j'ai trouvé plusieurs fois le nom d'Aidan O'Flaherty dans
des ventes d'allers simples vers votre gare via Lancaster et Kendal.

J'ai aussi plusieurs ventes pour la même destination, et aux mêmes dates
et heures, pour un monsieur Brett Follingstake, d'Altrincham. Un nom qui
ne me dit rien, et une adresse indiquée au 18, Prestbury avenue, un
quartier résidentiel des plus ordinaires. Ce monsieur Follingstake
apparaît comme destinataire d'un conteneur de meubles en provenance de
Londres quelques semaines avant la nationalisation. C'est la même
signature, j'ai vérifié avec une réservation qu'il a faite pour Londres.

Je vous invite à venir sur place pour que nous voyions tout cela plus en
détail. Je pense que vous aurez la possibilité d'en parler avec le poste
de police local, qui pourra vous en dire plus.
```

Au plaisir de vous voir,

Salutations,

Mortimer D. BENSON,

Chef de gare, Altrincham.

Une piste supplémentaire que je comptais explorer en compagnie de Roxanne Vernley. Il y avait de fortes chances que ce Follingstake, un nom qui n'était pas à consonance irlandaise, ne soit qu'une simple relation d'amitié ou de travail. Mais tout était possible... Roxanne Vernley avait passé la journée de lundi à faire la tournée des fermes des environs de l'endroit où Aidan O'Flaherty avait été assassiné, et elle avait, elle aussi, une piste intéressante. Alors que j'allais finir mon service, elle est venue m'en parler dans mon bureau :

« Miss Colson, j'ai trouvé une piste sûre, qui a sûrement quelque chose à voir avec l'IRA ! Plusieurs des fermiers à qui j'ai parlé m'ont fait part du fait qu'ils ont vu plusieurs fois monsieur O'Flaherty avec un individu qu'ils ont identifié comme étant un certain Daniel O'Kelley... Et je ne pense pas qu'il s'agisse de racisme anti-irlandais.

— Allons donc... Et vous avez jugé cela à leur bonne mine ?

— Certes non... J'ai un petit quelque chose provenant de Scotland Yard sur moi, qui a permis de lever les doutes. Regardez plutôt... »

Le petit quelque chose était un avis de recherche pour ledit Daniel Ivor O'Kelley, né le 27 mars 1908 à Athlone, comté de Westmeath, désormais République d'Irlande... Opérationnel de l'IRA, chargé du renseignement pour le commandement général, il était recherché pour espionnage, complicité avec des terroristes, sabotage (entre autres de lignes de chemin de fer, d'où le portrait qu'en avait Roxanne Vernley), recel de malfaiteurs et fabrication et détention illégale d'explosifs. Vu pour la dernière fois à Belfast en juillet 1945. Roxanne Vernley m'a expliqué ce qu'il en était :

« Mes témoins l'ont identifié sur photo, il se faisait appeler Patrick O'Brien ou Liam Murphy, et il prétendait être un ami de la victime, ouvrier agricole comme lui. J'ai passé ma galerie de portraits de suspects liés à l'IRA aux témoins, et j'ai *cinq* identifications formelles. Reste plus qu'à trouver dans quel endroit de Hawesgayle on Dales il loge.

— S'il loge ici... Et je ne pense pas qu'il ait commis la sottise de réserver un billet avec un de ses pseudonymes dessus. Laissez une photo de lui à mes guichetières, elles pourraient l'avoir vu.

— Je compte voir avec l'hôtel en face et les commerçants de la ville s'ils l'ont vu, on ne sait jamais... Sinon, un des paysans a entendu une conversation entre ce O'Kelley et la victime il y a de cela trois semaines. Ils parlaient probablement d'une de leurs connaissances commune, c'était un nom italien dont je ne me souviens plus, je l'ai noté quelque part... Ah, voilà ! Un monsieur ou madame Ferranti, si ça vous dit quelque chose... »

Bref, une piste intéressante…

Le mardi 18 avril 1950, j'ai commencé ma journée de travail avec Martha dans mon lit, comme (presque) tous les matins. Comme c'était une journée de semaine, elle n'a pas eu à me mordre où je pense pour me sortir du lit. Par contre, elle n'était pas seule… Mon époux, qui n'est guère porté sur les chats, la laisse rentrer quand il part au travail au milieu de la nuit sans plus de cérémonie. Ce jour-là, il n'avait pas fait attention au fait qu'elle avait un invité…

J'ai eu la surprise de trouver le petit chat tigré gris que j'avais déjà vu, confortablement installé sous les draps, en compagnie de Martha, et qui n'a eu de cesse que de me sauter sur la poitrine dès que je me suis réveillée. Il semblait étonné de me voir quand je l'ai vu au réveil et, comme il me paraissait plutôt intrigué, j'ai fait les présentations :

« Miou ?

— Tiens, bonjour jeune homme, vous êtes visiblement introduit par Martha à ce que je vois. Moi, c'est Hattie, la "maman" de Martha, ici présente…

— Mrrraou ?

— Oui Martha, c'est de toi que je parle… Merci de me présenter ton fiancé Martha, Nigel n'a encore pas fait attention à ce qu'il laissait entrer dans la maison. Pour une fois que ce n'est pas un blaireau… »

J'ai commencé mon travail ce mardi matin en allant prendre des nouvelles de l'équipe d'ouvriers qui s'était installée sur place au pied du tunnel afin de régler mon problème de fontis. Ils avaient un outillage complet, qui comprenait une nouveauté, du moins pour moi : des marteaux pneumatiques avec lesquels ils cassaient la roche pour creuser une galerie d'accès au fontis. Je m'étais faite déposer sur place par le train de Lancaster de 08h37, et je comptais repartir par le local de Darlington qui desservait la gare de Hawesgayle à 10h29.

Le travail avançait bien, et ils pensaient arriver à pouvoir creuser la galerie et déblayer le fontis avant la fin de la semaine, ce qui permettrait de fermer la voie pour pouvoir installer un coffrage sur place, et couler la fameuse chape de ciment destinée à rétablir la solidité de la voûte du tunnel. C'est leur contremaître, monsieur Albert Stinson, qui m'a expliqué tout cela :

« Ça va pas être trop problématique pour tenir le délai, il n'y a pas beaucoup de volume à déblayer. Comme c'est de la roche dure, il n'y a pas trop d'étais à mettre en place, ça ne va pas trop ralentir le chantier.

— Et pour le coffrage, vous comptez faire comment ? Je vois comment ça passe côté tunnel, mais côté roche, vous pensez faire quelque chose de symétrique ?

— Oui. Pour simplifier, nous allons mouler la chape comme une paroi externe sur laquelle le revêtement de pierres qui tapit l'intérieur du tunnel va former l'extérieur, et un coffrage de même forme va être mis en place côté roche. En clair, nous allons fabriquer une chape épaisse de deux pieds d'épaisseur minimum *(60 cm)* qui va être coulée sur place de façon à former une paroi extérieure d'un seul tenant, comme si vous rebouchiez un trou dans un tuyau en le bouchant depuis l'extérieur avec une feuille de plomb que vous souderiez sur le trou à boucher. Le gros du travail, ça va être de déblayer tout cela. J'ai les plans du fontis par le service infrastructure de

Darlington, c'est quand même un joli trou, avec un beau volume de remblais à prévoir. Mais c'est faisable. »

En rentrant à la gare, j'étais rassurée sur l'état de mon tunnel. L'exploitation allait devoir prévoir un week-end complet de fermeture pour la pose du coffrage dans le tunnel, la coulée du ciment et le temps qu'il durcisse suffisamment pour qu'on puisse rétablir le trafic. Mais, au moins, cette histoire de fontis serait réglée. Par contre, en retournant à la gare, j'ai eu une surprise qui m'attendait.

C'était le pilot officer Lance Mellings, l'officier de renseignement de la base locale RAF Fossdale. Cette installation, qui était sensée faire des relevés météo, et envoyer dans les airs un ballon sonde de temps à autre, cachait certaines activités devant être réalisées de façon discrète dans l'intérêt de la défense du Royaume. Mellings avait garé sa jeep de service à côté de l'ensemble des trois voitures de chemin de fer qui abritaient l'ordinateur et son groupe électrogène. Dès mon retour, Jim m'a prévenu que l'officier de la RAF voulait me parler en particulier :

« Il ne m'a pas précisé pourquoi il venait te voir, mais il a insisté pour me dire que c'était confidentiel. Généralement, ça veut dire que c'est quelque chose à garder entre personnes dans la confidence, en langage militaire.

— Je vois... il est où en ce moment ?

— Avec l'équipe de monsieur Turing, dans la voiture où ils ont l'ordinateur. Tu as un garde à l'entrée, ils feraient des calculs pour quelque chose de secret que cela ne m'étonnerait pas. »

Effectivement, deux soldats en armes gardaient l'entrée, et je m'attendais à ce qu'ils me barrent le passage. Connaissant bien la procédure militaire pour l'avoir apprise et appliquée moi-même, j'ai fait le nécessaire pour être annoncée :

« Messieurs bonjour, Henrietta Colson, chef de gare de Hawesgayle on Dales. Le pilot officer Mellings a demandé à me voir, pourriez-vous m'annoncer auprès de lui, je vous prie.

— Je fais cela tout de suite madame Colson, me répondit l'un des deux gardes. Veuillez attendre ici, je vous prie... »

Le pilot officer Mellings ne m'a pas fait attendre longtemps. Il est sorti de la voiture de chemin de fer au bout de dix minutes, en laissant des instructions à Alan Turing :

« ...J'aurais d'autre relevés cette semaine, je pourrais vous les soumettre en priorité pour calcul monsieur Turing. Je n'en dis pas plus, vos résultats sont déjà très parlants, je vous laisse pour la suite... Madame Colson bonjour, je me suis permis de vous faire demander, votre assistant m'a dit que vous étiez à l'extérieur sur un chantier.

— Un méchant fontis qui menace le tunnel dont mon équipe et moi-même avons la garde. Les ouvriers envoyés depuis Darlington sont déjà sur place pour traiter le problème... Vous avez quelque chose de confidentiel à me communiquer il me semble ?

— Oui, c'est au sujet d'une enquête que vous menez avec votre jeune collègue de la British Transport Police... Où est-celle, au fait ?

— À Londres, partie vérifier une piste que j'ai mise en évidence avec mon collègue d'Altrincham. Nous avons le nom d'un suspect, et elle tenait à vérifier cela avec les fiches de recherche de Scotland Yard.

— Grand bien lui fasse... Nous vous attendons à la base ce soir à 18h00. Venez en uniforme, cela facilitera votre visite. À plus tard miss Colson. »

Cette affaire commençait à prendre une tournure intéressante. Cette après-midi, nous avions une livraison surprise pour la fonderie. C'était une grosse structure en plusieurs éléments, tous cachés par des bâches, et transportés sur plusieurs wagons surbaissés. Monsieur Colin Stroudton, le directeur de la fonderie, est venu à la gare prendre livraison de ce qui était visiblement une commande particulière attendue de longue date à Hawesgayle on Dales. Une 0-6-0 de type J39 tirait ce train, pour les amateurs. Et monsieur Stroudton était ravi de l'aubaine, quand il a inspecté les wagons :

« Chose promise, chose due, et c'est bien que vous soyez aussi la chargée de relations publiques de l'union civique de la ville, parce que cela concerne directement toute notre ville.

— Laissez-moi deviner : ce que vous nous avez dit qui allait être financé par le budget publicité de votre entreprise ?

— Cela même miss Colson, conformément à la maquette que la municipalité a approuvée. Il y a encore un peu d'assemblage à faire, et ce sont mes équipes de la fonderie qui vont s'en charger. Présentation avant installation dès que c'est prêt... Tant que j'y pense, mon ingénieur en chef de mon bureau d'étude, monssieur Dabrowski, m'a dit que vous étiez sur la piste d'une personne qui l'intéresse aussi.

— Il est ingénieur chez vous ?

— En charge de certains contrats gouvernementaux. Son appartenance à un groupe officieux très opposé à certains de nos ennemis nous a permis, avec l'aide de professionnels de la question, de mettre à jour un réseau de gens un peu trop curieux sur certains de nos produits. Si vous pouvez passer à la fonderie, j'aurai l'occasion de vous expliquer cela plus en détail, j'ai cru comprendre que vous meniez une enquête sur le sujet.

— Je vais accompagner l'équipe de conduite à votre embranchement particulier pour finaliser la livraison, j'aurais l'occasion de passer vous voir avec un prétexte plausible pour ne pas attirer l'attention.

— Bonne idée miss Colson. Je préviens mon équipe dé sécurité pour que vous soyez conduite dans mon bureau dès votre arrivée. À tout à l'heure. »

Décidément, j'avais de quoi faire avec cette affaire de meurtre... La J39 a remorqué le train vers l'embranchement particulier de la fonderie, où la petite Peckett de l'usine s'est ensuite chargée de pousser les wagons chargés vers un atelier, où leur cargaison allait être déchargée et assemblée. J'ai ensuite retrouvé monsieur Stroudton dans son bureau, en compagnie des deux employés polonais, que j'avais rencontré de façon aussi discrète qu'informelle le dimanche précédent :

« Vous connaissez déjà messieurs Dabrowski et Nowak, je ne pense pas qu'il soit utile de faire les présentations. Vous vous doutez bien que certains produits fabriqués par notre usine ont un intérêt pour des puissances étrangères. Genre des commandes particulières de notre gouvernement... Jan, je vous laisse expliquer.

— Merci Colin... Comme nous vous l'avions signalé, monsieur Aidan O'Flaherty avait des relations, disons, intéressantes, que nous avons appâtées avec des plans de certains produits relevant de commandes spéciales.

— Nos valves industrielles pour l'usine nucléaire actuellement en cours de construction sur le site de Windscale, près de Sellafield, précisa monsieur Stroudton. Notre gouvernement a passé commande auprès de notre société de ces valves, spécia-

lement conçues pour une utilisation avec des caractéristiques techniques exclusives, correspondants aux besoins de l'industrie nucléaire. Monsieur Aidan O'Flaherty nous a été recommandé par certains officiels en tant qu'agent de terrain capable de nous aider à démasquer des agents étrangers infiltrés dans notre personnel. Et nous avons mis en avant notre fabrication de ces valves pour attirer des espions. »

Décidément, cette histoire prenait des tournants intéressants. Et je n'étais pas encore allé voir à Altrincham, ni passé à RAF Fossdale...

Le mardi soir, après le travail, je me suis rendue à la base aérienne de Fossdale, sur invitation du pilot officer Mellings, l'officier en charge de la sécurité. Avec les liens qu'il avait entretenu avec différents groupes peu recommandables, cela m'aurait étonné qu'Aidan O'Flaherty ne soit pas suivi par nos services secrets, d'une façon ou d'une autre. En me voyant changer d'uniforme le soir après que je sois rentrée de la maison, mon époux s'est douté de quelque chose :

« Tiens Hattie, la RAF t'a mobilisée pour une urgence ?

— C'est un peu ça. Je vais sûrement rentrer tard. Tu y arriveras avec le dîner ?

— Tu plaisantes ! Les pâtes de notre belle-sœur Gina, c'est un vrai plaisir à cuisiner. J'ai, pour aller avec, une recette de sauce à la viande et aux oignons qui m'a été conseillée par un de mes clients, je vais l'essayer ce soir. Si c'est mangeable, je t'en mets de côté. »

J'ai la chance d'avoir un mari qui aime venir faire la cuisine avec moi, et qui est excellent à cet exercice en plus. J'ai été conduite à la base de Fossdale par un des aviateurs de la Royal Air Force détaché ici, qui est venu me chercher avec une des jeeps de service. J'ai été conduite à une salle de conférence discrète de la base, où j'ai eu la surprise de voir qu'il y avait beaucoup de monde, et des gens inattendus, du moins pour certains. Le commandant de la base, le squadron leader Avery Perringsley, était sur place, avec le pilot officer Mellings, son officier de renseignements, et certaines personnes que je connaissais déjà. Le pilot officer Mellings a fait les présentations :

« Sergent Colson, je ne pense pas qu'il soit utile de vous présenter messieurs Alan Turing et Konrad Zuse, qui travaillent sur l'ordinateur amené ici par voie ferrée pour *diverses tâches*, dont le programme d'évaluation des mécanismes physiques qui régissent l'environnement des Yorkshire Dales. De même, vous connaissez déjà bien monsieur Stroudton, le directeur de la fonderie de Hawesgayle on Dales de Midland Metals. Comme personnalités, disons, discrètes, vous avez ici monsieur Smith, du MI5, et monsieur Walter Dornberger, un spécialiste de pointe d'une branche particulière de l'aviation. Messieurs, le sergent Colson, notre chef de gare locale dans le civil, et qui enquête sur le décès d'Aidan O'Flaherty. Quelqu'un qui compte pour nous, mais pas pour ce dont vous croyez. Il nous importe, tout autant qu'a vous, de connaître son assassin. Mais, avant toute chose, nous nous devons de vous mettre au courant de quelque chose qui a un rapport direct avec tout ce que vous risquez de découvrir, concernant Aidan O'Flaherty. Monsieur Smith nous a préparé un diaporama, je lui laisse vous présenter tout cela... »

C'est ce qu'il y a d'intéressant quand vous avez des liens avec les militaires, c'est que vous pouvez être mise dans la confidence pour certains détails de notre défense nationale qui ne figurent pas dans les journaux. À condition, comme moi, d'avoir une

formation d'agent de renseignement datant de la Seconde Guerre Mondiale. Monsieur Smith, l'anonyme agent du MI5, a commencé par nous montrer plusieurs images d'une de ces fusées que l'on voit plutôt dans les illustrés de science-fiction genre Buck Rogers, destinés à des jeunes hommes de l'âge de mon fils. Sauf qu'il s'agissait d'un engin réel, et qui avait même volé à plusieurs reprises :

« Je vous présente le bombardier antipodal Sänger Silbervogel, un prototype d'avion capable d'aller dans l'espace avec une autonomie qui le rend capable d'aller n'importe où sur la planète depuis son point de départ. Il a été développé par la Luftwaffe pour pouvoir attaquer les États-Unis depuis l'Allemagne [13]. Plusieurs prototypes ont été construits par la société Messerschmitt, spécialiste des avions de chasse, et de prototypes à très hautes performances dans l'Allemagne nazie. Monsieur Dornberger, qui a travaillé sur la question avant d'être recruté par l'industrie américaine, plus précisément Bell Aircraft Corporation, va vous faire un résumé de ce qu'il en est.

— Merci pour la présentation monsieur Smith... reprit monsieur Dornberger, avec un accent allemand notable. Longue histoire faite courte, l'aviation militaire allemande a développé un programme d'urgence autour de cet engin, développé par l'ingénieur Eugen Sänger, pour disposer d'un bombardier stratégique impossible à intercepter par les avions de chasse alors en service. Un de ces prototype a effectué un vol d'essai à destination du Japon en avril 1945 et, malheureusement, il n'a pas atteint sa destination. Le pilote s'est posé en catastrophe dans l'est de la Sibérie, sur le rivage nord de la mer d'Okhotsk. Il a pu dissimuler son Silbervogel avant d'être capturé par les Soviétiques. Il a prétendu être le seul survivant de l'équipage d'un hydravion à long rayon d'action ayant coulé suite à une panne de moteur, pour donner le change aux Soviétiques.

— Nous avons pu l'échanger contre un agent du renseignement soviétique infiltré en Grande-Bretagne en sachant exactement qui il était grâce à des archives et des documents que monsieur Dornberger, travaillant alors pour l'armée allemande dans le domaine des fusées militaires, a pu emporter avec lui pour qu'ils ne tombent pas dans les mains des Soviétiques. Ces derniers ont mis la main sur deux prototypes incomplets du Sibervogel lorsqu'ils ont capturé le centre d'essai de Peenemunde, sur la côte allemande de la Baltique. Et nous avons récupéré le pilote du Silbervogel, toujours camouflé par sa fausse identité de pilote d'hydravion de transport. Mais qui savait parfaitement où il avait posé en urgence un prototype *intact et opérationnel* du Silbervogel. »

Les diapositives suivantes montraient des gens visiblement asiatiques, en tenues civiles de marins et de manœuvres, sortant d'un filet de camouflage et tirant avec des tracteurs, vers une barge, le fameux Silbervogel. Puis le même engin soigneusement entreposé dans un hangar, surveillé par des soldats américains, et examiné par quelqu'un que j'avais déjà vu. Monsieur Smith m'a expliqué :

« Les engins qu'ont récupéré les soviétiques à Peenemunde sont des carcasses incomplètes, et auxquelles il manque un élément essentiel : le revêtement thermique qui protège l'engin quand il rebondit sur l'atmosphère. Le Silbervogel rebondit plusieurs fois sur l'atmosphère terrestre, à des vitesses atteignant six à sept fois celle du

13. Authentique, sauf que le bombardier Sänger antipodal, dit Silbervogel, n'a jamais dépassé le stade de l'étude théorique, contrairement à ce que je développe dans cette histoire.

son, afin d'atteindre sa destination. Sa protection thermique lui permet de résister à l'opération, protection sans laquelle le frottement de l'air sur son fuselage à ces vitesses le feraient fondre. L'exemplaire récupéré lors d'une opération spéciale dirigée par le lieutenant-colonel Messerschmidt, de l'US Air Force, en liaison avec une équipe spéciale composée de spécialistes des opérations spéciales de l'ex-marine impériale japonaise, a permis de mettre la main sur ce Silbervogel intact, actuellement étudié aux États-Unis. Et monsieur Aidan O'Flaherty avait un rôle à jouer là-dedans.

— Je pensais qu'il s'occupait de pièces d'ordinateur et de valves pour des centrales nucléaires, fis-je remarquer. Je ne vois pas, a priori, le rapport avec ce fabuleux avion.

— Il n'y en a pas, et c'est pour cela que nous l'avons employé, expliqua Alan Turing. Notre ordinateur n'a pas été déplacé ici seulement pour examiner en détail l'adéquation de modèles mathématiques environnementaux comparés à la réalité des Yorkshire Dales, il est aussi utilisé parce que divers essais récents d'engins balistiques soviétiques au-dessus de l'Arctique permettent de penser que l'aviation militaire soviétique a réussi à faire voler des versions développées localement du Silbervogel. Tout cela est mathématique, mais je pense que vous comprendrez. »

Alan Turing a fait éteindre le projecteur de diapositives, puis il a commencé à tracer un schéma sur un tableau noir, qui avait été jusqu'ici caché par l'écran sur lequel étaient projetées les diapositives. Il a tracé un schéma avec un axe vertical et un axe horizontal, et tracé une courbe symétrique en forme de bosse, avant de nous expliquer ce que c'était :

« Vous avez ici la trajectoire d'un projectile non guidé, comme un obus. Vous qui avez commandé une pièce de DCA pendant la guerre, cela doit vous parler.

— Tout à fait, répondis-je. La partie qui retombe, à droite, c'est ce qu'on veut éviter quand on tire contre un avion. L'obus doit exploser au plus haut de la trajectoire dans le cadre d'un tir de DCA.

— Le cas de ce schéma s'applique à un projectile passif qui retombe sous l'effet de la gravité une fois son énergie cinétique épuisée, expliqua Alan Turing. Par contre, depuis quelques temps, nous avons observé quelque chose qui ressemble à cela, en provenance de l'URSS. »

Alan Turing a repris le schéma en effaçant la partie droite, celle qui montre la trajectoire d'un obus qui tombe. Il l'a remplacée par un trait descendant en pente douce depuis le point le plus élevé de la trajectoire, puis il a expliqué :

« Depuis quelque mois, c'est ce que nous voyons sur nos écrans radars : des projectiles soviétiques à longue portée qui *planent* au lieu de *tomber*. Cela signifie, en clair, que l'aviation militaire soviétique a réussi à mettre au point un engin piloté comparable au Silbervogel. Et, surtout, sur sa partie la plus difficile à mettre, la protection thermique. La raison pour laquelle nous utilisons discrètement l'ordinateur pour la RAF ici, à Hawesgayle on Dales, c'est pour calculer les trajectoires de ces engins afin de retrouver leur point de départ.

— Les Soviétiques ont un centre d'essai de fusées quelque part sur leur territoire, et nous voulons savoir où il se situe, précisa monsieur Smith. Outre les détails pratiques de l'engin qu'ils ont développé, nous voulons savoir où est ce centre, en analysant les trajectoires de ces essais soviétiques. Et c'est l'ordinateur qui va nous permettre de le découvrir. »

Comme révélation, c'était des plus intéressant. Et la suite allait nous ramener à Aidan O'Flaherty.

* * *

– 6 –

Aviation de pointe, philosophie, chats et espions soviétiques

Toute cette histoire d'avion de l'espace nazi clandestinement récupéré en Sibérie n'avait, a priori, aucun lien avec la mort d'un ancien irrégulier de l'IRA devenu agent double pour aider à pourchasser l'IRA, les nazis et, désormais, les agents soviétiques. C'est à ce point que monsieur Smith, l'agent du MI5, a expliqué le lien :

« Avec les Américains, nous étudions le Sibervogel et ses applications pratiques, monsieur Dornberger nous a bien préparé à ce que nous devons en attendre, ainsi que sur la partie technique, du fait de son expérience passée.

— Je vous remercie de votre délicatesse monsieur Smith, mais je pense que, pour clarifier les choses, et vu que nous sommes entre personnes ayant un certain niveau de confidentialité, je me dois de préciser que j'ai été général dans l'artillerie dans la Wehrmacht pendant la guerre, précisa monsieur Dornberger. J'ai eu en charge, entre autres, les programmes V-1 et V-2…

— Je comprends mieux votre connaissance du Sänger Silbervogel, repris-je. Et les Soviétiques s'intéresseraient à ce que nous connaissons de cet avion, nous, Britanniques et Américains.

— Officiellement, le Silbervogel n'a jamais dépassé le stade du concept[14] alors que sous la direction de celui qui était alors le major général Dornberger, la Luftwaffe et les usines Messerschmitt ont fabriqué trois prototypes, dont un complet qui a été récupéré par la CIA en Sibérie, et deux autres abandonnés à Peenemünde, le centre d'essai des V-1 et V-2, et d'autres armes aériennes développées par les nazis, précisa monsieur Smith. Tous les plans du Silbervogel étaient fort heureusement consignés à Augsbourg, en Bavière, dans les bureaux d'études de Messerschmitt AG. Une fois que le prototype a pu être récupéré en Sibérie, les Soviétiques n'ont plus eu la possibilité de développer leur version du Silbervogel autrement qu'en se basant sur les deux cellules incomplètes récupérées à Peenemünde. Par contre, le MI5 a mis en évidence, au plus haut niveau de nos services secrets, des fuites vers Moscou de données relevant du programme Silbervogel. Et c'est là qu'Aidan O'Flaherty entre en scène.

14. En fait, cette déclaration est la réalité historique. Le Silbevogel n'a jamais décollé des planches à dessin de l'ingénieur Eugen Sänger, son concepteur. Les considérations qui suivent relèvent de la fiction.

— Il a trouvé qui a communiqué aux Soviétiques les données techniques concernant le Silbervogel ?

— Malheureusement non miss Colson... Par contre, il a intoxiqué les Soviétiques en leur donnant des informations techniques fausses sur ce programme, et en les détournant vers des secrets moins critiques. Et c'est là qu'entre en œuvre la machine dont monsieur Turing assure le fonctionnement. »

Les opérations de nos services secrets ont, comme principale caractéristique, leur caractère alambiqué. Monsieur Zuse a sorti d'une mallette qu'il avait emmené avec lui un de ces fameux tubes de Williams, qui servent à un ordinateur à se souvenir de ce qu'il a à faire :

« En accord avec le MI5, nous avons décidé d'employer cette pièce comme appât, pour attirer les agents du GRU, les services de renseignement militaires soviétiques, dans nos filets. Monsieur Smith vous donnera les détails de ce qu'Aidan O'Flaherty nous a permis de découvrir, et la livraison de cette pièce à Moscou est un enjeu important pour les groupes d'action du GRU déployés en Grande-Bretagne.

— J'ai une objection à formuler quand à l'emploi de ce tube de Williams comme appât, mais vous m'expliquerez sûrement pourquoi elle est infondée, dis-je. Pour ce que j'en ai compris, c'est un élément essentiel d'un ordinateur.

— C'est effectivement le cas, répondit monsieur Zuse, mais cette pièce est d'ores et déjà *obsolète*. C'est effectivement une mémoire d'ordinateur qui fonctionne, mais c'est un arrangement fait *avec ce que l'on a de disponible aujourd'hui,* pas avec ce qu'il conviendrait d'utiliser. Les ordinateurs actuels utilisent des technologies existantes disponibles sur étagère, et qui sont adaptées à l'emploi pour ces machines. Ce tube de Williams est un dérivé des tubes cathodiques employés pour les écrans de radar. Cela fonctionne, mais c'est loin d'être fiable, cela coûte horriblement cher et cela consomme beaucoup trop de courant électrique. Pour des prototypes, c'est acceptable mais, à terme, pour des machines vendues à des centres de recherche ou des grandes entreprises, c'est inadapté. C'est pour cela qu'à moyen terme, des technologies *spécialement développées pour des ordinateurs* remplaceront ces pièces. Technologies qui sont actuellement en cours de développement. Donc, transmettre ce type de matériel aux Soviétiques ne va pas les avancer beaucoup dans le domaine des ordinateurs.

— J'ai quelques objections à ce genre de considérations, commenta le pilot officer Mellings. Notre gouvernement a fait cadeau à Staline de plusieurs réacteurs d'avion Rolls Royce Nene, sous prétexte qu'il s'agissait d'une technologie dépassée. Résultat : les Soviétiques ont développé avec un chasseur de pointe, le Mig-15, largement au niveau de ce qui se fait à l'Ouest... S'ils devaient se contenter de développer quelque chose d'utilisable, à partir des vieux modèles de réacteurs allemands datant de la guerre qu'ils ont récupéré un peu partout dans leur zone d'occupation, nous aurions toujours le dessus sur eux en matière d'aviation militaire [15]. Je ne pense pas que les aider à fabriquer des ordinateurs, même à partir de pièces d'une technologie dépassée, soit quelque chose de pertinent, mais ce n'est que mon opinion.

— Leur premier ordinateur est encore sur la planche à dessin, d'après nos informations, corrélées par la CIA, précisa monsieur Smith. Vous me direz, nous avions dit la même chose pour la bombe atomique... Pour le Rolls-Royce Nene, nous savons qu'ils ont fait exploser plusieurs copies locales au banc d'essai parce qu'ils avaient commis

15. Ces données historiques, techniques et politiques sont authentiques.

des erreurs de calcul dans la conversion du système impérial au système métrique des cotes du réacteur original... Au pire, les Soviétiques feront du sur-place avec ce tube, au mieux, ils croiront que nos ordinateurs sont archaïques par rapport aux leurs. C'est un pari à prendre... Et nous avons quelque chose d'important à surveiller grâce à monsieur O'Flaherty.

— Une adresse à Atrincham ?

— Ah, non, répondit le pilot officer Mellings, mais des boîtes aux lettres mortes où Aidan O'Flaherty déposait des informations qu'il transmettait ainsi au GRU. Apparemment, personne ne sait qu'il a été assassiné, du côté du GRU, et nous continuons à utiliser ces boîtes aux lettres pour intoxiquer le GRU. »

Petit point du renseignement militaire de base : comment communiquer des informations entre deux parties d'un réseau qui ne se connaissent pas, et DOIVENT ne pas se connaître ? Réponse : l'emploi de ce que l'on appelle une boîte aux lettres morte. Vous prenez un endroit discret où vous pouvez déposer des missives, voire des objets, le plus souvent une cache en rase campagne, si possible près d'un chemin. Le plus simple est un creux dans un arbre, ou une boîte à biscuits que vous camouflez près d'un point de repère facile à trouver comme un calvaire ou un arrêt de bus.

Les consignes des gares sont aussi utilisables comme boîtes aux lettre mortes, un émetteur vient déposer une valise anodine, puis il transmet le reçu à la personne qui doit récupérer la valise, soit avec un messager, soit avec une autre boîte aux lettre morte. Le destinataire vient récupérer la valise avec le reçu qu'il a eu par l'émetteur. Et c'est quelque chose à repérer quand vous travaillez dans une gare.

Pendant la guerre, je faisais des remplacements aux consignes de la gare de York où je travaillais, et j'avais reçu une formation pour repérer les utilisateurs suspects des consignes. Ce qui était demandé, c'était de fournir un document officiel avec une photographie, comme un passeport ou un livret militaire [16] pour pouvoir utiliser la consigne. Et un sous-officier de la Home Guard était détaché à la consigne pour ouvrir les bagages suspects, et faire arrêter les propriétaires desdits bagages.

Certes, nous n'avons jamais attrapé d'espion nazi, mais plusieurs trafiquants du marché noir ont fini en prison grâce à cette mesure. Là, monsieur Smith avait fait surveiller par ses troupes trois boîtes aux lettres mortes, employées par Aidan O'Flaherty, et il avait un suspect de repéré. Il comptait faire tomber le réseau local du GRU en utilisant la pièce d'ordinateur récupérée par Aidan O'Flaherty :

« Miss Colson, je pense que vous allez pouvoir contribuer à la sécurité de notre pays. Il nous faudrait une place dans la consigne de votre gare, pour que nous puissions arrêter les membres du réseau local du GRU que nous avons repéré à Hawes-gayle on Dales, grâce à l'implication du défunt Aidan O'Flaherty. Je pense que vous pouvez nous arranger cela.

— C'est 5 pence la journée, mais je peux vous faire un prix. J'espère que vous fournirez la valise, je suis un peu à sec de bagages personnels en ce moment. »

J'ai convenu d'une place dans un des casiers de la consigne, mais il me fallait mettre au courant mon personnel, à savoir Mary, Susan et Jim. Pour ce dernier, ancien militaire de carrière, c'était une simple formalité, mais je ne savais pas si mes guichetières allaient marcher dans l'opération. Mary n'avait jamais eu la moindre formation militaire, elle n'avait jamais connu plus guerrier que l'abri anti-aérien de la gare de

16. La carte d'identité, telle que nous la connaissons en France, n'existe pas au Royaume-Uni.

Darlington, lieu de son premier travail au Royaume-Uni. Quand à Susan, elle n'avait aucun passé militaire à son actif.

Mais je n'aurais besoin que d'une séance d'explications dans le cadre du service, et de savoir laquelle de mes deux guichetières serait volontaire pour donner le bagage au suspect, et à donner l'alerte quand ça serait fait. D'un autre côté, monsieur Smith et le pilot officer Mellings allaient prendre contact avec le superintendant Vernley pour avoir les forces de polices nécessaires pour procéder à l'arrestation du suspect. Pour sa fille, comme elle faisait la tournée des fermes des environs pour trouver des braconniers armés d'un pistolet automatique calibre 9 mm parabellum, ce n'était pas un problème…

Cette idée de piéger les espions soviétiques en les appâtant avec une pièce d'ordinateur qui allait devenir obsolète était une idée simple, mais efficace. Dans ce cadre, j'ai mis dans la confidence mon personnel dès le lendemain matin, mercredi 19 avril 1950. Susan et Mary ont été ravies d'être mises à disposition pour contribuer à la résolution de cette affaire de sécurité nationale. Je leur ai fait une présentation de ce qu'il y avait à faire au début de leur journée de travail, dans mon bureau, en compagnie de Jim et du pilot officer Mellings :

« Un agent du MI5 est actuellement en train de mettre dans la boîte aux lettres mortes, dont je vous ai parlé, le billet de la consigne de la gare, le 8c, expliquai-je. C'est la rangée du bas du casier de consigne. Vous aurez juste à lui remettre la valise, il devrait passer demain matin, après-demain au plus tard. À ce moment-là, celle de vous deux qui ne sera pas au guichet enverra l'autre dans mon bureau sous le prétexte d'aller chercher le registre des ventes de la semaine. Jim donnera l'alerte aux agents du MI5 en poste en face, au salon de thé de madame Mercer, en ouvrant la fenêtre du bureau et en y prenant l'air une tasse à la main. C'est quelque chose d'anodin qu'il fait à la belle saison, ça n'alertera personne dans les environs, mais les agents du MI5 pourront prendre en filature l'homme qui sera venu récupérer la valise.

— C'est un modèle que nous avons choisi parce qu'il est facilement reconnaissable de loin, sans être voyant, expliqua le pilot officer Mellings. C'est un bagage bicolore, avec une alternance de cuir noir et brun, et une étiquette au dos d'une ligne de paquebots transatlantiques. Je ne pense pas que vous ayez cinquante valises de ce type au quotidien dans votre consigne.

— En ce moment, c'est plutôt vide, commenta Mary. C'est quand on a la grandes foire aux bestiaux en mai que l'on a du monde.

— Vous avez une bonne mémoire, le coup d'œil et l'art de faire bien votre travail toutes les deux, encouragea Jim. C'est quelque chose de pas compliqué, et personne ne se doutera de quoi que ce soit. Gardez tout cela pour vous, personne d'autre n'est au courant.

— Je vais devoir informer le superintendant Vernley de notre opération, commenta le pilot officer Mellings. Nous avons déjà un mandat d'un juge pour la surveillance, un autre est en cours de préparation pour l'arrestation des suspects, et nous devons nous adresser à la police locale pour cette partie de l'opération, obligation légale élémentaire. Je vous tiendrai au courant de la suite. En attendant, voici la valise, à vous de jouer ! »

Le tube électronique avait été rangé dans la fameuse valise bicolore, et calé avec des journaux. Le MI5 savait, par le défunt Aidan O'Flaherty, que cette pièce intéressait les Soviétiques, et le fabricant, Ferranti, avait un exemplaire hors service sur une étagère. Exemplaire qui ferait tout à fait l'affaire à titre d'échantillon à examiner par les ingénieurs soviétiques.

Ce matin-là, j'ai revu Roxanne Vernley. Elle continuait à suivre la piste des braconniers. Elle avait recueilli les témoignages d'à peut près tous les fermiers habitant dans un cercle de trois miles autour du point où nous avions retrouvé le corps d'Aidan O'Flaherty. Avec son enthousiasme habituel, elle m'a fait part de ses découvertes en la matière :

« Les braconniers qui œuvrent habituellement dans les campagnes sont généralement des individus isolés, qui ne s'entourent d'aucun complice, et assurent leurs activités seuls. En dehors des occasionnels, typiquement les fermiers qui piègent des lapins sur leurs terres pour améliorer l'ordinaire une fois de temps à autre, il semblerait qu'il y ait deux ou trois braconniers réguliers dans les campagnes autour de Hawesgayle on Dales. Naturellement, je n'ai pas les noms de ces individus, et je ne pense pas qu'ils aient un quelconque rapport avec notre affaire.

— Certes… Sur quelle base fondez-vous votre déduction ?

— Le fait élémentaire que ces gens-là n'ont besoin d'aucune publicité, et doivent se fondre dans la population pour pouvoir pratiquer leurs activités. Aucun d'entre eux n'en vit complètement, c'est plus une occupation qui leur assure un revenu complémentaire, et je vois mal l'un d'entre eux posséder une arme, même de contrebande. Par contre, il m'a été rapporté qu'il y a depuis quelques temps un gang criminel qui s'est installé chez vous, et dont l'activité essentielle est le braconnage.

— C'est une rumeur qui court dans la ville, et si vous n'avez pas de preuves, c'est une piste à abandonner.

— C'est quand même basé sur des éléments matériels qui m'ont été rapportés, comme des pièges détruits, des barrières à moutons retrouvées ouvertes le matin, des haies endommagées… Les fermiers des environs m'ont fait part du fait que les braconniers habituels voyaient aussi leurs pièges détruits ou pillés, sans parler du fait que du gibier de braconnage, dont ils ne sont pas à l'origine, est régulièrement proposé au marché noir… J'ai noté le nom du garde-chasse appointé par le syndicat de chasse et pêche du Wensleydale ouest, je pense que ça serait une bonne idée d'aller le voir ensemble.

— Pourquoi pas… Vous pouvez explorer cette voie, ça nous en apprendra certainement beaucoup.

— Je n'en doute pas… Au passage, le petit bosquet sur le terrain de British Railways situé au-dessus du tunnel est réputé pour ses lièvres, mais je doute que ça soit maintenant un lieu intéressant à cause du chantier en cours pour le fontis. Trop de monde en permanence, British Rail fait les 3 x 8 sur ce chantier. »

J'avais des espions soviétiques potentiellement piégés par la valise avec le tube de Williams comme contenu, et une piste pour un possible contact à Altrincham qui ne semblait pas lié à cette affaire d'espionnage. Ni, non plus, aux braconniers des Dales… Je n'ai pas eu à attendre longtemps pour avoir la révélation, sous la forme d'une lettre que j'ai reçue au courrier ce jour-là, un courrier express en provenance de

l'autre rive de la mer d'Irlande :

Mrs. Fiona Polodenko

14, Grantham Place, Saint Kevin's,

Dublin, Co. Dublin,

République d'Irlande

Dublin, le 17 avril 1950,

Mo Chara Daor[17],

J'ai bien reçu ta lettre, et je suis ravie de voir que tes qualités d'observation et d'analyse sont mises à contribution pour la bonne cause. Et je peux d'ores et déjà te confirmer qu'Aidan O'Flaherty était bien un de nos contributeurs, comme nous les appelons, pour la détection et la neutralisation de groupes d'irréguliers[18] *dans la banlieue de Manchester.*

Comme tu me l'as signalé, je te confirme que ce groupe est bien établi près d'Altrincham, plus précisément dans la ville d'à côté, Manchester. Ce groupe est sous la direction d'un certain Daniel O'Kelley, qui toujours un opérationnel de l'IRA en activité. Selon Aidan O'Flaherty, il ferait tourner une cellule clandestine composée d'une demi-douzaine d'individus au plus, et dont les activités exactes resteraient à déterminer.

Je peux t'assurer que la police urbaine de Manchester est sur le coup, avec l'assistance de nos services secrets et de la Garda Síochana. Aidan O'Flaherty ne m'avait parlé d'aucun lien entre ce groupe et des agents des services secrets soviétiques. Il était aussi sur le coup pour un dossier concernant une demande du GRU pour des pièces de calculateur électronique, mais c'était sans rapport, et directement suivi par le MI5.

Pour le dossier d'Altrincham, c'est le superintendant chef Howard Bruxington, de la police urbaine de Manchester, qui suit le dossier. Je l'ai prévenu qu'il y avait une équipe de la police des transports sur le coup, et il devrait te contacter d'ici la fin de la semaine. Il se peut que vous fassiez avancer l'affaire de ce côté-là.

Si j'ai du nouveau, je te transmettrai cela par courrier ou télégramme suivant l'urgence de la situation. J'espère que tout cela te sera utile.

17. Ma chère amie, en gaélique irlandais.
18. Fiona Polodenko emploie ici ce terme en référence à la guerre civile irlandaise. Il désignait les anciens de l'IRA du temps de la guerre d'indépendance qui avaient pris les armes contre l'État Libre d'Irlande, créé par le traité du 06 décembre 1921, entité politique qu'ils percevaient comme étant une trahison de leur conception de l'idéal républicain irlandais. L'IRA post-1923 comportait des héritiers de ce mouvement, vaincu militairement par les forces armées de l'État Libre à la fin de la guerre civile irlandaise, au printemps 1923.

Au plaisir de te retrouver,

A Chiara,

F. Polodenko.

Pour une avancée, c'était quelque chose de notable. Mais cela allait ouvrir une piste différente de celle que nous avions en local, avec le réseau d'agents du GRU déjà suivi par le MI5. Et une valise en attente à leur destination à la consigne de la gare... Mais, pour l'après-midi de cette journée de mercredi 19 avril 1950, j'avais mieux à faire, surtout d'un point de vue matériel. Le chantier pour consolider la voûte du tunnel avait avancé, et je devais prévoir d'interrompre le trafic pour le week-end, le temps que la voûte soit consolidée par l'ajout d'une chape de ciment.

Un train de cabotage passait à 13h17 à Hawesgayle on Dales, et je me suis faite déposer sur place. Le chantier était bien avancé, l'entrée de la galerie d'accès permettant de déblayer les éboulis contenus dans le fontis laissait passer un tapis convoyeur avec lequel les terrassiers dégageaient les gravats directement dans la benne d'un camion. Des poutres et des planches en bois étaient stockées non loin de l'entrée du tunnel, prêtes pour être assemblées afin de former les caissons servant à couler le ciment en place. Le contremaître du chantier, monsieur Stinson, m'a fait un état de l'avancement des travaux plutôt encourageant :

« Nous aurons fini le terrassement avant la fin de notre rotation, et l'équipe de nuit va pouvoir commencer à assembler le caisson à l'intérieur de la cavité. Tout sera prêt vendredi soir à 08h00 pour mettre en place le caisson à l'intérieur du tunnel, et couler le ciment pendant le week-end. Après, nous aurons la semaine qui suit pour remblayer tout cela. Le sol est bien stable, c'est juste l'étanchéité à refaire par la paroi extérieure du tunnel, mais c'était à faire sans attendre.

— Tant mieux que cela se passe bien. Pour les restrictions de trafic, je peux annoncer à Darlington que la voie sera coupée ici entre vendredi à huit heures du soir et lundi matin ?

— C'est le chef de chantier qui va s'en charger, vous aurez la confirmation par télex depuis Darlington d'ici demain. »

Je me suis fait ramener à ma gare par le train de voyageurs Liverpool-Newcastle Upon Tyne, qui a fait un bref arrêt pour me reprendre. Ce train change de sens à Hawesgayle on Dales pour continuer vers Darlington via Richmond, avant de poursuivre sa route vers son terminus. Le télex m'annonçant que le trafic serait dévié pour travaux pendant le week-end du 22 au 23 avril 1950 est effectivement tombé dans l'après-midi, et j'ai eu à faire un panneau pour informer les voyageurs, comme à chaque fois en pareil cas. Et personne n'était encore venu chercher la valise...

Le mercredi soir, à mon retour du chantier, j'ai trouvé Pierre, l'étudiant hébergé par les Vernley, en train de s'entretenir avec Janet Wiesziniak, la patronne du buffet de la gare. Passionné par son travail sur les bases culturelles des classes populaires, avec l'exemple d'échantillons de la population de Hawesgayle on Dales dont je fais partie, il finalisait un élément essentiel de son travail : les origines nationales.

Janet a un époux Polonais, et je suis Irlandaise, ce qui l'a beaucoup intéressé. Comme il l'expliquait, c'était un élément essentiel qu'il avait mis en évidence :

« ...Dans une société qui comprend des populations provenant de diverses origines nationales, cette dernière est clairement le premier marqueur d'identité des gens. Avec tous mes interlocuteurs, quand je leur ai demandé comment est-ce qu'ils se définissaient en tant qu'individus, ils m'ont tous spontanément répondu en commençant par leur origine nationale ou régionale. Les gens des classes populaires ici sont d'abord du Yorkshire, voire plus précisément des Yorkshire Dales, ou Irlandais, ou Ukrainiens, ou Polonais, avec l'identité professionnelle qui vient en second comme marqueur d'identité... Tiens, madame Colson, c'est intéressant que vous soyez parmi nous, vous qui êtes Irlandaise et chef de gare, j'ai fait une avancée majeure dans mon travail de recherche, et je pense que ça vous intéressera.

— Et pas qu'un peu, vu que vous semblez bien comprendre comment fonctionnent les gens jeune homme, répondis-je. En ce qui me concerne, comme marqueur d'identité, terme que je trouve bien vu, vous pouvez rajouter en troisième position, pour moi, l'identité politique. Je suis Socialiste, et c'est quelque chose de très important pour moi.

— Ici, commenta Janet, les gens ne mettent pas cela en avant, nous sommes dans une ville ouvrière où près des deux tiers de l'électorat vote Labour [19]. Vous avez essentiellement des gens des classes supérieures qui votent conservateur, et des minorités qui votent pour des petits partis. Comme le Parti Communiste Britannique, ou le Parti Libéral pour les gens qui sont dans les affaires.

— Je ne sais pas si vous avez cela en France, commentai-je, mais nous avons aussi des partis régionaux qui sont représentés ici. Hawesgayle on Dales est la seule petite ville de sa catégorie, en dehors de l'Irlande du Nord, qui a un représentant élu de l'Ulster Unionist Party, un parti politique *colonialiste* nord-irlandais, pour que les six comtés sous la botte de Londres restent à jamais la propriété de la couronne britannique. Il nous manque l'équivalent de ce qu'était le Sinn Fein avant le Traité, comme parti politique irlandais républicain.

— Madame Colson a des sympathies pro-républicaines, mais du côté de l'État libre expliqua Janet. Les Irlandais originaires de la République votent tous pour le Labour, et c'est une tendance de fond, toutes classes sociales confondues. Par contre, pour les autres minorités, ce n'est pas si tranché. Les Polonais, d'après le sondage fait par le *Wensleydale Courrier* l'été dernier, se partagent entre les deux tiers pour les Tories [20] par anticommunisme, et les autres sont plutôt pour les Libéraux, avec une minorité pour le Labour. Les Ukrainiens, c'est l'inverse : quasiment personne pour les Tories, les quatre cinquièmes pour le Labour, et ceux qui ont un commerce, ou travaillent dans les affaires, pour les Libéraux.

— Nous avons un cas d'espèce avec notre chauffeur de taxi, monsieur Tourguenev, expliquai-je. C'est un ancien de la Makhnovchtchina, l'armée des anarchistes ukrainiens à la fin de la Première Guerre Mondiale. Il vomit autant les Libéraux que les Tories, et il vote pour le Labour parce qu'il hait les Communistes. C'est le parti qui le représente le moins mal, d'après ce qu'il m'a dit un jour... C'est vrai que moi, si je

19. Le grand parti de gauche au Royaume-Uni.
20. Désignation populaire des membres du Tory Party, le parti conservateur britannique.

pouvais voter pour un Sinn Fein vraiment Socialiste et Républicain, je ne me priverai pas…

— Nous n'avons pas de partis régionaux en France, et une très large majorité de la classe ouvrière vote Communiste, expliqua Pierre. Les Socialistes concernent plutôt les classes moyennes, et les conservateurs sont partagés entre le Mouvement Républicain Populaire et le Centre National des Indépendants et Paysans, plus d'autres petits partis conservateurs. Et même la gauche comprend plusieurs partis, en plus des Socialistes de la Section Française de l'Internationale Ouvrière, et du Parti des Radicaux Socialistes. Comparé à la situation britannique, le paysage politique français est très morcelé. Nous avons un premier ministre, monsieur Paul Ramadier, qui gouverne avec un président du même bord que lui, monsieur Vincent Auriol, de la SFIO comme son premier ministre… C'est toujours un premier ministre Labour que vous avez ici, si je ne m'abuse ?

— Oui, avec Monsieur Clement Atlee comme premier ministre, qui a failli perdre son siège après les élections de février, indiquai-je. Je ne me plains pas de lui, contrairement à beaucoup d'autres. Je lui dois mon emploi à British Railways, du moins dans sa forme actuelle. Nationaliser les chemins de fer a débloqué beaucoup d'améliorations dans la paye et les conditions de travail, mais pour certains points, ça reste à voir. On a toujours le rationnement ici sur certains produits, comme le thé, et je pense que les Conservateurs n'auraient pas mieux fait pour le pays face à la pénurie de charbon à l'hiver 1946-1947, et avec la dévaluation de l'automne 1949. Toute l'Europe a été touchée, je le sais par ma belle-sœur, qui tient l'épicerie italienne de la ville.

— Hattie, vous m'avez dit aussi que vous avez des problèmes aux chemins de fer avec la pénurie d'acier, me rappela Janet. Les projets de nouvelles liaisons pour les Dales sont retardés à cause de cela.

— C'est vrai, et si le branchement de la ligne d'Ingleton sur celle des Dales à Sedbergh va pouvoir avoir lieu, c'est surtout parce que des rails pour faire le branchement sont récupérés grâce à l'élimination du crochet de Kendal. Pour la troisième voie entre la corde de Kendal et la nouvelle jonction entre la West Coast Main Line et la nouvelle jonction avec la ligne des Dales, c'est ajourné pour le moment à cause de la pénurie d'acier. La priorité, après l'élimination du crochet de Kendal, c'est la jonction de Sedbergh avec la ligne d'Ingleton, toute la section entre Sedbergh et Low Gill pourra être déferrée, et les rails récupérés pour le branchement entre Masham et Leyburn. Mais je m'égare…

— C'est quand même intéressant tout cela, reprit Pierre, qui avait pris des notes sur un carnet pendant toute notre discussion. J'attends madame Vernley, qui doit me confirmer si la conférence prévue à York avec le philosophe Ludwig Wittgenstein est maintenue. Je compte ne pas rater l'occasion de partager la pensée d'un homme qui est une référence en la matière, mais sa santé est précaire, à ce que l'on m'a dit, et la conférence risque d'être annulée… Voilà madame Vernley, elle pourra me confirmer. »

Comme je m'y attendais un peu, la mère est le portrait de sa fille avec vingt-cinq ans de plus : une grande blonde mince, physiquement très différence de son époux, petit brun rond à moustache. Seule différence en dehors de l'âge, la coiffure, madame Vernley mère, Mildred de son prénom, ayant une permanente classique alors que sa fille est coiffée à la garçonne. C'était véritablement la première occasion où je voyais de

près l'épouse du superintendant Vernley. Elle m'a reconnue, et entamé la conversation sans plus de manières :

« Bonsoir madame Colson, je suis ravie de vous voir enfin de près, Oscar, mon époux, me parle de vous comme étant une personne très compétente, d'un point de vue professionnel. Je ne saurais vous apprécier sur ce point de vue, je ne connais les chemin de fer qu'en tant que passagère, mais j'ai toujours été ravie de vos interventions auprès de la municipalité, votre union civique est un élément moteur important dans la vie locale... Je pense que vous avez trouvé beaucoup à dire à Pierre, ici présent, un grand philosophe français en devenir...

— Pour la philosophie, je ne saurais me prononcer miss Vernley, en dehors du fait que je trouve cette matière passionnante, et que Pierre explique très bien ce qu'il fait dans ce domaine. Cela m'a l'air des plus intéressant de voir comment nous nous définissons, en tant qu'individus, à travers le travail de recherche de Pierre.

— Si cela vous intéresse, je vous enverrai aussi un exemplaire, traduit en anglais, de l'exposé que je vais faire sur le sujet, à partir de mon travail de terrain ici, proposa Pierre. Mildred... Je veux dire, madame Vernley, en recevra un exemplaire pour le bulletin de son association culturelle.

— Vous pouvez aussi m'appeler par mon prénom miss Colson, reprit Mildred Vernley. Je préfère être moins formelle que le reste de ma famille, je parle de mes parents et de mes frères et sœurs ici. Je ne sais pas pour monsieur votre époux, en plus de faire le meilleur pain de toute la ville, mais c'est sa simplicité qui m'a séduite le plus chez Oscar, mon époux... Je parle, je parle, mais j'ai deux informations importantes à transmettre. La première est pour Pierre : la participation de Ludwig Wittgenstein à la conférence de York de vendredi soir est malheureusement annulée. Par contre, le professeur Russel sera présent, nous ne perdons rien au change... Le second point, c'est pour madame Colson, comme je l'ai transmis aux autres membres de l'union civique de la ville : êtes-vous disponible samedi 23, en début d'après-midi ?

— A priori, sauf urgence sur la voie, je n'ai pas d'obligation de quelque nature que ce soit. Au passage, si vous voulez vous rendre à Kendal ou Lancaster ce week-end, la ligne est coupée à l'ouest de Hawesgayle on Dales pour travaux, détour à prévoir par Kirkby Stephen... Je présume que cela concerne le projet d'attraction que la municipalité veut installer sur Stags Fell, au bout de la nouvelle route du Belvédère ?

— Tout à fait. Le service de publicité de Midland Metals nous invite pour découvrir le monument dans la fonderie de notre ville avant son installation. Vous êtes invitée, ma chère. »

Ces nouvelles de la vie locale m'ont ravie, et quelque peu changé de mon ambiance de travail très chargée de ces derniers temps. J'ai pris date et je suis rentrée chez moi. J'attendais toujours l'appel de la police du Grand Manchester, ainsi que l'agent soviétique devant venir chercher la valise piège à la consigne de la gare...

Quand vous êtes au travail, vous ne choisissez pas ce qui vous tombe dessus, ni à quel moment cela arrive. Le jeudi 20 avril 1950 matin, j'ai eu droit à plusieurs choses délicates à traiter en même temps. Tout a commencé à 09h12, après le départ du Carlisle-York via Hawesgayle et Northallerton. J'avais demandé à Jim d'appeler pour

moi le commissariat central de la police urbaine de Manchester pour mon histoire de groupe de l'IRA à Altrincham.

Jim était de corvée de communication téléphonique du fait que l'une des opératrices du téléphone, pour les communications interurbaines, m'avait hurlé dessus quand je lui avais demandé de me passer ma cousine à Darlington la veille au soir en disant qu'avec mon p_____ d'accent de m____, elle ne comprenait pas un mot de ce que je lui disais, et que je pouvais retourner à Dublin pour aller me faire f_____, remarque très vexante quand elle est adressée à quelqu'un de Galway... Visiblement, l'accent du Pays de Galles, mélangé à celui du Kent (mais Jim prétend que ce n'est pas le cas, et qu'il n'a pris que l'accent de son père, pur gallois, malgré le fait que le contraire s'entend très bien quand on connaît les deux accents, mais je m'égare), ne passe pas davantage :

« ...Non, la police de Manchester, le commissariat central, c'est à côté de la gare Victoria, téléphone Portland 10-35... Que vous me trouviez des vertus laxatives, comme vous dites, cela vous regarde, mais j'ai besoin de passer cet appel pour des raisons professionnelles, mon numéro est Hawesgayle 01-15, c'est la gare de British Railways... De retourner à Cardiff pour aller me faire quoi ?... Allô ?... Encore une qui n'aime pas plus les Gallois que les Irlandais, c'est pénible à la fin ! Elle supporte quelqu'un celle-ci ?

— Même pas les gens du Yorkshire, mon mari s'est fait traiter de tous les noms par cette harpie quand il a appelé son cousin à Ripon la semaine dernière... Tu as la communication ?

— C'est la tonalité pour l'interurbain... Ah... Bonjour, chef de gare en second James Cerridwen, British Railways Hawesgayle on Dales, suis-je bien au commissariat de police central de Manchester ?... Oui, le superintendant chef Howard Bruxington, c'est un appel dans le cadre du travail, c'est ma chef de gare, miss Colson, qui va prendre la communication, c'est elle qui suit le dossier... D'accord, je lui passe le combiné et je lui demande d'attendre... C'est bon Hattie... »

Et c'est à ce moment-là qu'un espion soviétique présumé s'est présenté au guichet avec le ticket pour récupérer la valise avec la pièce détachée de l'ordinateur dedans. C'était Mary qui était au guichet, et elle a parfaitement joué son rôle :

« Madame bonjour, j'ai une valise à récupérer dans votre consigne, c'est la référence 8C...

— Mais bien sûr monsieur, je vais prendre votre ticket et aller vous chercher votre bagage... Susan, excuse-moi, mais j'ai oublié de prendre le livre de compte pour la semaine, tu peux aller le chercher pour moi s'il te plaît ? Il est dans le bureau de Hattie.

— J'y vais ! »

J'étais au téléphone avec le superintendant chef Bruxington quand Susan est venue nous prévenir que l'espion du GRU présumé était en train de récupérer son bagage, et c'est Jim qui a géré la situation :

« ...Je suis ce dossier avec une consœur de la police des transports, et nous avons une piste à Altrincham pour laquelle j'ai eu une confirmation, disons, officieuse, de la part d'une de mes relations bien placée à Dublin. J'ai pu mettre en évidence un lien avec Hawesgayle on Dales, via un agent infiltré travaillant pour les services secrets irlandais...

— Hattie, Jim, notre espion soviétique est là !

— Hattie est au téléphone, je m'en charge, merci Susan…

— C'est effectivement un suspect qui est en relation avec une cellule de l'IRA que nous avons détecté à Altrincham, mais ladite cellule de l'IRA ne semble pas bien active. En tout cas, la personne à laquelle je pense nous aidait à la surveiller. Nous avons pu ainsi trouver un suspect, qui serait à la tête d'un réseau d'espions soviétiques, un certain Brett Follingstakes, domicilié à Altrincham. Aidan O'Flaherty a confirmé au G8 irlandais qu'il est bien le contact entre l'IRA et les Soviétiques pour tout ce qui est armement. Nous avons mis en place une surveillance du domicile de Brett Follingstakes, l'homme que vous avez trouvé grâce à votre billetterie, et nous avons déjà plusieurs suspects, qui pourraient être ses complices, en cours d'identification. Mais il est vrai que je n'ai pas pensé à Hawesgayle on Dales, c'est une destination qui n'est pas tombée, en dehors de la présence de monsieur O'Flaherty dans cette ville. Je pense que la relation entre ces deux villes n'est pas fortuite, et il serait intéressant que vous veniez échanger avec nous sur ce sujet.

— Je vous propose de venir vous voir dès lundi 24 avril, j'ai des travaux à suivre ce week-end, et d'autres obligations. Je suis aussi une autre piste concernant monsieur O'Flaherty, et il se peut qu'il y ait des connections… »

Jim devait ouvrir en grand la fenêtre du bureau et prendre l'air de façon naturelle pour signaler que notre espion soviétique allait sortir de la gare avec la valise. Manque de chance, il a fait rentrer en même temps ma chatte, son prétendant gris, et un autre animal, un gros chat tigré, qui voulait aussi tenter sa chance. Les deux chats n'ont pas trouvé mieux que de commencer à se menacer mutuellement sur le parquet de mon bureau, pendant que Martha s'installait sur la table du télex pour suivre la bagarre en devenir. Et cela s'entendait au téléphone :

« J'ai cru comprendre que vous travailliez en fait en coopération avec la police du Cheshire, dont dépend Altrincham[21] sur ce groupe de l'IRA. Je ne sais guère plus que le fait que ce suspect, monsieur Follingstakes, se rendait de temps à autre à Hawesgayle on Dales pour rencontrer la victime d'un meurtre sur lequel la police des transports est en train d'enquêter, avec ma participation…

— Mrrrrrrrrrrrrrrrrooooooooooooooooooooooooooooooo

— Mrrrrrrrrrrrrrrrrrrrrooooooooooooooooooooooooooo

— De notre côté, en plus de feu Aidan O'Flaherty, nous avons mis en évidence quatre autres membres de l'IRA, en comptant monsieur O'Kelley, qui font partie d'un réseau local centré autour d'Altrincham. J'ai repris mes notes, et j'ai Brett Follingstakes, le chef de ce réseau qui, effectivement, a des relations régulières avec votre ville, Hawesgayle on Dales…

— (BRUITS DES CHATS EN PLEINE BAGARRE)

— Jim, s'il te plaît, fiche-moi ces deux-là dehors !… Excusez-moi, mais j'ai un petit problème typique d'une petite ville de campagne, deux chats sont rentrés par la fenêtre pour se bagarrer dans mon bureau…

— Viens-là toi… AÏE ! MAIS TU VAS ME…

— Jim, les deux en même temps, sinon ils se prendront à toi à tour de rôle…

— Tu plaisantes Hattie ? Déjà que le petit gris a essayé de m'arracher les yeux quand je l'ai attrapé…

— Jim, prends Martha et mets-là dehors, les deux autres vont suivre…

21. Aujourd'hui rattachée à la police du grand Manchester depuis 1974.

— Mrouuuu ?

— Oui Martha, c'est de toi dont on parle… Excusez-moi, la situation est un peu délicate ici… Et vous avez des informations plus précises sur les déplacements de Brett Follingstakes à Hawesgayle on Dales, vous m'avez dit ?

— *Monsieur Follingstakes est voyageur de commerce pour une entreprise vendant des produits d'entretien pour les professionnels. C'est une profession commode qui lui permet d'avoir des contacts fréquents, et cela m'étonnerait beaucoup qu'il ne connaisse que feu Aidan O'Flaherty dans votre ville.*

— C'est possible, je demanderai à son mari si son fournisseur de produits d'entretien pour sa boulangerie connaît ce monsieur…

— FFFFFFFFFFFFFRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRRSHHHHH !

— Jim, prends-là par la peau du cou, c'est le seul moyen pour qu'elle se tienne tranquille quand tu la portes… Je disais, ce n'est pas un nom que je connais parmi les commerçants de la ville et leurs relations d'affaires. Il y a le marché du samedi matin en ville, j'irai demander à quelqu'un de ma connaissance s'il a entendu parler de monsieur Follingstakes… Je peux aussi vérifier sur mes registres de vente si on a des voyages enregistrés au nom de cet individu, j'ai déjà fait cela avec Dan O'Kelley pour vérifier… Oh non !

— MIAOUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUUU ! »

À ce moment-là, un gros chat noir est entré dans le bureau, pendant que Jim tentait d'attraper Martha, pas du tout coopérative, par la peau du cou, et que les deux autres chats continuaient à se battre en eux. Le nouvel intrus a vite fait l'unanimité contre lui, et tous les chats lui ont couru après pour le faire fuir, allant enfin poursuivre la bagarre dehors. J'ai ainsi pu reprendre ma conversation téléphonique avec le superintendant chef Bruxington dans un cadre plus tranquille :

« Je suis aussi en contact avec mon collègue d'Altrincham, et j'ai déjà fait quelques recherches. Je pense que ce serait bien que l'on se voie, par exemple lundi, pour mettre en commun tout ce que nous avons. Ma collègue de la police des transports viendra aussi par la même occasion, elle est en charge de l'enquête d'un point de vue officiel.

— *Ce sera une bonne idée miss Colson, est-ce que une heure de l'après-midi au commissariat central vous conviendrait ? Cela vous laissera le temps d'arriver en train depuis Hawesgayle on Dales.*

— Tout à fait, je prends notre, et je serais présente au rendez-vous avec ma collègue… »

C'était un élément important de l'enquête qui venait d'être mis en avant, et je pensais que cette piste pouvait nous apporter le nom de l'assassin d'Aidan O'Flaherty. En ce qui concerne la piste soviétique, le superintendant Vernley, monsieur Smith et le pilot officer Mellings sont venus me voir en début d'après-midi avec des éléments intéressants. La filature avait porté ses fruits, et un suspect avait été identifié. Le superintendant Vernley n'a pas trop été surpris de voir que le MI5 était sur cette enquête :

« Généralement, avec vous, il y a toujours une histoire d'espionnage en cours dans les enquêtes où vous regardez de près… Le suspect qui est venu chercher la valise est un certain Brett Follingstakes, voyageur de commerce de profession, résidant à Altrincham, le nom que vous m'avez avancé. Il est actuellement mis sous surveillance par mes équipes.

— J'ai contacté mon commandement pour voir si nous avons quelque chose le concernant, indiqua monsieur Smith. Généralement, les services secrets soviétiques évitent d'employer des agents trop politiquement marqués, à savoir des anciens ou actuels membres du Parti Communiste. Nous verrons bien ce qu'il en est.

— L'important, c'est d'arrêter cet homme avec le reste du réseau, indiqua le pilot officer Mellings. La surveillance nous permettra de coincer tout le monde. »

C'était donc une affaire qui avançait bien de ce côté-là, même si j'étais convaincue qu'il n'y avait pas la moindre chance que l'assassin d'Aidan O'Flaherty soit parmi ces gens. Mais il ne faut jurer de rien…

Le vendredi 21 avril 1950 au matin, en prenant mon service, j'ai eu droit à un petit topo, très bien fait, sur le gang des braconniers de la frontière du Lancashire et du Richmondshire, par Roxanne Vernley. Elle devait tenir son côté élève bien appliquée de sa mère, car elle m'a fait un exposé que j'ai trouvé très scolaire de la situation… Chez ma propre fille, qui a onze ans, c'est quelque chose de tout à fait attendu. Chez une adulte qui en a dix de plus, par contre… Dans mon bureau, elle m'a fait l'inventaire de ses trouvailles policières :

« Alors… J'ai pris les informations aussi bien par mes collègues du Lancashire que par ceux de mon père. Nous avons, depuis novembre 1949 au plus tôt, un groupe de quatre braconniers avec des antécédents de marché noir pendant la guerre.

— Ils ont été identifiés ?

— Oui, mais pas encore inculpés faute de charges contre eux… J'ai donc Ivor Manston, 43 ans, plusieurs inculpations pour vol à l'arrachée et cambriolages, plus une arrestation pour trafic de tissu en septembre 1944. Installé à Kendal avec ouvrier du bâtiment comme profession déclarée. Plusieurs indicateurs de police ont déclaré qu'il revendait du gibier de braconnage, surtout à des restaurants peu regardants.

— Pas trop le genre à tuer quelqu'un de sang froid, et pas d'utilisation d'arme de sa part ?

— Rien dans ce sens, mais ça pourrait être le cas du second. Murray Bellson, 38 ans, ex-soldat en Inde dans l'infanterie, mis en seconde ligne pendant la guerre, puis démobilisé à titre de sanction pour nombre de bagarres et de vols dans son unité. Plus le profil d'un assassin en puissance, même à titre accidentel, et qui pourrait avoir un pistolet calibre 9mm parabellum.

— Possible, mais cela reste à prouver. C'est plus le grand banditisme qui a des armes de poing dans ce pays. Des braconniers avec une audience locale, ça reste à démontrer… Et les deux autres ?

— Allan Trievers, 27 ans. L'entremetteur du quatuor, un petit fourgue avec trois arrestations pour recel. Il trouve les clients, et achète les pièges. La dernière est sa compagne, Susan Weldman, 24 ans. Fait un peu de tout pour le quatuor, et participerait à la chasse du fait qu'elle fabrique une bonne partie des collets que le groupe utilise. Quelques arrestations pour vols à la tire, rien de plus la concernant.

— En dehors de Bellson, je n'ai pas de suspect évident pour un meurtre dans ce quatuor… Ça sent la fausse piste, mais cela reste à explorer.

— À ce sujet, j'ai réussi à convaincre monsieur Ronald Prentice, le garde-chasse de Hawesgayle on Dales, de venir s'entretenir avec vous sur ce dossier. Je sais que c'est

un peu cavalier de ma part, mais il passera vous voir à midi à la gare. J'essaye de voir de mon côté pour les éventuels complices de ce groupe, et je peux vous dire qu'ils ne sont pas populaires dans vos contrées.

— Les braconniers locaux, que je n'ai pas l'honneur de connaître, ne sont pas vraiment ravis d'avoir de la concurrence avec des, disons, "professionnels à plein temps" de la pratique. Sans parler des paysans locaux qui n'apprécient pas que l'on vienne se balader dans leurs champs pour se servir dans la faune locale sans leur consentement... Et les divers membres de cette bande ont eu par le passé des activités illégales, cela m'étonnerait qu'ils s'en tiennent au braconnage.

— Je n'ai pas d'échos d'activités criminelles récentes de ce groupe en dehors du braconnage. Et puis, je les vois mal faire autre chose. La distillation de poteen, par exemple, c'est plus une activité pour des gens bien installés, comme, par exemple, des mères de famille qui ont un métier par ailleurs et cherchent à arrondir leurs fins de mois... Madame Colson, ça va ? »

Mon mari me le dit souvent, j'ai tendance à boire trop vite, et à m'étouffer sans prévenir en buvant mon thé, ce qui est arrivé ici. J'ai retrouvé mon souffle pour expliquer la situation à Roxanne Vernley :

« C'est rien, cela m'arrive parfois, je bois trop vite, mon mari me dit de faire attention, et ce n'est pas la première fois que cela m'arrive.

— Vous m'avez vraiment surprise miss Vernley... Bon, je vais voir avec la police locale, les collègues de mon père...

— Oui, entrez, c'est ouvert ! »

Justement, c'était le père en question, avec une bonne nouvelle concernant le réseau d'espions. Son équipe, secondée par des renforts du MI5, avait mis la main sur un contact de notre porteur de valise :

« Bonjour miss Colson, bonjour Roxanne... J'ai une bonne nouvelle concernant notre espion : monsieur Brett Follingstakes est quelqu'un de bien connu ici. Il a un comportement intéressant pour un espion : discret, poli, avec des contacts professionnels nombreux. Personne ne lui connaît des relations autres que professionnelles en ville, et personne ne l'a vu avec Aidan O'Flaherty ou Dan O'Kelley. Vous nous avez dit qu'il retourne chez lui à Altrincham dimanche matin.

— C'est exact. Vous avez prévenu vos collègues de Manchester ?

— Ils sont sur le coup avec le MI5, mais nous avons un contretemps. Voici ce qui a été récupéré dans la boîte aux lettres morte. Le GRU demande une pièce d'ordinateur supplémentaire pour lundi, en insistant pour que le destinataire du message aille la porter en personne à l'adresse d'Altrincham qui correspond au domicile de Follingstakes, l'agent présumé des Soviétiques que vous avez repéré.

— Et en quoi consiste cette pièce ?

— Ça, je ne sais pas du tout. Vous avez un spécialiste ici il me semble. »

C'est ainsi que nous sommes allés voir monsieur Turing et son équipe dans leur wagon de chemin de fer, qui contenait l'ordinateur avec lequel ils travaillaient officiellement sur les échanges environnementaux, et officieusement sur la détection des vols d'un dérivé soviétique présumé du Silbervogel des nazis... La requête, absconse pour le commun des mortels, soumise à monsieur Turing lui a tout de suite parlé et, en grand homme de science, il a su nous expliquer de quoi il s'agissait :

« Des registres d'index ? C'est une innovation intéressante qui vient d'être mise au point avec cet ordinateur. C'est un système qui permet à un ordinateur de ne pas se perdre en cours de route quand il doit lire une instruction précise dans un programme. Ce registre lui dit où se situe l'instruction dont il a besoin quand il la demande, et le redirige vers elle sans que l'on ait à lui décrire tout le chemin pour y accéder, comme c'était le cas jusqu'alors. C'est une innovation qui augmente considérablement l'efficacité des ordinateurs, et cela ne m'étonne pas du tout que les Soviétiques s'y intéressent. Par contre, c'est quelque chose qui relève des bases scientifiques de la programmation des ordinateurs, et c'est librement publié et expliqué dans n'importe quelle revue scientifique.

— Et d'un point de vue matériel, demanda le superintendant Vernley, cela se présente sous quelle forme ?

— C'est un tube de Williams dédié qui sert à enregistrer les registres d'index au démarrage du programme. Comme cela a été vu, ce n'est pas une technologie informatique destinée à être pérenne en matière de mémoire, et je pense que l'on peut la communiquer aux Soviétiques. Konrad Zuse, ici présent, doit avoir un schéma électronique périmé d'un câblage d'un tube de Williams. Si vous avez 24 à 48 heures, je peux vous obtenir quelque chose qui ne sera pas utilisable pour les Soviétiques, tout en ayant l'air d'être un secret scientifique majeur pour un non-spécialiste. Je soumet tout cela à monsieur Smith pour autorisation, et nous vous préparons tout ce qu'il faut. »

J'ai même pu voir la pièce en question, et je me suis portée volontaire pour jouer le rôle de la messagère. Je n'étais pas du tout soupçonnable, de quelque manière que ce soit, d'appartenir à un quelconque réseau d'espions, et mes positions, tant politiques que nationales, faisaient de moi une complice plausible de feu Aidan O'Flaherty. Le superintendant Vernley m'a dit qu'il allait en parler immédiatement à monsieur Smith pour que le MI5 puisse faire le nécessaire. Je lui ai rappelé que j'étais chez moi pendant quasiment tout le week-end, et qu'il pouvait m'y joindre.

La journée de vendredi a été tranquille en dehors de tout cela. Le garde-chasse, monsieur Prentice, est venu me voir à midi pour le point de l'enquête qui me concernait. Connaissant bien les gens de la campagne, j'avais pensé au départ qu'il avait pu être offensé par l'initiative de Roxanne Vernley d'aller le voir pour lui parler des braconniers locaux ou importés. Contrairement à ce que je craignais, ça l'avait beaucoup amusé, et il m'en a parlé d'un air joyeux quand il est venu s'entretenir avec moi de tout cela dans mon bureau :

« Ça doit vous changer de vos locomotives et vos trains de marchandises de voir la fille Vernley découvrir la vie à la campagne. Vous n'étiez pas là quand Oscar Vernley et sa famille se sont installés ici avant la guerre, ils voulaient être à la campagne. Oscar Vernley a pris un poste d'inspecteur à Richmond, puis il est venu à Hawesgayle on Dales en ayant une promotion, peu de temps avant que vous ne vous installiez ici... Sa fille tient de sa mère, toujours à aller à fond dans les détails.

— Je ne connais pas bien miss Vernley mère, je ne saurais vous dire... Que pensez-vous des éléments qu'elle a trouvé sur ces braconniers.

— Que si ça permettait de les arrêter, la moitié des fermiers du coin lui proposeraient leurs fils en mariage. Je connais les braconniers, et je fais comme Oscar Vernley avec les distillateurs de gnôle clandestine : je fais tout pour qu'on fiche la paix aux

bons, et je n'arrête que les mauvais. Ou les emmerdeurs, comme ce quatuor. Tout le monde s'en plaint, ils se servent sur nos terres de façon déraisonnable, ils agressent les locaux, et ils font des dégâts aux cultures. Sans indiscrétion, est-ce que vous pouvez vous rendre libre le dimanche matin ? Si vous allez à la messe, je peux vous arranger un autre rendez-vous.

— Je suis libre le dimanche matin, mon époux travaille à la boulangerie. C'est pour me faire rencontrer quelqu'un ?

— Un des braconniers locaux, qui n'aime pas la concurrence déloyale. Je peux lui dire de vous retrouver au *Foggy Dew* ? »

J'ai convenu d'un rendez-vous avec ce braconnier dans mon pub favori, qu'il connaissait bien. Finalement, la piste ouverte par Roxanne Vernley semblait être intéressante.

* * *

– 7 –

Manchester, braconniers et aéronef expérimental

Le vendredi en début d'après-midi, j'ai retrouvé madame Vernley mère dans ma gare, accompagnée de Pierre, l'étudiant français, visiblement ravi de l'aubaine de pouvoir participer à une conférence d'un des esprits brillants que compte le Royaume-Uni. C'est madame Vernley qui m'a expliqué la situation, alors qu'elle attendait le local de 14h35 en provenance de Kendal, et à destination de Darlington via Northallerton, avec correspondance pour York :

« Pierre étant étudiant en philosophie, il a été ravi que je puisse nous trouver deux places pour la conférence de Bertrand Russel à York. Comme il me l'a dit, il s'agit d'une référence en matière de philosophie, et c'est une occasion à ne pas manquer.

— J'aurais aimé pouvoir m'entretenir avec le professeur Wittgenstein sur sa conception du langage en tant qu'outil d'échange de sens, surtout sur le caractère arbitraire du sens des mots et son utilisation purement fonctionnelle dans le cadre de la communication, mais il est souffrant ces derniers temps, et il n'assure plus de conférences à ce que l'on m'a dit, précisa Pierre. Cela dit en passant, Bertrand Russel est loin d'être un second choix.

— Vous m'en direz autant… Je n'y connais rien en philosophie, ça sera plus pour mes enfants quand ils auront des classes dans cette matière. Je retiens quand même le nom de monsieur Russel, je trouverais bien quelque chose qui m'explique sa pensée de façon abordable.

— Mmmmmm, je pense que vous n'aurez aucun mal à comprendre les fondements de la pensée de quelqu'un comme Bertrand Russel miss Colson, vous êtes bien plus intellectuelle que ce que vous pensez… Je crois que vous avez notre train qui ne va pas tarder à entrer en gare… »

Le Kendal-Darlington de 14h35 est arrivé à l'heure, et il a poursuivi son chemin en desservant Aysgarth, Leyburn, Bedale et Northallerton. J'avais un peu de travail à la gare, et j'ai eu, à ma plus grande surprise, un télex me confirmant ma bienvenue, avec celle de Roxanne Vernley, à l'arrestation prévue des suspects du réseau d'espions soviétiques présumés :

```
incoming Apr-21-1950 02:47pm

DE : 14727 - MANCITYPOLICE

À : 51249 - BR-NEHAWESGAYLE

OBJET : CONFIDENTIEL - Votre venue à Manchester

Bonjour Madame Colson,

Comme convenu, je vous confirme que vous êtes attendue à Manchester pour
le lundi 24 avril 1950 à 13h00, Mr. Smith a confirmé votre venue par le
canal dédié.

Vous aurez des éléments à échanger avec les personnes concernées par une
relation qui viendra vous voir dans votre gare dans le courant de cette
journée.

En vous souhaitant une bonne journée, et au plaisir de vous voir,

Superintendant chef Howard Bruxington,
Enquêtes Criminelles, Manchester City Police Constabulary
```

Ce message volontairement sibyllin m'indiquait que ma participation au piège destiné à appréhender le réseau des espions soviétiques, qui avaient été en relation avec Aidan O'Flaherty du vivant de ce dernier, était actée. Et, peu avant la fin de mon service, ce furent monsieur Smith, et messieurs Zuse et Turing, qui sont venus me voir dans mon bureau avec une liasse de dessins techniques destinés à appâter les espions soviétiques. Monsieur Zuse m'a expliqué ce qu'il en était :

« C'est une technologie que vous devez bien connaître avec les chemins de fer : il s'agit de relais électriques utilisés pour une unité expérimentale, que j'ai développée dans ma société, pour la fonction d'index de registres utilisant des tubes de Williams sur le Manchester Mk 1. Machine que nous avons ici dans sa version mobile. Cela remplit la même fonction, mais c'est un système qui, à terme, sera obsolète.

— Konrad m'a dit que les ordinateurs vont s'orienter vers des systèmes internes entièrement électroniques dès que les composants disponibles seront à la fois fiables et produits en série, expliqua Alan Turing. Les transistors, actuellement en cours de développement, sont de bons candidats pour ce genre d'utilisation. Ce système électromécanique est une impasse, et cela fera partir les Soviétiques sur une voie de garage, s'ils ne comprennent pas par eux-mêmes qu'ils ne tireront rien de tout cela.

— S'il y a un ingénieur qui connaît cette matière dans ce réseau d'espions, il risque de s'apercevoir que je lui livre de la marchandise avariée, objectai-je. Je ne pense pas que les espions soviétiques fassent de considérables efforts pour obtenir des technologies dépassées.

— Ce n'est pas au niveau des réseaux sur le terrain que l'information est analysée, mais à Moscou, commenta monsieur Smith. C'est le talon d'Achille du renseignement

soviétique : ils n'ont pas d'analystes de terrain proches de leurs groupes de renseignement militaire. Spécialistes qui pourraient détecter les informations sans intérêt et les pistes débouchant sur rien. Surtout dans des domaines de pointe, où les Soviétiques n'ont qu'une expérience limitée, voire quasiment inexistante. Nous savons qu'ils sont en train de développer une machine dans leur Institut d'Électrotechnique de Kiev, mais elle n'est pas encore opérationnelle à ce que l'on en sait [22]. La technologie utilisée nous est inconnue, mais vu les pénuries de postes de radio qui nous ont été rapportées un peu partout en URSS depuis l'an passé, il est possible de penser que les Soviétiques utilisent des lampes électroniques pour leur ordinateur. En tout cas, si on vous pose des questions techniques, vous ne savez rien, vous avez juste une vague idée qu'il s'agit d'un automatisme industriel, votre contact chez Ferranti vous a retourné cela.

— J'ai un contact chez Ferranti ? Enfin, je veux dire, Aidan O'Flaherty en avait un ?

— Un homme à nous, qui avait été contacté par les Soviétiques, et qui est venu nous voir pour nous proposer sa participation pour des opérations d'intoxication. C'est par lui que nous avons fait fuiter le tube de Williams... conclut monsieur Smith. Bien, miss Colson, nous nous reverrons à Manchester pour la suite. La police de la ville est prête pour l'opération. »

C'était plutôt rassurant de voir que rien n'était improvisé, et que des professionnels étaient mis à contribution... Pour le week-end, j'avais mon fameux rendez-vous avec le braconnier, et quelque chose de bien plus plaisant : la présentation de la future grande attraction de la ville, à la fonderie de Midland Metals. J'y était invitée en tant que membre de l'union civique de Hawesgayle on Dales, en compagnie de mon amie Julia Rosenblatt, qui en est la présidente.

Hawesgayle on Dales était, en cette année 1950, une petite ville à la fois industrielle et rurale, se partageant entre ses industriels locales et son activité de ville de marché, qui avait été la motivation initiale de sa fondation au début de l'ère Tudor, au XVIe siècle. Outre la ville Tudor, très jolie et bien entretenue, le site de la ville, au pied des fells des Yorkshire Dales, rebords de plateaux calcaires surplombant la ville au nord et au sud, est une bonne raison de venir passer des vacances chez nous.

Les Yorkshire Dales sont une région du nord de l'Angleterre qui a conservé son caractère rural et, à une période où l'urbanisation était la forme de développement territorial la plus active, conserver des îlots de campagne comme les Yorkshire Dales était de plus en plus perçu comme étant un contrepoint nécessaire à tous points de vue, tant économique que culturel ou environnemental, à l'urbanisation massive qui est celle des îles Britanniques depuis plus d'un siècle.

Avec un sens de la prévoyance certain, Eliott Jensen, notre maire de la paroisse civile de Hawesgayle on Dales, avait clairement perçu le fait que des vacances à la campagne, dans un cadre à la fois typique et original, allait devenir une industrie majeure dans les années à venir. Notre ville avait de sérieux atouts, dont son excellente couverture ferroviaire, et il fallait juste un petit plus pour faire la différence.

C'est là qu'intervient le service de publicité de Midland Metals. Gros pourvoyeur d'emplois industriels à Hawesgayle on Dales, le directeur de son usine locale, monsieur Stroudton, a proposé de participer à la mise en place d'un modeste monument

22. Le tout premier ordinateur soviétique, le MESM, était en cours d'assemblage à Feofania, un faubourg de Kiev, au présent de ce récit, avril 1950. Il a été opérationnel le 04 janvier 1951.

qui, bien conçu et bien placé, allait devenir la signature de Hawesgayle on Dales, et un élément visuel reflétant au premier coup d'œil de l'identité de la ville. Dans un des ateliers de la fonderie, ce monument était camouflé sous une bâche, et il allait être présenté au public par le directeur de la fonderie. Devant un parterre d'invités et d'employés de l'usine, il nous a fait la présentation du projet en des termes choisis :

« Mesdames, messieurs, merci à vous tous d'être venus. Midland Metals Limited, membre de cette communauté vivante qu'est Hawesgayle on Dales, s'est proposée pour assurer la création d'un monument qui, installé sur le Stags Fell à l'emplacement du nouveau belvédère construit à son sommet par la municipalité, va marquer le paysage local et devenir la signature géographique de notre ville. Et grâce à l'action de l'Union Civique de la ville, représentée ici par mesdames Rosenblatt et Colson, nous avons élaboré un monument symbolique de notre communauté, à partir des suggestions de nos concitoyens. Ce monument est prêt à être installé, et nous allons vous le présenter officiellement aujourd'hui. Mesdames et messieurs, voici le nouveau monument que nous allons tous pouvoir admirer sous peu, de jour comme de nuit. »

Des ouvriers de l'entreprise ont alors dévoilé ledit monument, et c'est ainsi que nous avons pu voir, sous les applaudissements, ce qui allait devenir une attraction majeure pour notre ville. Je l'avais déjà vu à l'état de maquette pendant l'élaboration du projet, mais il était bien mieux en vrai. C'est un simple engrenage géant, de 10 pieds de diamètre et 2 d'épaisseur *(3,0 4m x 60,96 cm)*, entièrement en aluminium poli, fabriqué par Midland Metals.

Je ne suis pas spécialement portée sur l'art moderne, mais j'avais trouvé l'idée magnifique, et l'objet, même à l'état de maquette, très bien pensé tant du point de vue esthétique que symbolique. Et monsieur Stroudton nous a fait sa présentation, avec un nom fort à propos qui avait été trouvé par le service publicitaire de son entreprise, et qui avait fait mouche auprès des locaux :

« Voici la Roue de l'Industrie, le futur monument qui va marquer le paysage de Hawesgayle on Dales, et symboliser notre ville. Et cela aussi bien de jour comme de nuit, comme vous allez pouvoir le voir tout de suite. »

Monsieur Stroudton a fait éteindre les lumières de l'atelier, puis la face avant de notre Roue de l'Industrie, entièrement garnie d'ampoules électriques, s'est allumée, sous les applaudissement des invités. C'était un petit plus que nous avions suggéré, à l'union civique, et qui avait été pris en compte du fait de son originalité, de son faible coût, et de son impact visuel conséquent, selon Midland Metals. Et j'étais la première ravie de voir que cela avait abouti à du concret.

Le dimanche 23 avril 1950 au matin, comme convenu, je me suis rendue dans mon pub préféré, le *Foggy Dew,* au plus grand étonnement de son patron, Seamus Murphy, qui ne me voie jamais dans son établissement le week-end quand il n'y a pas de match de camogie retransmis par Radio Eireiann. Avec ma réputation d'enquêtrice locale amateur qui commençait à être connue en ville, un peu trop à mon goût, Seamus n'a pas eu de mal à déduire quelle était la raison de ma venue dans son établissement :

« Bonjour Hattie, c'est pour quelle enquête ?

— Le meurtre d'Aidan O'Flaherty, qui fréquentait les Écossais du Clan Mac Gregor, mais chut. Je ne peux pas t'en dire plus.

— Je comprends, Bernie, le patron du Clan, m'a déjà tout expliqué, et ton rendez-vous est à la table du fond, bonne enquête Hattie !

— Merci... »

Mon contact de ce dimanche matin est un paysan des environs qui pratique le braconnage pour améliorer son ordinaire, comme tous les braconniers "traditionnels", si j'ose dire. Nous l'appellerons Mike, et je ne vous en dirais pas davantage sur lui. Ce jour-là, il m'a appris des choses intéressantes sur Aidan O'Flaherty. Comme ce dernier était ouvrier agricole, il était bien connu de tous les gens qui gravitaient autour du monde rural. Y compris des braconniers, ce que Mike m'a confirmé :

« Bonjour miss Colson, et merci d'être venue. Je suis plutôt content de voir que vous vous occupez de l'affaire. Pas que j'ai des griefs contre le superintendant Vernley, ni que je le considère comme étant un incapable, mais plusieurs esprits fins sur la même affaire ne sont pas un luxe.

— Merci de votre considération Mike. En ce qui me concerne, je suis désormais très limité par la loi, notre nouvelle British Transport Police est en charge de l'affaire, en plus de la police locale, suite à une particularité foncière.

— Kerringsley me l'a expliqué, le terrain au-dessus du tunnel appartient à British Railways... Je parle de Malcolm Kerringsley, l'éleveur de mouton qui a sa ferme au hameau de Mid Mossdale, à côté de la voie ferrée. Sa ferme est à un quart de mile du tunnel, et il fait des travaux d'entretien pour British Railways et, avant la nationalisation, il avait un contrat avec le Syndicat des Dales, vous l'avez sûrement dans vos papiers.

— La partie débroussaillage et entretien de la végétation autour des voies, c'est le service de l'infrastructure à Darlington qui passe directement les contrats. Je l'ai vu récemment cet homme, il avait du bois de coupe à livrer à ma halle marchandises... Vous êtes sûrement au courant qu'il y a une bande de braconniers, venant du Lancashire, qui veut faire sa loi chez nous.

— Les autres braconniers et moi-même, nous essayons de les coincer en aidant la police locale comme nous le pouvons. Oscar Vernley est, disons, souple dans son interprétation de la loi, et il n'ira pas regarder ce que nous faisons tant que l'on reste discrets et raisonnables. C'est comme avec les distillateurs clandestins de poteen, il ne s'occupe que des mauvais.

— C'est un fait que je vous confirme... pour les braconniers, du moins, je ne connais personne qui fasse du poteen dans ma cav... dans mon entourage... Et Aidan O'Flaherty avait quelque chose à voir avec votre activité ?

— Il ne s'occupait pas de la partie animaux, mais il servait d'intermédiaire. Il nous trouvait des clients quand nous avions besoin de vendre du gibier, et il nous amenait des commandes. Il travaillait dans toutes les fermes des environs, et il nous rapportait aussi quand des fermiers avaient besoin qu'on vienne les débarrasser de lapins en trop, ou qu'ils avaient repéré des grouses pas loin de leurs fermes. En échange, on lui donnait la pièce, un tanner[23] ou un shilling suivant ce qu'on avait. Il ne demandait jamais rien, c'était quelqu'un qui aimait bien rendre service. Quelqu'un qui le connaissait bien, c'était, justement, Kerringsley, un irlandais de Cork, comme lui.

23. Nom populaire de la pièce de 6p, soit ½ shilling.

— Tiens donc ? Quelque chose à voir avec la guerre d'indépendance ou la guerre civile ?

— Franchement, je ne saurais vous dire, tant O'Flaherty et Kerringsley ne nous disaient rien là-dessus. Je sais qu'Aidan avait été pendant la guerre civile dans le camp de ceux que vous appelez les Irréguliers. Je l'avais entendu en parler à Kerringsley un jour où j'étais allé dans la ferme de ce dernier pour une histoire de lapins pour laquelle j'avais une commande. J'ai entendu Aidan lui dire qu'il ne voulait plus avoir à faire à ce genre de personnes, et qu'il aurait préféré que l'on n'en vienne pas à prendre les armes contre l'État Libre. C'était il y a un an ou deux, avant que vous ne votiez pour appeler l'Irlande du Sud la République d'Irlande. Aidan n'avait pas l'air content que l'on parle de cela avec lui.

— Si c'est un ancien des anti-traité, les irréguliers, qui ont combattu l'arme à la main contre l'État Libre sous prétexte que c'était une fiction créée par les Anglais, et contresignée par des traîtres à la République, ça ne devait pas lui plaire d'être dans le camp des perdants passé avril 1923... Les moins atteints de ces gens-là ont laissé tomber la politique et mené une vie normale, et j'ai l'impression qu'Aidan O'Flaherty en faisait partie... En plus, s'il a dit qu'il ne voulait plus être assimilé aux irréguliers...

— C'est la seule fois où je l'ai entendu parler de politique irlandaise, pour ne pas dire de politique tout court. Comme Malcolm Kerringsley d'ailleurs. Je sais que c'est un immigré irlandais, comme vous, mais c'est tout. Il a repris la ferme qu'il habite aujourd'hui après 1925, j'étais gamin quand l'ancien propriétaire est mort, et que ses héritiers ont vendu la ferme pour une bouchée de pain à Kerringsley. Je ne sais rien du tout sur ce qu'il l'a motivé à venir ici. Sans doute simplement comme vous, avoir un métier. En tout cas, il élève des moutons, il a une famille, ses trois fils sont partis de la ferme pour aller travailler en ville pendant la guerre, et il ne fait pas parler de lui. Il fait les marchés pour vendre ses bêtes, et il nous trouve des contrats.

— Vous m'avez dit qu'il était de Cork ?

— À l'accent, le même que celui d'Aidan, qui était des environs de Cork, et me l'a dit un jour où c'est tombé dans la conversation... En tout cas, le gang des braconniers qui viennent du Lancashire, il ne peut pas les supporter Kerringsley. Ils ont saccagé ses prés, et laissé une barrière à moutons ouverte. C'est Aidan qui m'a dit qu'il s'en est pris à eux une nuit en les prenant sur le fait et sur ses terres, et que ça s'est mal passé.

— Et O'Flaherty, avec ces braconniers, qu'est-ce qu'il avait comme relations ? Je suppose qu'il ne devait pas forcément être de leur côté.

— Pas du tout. Aidan vivait ici, il était connu de tout le monde, et il arrangeait bien des affaires privées en toute discrétion. Quand ces types du Lancashire sont arrivés, il nous a dit qu'il les tenait à l'œil, et qu'il pouvait nous aider à les coincer si on voulait. Ces crapules ont échappé à plusieurs reprises à la correction qu'on voulait leur mettre, mes amis et moi, et c'est Aidan qui nous disait où les coincer en nous prévenant à temps. Mais ces salopards ont toujours été plus habiles que nous.

— Et est-ce que cela avait un rapport avec le petit bois au-dessus du tunnel ?

— Pas vraiment, c'est un coin à champignons connu des amateurs de morilles... Quand il y a des grouses, c'est un endroit pratique si on veut les piéger. Malcolm y a un œil dessus, et il nous fait savoir, par Aidan ou directement, s'il en a vu. C'est pas un hasard si Aidan y a été retrouvé mort.

— Il surveillait l'endroit pour des grouses ?

— Pas seulement… Le gang du Lancashire s'intéressait d'un peu trop près à ce bois, il voulait savoir pourquoi. Je pense qu'Aidan a pu en connaître la raison, et qu'il a été assassiné pour cela.

— Pour un bon coin de chasse ?

— Pas seulement. Si vous voulez cacher des choses dans un endroit discret, pas trop difficile d'accès, et sans attirer l'attention, c'est un endroit idéal. Ce gang de braconniers, il fait aussi du recel, et ça ne m'étonnerait pas qu'Aidan ait mis la main sur leur trésor de guerre. Des objets de valeur volés, emballés dans des caisses et enterrées dans ce bois, c'est un moyen de stockage très intéressant pour des receleurs. Je n'ai pas pratiqué, mais Aidan m'a mis en relation avec quelqu'un de Manchester qui connaît ce genre de pratique, un type dont je ne connais que le prénom, Brett. »

Qui est celui du voyageur de commerce d'Altrincham… Mike m'a confirmé que cet homme connaissait visiblement bien tout ce qui était trafic et recel, quelque chose de compatible avec l'espionnage et le terrorisme de l'IRA… Cependant, il ne me semblait pas possible pour le gang du Lancashire d'utiliser facilement ce bois en ce moment pour y dissimuler des objets volés du fait d'une conséquence simple de l'exploitation ferroviaire :

« En ce moment, il y a des équipes d'ouvriers qui travaillent jour et nuit au portail est du tunnel pour réparer des infiltrations dans la voûte et combler un fontis, expliquai-je. Je pense que le gang de Kendal doit s'être éloigné de cet endroit pour le moment à cause de cela.

— Je n'ai pas de nouvelles d'eux, et vos travaux les ont éloignés de ce bois. Pas de la campagne du Wensleydale.

— Si vous avez une idée pour les coincer, ça serait bien… Ils ont des clients en ville, ou dans les environs ?

— Ils s'en gardent bien… C'est là le problème. »

Mais, grâce à Mike, j'avais quand même une piste, et une motivation potentielle pour l'assassinat d'Aidan O'Flaherty. Restait à confirmer quelque chose en relation avec cette piste, mais cela allait nécessiter que l'on aille voir de plus près ce petit bois. Ce qui, pour moi, n'était pas possible dans l'immédiat, j'étais attendue à Manchester le lendemain…

Ce jour-là, lundi 24 avril 1950, c'était le grand jour pour moi. Je devais participer à l'arrestation de Brett Follingstakes et de ses complices à Manchester, et j'étais introduite comme la personne qui devait transmettre la science des pointeurs de registres d'ordinateurs aux Soviétiques. Qui finiraient tôt ou tard par la trouver tous seuls, si ce n'était déjà fait, selon monsieur Turing.

J'avais rendez-vous le lendemain matin dans un pub des environs de la gare d'Altrincham et, pour changer, j'étais vêtue en civil. J'aime bien être en uniforme de travail, cela coupe court à toute considération sur la dernière mode. D'autant plus que je ne suis pas vraiment chapeaux, j'ai toujours préféré les casquettes, un couvre-chef très populaire dans le Yorkshire, et qui ne choque personne sur la tête d'une femme. En plus, ça me va à merveille, dixit mon époux.

J'ai fait la route avec Roxanne Vernley, qui avait été associée à l'opération pour des raisons évidentes de compétence et de juridiction. J'ai pris le train semi-direct vers Lancaster, désormais sans arrêt à Kendal (correspondance assurée à Oxenholme) puis j'ai changé pour un express direct à destination de Manchester Victoria via Preston.

Dans son souci de rationalisation, British Railways comptait faire des travaux pour relier la ligne d'Ingleton à celle des Dales. Il était prévu de créer un branchement en Y à Sedbergh, et de fermer au passage la gare qui était sur la ligne d'Ingleton, celle attenante au bourg, sur la ligne des Dales, suffisant largement. La ligne au nord du branchement de Sedbergh devait être déferrée à terme, les trains devant continuer vers le nord depuis Ingleton partiraient désormais vers le tout nouveau branchement direct, lui aussi en Y, de la ligne des Dales sur la West Coast Main Line, à un peu moins d'un mile au nord-est de Kendal.

La ligne des Dales est désormais directement branchée sur la West Coast Main Line au nord d'Oxenholme. À cette station, la corde de Kendal, permet d'atteindre la gare de la ville directement depuis la ligne des Dales via la West Coast Main Line, sans devoir changer la locomotive de côté et sans devoir descendre vers Oxenholme.

C'était possible auparavant par un tronçon de voie passant par-dessus la West Coast Main Line et rejoignant les voies de la gare de Kendal par le nord-ouest, tronçon appelé le crochet de Kendal en raison de sa forme, la voie continuait plein ouest depuis la West Coast Main Line, avant de faire un demi-tour semi-circulaire pour atteindre la gare de Kendal.

C'était un héritage des anciennes compagnies qui avaient bâti le réseau des Dales, et qui était agaçant pour l'exploitation, et peu économique pour l'entretien. Le crochet de Kendal, et les terre-pleins attenants, étaient en cours d'arasement faute de voie à surélever, cela au bénéfice de l'agriculture et de l'aménagement urbain du nord de Kendal. Seul un bout de voie de l'ancien crochet était préservé comme voie de renversement pour les locomotives en gare de Kendal, deux aiguillages et une bretelle de voie supplémentaire ayant été aménagés à l'occasion.

Le pont ferroviaire qui passait par-dessus la West Coast Main Line était provisoirement laissé sur place en attendant d'être utilisé ailleurs. Il était prévu pour être utilisé sur la nouvelle liaison ferroviaire desservant Masham, cette dernière devant franchir la rivière Ure afin de desservir une nouvelle gare attenante à ce bourg, l'actuelle étant au milieu des champs à l'est de Masham. Et celle ligne devait ensuite être prolongée vers Leyburn, où elle rejoindrait la ligne des Dales, et permettrait une liaison directe entre Carlisle et Harrogate, pour vous situer le parcours.

Elle était prioritaire, car plus facile à faire que le contournement ouest de Kirkby Lonsdale, sur la ligne d'Ingleton, contournement qui devait résoudre le même problème que celui de l'actuelle gare de Masham, mais nécessitait deux ponts pour franchir la rivière Lune, ouvrages d'art pas facile à réaliser pour cause de pénurie d'acier…

Point de vue travaux, le train est passé ce matin-là à côté du chantier de mon tunnel mis à mal par un fontis. L'étanchéité de l'ouvrage avait été refaite, et les ouvriers devaient désormais remblayer le fontis et la galerie d'accès, fin des travaux à la fin de la semaine, avec une réduction de la vitesse sur le tronçon à 10 mph tant que le chantier serait en activité. Au passage, j'ai eu l'occasion d'expliquer à Roxanne

que nous avions quelque chose à faire d'urgence une fois que les travaux seraient terminés :

« Je soupçonne les braconniers du Lancashire d'avoir caché tout ou partie de leur trésor de guerre dans le petit bois situé au-dessus du tunnel. Tant qu'il y a un chantier qui tourne jour et nuit pour régler le problème du fontis, ils ne risquent pas y retourner, mais cela changera une fois que les travaux seront finis.

— Et vous comptez vous y prendre comment ?

— Nous aurons de l'aide de la part de certains locaux, de braves gens qui veulent rester anonymes... Ils surveillent le coin, je suis en contact avec eux.

— Je vous fais confiance là-dessus, vous connaissez les gens d'ici. »

Disons que j'avais repris l'idée de Mike qui, avec certains de ses amis, voulaient coincer les braconniers concurrents du comté d'à côté et les livrer en direct à la police... Nous avons changé à Preston pour Manchester, et nous sommes arrivés à l'heure à notre rendez-vous avec le superintendant chef Howard Bruxington, au commissariat central de la ville, pour une mise au point. Howard Bruxington était ravi de ma participation, et un peu réservé sur celle de Roxanne Vernley :

« Vous ne m'avez pas dit que vous aviez fait venir des renforts.

— Je vous présente mademoiselle Roxanne Vernley, agent de la police des transports, en charge de l'enquête sur la mort d'Aidan O'Flaherty. Je pense que vous ne m'en voudrez pas d'amener des renforts.

— Mmmmm... Cela nous sera toujours utile. J'ai pu vous faire un point complet sur la situation, car nous avons des développements intéressants... »

Le superindentant chef Bruxington m'a présenté son adjoint, le superintendant Maurice Thornton, un homme dans la cinquantaine avec à coup sûr une expérience conséquente du terrain. C'est son adjoint qui nous a fait le point sur le groupe d'Altrincham, avec une impressionnante liste de suspects. Il a commencé par Brett Follingstakes, le voyageur de commerce qui allait souvent à Hawesgayle on Dales, et qui avait été l'homme à la valise que nous avions détecté à la gare :

« Nous avons ici un groupe qui travaille exclusivement pour le renseignement militaire Soviétique. Follingstakes, notre résident d'Altrincham, est visiblement le chef du groupe. Il emploie un membre de son entourage professionnel comme agent de liaison, et Aidan O'Flaherty, dans votre ville, est le seul contact entre l'IRA et son groupe. Dan O'Kelley passait par O'Flaherty pour tout ce qui était négociations et livraisons d'armes.

— Des pistes du côté de l'IRA ?

— Pas grand-chose miss Colson, reprit le superintendant Thornton. Dan O'Kelley est un membre actif de l'IRA, mais il est plus intéressé par le côté fournisseurs d'armes des Soviétiques qu'autre chose. Il essaye d'obtenir d'eux des armes alliées capturées en Allemagne pendant la guerre et saisies par les Soviétiques dans leur zone d'occupation après l'armistice. Apparemment, Moscou l'a mis plus ou moins sur une voie de garage. Pour l'IRA, en dehors de trouver des armes, ll leur sert d'agent de liaison de temps à autre.

— Et nous n'avons pas trouvé de gens nouveaux de ce côté-là, commenta le superintendan chet Bruxington. Seulement les maigres réseaux que nous avons déjà repérés, et qui manquent de tout. O'Kelley essaye de leur avoir des armes de la part des Soviétiques en échange de renseignements mais, comme nous l'a dit Dublin à ce sujet,

les Soviétiques tendent à se détacher de l'IRA. Pas des gens fiables, trop surveillés par Scotland Yard et le MI5, et cherchant l'action politique spectaculaire, à l'opposé de ce que préfère les services secrets soviétiques : des actions d'infiltration et de renseignement discrètes, et sur la longue durée. L'IRA et les Soviétiques, c'est quasiment une piste morte. Et je pense que O'Kelley va les quitter après cette opération en cours sur les ordinateurs.

— Les services secrets Soviétiques visent particulièrement toutes les technologies de calculateurs électroniques développées à l'université de Manchester, expliqua Maurice Thornton. Il y a des fuites, et nous n'avons pas les noms de ceux qui travaillent avec les Soviétiques. Il y a eu le cas de ce physicien qui travaillait pour le programme atomique, et qui a transmis des données classifiées aux Soviétiques. Et nous n'avons pas envie de voir la même chose avec les ordinateurs.

— Par contre, précisa Howard Bruxington, votre tube de Williams est entre leurs mains, et ils n'ont visiblement pas pu tout envoyer à Moscou pour le moment. Ça nous servira de preuves quand nous les arrêterons tous. Et vous nous avez apporté quoi, miss Colson ?

— Comme appât, des données techniques arides sur une méthode pour programmer les ordinateurs de façon plus efficace, dis-je en montrant la liasse de documents qui m'avait été confiée par Alan Turing en personne, une fois d'infimes erreurs délibérément introduites dans les données chiffrées afin de les rendre inutilisables. C'est un point important, je ne peux pas vous expliquer quoi, mais c'est une sorte de méthode pour dire à un programme d'ordinateur d'aller chercher des données dans un endroit précis sans perdre son temps. Il y a aussi ce système de relais électriques qui va avec.

— Je pense que le professeur Turing sait ce qu'il fait, et il a son équipe scientifique, et la supervision du MI5, pour vous avoir préparé quelque chose de très convainquant, expliqua Howard Bruxington. Le plan est simple : nous vous envoyons pour prendre rendez-vous avec le chef du réseau, qui doit examiner les données que vous lui apportez, et nous débarquons dès que vous êtes chez lui pour arrêter tout le monde la main dans le sac. Mon collègue du Richmondshire, le superintendant Vernley, m'a dit que vous aviez un entraînement militaire, ça pourra servir en cas de problème, mais je ne pense pas que cela serve avec cette opération. »

C'était quelque chose de potentiellement très simple, mais qui risquait de devenir très mouvementé. Je m'attendait à un peu de grabuge, mais pas au point où cela a abouti…

Le rendez-vous que j'avais avec le réseau soviétique me demandait de porter un foulard rouge sur la tête, peu original, et de me rendre dans un pub bien précis de Manchester, le *Rosebud*. Je devais commander exprès une bière en bouteille particulière, une marque française importée en exclusivité par cet établissement. J'ai les goûts large en matière de bière, et je ne résiste pas à goûter quelque chose de nouveau. Le patron, voyant que je lui demandais cette bière au comptoir, a été quelque peu surpris :

« Vous n'avez pas le profil des amateurs de bière française madame, surtout avec votre accent, sauf votre respect. Je pense que ça pourra vous plaire, cette marque française, Pelfort.

— Vous êtes les seuls à en vendre à Manchester à ce que l'on m'a dit, et c'est un de mes amis qui me l'a recommandée. Elle a un goût fort qui plaît aux amateurs de bonne bière de caractère à ce qu'il m'a dit.

— Là, si c'est ce que vous recherchez, vous n'allez par être déçue de ce côté-là... Bonne dégustation madame. »

Effectivement, c'est une bière de caractère, bien comme j'aime. Et, plus que tout, rien à voir avec ma Murphy habituelle. J'ai soigneusement noté le nom en me jurant d'en trouver en vente quelque part, même par correspondance. La brasserie française qui la produit avait dû s'arrêter à cause de la guerre, et elle venait juste de reprendre sa production. Vu la qualité de ce qu'elle vend, je n'ai eu aucun doute sur le fait qu'elle retrouve sa clientèle.

C'est un parfait inconnu qui est venu s'asseoir à ma table, la bouteille de bière devant servir de signe de reconnaissance. Naturellement, j'étais entourée dans le pub par une équipe de trois policiers, sous la direction du superintendant Thornton, qui surveillaient attentivement ma rencontre. L'un d'entre eux était assis à la table d'à côté, et il avait un entraînement particulier qui lui permettait de lire sur les lèvres à distance, mon accent naturel facilitant son travail à ce qu'il paraît... Mon interlocuteur, un jeune homme blond et mince qui devait avoir trente ans au plus, m'a abordé avec la phrase mot de passe qui devait servir à nouer le contact :

« Tiens donc, vous aussi vous aimez les spécialités importées ?

— Cela dépend desquelles. Il est vrai qu'en matière de bière, les Français ne sont pas réputés comme étant des experts. C'est plutôt le vin leur spécialité.

— C'est un fait, mais je peux vous assurer que quand vous y regardez de près, vous trouvez des spécialités intéressantes, comme celle que vous avez choisi. Permettez que je me joigne à vous ?

— Faites donc mon ami, cette bière est un délice qui vaut la peine d'être partagée entre gens de bonne compagnie. »

Mon contact s'est assis, les phrases de reconnaissance ayant été prononcées suivant le schéma qui m'avait été laissé dans la boîte aux lettres mortes. Si j'avais répondu comme dernière phrase : "C'est dommage, c'était la dernière bouteille, mais vous aurez l'occasion de repasser ici", cela aurait été le signal pour dire que j'étais surveillée. Et, à la place de la demande pour s'asseoir à ma table, si mon interlocuteur avait répondu : "Pardonnez-moi, je me serais bien joint à vous, mais j'ai un rendez-vous urgent", cela aurait signifié qu'il était lui-même surveillé. Pour la première proposition, j'étais bien surveillée, mais c'était fait exprès. Mon interlocuteur est venu droit au but :

« Appelez-moi John, je suis du groupe de qui vous savez. C'est Aidan qui vous envoie ?

— Oui, je suis une de ses cousines. J'ai £10 à gagner en vous donnant ce que j'ai sur moi comme marchandise. Il ne peut pas venir parce qu'il est surveillé par les Anglais, à cause de ses liens avec l'IRA, et je fais le voyage à sa place.

— Tant mieux. Aidan et ses anciens de la guerre civile irlandaise, ce n'est pas vraiment le genre de personnes fiables que l'on recherche. Le commandement opérationnel avait décidé de les contacter pour les utiliser, mais ces gens-là ne sont pas disciplinés, et Scotland Yard les surveille de trop près. Nous préférons des gens comme vous, qui ne demandent qu'un peu d'argent en échange, et font ce pour quoi ils sont

payés sans discuter. Plutôt que des braillards qui veulent refaire une guerre qu'ils ont perdue, demandent des caisses de fusils en échange de leur piètre collaboration, et sont des aimants à forces de police ambulants…

— Mon cousin ne m'en a pas trop parlé, il m'a juste dit qu'il me laisserait £10 si je venais vous porter ces plans. Le reste ne m'intéresse pas, j'ai juste besoin d'argent. Après, si vous avez ce genre de travail pour moi, je suis votre femme.

— Nous verrons avec le commandement opérationnel… Pour la suite, j'ai une voiture, je vais vous conduire chez notre responsable de secteur, nous verrons si ce que vous nous apportez est intéressant avant de vous libérer de votre mission. »

Comme nous nous y attendions, le commandement de secteur était, bien évidemment, Brett Follingstakes, à Altrincham. La police de Manchester avait une voiture banalisée à disposition pour prendre en filature celle de mon contact. Mais il y avait déjà un groupe de policiers en planque qui surveillaient le 18, Prestbury avenue, et qui étaient prêts pour arrêter tout le monde une fois que je serais rentrée dans la maison.

J'ai été introduite dans la maison par mon contact, avec ma liasse de documents prêts à la livraison. Officiellement, j'étais la cousine d'Aidan O'Fennelly, en manque de fonds et souhaitant poursuivre l'œuvre de mon cousin pour des raisons bassement financières. Avec, comme motivation, celle de gagner un peu d'argent. Brett Follingstakes, le chef de réseau des services secrets soviétiques locaux, dont le 18, Prestbury avenue était visiblement son domicile, a été content de voir que je lui avais apporté ce qu'il fallait :

« Bonsoir ma chère, vous ne venez pas les mains vides, ce qui est un point positif. Feu votre cousin ne m'a pas parlé de vous, mais il faut dire qu'il ne parlait jamais de sa famille…

— Il était dans la politique, ce qui n'est pas mon cas, répondis-je. J'ai juste besoin d'un peu d'argent pour me mettre comme couturière à mon compte, et Aidan m'a dit qu'il avait un petit service qui me rapporterait £10 si je m'en occupais, c'est pour cela que je suis là. Le reste ne m'intéresse pas.

— C'est une bonne chose pour tout le monde madame, et nous pourrions avoir besoin de vos services à l'avenir si vous êtes d'accord pour gagner un peu d'argent en travaillant discrètement pour nous… »

Brett Follingstakes a examiné les documents que je lui avais amenés, et il m'a fait part de sa satisfaction :

« Notre commanditaire va être content de voir qu'Aidan a pu trouver des données intéressantes, en plus de ce tube électronique. Je pense qu'on va beaucoup avancer là-dessus… Est-ce que vous avez une idée de qui est-ce qui a pu assassiner votre cousin ?

— Vous ne le savez pas vous-même ? ai-je répondu.

— La seule chose que l'on sait, c'est que ce ne sont pas les services secrets anglais, c'est pas du tout leur façon d'agir. Notre commanditaire nous a confirmé qu'ils n'avaient pas d'opération de *régulation* de requise pour votre cousin, et nos contacts irlandais nous jurent qu'ils n'y sont pour rien…

— Franchement, je n'en ai pas la moindre idée, ai-je répondu. Aidan était dans la politique irlandaise. Après la guerre civile, il a fait pas mal de mécontents, c'est une

des raisons pour lesquelles il est venu ici, en Angleterre. Par contre, qui et pourquoi, je n'en sais rien, Aidan n'en parlait pas…

— John, ça te dit quelque chose ?

— Aidan a été un membre de l'état-major des anti-traité pendant la guerre civile, il travaillait directement en liaison avec Liam Lynch[24], et il aurait été pour quelque chose dans la mort de Lynch. Le fait que les troupes de l'État Libre n'aient eu aucun mal à trouver où il se cachait a sûrement quelque chose à avoir avec quelqu'un de son camp qui aurait souhaité qu'il quitte son commandement[25]… John, ça frappe derrière, tu attends du monde ?

— Pas du tout… Kelly, Jake, allez voir qui est-ce qui vient, je m'attends à quelque chose de pas net. Miss Colson, si c'est la police, vous passez par cette fenêtre et vous continuez tout droit sans vous retourner. »

Cette intrusion m'inquiétait aussi, parce que les forces de police qui entouraient la maison ne devaient donner l'assaut qu'une fois qu'ils m'auraient vu sortir de la maison. Apparemment, un commando complet d'une force adverse plutôt hostile avait encerclé toute la maison, et bloquait toute les issues.

La fenêtre par laquelle je devais m'enfuir en cas de coup dur venait de voler en éclats et deux hommes en armes masqués entraient par cette voie, suivi par trois autres hommes masqués étant visiblement entrés en force par la porte arrière, et deux autres par la porte d'entrée, ouverte par l'un des membres du commando qui était passé par la porte arrière.

Les trois hommes aux ordres de Brett Follingstakes ont été rassemblés dans le salon où nous nous trouvions, et l'un des hommes du commando a sifflé par la fenêtre pour alerter quelqu'un qui attendait à l'extérieur. Un homme non masqué est arrivé après en passant par la porte d'entrée, après avoir été introduit par l'un des hommes du commando en place. Il connaissait visiblement le chef de secteur du groupe d'espions soviétiques, et c'était réciproque :

« Bonsoir Brett, je t'avais dit que ma patience était à bout, et que je ne pouvais plus attendre ad vitam aeternam l'arrivée de ces armes que tu m'avais promises…

— Dan, je t'ai dit que cela ne dépendait pas que de moi… C'est du matériel récupéré dans les arsenaux nazis, et ce n'est pas facile de faire venir tout cela depuis la Tchécoslovaquie…

— C'est qui celui-là ? ai-je demandé à John.

— Daniel O'Kelley, le patron de la cellule de Manchester de l'IRA… C'est pour une partie de l'échange, et c'est l'une des raisons pour lesquelles nous préférons les gens qui travaillent pour nous pour de l'argent… »

24. William Fanaghan Lynch, dit Liam Lynch (1892-1923), a été un officier de l'IRA pendant la guerre d'indépendance irlandaise, puis le commandant en chef de l'IRA anti-traité pendant la guerre civile irlandaise. Il a été tué au combat le 10 avril 1923 lors de l'encerclement de son poste de commandement dans les Knockmealdown Mountains, dans le sud de l'Irlande, par les troupes régulières de l'État Libre d'Irlande.

25. Cette hypothétique trahison de l'intérieur, motivée par la désastreuse conduite de la guerre par Liam Lynch, est une thèse de l'auteur.

Effectivement, à en juger par la situation présente, les bonnes relations entre l'IRA et les services secrets soviétiques semblaient appartenir au passé...

La conversation entre les agents soviétiques et le groupe de l'IRA a vite tourné à l'aigre, O'Kelley reprochant à Follingstakes de ne pas lui avoir livré des armes en quantité et en qualité, et Follingstakes lui répondait que les demandes de l'IRA étaient irréalistes :

« ...Et où vais-je trouver des bazookas en dehors des arsenaux américains auxquels je n'ai pas accès ? Il n'y a que des panzerfausts récupérés auprès des unités de la Volkssturm qui n'ont pas eu le temps de les utiliser qui sont disponibles, et ils sont réservés aux unités de l'Armée Rouge ! Vous avez déjà des explosifs, ça ne suffit pas ?

— Parlons-en des explosifs, des vieux stocks de TNT récupérés auprès de la Wehrmacht après l'armistice, sans parler des machins japonais venant de Mandchourie qui font de la fumée sans exploser une fois sur deux ! C'est franchement minable comme armement ! Même pas un M1 américain avec son réarmement automatique ! Vous l'avez gagnée cette foutue guerre, oui ou merde ? Ça n'a pas l'air...

— Quand même, j'ai pris de gros risques pour ramener une caisse de fusils allemands Mauser avec des cartouches, c'est pas rien ! L'URSS fait tourner ses usines pour fabriquer des biens civils en ce moment, c'est pour cela que l'armement disponible n'est pas des plus frais !

— Miss Colson, me glissa à l'oreille John. Faites un pas en arrière discrètement, vous marchez sur un câble électrique.

— Celui qui alimente la lampe sur pied qui est sur votre droite ?

— Celui-là. J'ai une idée pour mettre un terme à cet échange pénible. Quand je vous le direz, vous vous jetez à terre, je vais faire le noir dans la maison, et vous filerez par la fenêtre cassée derrière vous.

— Compris. »

John avait visiblement de la suite dans les idées, et je ne pouvais pas voir de quel côté il était. Généralement, avec un témoin comme je l'étais devenue, c'était un otage possible pour une évasion, à l'appui aussi bien de l'IRA que des agents soviétiques... J'ai vu une paire de gros ciseaux de couture posés sur un guéridon à côté de la lampe sur pied, et j'ai compris le plan. O'Kelley et Follingstakes argumentaient toujours sur la fourniture d'armes, et le chef de réseau du renseignement soviétique avait trouvé un angle d'attaque pour calmer sa contrepartie de l'IRA :

« 50 pistolets automatiques, je peux avoir ça dans deux semaines, mais ça sera des Tokarev TT30 soviétiques. Ils sont chambrés en 7,62x25mm, et les munitions iront avec. Si vous faites attention à ne pas tirer sur n'importe quoi à tort et à travers, ça sera toujours quelque chose de pratique pour combattre, non ?

— C'est mieux que rien, mais je veux avec 1 000 livres d'explosifs avec un millier de détonateurs, et je me fous de savoir si c'est difficile ou pas de faire venir ça de Moscou. Prenez des explosifs de carrière s'il n'y a rien d'autre, mais je veux de quoi faire des bombes RAPIDEMENT !

— Je prends note mais je ne garantis rien, et la livraison sera postérieure à celle des pistolets avec leurs munitions. J'ai déjà poussé pour avoir des explosifs militaires,

et j'ai toujours eu comme réponse qu'ils étaient non disponibles. Du TNT ou de la dynamite pour des carrières, ça peut aller ?

— Je prends ce qu'il y a, mais j'en veux mille livres, avec les détonateurs qui vont avec ! Et je vous donne trois mois avant que je ne vende toute votre organisation à Scotland Yard si je ne suis pas livré !

— Miss Colson, maintenant ! »

Sans attendre, je me suis jetée à terre, et John a attrapé les ciseaux puis fait un court-circuit en coupant avec le câble de la lampe sur pied, déclenchant le disjoncteur général de la maison et plongeant tout le monde dans le noir. Aussitôt, des coups de feu ont retenti, tout le monde tirait sur tout le monde. J'ai sauté par la fenêtre et j'ai été immédiatement mise à l'abri par un des policiers qui encerclaient la maison.

Dès que les belligérants à l'intérieur ont été à court de munitions, une escouade de policiers a pris d'assaut la maison et procédé à l'arrestation de tout ce joli monde. Moins les membres de l'IRA, qui ont été appréhendés alors qu'ils tentaient de fuir les lieux… Prestbury avenue a rapidement été bouclée par la police locale, alertée par un des riverains doté d'une ligne téléphonique. La police du Cheshire a rapidement déployé des troupes, et assisté l'équipe de la police urbaine de Manchester dans l'arrestation des agents soviétiques et des membres de l'IRA.

Deux heures plus tard, j'étais avec le superintendant chef Howard Bruxington dans son bureau, pour faire le point sur l'opération. Roxanne Vernley, qui avait assisté à la prise d'assaut de la maison depuis les coulisses, était ravie que l'on ait pu mettre tout ce joli monde sous les verrous. Avec son enthousiasme habituel, elle était convaincue que l'affaire O'Flaherty était réglée :

« Nous trouverons bien quelqu'un avec un 9mm parabellum et aucun alibi pour la date de l'assassinat, telle que définie par le médecin légiste, qui pourra être inculpé du meurtre !… Miss Colson, je crois que nous avons résolu notre énigme.

— Je ne parierai pas beaucoup là-dessus… pondérai-je. Monsieur Bruxington, votre équipe est en train de vérifier les alibis de tout ce joli monde.

— C'est bien le cas. Pour la plupart de ces gens, nous avons déjà des alibis… Mais je vous laisse retourner à votre hôtel, je vous revois demain après-midi pour la suite, avec ce que l'on a… »

Le lendemain, nous avons retrouvé le superintendant chef Bruxington au commissariat de police central de Manchester. À moitié surprise, j'ai retrouvé à ses côté John, l'agent soviétique qui était en fait un agent infiltré du MI5. Avec les éléments matériels et les alibis vérifiés par la police locale, le verdict est tombé, et John nous en a fait part :

« Pour le cas du meurtre d'Aidan O'Flaherty, inutile de chercher l'assassin parmi ces gens, espions à la solde des Soviétiques comme IRA. Pour ces derniers, leurs alibis tiennent : ils travaillent soit en usine avec des pointeuses, soit sur des chantiers avec des contremaîtres qui vérifient leur présence au travail, et en déplacement au pays de Galles pour Brett Follingstakes, le chef du réseau. Son patron lui a vendu un billet de train à destination de Swansea pour le jour de l'assassinat d'Aidan O'Flaherty.

— Et les espions soviétiques ? demanda Roxanne Vernley, visiblement déçue. Il doit bien y en avoir un qui était sur place, non ?

— Pareil… reprit Howard Bruxington. Tous ces gens-là ont des emplois parfaitement cadrés, et leur présence au travail le jour de l'assassinat d'Aidan Flaherty a

été confirmée par leurs employeurs et collègues... Pour le groupe soviétique, votre collègue de la gare d'Altrincham, miss Colson, nous a confirmé la version de son employeur, à savoir que Brett Follingstakes, le voyageur de commerce, était à Swansea, à l'autre bout du pays. Il avait acheté un billet pour cette destination trois jours avant l'assassinat présumé d'Aidan O'Flaherty.

— C'est une piste qui disparaît, commenta Roxanne Vernley, dépitée. Même pas de pistolet calibre 9mm parabellum ?

— Dans ce qui a été saisi, rien, commenta John. Les types de l'IRA ont des vieilles pétoires et deux Webley RIC datant de la guerre d'indépendance, en plus d'une douzaine de fusils Mausers avec leurs munitions, et de trois caisses d'explosifs et de détonateurs de la Wehrmacht, dont l'utilité est plus que douteuse vu qu'il s'agit d'un explosif militaire qui se dégrade rapidement au contact de l'air quand il est mal stocké. Les Soviétiques ne leur ont pas laissé de quoi faire de sérieux dégâts, tant mieux pour tout le monde.

— J'ai cru comprendre que les services secrets soviétiques voulaient couper les ponts avec l'IRA plus qu'autre chose, commentai-je. Vu la piètre qualité du matériel qu'ils ont récupéré via l'URSS, il est clair que les espions de Monsieur Staline ont d'autres priorités nous concernant...

— Gardez-le pour vous mesdames, mais notre communiqué de presse n'a délibérément parlé que des espions soviétiques, commenta Howard Bruxington. Les membres de l'IRA ont accepté de témoigner contre eux en échange d'amendes pour détention d'armes prohibées, plutôt que dix ans de prison minimum pour organisation de groupe séditieux et trafic d'armes. John nous a dit quelque chose d'intéressant qui vous concerne, miss Colson.

— Tout à fait, reprit l'agent du MI5. Je ne peux vous le communiquer devant tout le monde, mais mes supérieurs m'ont autorisé à vous faire un point là-dessus, nous allons passer dans la pièce à côté pour cela. »

Je me doutais qu'il y avait un rapport avec l'ordinateur sur mon faisceau de marchandises, et, alors que nous étions seul à seul, John m'a confirmé tout cela :

« Comme vous êtes de la RAF, et avec une autorisation officielle pour l'accès à ce genre d'information, je peux vous dire que quelqu'un de notre côté a informé Moscou de ce que nous savions sur le programme Silbervogel.

— A t-on des informations là-dessus ?

— Pour le moment, nous savons que cela passait par le réseau que nous venons de démanteler. Les calculs pour les trajectoires des engins d'essai soviétiques sont exclusivement traités par une cellule spéciale de la Royal Air Force à Boscombe Downs [26], en liaison avec les Américains de l'Air Materiel Command à Wright-Patterson.

— Et vous avez une piste avec les arrestations qui viennent d'avoir lieu ?

— Pas par les espions soviétiques, qui ont bien compartimenté leurs opérations... Manque de chance pour eux, ils ont sous-estimé les types de l'IRA avec lesquels ils ont dû travailler. Ces derniers nous ont fait des révélations, qui ont justifié que leurs dossiers soient orientés vers des peines de principe, et nous avons de belles pistes à explorer grâce à eux... »

26. Base aérienne de la RAF où l'Aeroplane and Armament Experimental Establishment, le centre d'essai en vol de la Royal Air Force, est installé depuis 1939.

Autant j'ai un profond mépris pour les séditieux de l'IRA post-traité, à qui je dois d'être orpheline de père, autant je ne nie pas qu'ils soient efficaces pour ce qui est de l'action clandestine et du renseignement. Et, pour la seconde activité, ils venaient de le prouver ce jour-là… De mon côté, restait à explorer une piste, mise en avant par Roxanne Vernley. Aussi maladroite, inexpérimentée, indiscrète et manquant de tact qu'elle soit, elle avait quand même réussi à nous ouvrir une piste intéressante avec les braconniers du Lancashire. Mais j'avais aussi une idée derrière la tête…

* * *

– 8 –

Fin de partie dans les Yorkshire Dales

Après cette opération plutôt mouvementée à Altrincham, nous sommes rentrées à Hawesgayle on Dales le mercredi 26 avril 1950 au matin, par le train de midi, Roxanne Vernley et moi. L'arrestation des espions soviétiques, et le marché avec la cellule de l'IRA, avait été quelque chose de positif, mais cela ne nous avait pas apporté la tête de l'assassin d'Aidan O'Flaherty. Comme je l'ai dit à Roxanne, nous avions une autre piste à étudier :

« Comme vous l'avez mis en évidence, il y a aussi les braconniers du Lancashire, et leur propension à venir chasser sur nos terres, qui constituent des suspects intéressants. Ils sont difficiles à coincer, ceux-là, mais je pense qu'on peut les piéger malgré tout.

— Et vous avez une idée pour cela ?

— D'une certaine façon, nous allons voir de près, sous peu, le terrain propice à ce genre d'opération… »

Nous avions fait notre halte à la gare de Garsdale, et nous poursuivions vers notre destination après avoir franchi la jonction nord-est de la ligne des Dales avec la ligne Settle-Carlisle. Le Mossdale Head Tunnel était en vue, avec son chantier de réparation des infiltrations que nous avions découvertes, mon contremaître Tom et moi-même.

Le trafic était rétabli et la fin du chantier consistait à remblayer soigneusement le fontis et les excavations créées pour assurer les travaux. La vitesse était limitée à 10 mph pour la sécurité des ouvriers du chantier, et j'ai pu voir que les travaux étaient sur le point d'être finis. Dix minutes plus tard, le Lancaster-Newcastle Upon Tyne s'arrêtait à Hawesgayle on Dales, avec une minute de retard sur son horaire prévu de 12h04.

J'ai retrouvé mon environnement de travail habituel, avec des nouvelles de mon assistant Jim. D'un point de vue politique, le financement pour la tranche de travaux de la déviation de la ligne d'Ingleton au niveau de Kirkby Lonsdale avait enfin été voté, et le chantier pour la nouvelle gare de Masham allait débuter en septembre :

« J'ai eu l'information officielle par notre direction régionale : ils vont passer les appels d'offres pour le déplacement du pont sur la West Coast Main Line vers le nouveau franchissement de l'Ure pour la ligne de Masham. Les plans des culées sont prêts, ils passent en même temps un appel d'offre pour les travaux. Ça va vite se

construire, ils vont déferrer en partie la branche actuelle vers l'ancienne gare pour récupérer les rails pour le nouveau tracé.

— Une bonne chose de faite. Et ce projet de liaison avec Barnard Castle ?

— Plusieurs tracés ont été arrêtés, le choix devrait être fait à l'automne. C'est la partie entre Reeth et Sleightholme qui cause problème à cause du profil de la ligne. Ça monte jusqu'à 1200 pieds d'altitude par là-bas, en partant de 600 pieds à Reeth *(400 m à 200 m)*... Oui ? »

C'était Mary, notre guichetière, qui venait me voir pour une invitation à déjeuner au buffet de la gare, de la part de madame Mildred Vernley, la mère de Roxanne. Je l'ai acceptée avec joie, d'autant plus que Pierre, l'étudiant français qui était hébergée chez elle dans le cadre d'un voyage d'étude, serait aussi présent. Pendant que je m'entretenais avec miss Vernley mère, Jim dialoguait au télex avec un interlocuteur particulier, qui avait des informations me concernant, mais qui tenait à ce que je sois la seule à en prendre connaissance :

« C'est la représentation diplomatique de la République d'Irlande à Manchester, ils ont été autorisés à te communiquer des informations confidentielles, mais ils veulent la confirmation que tu sois devant le télex pour te communiquer ce qu'ils ont à te dire. C'est assez pressé d'après ce qu'ils m'ont dit. Je te laisse le poste ?

— Oui, merci, c'est quel numéro ?

— 00615, Eirediplo-UK-Manchester l'adresse. Je sors de la pièce, j'ai à voir avec les aiguilleurs, on a un train à la manœuvre pour la fonderie cette après-midi... »

Effectivement, c'était une communication particulière, concernant quelqu'un sur qui j'avais demandé des précisions. J'ai eu en personne quelqu'un de très au courant des questions de sécurité militaire, et qui avait des éléments de dossier solides à me communiquer. Et qui savait que je parlais couramment le gaélique, ce qui limitait les risques d'interception...

Pour la suite, entre le local de la mi-journée et un train surprise de brames d'aluminium, j'ai appris par Mildred Vernley que son étudiant allait rentrer en France pour parachever son travail de philosophie sur les valeurs des classes populaires britanniques. Devant un assortiment de sandwiches et, par chance pour cause de denrée toujours rationnée, d'une théière pleine pour nous trois, Pierre m'a résumé son travail de recherche, et les résultats qu'il avait obtenus :

« Je suis parti sur l'idée de base que la fondation des valeurs quotidiennes des classes populaires ne se basant pas sur un héritage aristocratique, universitaire ou financier, devait être construite sur d'autres bases. C'est mon professeur de philosophie qui m'a suggéré de m'entretenir avec des gens comme vous, miss Colson, pour mettre en évidence quelles étaient non seulement vos valeurs sociales propres, mais, plus important, d'où elles venaient, et comment vous les avez construites.

— Pierre a mis en avant l'interaction entre plusieurs "marqueurs", comme il dit, qui nous définissent, miss Colson. Ici, il y a l'identité nationale, point que je n'ai pas à vous détailler, l'identité professionnelle, ou comment les contraintes d'un métier qui font partie de votre quotidien deviennent une part de ce qui fait de vous une personne, au sens social du terme, et les valeurs familiales autour de la transmission du savoir des parents, et la fierté de l'identité familiale construite autour des bases précédentes.

— Là, vous avez vu avec mes enfants ce qu'il en est, commentai-je. Et c'est étonnant de voir les différences entre mon fils aîné et ma fille. Harold n'est pas intéressé par la culture irlandaise, par exemple, alors que ma fille ne jure que par ce qui est irlandais, tant pour le sport que pour la musique, le théâtre ou la poésie. Elle est la seule avec moi qui parle le gaélique dans la famille.

— Ce qui est remarquable, reprit Mildred Vernley, d'autant plus qu'elle a l'accent du Yorkshire très prononcé, comme moi, ne le prenez pas mal miss Colson...

— C'est celui de mon mari et de mes beaux-parents, elle a été avec ces derniers ici, à Hawesgayle on Dales, pendant la guerre quand elle a été évacuée de York... Curieusement, mon fils a des traits de mon accent de Galway, contrairement à ma fille... Et tout cela, vous allez le consigner dans votre étude, Pierre ?

— Bien sûr. C'est cet aspect de construction personnelle à travers la combinaison d'éléments, soit extérieurs et collectifs, comme la langue ou la nationalité, soit intérieurs et individuels, comme les pratiques professionnelles, qui forme l'identité des individus dans les classes populaires. J'ai noté qu'un marqueur comme l'origine nationale ou régionale était très fort, par exemple. Votre époux se décrit d'abord comme un Anglais du Yorkshire par exemple, avant de se définir comme boulanger... J'ai eu de très nombreux exemples ici, et ça a bien nourri ma réflexion sur le sujet. »

Naturellement, je n'ai pas manqué de prendre commande d'une traduction anglaise du travail de Pierre, que Mildred Vernley me transmettrait dès qu'elle serait disponible. Le jeune homme devait rentrer en France en partant samedi, et c'étaient ses derniers jours chez nous. Il avait été ravi de la conférence de Bertrand Russel à laquelle il avait assisté, et il comptait revenir un jour par chez nous.

Plus intéressant, j'ai eu quelque chose d'intéressant à communiquer à Roxanne Vernley concernant l'enquête sur l'assassin d'Aidan O'Flaherty. Mais, avant cela, nous avions à rendre visite à quelqu'un qui connaissait bien le terrain, le fermier Malcolm Kerringsley, celui dont la ferme n'est pas loin du petit bois où l'ex-combattant de l'IRA devenu journalier agricole avait été retrouvé assassiné de trois balles de 9 mm parabellum tirées dans le dos.

J'ai donné rendez-vous à Roxanne Vernley sur le marché du mercredi soir, où j'avais quelqu'un à voir pour une commande hors rationnement, Mick Barrington, mon fournisseur habituel. Il avait son stand de marchandises habituelles légales, les autres n'étant pas sur l'étal pour des raisons évidentes. En ce moment, il faisait dans l'équipement de cuisine nord-irlandais, pour le bonheur d'un jeune couple en manque d'ustensiles de cuisine :

« ...Et vous pouvez me faire confiance, la maison McCreaghan de Belfast fournit les professionnels, comme les amateurs exigeants, depuis 1718, avec une constante sur la qualité, et aucun compromis quand à la solidité et la praticité de leurs ustensiles de cuisine ! Certes, c'est loin d'être donné, une parure de couteaux d'office à £5, mais c'est un achat à vie ! 100% acier inoxydable de Sheffield 18/10, forgé à chaud en un seul bloc, LA référence de tous les professionnels ! Ne vous pressez pas, je prends les commandes, et je vous livre directement depuis l'Irlande du Nord. Avec la garantie fabricant à vie !

— Chérie, qu'est-ce que tu en penses ?

— C'est pas donné, mais c'est du solide... Vous êtes là la semaine prochaine ?

— Je fais tous les marchés de la région madame, et je ne rate pas celui du mercredi soir dans cette ville. J'aurais un arrivage la semaine prochaine, je peux vous mettre une parure de côté si vous êtes intéressée… »

C'est ainsi que Mick a casé une parure de couteaux d'office de la maison McCreaghan à un jeune couple, qui a fait une bonne affaire. J'en parle en toute connaissance de cause parce que j'ai la même chez moi. Me voyant, il m'a prise à part pour une affaire discrète entre nous. J'avais apporté, comme monnaie d'échange, une spécialité irlandaise faite maison, demandée par la personne qui avait un renseignement à me vendre :

« Bonsoir Mick, alors, ça marche les affaires ?

— La coutellerie de qualité, c'est un produit sûr Hattie. Toujours partante pour du Suisse hors rationnement ? J'ai du Lindt à -/9/5 la tablette.

— Les prix ont baissé, mais quasiment une demi-livre, ça reste raide… Dans le genre de ce que j'ai dans mon panier. »

J'ai discrètement passé ma bouteille à Mick, qui m'a délivré l'information qu'un braconnier local, sachant que je cherchais à appréhender l'assassin d'Aidan O'Flaherty, m'avait mise de côté :

« Tes braconniers du Lancashire, ils se servent du petit bois pour enterrer leurs marchandises précieuses en attendant de trouver un fourgue qui en veuille un bon prix. Malcolm Kerringsley, le paysan qui habite pas loin, voit pas mal de trafic dans ce bois, et Aidan O'Flaherty avait bien vu tout ce manège. Il avait déterminé quelles étaient les caches, voici un document de sa part… »

En effet, Aidan O'Flaherty avait soigneusement dessiné une carte du petit bois, très exacte, avec des emplacements marqués dessus, qui étaient des fosses dans lesquelles, selon mon informateur, le gang du Lancashire enterrait provisoirement son butin. Mon indicateur avait eu une information importante concernant ces caches :

« C'est un ami d'un certain John, quelqu'un que vous connaissez à ce qu'il m'a dit. Aidan lui avait remis cette carte, et il avait repéré le fait que l'équipe du Lancashire se rend sur place presque tous les jeudis soir, à la nuit tombée, pour soit sortir des marchandises, soit en cacher. Il sait par un fourgue avec qui il a des relations que ces gens-là seront sur place ce jeudi.

— Vous le remercierez de ma part, je compte bien utiliser son renseignement. »

La piste d'Altrincham avait été une impasse pour trouver l'assassin d'Aidan O'Flaherty, mais celle-ci était prometteuse. Au moins, nous aurions l'occasion de mettre un terme aux activités des braconniers du Lancashire, toujours cambrioleurs en parallèle de surcroît…

J'ai profité de la visite à la fin de la livraison du chantier de réparation du tunnel de Mossdale Head, le jeudi 27 avril au matin, pour aller jeter un coup d'œil sur l'emplacement des caches d'armes, ainsi que d'en profiter pour aller rendre visite à Malcolm Kerringsley, le fermier habitant le plus près du bois de tous les habitants du hameau de Cotterdale. Ma visite portait officiellement sur ce qu'il savait sur les braconniers du Lancashire, qui utilisaient le bois comme cache pour les objets qu'ils revendaient.

J'ai été accompagnée par Roxanne Vernley, que je comptais bien ne pas oublier dans la petite séquence nocturne de prévue pour l'arrestation des individus suspects. Par contre, je lui ai demandé d'accomplir une tâche bien précise pendant que je questionnais le fermier sur les environs. Et je lui ai bien expliqué, sur les lieux du chantier du tunnel, en cours de rangement pour fermeture, que je comptais plus que tout sur son sens de l'observation :

« Je pense qu'on vous a appris cela en école de police, mais le sens de l'observation est quelque chose de primordial. Je compte sur vous pour bien observer tout ce qu'il y a autour de vous, et noter soigneusement tous les objets que vous verrez, aussi insignifiants qu'ils soient.

— Monsieur Kerringsley est un témoin dans cette histoire, et pas un suspect. J'ai vérifié s'il possédait une arme auprès des registres de police à Richmond, et je n'ai rien pour lui, même pas un fusil de chasse. Vous me direz, un pistolet qui tire du 9 mm parabellum, il peut très bien en avoir un de façon clandestine. Mais je vois mal cet homme se livrer à une quelconque activité illégale. Du braconnage à la rigueur, mais guère plus…

— Si vous saviez quel est le profil des distillateurs de poteen de cette ville, vous auriez des surprises… Dites-moi, ça se présente bien votre chantier.

— Comme ce que je fais d'habitude, c'est du propre et du solide. Une fois qu'on aura tout rangé, vous ne verrez pas la différence avec avant. »

Monsieur Albert Stinson, le contremaître qui avait eu en charge l'exécution des travaux, s'occupait de remballer le matériel de chantier qui restait sur place, avant que le train Liverpool-Newcastle de 17h35 ne viennent récupérer tout ce monde et leur matériel. Ce train avait une particularité intéressante pour cette mission : un fourgon à bogies ex-LMS de 60 pieds de long, suffisamment vaste pour pouvoir faire tenir tout le monde dedans, outillage compris.

En tant que responsable du secteur, je devais prendre livraison des travaux pour que la ligne puisse continuer à être exploitée, ce que j'ai fait ce jour-là en signant le rapport de fin de chantier rédigé à mon attention par monsieur Stinson. Après, il restait une visite de conformité technique à assurer par le service infrastructure de la direction régionale à Darlington, mais l'essentiel était fait. Entre deux trains, j'ai eu droit à une visite du tunnel, avec la partie qui avait été refaite bien visible, le mortier qui tenait entre elles les pierres de la voûte était plus clair que celui du reste du tunnel.

« Là, maintenant, cette partie n'est plus soutenue par la roche mère, expliqua monsieur Stinson. C'est notre mur de béton qui est juste derrière, on a une chape qui fait jusqu'à quatre pieds d'épaisseur, d'un seul tenant. Aucun problème d'étanchéité désormais.

— Je vois bien ça… En tout cas, je n'ai aucune raison de ne pas vous signer ce bon… »

La partie réfection du tunnel étant faite pour ma part, je pouvais désormais me consacrer au repérage des caches de l'équipe des braconniers-cambrioleurs du Lancashire. J'avais un plan, mais je comptais bien en vérifier la véracité. Alors que nous nous rendions vers le petit bois, Roxanne Vernley m'a demandé pourquoi est-ce que nous n'avions pas pris de pelle :

« Il me semble qu'il serait pertinent de vérifier si ces caches sont bien pleines, avant de mobiliser la moitié de la police locale pour tenter d'appréhender tout ce joli monde, vous ne trouvez pas ?

— Je présume que ces criminels ont une intelligence incontestable en matière de camouflage de butin, et je suis convaincue qu'ils ont laissé ce qu'on appelle des marques de sécurité pour vérifier, d'un premier coup d'œil, si leurs caches n'ont pas été visitées par des importuns.

— Votre pratique du renseignement militaire et de l'action clandestine pendant la guerre, avec la Home Guard.

— Exact, à la fois pour faire mes propres caches d'armes, et repérer celles des groupes infiltrés ennemis. Et là, nous allons tout de suite voir ce qu'il en est avec ces criminels. Nous avons une première cache juste à nos pieds.

— Ici ? Vous la voyez comment ?

— Le sol forestier est trop propre, et trop régulier pour que ce soit le résultat d'un phénomène naturel. La branche plantée droit debout dans le sol, c'est un signe de sécurité.

— De quelle façon ?

— Si vous creusez pour accéder à la cache, vous déterrez cette branche, et même si vous y faites attention, vous n'arriverez jamais à la remettre en place de façon identique à celle de celui qui l'a mise là. D'un simple coup d'œil, les utilisateurs de cette cache sont au courant du passage d'un indélicat. Voyons les trois autres... »

Au plus grand étonnement de Roxanne Vernley, je n'ai eu aucun mal à trouver les caches de butin des braconniers du Lancashire. Avec des signes de sécurité bien visibles pour quelqu'un connaissant la pratique. Les quatre caches étaient bien là où elles m'avaient été signalées par mon informateur discret, et une surprise, que j'ai gardée pour moi, nous attendait...

Pour retourner à la gare, nous avons fait comme pour l'aller : attendre le passage d'un train avec un compartiment de garde pouvant accepter deux passagers. Ma cousine m'avait prévenue qu'elle était de service sur le Kendal-Darlington de 11h34, et je l'ai attendue. Le convoi avait deux minutes de retard quand il s'est arrêté à la sortie est du Mossdale Head Tunnel pour nous embarquer, Roxanne Vernley et moi. J'ai fait les présentations au passage :

« Joannie, ma collègue de la British Transport Police, Roxanne Vernley. Et ma cousine, Joannie O'Fennelly, future épouse MacDowell.

— Enchantée mademoiselle, répondit poliment Roxanne. Miss Colson, vous avez beaucoup de famille dans les chemins de fer ?

— Ma cousine ici présente pour le moment... Ma sœur aînée et mon frère cadet ont d'autres professions, et le reste de ma famille fait dans l'Irlande rurale pour ceux qui sont restés au pays... Alors Joannie, tu en penses quoi de la nouvelle corde de Kendal ?

— Belle voie, sauf pour la sortie : on a été coincés une minute à l'entrée de la West Coast Main Line par un express à destination de Carlisle à la traîne. La troisième voie entre Kendal et l'entrée de la ligne des Dales, c'est prévu ?

— C'est prévu, mais le financement ne suit pas, et British Rail a d'autres priorités. Les travaux pour la nouvelle gare de Masham et la liaison avec la ligne des Dales à Leyburn sont prioritaires, et ils vont commencer cet été... »

Roxanne Vernley est ensuite allée s'occuper d'organiser le guet-apens de la soirée avec la police locale pour arrêter les braconniers du Lancashire en flagrant délit sur le site de leur entreposage de marchandises volées. De mon côté, j'avais une opération particulière de sécurité ferroviaire à réaliser pendant l'après-midi. Mon beau-frère Stephen avait eu le contrat pour transporter la roue de l'industrie, le futur monument de la ville, à son emplacement sur le tout nouveau belvédère du Stags Fell, et il devait pour cela passer par le passage à niveau de Fossdale Road.

Avec un passage à niveau, quand vous avez une cargaison particulière, il faut prendre rendez-vous avec le responsable local de British Rail, moi, en l'occurrence, pour avoir un créneau de sécurité pour franchir le passage à niveau. De mon côté, je devais m'assurer que les voies donnant sur le passage à niveau étaient protégées par des signaux tous mis sur danger, ceux des deux branches du triangle d'Appersett, et les signaux à quai de ma gare.

Le franchissement était prévu entre 14h16 et 15h27, un train de marchandises local devant déposer des wagons à la gare peu avant 15h00, bloquant cette dernière pendant la manœuvre des wagons. C'était une Fowler 4F 0-6-0 ex-LMS qui se chargeait de la tâche. Mon beau-frère s'est présenté à la gare avec son camion à plateau chargé d'une énorme caisse dans laquelle la roue de l'industrie était empaquetée pour son voyage. Et j'ai même eu droit à la visite de la presse, en la personne du rédacteur en chef du *Wensleydale Courrier,* Sherwood Kittingsworth, et d'un petit homme brun à moustache, armé d'un superbe Rolleiflex. Sherwood a fait les présentations :

« Miss Colson, mon nouveau photographe de presse, Sergueï, installé depuis peu chez nous… Notre chef de gare locale, miss Henrietta Colson. Nous venons pour un reportage photo pour le journal, le franchissement du passage à niveau promet de belles images.

— Plutôt… Mon beau-frère va arriver, j'ai un peu de temps à passer avec lui pour la partie administrative avant de mettre le passage à niveau en sécurité… »

Mon beau-frère est arrivé à l'heure avec son imposante cargaison. Il était attendu en fin d'après-midi pour le déchargement de sa cargaison. Pendant qu'il signait le formulaire ad hoc dans mon bureau, je lui ai demandé au passage si l'installation allait prendre du temps :

« Ils ont mis presque six mois pour construire le piédestal en brique pour la roue, j'espère qu'ils ne mettront pas autant de temps pour l'installer et la faire fonctionner.

— Ça va aller vite Hattie, la structure est à boulonner en place, tout est prêt. Après, il y a la partie câblage électrique à brancher, mais ils ont fait les tests pour les ampoules individuelles chez Midland Metals avant d'emballer tout cela, c'est l'affaire d'une journée ou deux pour le tout, grand maximum. La municipalité veut inaugurer la roue pour le deuxième week-end de mai, et c'est pour bientôt.

— On a du beau temps cette année, ça facilite les travaux… Je file te fermer les signaux, tu m'attends pour le passage à niveau.

— J'ai vu la presse et Sherwood. Le photographe avec lui, il sort d'où ?

— Aucune idée, il est nouveau dans le pays, et Sherwood l'a embauché pour son journal… En tout cas, son appareil photo, je m'en payerais bien un si j'avais les £100 [27] de son prix de vente de côté ! Plus de trois mois de ma paye…

27. GBP 2 740 en avril 2023, soit 3 133 €. Prix d'un appareil photo numérique professionnel actuel avec capteur format 24x36mm et objectif à hautes performances zoom genre 24-85mm f2.8.

— Tu peux prendre un crédit si tu veux.

— Mmmmffff… J'y ai pensé, mais j'ai les enfants. Et puis, j'ai d'autres dépenses urgentes en ce moment, avec le gaz qui vient de m'être branché à la maison. Je vais te fermer les signaux et on y va. »

Je suis ensuite allée voir mes aiguilleurs pour sécuriser le passage à niveau. Le local à destination de Lancaster via Kendal était parti à l'heure, et mes aiguilleurs m'ont fermé les signaux. J'ai rejoint ensuite mon beau-frère pour la suite des opérations. Son camion a franchi le passage à niveau sans encombre, puis il a poursuivi vers le belvédère du Stags Fell sans le moindre problème. Le futur monument iconique de la ville allait bientôt pouvoir être inauguré…

Je n'ai eu aucun mal à convaincre les Vernley père et fille d'organiser une embuscade dans le petit bois situé au-dessus du tunnel, où les braconniers du Lancashire avaient creusé *quatre* caches pour camoufler leur butin. Je m'étais cachée dans un buisson en compagnie de Roxanne Vernley pour encercler les criminels afin de les arrêter en flagrant délit.

Selon mon informateur, il y avait du mouvement prévu ce jeudi soir, et c'était une opportunité pour arrêter tout ce joli monde. Avec mon habitude de la vie en milieu rural, je m'étais couverte en conséquence pour faire face à cette nuit glacée d'avril, mais ce n'était pas le cas de Roxanne Vernley. Vêtue pour une journée de printemps tempérée, elle se glaçait dans les bois :

« J'aurais du prendre une couverture, je ne sens plus mes pieds et mes mains !… Vous faites comment pour supporter ce froid, miss Colson ?

— Bas de laine avec chaussettes et maillot de coton sous mon chemisier, mais je ne suis pas frileuse naturellement, il ne faut pas me prendre comme référence. Vous auriez du au moins prendre un gilet.

— J'ai déjà un gilet, mais je n'ai pas pris le plus épais… J'entends quelqu'un… »

C'était une fausse alerte de nouveau, cette fois-ci aviaire : un superbe grand duc, dont le bois était son territoire de chasse, a fait une pause sur la branche d'un arbre en face de nous. La Lune, décroissante et à moins de la moitié de sa pleine luminosité, éclairait difficilement la scène. Mais, après le passage du grand duc, nous n'avons pas eu à attendre longtemps pour voir entendre les quatre braconniers arriver sur place avec quelque chose de peu commun, un véhicule à moteur. Ils ont garé leur engin près du bois et ont continué à pied. Nous avons pu entendre leur conversation alors qu'ils s'approchaient de leur caches :

« Allan, j'ai toujours dit que c'était une mauvaise idée d'enterrer nos articles dans ce bois ! Entre les braconniers locaux qui nous ont sûrement repérés, et la police qui enquête sur le meurtre de cet Irlandais, tué dans les environs, c'est l'endroit où il ne faut pas être.

— Je sais, mais nous n'avions pas d'entrepôt sûr à Lancaster pour cacher tout ça. En attendant, personne n'est venu fouiller ici, c'est pas très peuplé le coin… Bon, comme convenu, vous ouvrez toutes les caches, vous prenez ce qui est à nous et vous rebouchez, pas la peine de camoufler cette fois, on ne reviendra plus.

— Et même pour celle de notre "associé" ?

— Celui-là, on ne touche pas à sa marchandise, et on la laisse où elle est, c'est pas nos oignons. On a mis ses articles dans une cache loin des nôtres, il nous a dit qu'il s'en occuperait lui-même.

— Faut filer d'ici au plus vite, tout le monde commence à vouloir nous coincer, les braconniers locaux repèrent nos pièges et les détruisent.

— Avec ce qu'on a comme articles à vendre, on peut liquider notre affaire et partir ailleurs dès maintenant, on n'a pas à insister. Murray, c'est toi qui as les pelles ?

— J'ai ça. Une chacun ?

— Oui. Creusez vite et sortez la marchandise des caches en priorité. Si on n'a pas le temps, tant pis, on laissera les caches ouvertes. Traînez pas, on est déjà au milieu de la nuit ! »

Le plan était de les laisser commencer à creuser, et des les arrêter dès qu'ils seraient la pelle à la main, arrivés au fond de leurs caches. Ce genre de personne est à appréhender sur le fait pour que les preuves soient indiscutables. Le superintendant Vernley avait mobilisé la quasi-totalité de ses agents pour monter ce guet-apens, et il n'était pas question de rater l'opération.

J'étais avec Roxanne Vernley près d'une cache où, pour notre plus grande chance, c'était Susan Weldman, la jeune femme du groupe, qui creusait vigoureusement pour retrouver le butin de la bande. Sur un coup de sifflet, le superintendant Vernley a donné le signal aux troupes pour appréhender tout le monde. Avec Roxanne Vernley, nous avons sans délai barré la route à la jeune femme :

« Police, désolées de vous gâcher la soirée, intervint Roxanne Vernley, vous êtes en état d'arrestation pour… HÉÉÉÉÉÉ ! »

Susan Weldman a tout de suite tenté de fracasser le crâne de Roxanne Vernley avec sa pelle puis elle a tenté de s'enfuir après l'avoir jetée à terre, mais je lui ai barré la route, ce qui n'a pas été à son goût :

« Si vous voulez que je vous en colle une, continuez à vous interposer !

— À votre place, je cesserai ces enfantillages, vous risquez gros.

— C'est ce qu'on va voir ! »

Susan Weldman s'est jetée sur moi armée de sa pelle, et elle a vite compris que je n'étais pas une adversaire facile à neutraliser. J'avais appris le combat rapproché avec les Royal Marines pendant la guerre, et je n'avais pas perdu la main. En moins d'une minute, j'avais désarmé la jeune femme avant de la calmer de façon radicale en l'assommant à mains nues. Le superintendant Vernley est arrivé peu de temps après avec des renforts :

« Bon travail miss Colson, nous avons arrêté les trois autres… Dites, vous y êtes allé un peu fort avec celle-là, j'espère qu'elle va se réveiller sous peu.

— Je l'ai un peu secouée, il suffit de la remettre sur pied et tout ira bien… Allez là-dedans, c'est fini la sieste !

— Criez pas, je suis pas sourde… J'ai pas remarqué qu'il y avait une église à proximité, c'est quoi ce fichu carillon ? »

Avec ce que nous avions récupéré ce soir-là, en flagrant délit qui plus est, le sort des braconniers-cambrioleurs du Lancashire était scellé. En vertu des lois en vigueur, ils en avaient pour cinq à sept ans de prison pour vol et recel, suivant l'appréciation du juge. Sauf que nous avions à leur attribuer une *cinquième cache* qui contenait du matériel bien plus intéressant à tous points de vue.

Nous avons emmené tout ce monde au poste de police au milieu de la nuit, avec leur butin et le véhicule qu'il avaient utilisé, une camionnette Bedford Six WLG. C'était le contenu de la cinquième cache, celle qui était à leur "associé". Nous sommes arrivés au poste de police de Hawesgayle on Dales autour de quatre heures du matin, et mon mari, qui se rendait au travail, est passé me voir. Je l'ai croisé au moment où les policiers sortaient les prévenus de leur fourgon de police :

« Bonjour Hattie, je venais voir si ça s'était bien passé. Martha et son fiancé se sont installés dans le lit, et ils ont été surpris de ne pas te trouver... Ça s'est bien passé ton arrestation ?

— Un peu mouvementé, j'ai du calmer la petite blonde que tu as vu emmenée au poste.

— Celle avec un œil au beurre noir ? Tu as fait fort, tu as pris de l'avance pour le 12 juillet [28] ? Je vais au travail, tu seras à la maison avec les enfants ou je dois prévenir mes parents ?

— Ne t'en fais pas, je reste sur place le temps de régler la partie, disons, procédurale, et je ne vais pas m'attarder. À ce soir Nigel.

— Bonne journée Hattie, et à ce soir. »

Ce qui était important pour nous, c'était d'avoir la confirmation par ce petit groupe de certains faits que nous avions déjà documenté par ailleurs. Et nous avions de quoi leur demander de se montrer quelque peu coopératifs avec les forces de police. Ils ont été mis tous les quatre dans la salle d'interrogatoire, gardés par deux policiers, et le superintendant Vernley leur a présenté la situation, en termes juridiques simples :

« Madame et messieurs, nous vous avons arrêtés en flagrant délit de recel d'objets volés, l'inventaire est en cours, et nous n'aurons aucun mal à identifier, auprès des propriétaires et des compagnies d'assurance concernées, ce qui doit être rendu à ses propriétaires légitimes. Attendez-vous à plusieurs années de prison pour tout cela, je pense que cela n'est pas une surprise pour vous... Mademoiselle Weldman, je passe sur votre acte de résistance aux forces de police lors de votre arrestation du fait que la personne qui vous a, disons, neutralisée, a eu la main un peu lourde... Pour la partie recel, nous avons ce qu'il faut comme preuves matérielles contre vous, mais nous avons aussi de quoi vous inculper de bien plus grave que du vol de quelques bibelots, aussi hors de prix que de goût à la fois victorien et plutôt douteux... Miss Colson, je pense que l'on peut faire apporter la caisse.

— Tout de suite superintendant... »

Deux policiers ont apporté l'une des caisses déterrée dans la cinquième cache, celle du mystérieux associé de la bande. Et son contenu était des plus intéressants. Avec l'aide des deux policiers qui nous l'ont amenée, j'ai sorti une partie de son contenu, et j'ai expliqué aux quatre criminels ce qu'il en était :

28. Allusion à la fête des unionistes nord-irlandais, le 12 juillet marque la date du lendemain de la bataille de la Boyne, gagnée le 11 juillet 1690 par les troupes de Guillaume d'Orange, futur Guillaume III d'Angleterre, contre les troupes du roi catholique James II d'Angleterre, déposé lors de la Glorieuse Révolution de novembre 1688. Cette victoire des troupes protestantes de Guillaume d'Orange marque le début de la mainmise complète de la couronne britannique sur l'Irlande, qui a continué jusqu'en 1922 pour les 26 comtés du sud, désormais République d'Irlande. Hattie étant politiquement proche des Républicains Irlandais, anti-britanniques et pour l'indépendance de l'Irlande, cette remarque de son époux laisse sous-entendre qu'elle est coutumière de certains débordements personnels qu'elle commettrait à cette date...

« Avec ceci, vous passez de simple recel à trafic d'arme et complicité active de groupe séditieux, ce qui vous fait tomber sous le coup du Treason Act. Ce qui signifie au minimum 20 ans de prison… Cette caisse contient des fusil de guerre semi-automatiques de fabrication allemande, des Walther Gewehr 43, visiblement vérifiés et conditionnés par Skoda Armement en Tchécoslovaquie, par en juger par la marque d'épreuve sur la culasse… Devant un juge, vous aurez du mal à faire croire qu'il s'agit de souvenirs de guerre, surtout accompagnés de la caisse de grenades d'origine soviétique qui étaient avec.

— Je vais vous laisser réfléchir entre vous pendant la matinée, proposa le superintendant Vernley. Si vous nous dites tout ce que vous savez sur l'origine de ces armes, et les personnes qui les ont amenées ici, je ne retiendrai que le recel dans mon rapport, et j'adresserai un mot au juge pour dire que vous avez coopéré avec la police sur une affaire sensible, ça jouera en votre faveur, et vous passerez de conspirateurs à témoins sur cette partie du dossier. Vos dépositions dans ce sens seront bien évidemment écrites, et couvertes par le secret de l'instruction. Si vous ne dites rien, c'est minimum vingt ans pour chacun d'entre vous… Je vous laisse discuter de cela, je repasserai vous voir à midi. »

J'avais une idée nette de qui était derrière tout cela, mais il me fallait des éléments de preuve pour aller plus loin. Le superintendant Vernley avait discuté avec le juge de la couronne en charge de notre secteur pour obtenir une commission rogatoire, et il l'attendait dans la matinée. Si mes déductions étaient justes, l'assassin d'Aidan O'Flaherty allait être arrêté par la même occasion.

Avant cette opération nocturne, nous avons fait une visite chez Malcolm Kerringsley, le fermier qui habite près du lieu du meurtre d'Aidan O'Flaherty, le jeudi après-midi. Comme je l'ai dit à Roxanne Vernley, le but n'est pas d'apprendre par sa bouche des éléments nouveaux sur l'affaire, mais de repérer dans son environnement des éléments pouvant nous apporter un éclairage sur cette affaire.

Comme je l'ai dit à Roxanne Vernley, je soupçonnais le fait que Kerringsley ait eu quelque chose à voir avec toute cette affaire. Après qu'un collègue garde d'un train de marchandise nous ait déposé près de l'entrée est du Mossdale Head Tunnel, nous avons fait le reste de la route à pied pour nous rendre à ce qui était un rendez-vous avec le fermier, jusqu'ici témoin dans cette affaire. J'ai expliqué mon mode d'opération à Roxanne, qui l'a trouvé des plus astucieux :

« J'ai préparé une liste de questions purement techniques, et qui le laisseront en dehors de l'affaire le plus possible. Ce sont des questions dont les réponses sont en rapport avec le sujet, mais sur des points secondaires, sans grand intérêt dans le fil de l'enquête.

— Nous allons passer pour des débutantes avec ce genre de méthode. C'est fait exprès, je suppose.

— Oui, parce que les réponses à ces questions ne nous apprendront pas grand-chose de plus que ce que nous savons déjà. Comme je vous l'ai expliqué, c'est tout l'environnement de monsieur Kerringsley qui est intéressant.

— Et nous ne lui demanderons jamais pourquoi il a émigré d'Irlande, vous m'avez dit.

— Soit ce sera pour les mêmes raisons que la quasi-totalité de mes compatriotes ayant fait cette démarche, à savoir avoir du travail et une vie décente, soit il nous mentira en nous disant qu'il a émigré pour avoir du travail et une vie décente.

— J'ai du mal à concevoir qu'il y a toujours des gens qui sont restés au temps de la guerre d'indépendance, il y a ce cela trente ans.

— Plutôt de la guerre civile, qui a eu lieu après, entre les irréguliers, des extrémistes jusqu'au boutistes qui voulaient tout, tout de suite, et la mort de l'État Libre, ce qui aurait garanti la reconquête des 26 provinces du sud par la couronne britannique pour ramener l'ordre, et la légalité, du côté de ceux qui préféraient un mauvais traité que l'on pouvait réviser plus tard plutôt qu'une bonne guerre inutile. Nombre d'irréguliers ont émigré après la défaite militaire de l'IRA au printemps 1923, et ils ne vous le diront pas si vous n'êtes pas dans la confidence.

— C'était plus simple quand mon père a combattu avec les Tans pendant la guerre d'indépendance. Ceux qui vous tiraient dessus, c'était l'IRA. Au moins, ça avait l'avantage de la clarté des situations... »

La ferme de monsieur Kerringsley n'avait rien de particulier comme bâtiment, ni comme mobilier. Dans sa pièce principale où il nous a reçues, Roxanne Vernley et moi, il n'y avait comme meuble qu'une robuste table avec des chaises assorties, un buffet et une commode. Pas de décorations particulières aux murs, si ce n'est une photo de son mariage et d'autres de ses enfants, et de jolis rideaux en dentelle aux fenêtres. Le buffet était garni de vaisselle et de quelques bibelots, et une jolie pendule était posée sur le dessus de la commode. J'ai tout de suite donné le ton de notre entretien, pendant que Roxanne Vernley observait discrètement les lieux :

« Merci de nous recevoir monsieur Kerringsley, nous n'allons pas vous retenir longtemps, vous devez avoir du travail. C'est juste pour quelques précisions sur les activités des braconniers du groupe du Lancashire. Ils doivent vous gêner dans vos activités, je pense que vous pouvez nous en dire quelques mots.

— Franchement, je ne les ai pas rencontrés en personne, ils se déplacent la nuit, et je dors quand ils s'occupent du gibier. Je vois surtout les dégâts qu'ils font à mes cultures, quand ils piétinent mes semis et mes labours.

— Les braconniers locaux sont moins destructeurs à ce que j'ai compris.

— Ils connaissent les gens du coin, et, sans trop en dévoiler, une relation de l'un d'entre eux me connaît bien. Je lui indique les dates de mes semis et de mes labours afin que les locaux puissent mener leurs affaires sans faire de dégâts. J'ai quelques prises en échange, c'est une sorte de coutume. Comme distiller le poteen dans sa cave du côté de Galway, j'ai reconnu votre accent.

— Mmmmmoui... Pour l'accent, vous avez juste. Sud Munster pour le vôtre si je ne m'abuse.

— Cahir, comté de Tipperary pour être précis. Et vous comptez arrêter ces types du Lancashire ?

— Moi, non, mais la police locale est sur les rangs... Vous avez aussi un contrat avec British Railways pour l'entretien du petit bois au-dessus du Mossdale Head Tunnel, en plus du débroussaillage, est-ce que vous coupez du bois de chauffage pour votre usage à l'occasion ? Je vois que vous avez une cheminée.

— Un peu, c'est une tolérance dans mon contrat. Si un arbre est mal fichu ou pousse de travers, je peux m'en occuper et le brûler pour mon usage personnel. C'est

pas souvent que ça arrive, j'ai plutôt des broussailles et du petit bois à ramener à la maison.

— Et vous n'avez pas été dérangé par les braconniers du Lancashire pendant vos activités de bûcheron ?

— Non. Il y a souvent des pièges dans le bois, et ce sont nos braconniers locaux qui les posent. Et puis, je ne m'y rend que de jour.

— Eh bien, merci pour ces précisions monsieur Kerringsley, vous nous avez éclairé sur cette affaire. Merci à vous ,et au plaisir de vous revoir. »

Comme je travaille dans les chemins de fer, il m'est assez facile d'avoir une place dans le compartiment du garde d'un train de voyageurs, ou le fourgon-frein d'un train de marchandises. Nous avions une petite demi-heure pour retourner au tunnel avant l'arrivée d'un train de marchandises conduit par mon futur cousin par alliance, Cameron McDowell, qui devait nous ramener à Hawesgayle on Dales. Roxanne Vernley était plutôt déçue, et elle m'a prévenue qu'elle n'avait rien noté de particulier :

« Je ne pense pas que cela nous avance si je vous dis que la pendule est un modèle de la maison Rochley and Sons de Leeds... C'est plutôt dépouillé chez monsieur Kerringsley. Je n'ai vu qu'une seule photographie qui ne soit visiblement pas de quelqu'un de sa famille.

— Et vous seriez capable de reconnaître les personnes qui y étaient dessus ?

— Oui. Vous avez une idée ?

— Inspirée par quelqu'un qui est au courant de bien des choses dans mon pays... Vous avez pu identifier quelqu'un par vous-même ?

— J'ai cru reconnaître monsieur Kerringsley avec vingt à trente ans de moins, mais je n'ai aucune idée de qui étaient les deux autres.

— J'ai des images à vous montrer, je pense que l'un d'entre eux pouvait être Aidan O'Flaherty, j'y vois une ressemblance possible. J'ai une idée pour le troisième, suivez-moi chez moi, je vais vous le montrer. »

Effectivement, si les deux premiers pouvaient être monsieur Kerringsley avec trente ans de moins, et Aidan O'Flaherty dans les mêmes âges, cette photo, *prise dans un paysage de montagne ressemblant aux Dales*, comportait un troisième personnage que Roxanne Vernley a identifié à partir de certains documents que j'ai chez moi...

Revenons au vendredi 28 avril 1950 à midi. Je me suis rendue au poste de police où les quatre cambrioleurs et braconniers du Lancashire avaient apporté des éléments importants à la police. Le superintendant Vernley les avait interrogés, et obtenu des éléments intéressants :

« C'est bien le suspect que vous avez en vue qui les a conduits à utiliser ce petit bois pour cacher leur butin, et les types de l'IRA capturés avec le réseau soviétique à Altrincham se sont servis d'eux comme transporteurs pour les armes de contrebande vu qu'ils avaient une camionnette à disposition.

— Vous avez plus de la part du groupe de Manchester ?

— Aidan O'Flaherty a été trahi par quelqu'un que Kerringsley connaît, et qui sait qu'il est un agent double travaillant pour le MI5 et le G8 irlandais, pour infiltrer les groupes de l'IRA et démasquer les cellules du renseignement soviétiques en place chez nous. Vous pensez que votre suspect a pu être l'assassin de votre compatriote ?

— Il a une bonne motivation pour le faire, votre fille l'a trouvée chez lui. Vous aurez la commission rogatoire du juge quand ?

— Un coursier doit me l'amener de Manchester dans l'après-midi... Et vous êtes attendue à RAF Fossdale par la même occasion, monsieur Smith, du MI5, est intéressé par votre enquête. »

Même sans être à la gare, j'avais une journée de travail plutôt chargée. Je n'ai eu que le temps de changer d'uniforme avant de me rendre à la discrète base locale de la Royal Air Force où j'avais mes entrées en tant que sous-officier de réserve. L'équipe complète de la RAF, assistée par Alan Turing, avait mis en évidence un point de renseignement militaire important grâce à l'ordinateur qui était sur une des voies de garage de ma gare. Le pilot officer Mellings nous a fait un point sur la situation :

« Nous avons bien fait de faire venir l'ordinateur de monsieur Turing ici, car nous avons identifié de façon claire le point duquel les vols d'essai de la version soviétique du bombardier Sänger partent. Monsieur Smith peut nous en parler.

— C'est un polygone de tir du nom de Kapustin Yar, les calculs de trajectoire sont cohérents avec d'autres informations fiables dont nous disposons, répondit le pilot officer Mellings.

— D'un autre côté, j'ai des informations par des canaux officiels qui me permettent de vous communiquer que la couverture de monsieur Aidan O'Flaherty, qui était un agent double travaillant pour nous comme pour les Irlandais, a été mise à découvert au plus haut niveau par des taupes soviétiques infiltrées dans nos services secrets, précisa monsieur Smith. Je ne peux pas vous en dire plus, mais on a deux noms qui sont en cours de surveillance. Brett Follingstakes, le chef de réseau soviétique à Altrincham, nous a confirmé être en contact avec eux pour transmettre des informations à Moscou. C'est comme cela qu'il a su pour qui travaillait vraiment Aidan O'Flaherty.

— Et je pense que nous avons trouvé son assassin, répondis-je. Je pense que vous ne verrez pas d'inconvénient à ce que l'on vous invite, le superintendant Vernley et moi-même, à l'arrestation de la personne en question ? »

Monsieur Smith a pris note, et il n'y avait plus qu'à attendre le document légal nous permettant d'agir en ce sens. Document reçu par coursier à 16h45 au poste de police d'Hawesgayle on Dales le vendredi 28 avril 1950.

Cette histoire a eu finalement sa conclusion logique avec l'arrestation de l'assassin d'Aidan O'Flaherty. Pour cela, nous nous sommes rendus, les forces de police locales et moi-même, dans la fameuse ferme près du tunnel de Mossdale Head pour y retrouver Malcolm Kerringsley, le fermier qui était non loin de la scène du crime. Monsieur Kerringsley nous a vu venir, le superintendant Vernley, sa fille et deux de ses policiers les plus expérimentés, pour procéder à une visite qui n'était pas de courtoisie. Le superintendant Vernley m'a laissé présenter la situation. Dès que nous avons frappé à la porte, madame Kerringsley nous a ouvert :

« Mesdames, messieurs, bonjour... Mon époux est dans le salon, je pense que vous venez pour lui.

— En effet, répondit le superintendant. Nous avons une commission rogatoire pour fouiller votre domicile, avec comme motif la recherche de l'arme du crime qui a servi à assassiner Aidan O'Flaherty. Madame Colson et ma fille ont une idée de l'endroit où votre époux l'a rangée.

— Malcolm, je t'avais dit qu'il fallait se débarrasser de cette arme !

— Laisse entrer la police chérie, je pense qu'ils seront intéressés par ce que j'ai à leur dire. »

Calmement, monsieur Kerringsley nous a laissé entrer, et il n'a opposé aucune résistance à la fouille. Grâce au sens de l'observation aigu de Roxanne Vernley, j'avais déterminé où était cachée l'arme du crime, ce que j'ai expliqué :

« Quand vous êtes face à la commode, c'est le tiroir qui est à votre gauche, fermé à clef, qui contient l'arme. C'est le seul qui n'a pas sa clef dessus, et ce serait dommage de le forcer. Monsieur Kerringsley, votre épouse et vous, vous êtes droitiers, et, sur un meuble, vous vous servez naturellement des tiroirs en commençant par ceux de droite pour les plus utilisés, et en terminant par ceux de gauche, qui sont ceux qui vous servent le moins. Chez moi, comme je suis gauchère, c'est l'inverse, au grand dam de mon mari qui est droitier. Dès lors, quand miss Vernley m'a dit que ce tiroir de *gauche* était le seul auquel il manquait la clef, j'ai tout de suite compris ce qu'il en était.

— J'ai une bonne raison de cacher cette arme dans ce tiroir, mais je vous laisse nous exposer ce que vous avez trouvé... reprit Malcolm Kerringsley en tendant la clef du tiroir à Roxanne Vernley. Ça devait finir comme ça de toutes façons. Et vous avez été mis sur la piste par Follingstakes, à Altrincham.

— Pas seulement... expliquai-je. J'ai eu des informations par quelqu'un de bien placé en Irlande, que je connais personnellement, et qui m'en a dit de bonnes sur vous et Aidan O'Flaherty. Tout tient dans cette photographie, que vous auriez mieux fait de cacher à mon avis. »

La fameuse photo sur la commode, souvenir important pour monsieur Kerringsley, expliquait bien des choses, à commencer par le mobile pour l'assassinat d'Aidan O'Flaherty. Je l'ai prise et, en la montrant au superintendant Vernley, j'ai détaillé qui était à l'image et, plus important où et quand cette photographie avait été prise :

« Vous avez à l'image Aidan O'Flaherty à gauche, monsieur Kerringsley à droite, et un personnage important entre eux : Liam Lynch, le chef d'état-major de l'IRA pendant la guerre civile. Il a été abattu dans des circonstances particulières le 10 avril 1923, marquant le début de la défaite des irréguliers, et la fin du conflit. Il a été remplacé dans ce rôle par Frank Aiken, qui avait pour idée en tête de mettre un terme au conflit armé, qui tournait à l'anéantissement pur et simple de l'IRA par les troupes de l'État Libre. Superintendant Vernley, je pense que vous en avez à nous dire sur ce sujet.

— Effectivement miss Colson. J'ai suivi l'affaire parce que j'avais de nouveau un emploi dans l'armée britannique dans une unité d'intendance chargée de fournir l'Armée Nationale Irlandaise en armes et en munitions. Liam Lynch était un jusqu'au boutiste qui n'acceptait comme issue à la guerre civile pour son camp que deux options : la victoire ou la mort. Comme l'IRA se rapprochait de plus en plus de la seconde à partir de fin 1922/début 1923, de nombreuses voix dissidentes en son sein se faisaient entendre pour qu'il mette fin au conflit armé, ce qu'il ne voulait à aucun prix. Il dirigeait les opérations depuis les Knockmealdown Mountains, dans le sud du pays, où cette image a été prise, visiblement en hiver au vu de la végétation...

— Trois jours après le premier de l'an 1923, expliqua monsieur Kerringsley. Aidan et moi étions dans l'IRA anti-traité à l'état-major de Lynch, en charge de l'intendance. À cette époque, nous commencions à ne plus être capables de mener d'actions sé-

rieuses, et les troupes de l'État Libre avaient la mainmise sur les villes, et quadrillaient les campagnes. Nous manquions de tout et, sauf pour les têtes brûlées comme Lynch, l'écrasement était inévitable. Quatre mois plus tard, cet endroit des Knockmealdown Mountains était encerclé par les troupes de l'État Libre, et Lynch a été mortellement blessé par les troupes ennemies. Il est mort quelques heures plus tard dans un village des environs. *Officiellement,* il a été pris dans un échange de tirs entre l'IRA et l'Armée Nationale. En fait, il a été liquidé à la faveur de la confusion des combats par un tireur commandité par Frank Aiken. Ce dernier était bien placé pour prendre sa place à la tête de l'IRA, et il n'a eu de cesse de mettre un terme aux combats par la suite, et mettre fin à la guerre civile en mai-juin 1923[29].

— Il y avait aussi beaucoup de trahison du côté des irréguliers eux-mêmes, commentai-je. Sans parler de ceux qui ont fait défection, ou ont changé de camp, il y a eu à l'intérieur du camp des anti-traité des agents doubles qui ont espionné l'IRA. Ce qui a été le cas pour l'état-major de l'IRA dans les Knockmealdown Mountains. Mon contact en Irlande m'a dit que plusieurs membres de son entourage ont délibérément transmis des informations sensibles aux services de renseignement de l'Armée Nationale afin de hâter la défaite des irréguliers[30]. Et Aidan O'Flaherty était l'un d'entre eux.

— Je ne l'ai su que quand Follingstakes, notre contact d'Altrincham, me l'a dit en me montrant des images d'Aidan en compagnie de son contact des services de renseignement militaires irlandais, pour lesquels il travaillait. Vous devez sûrement l'avoir comme correspondante : 5 pieds 2 pouces, cheveux noirs, robe noire avec un gilet assorti et tout le temps un canotier quand elle est en civil.

— Nous parlons bien de la même personne, mariée à un médecin d'origine ukrainienne... La suite coule de source, surtout avec ceci... »

Soigneusement enveloppé dans un foulard, un pistolet automatique Mauser C96 était rangé dans ce fameux tiroir de gauche. Le superintendant Vernley l'a examiné, et il a reconnu que c'était potentiellement l'arme du crime :

« 9 mm parabellum, le 9 rouge gravé sur la crosse étant là pour indiquer au tireur de ne pas approvisionner l'arme avec sa munition habituelle, le 7,63mm Mauser. Elle est soigneusement emballée, le laboratoire de la police à Manchester va pouvoir faire toutes les analyses nécessaires avant de déterminer si elle a bien servi à assassiner Aidan O'Flaherty.

— Vous commencerez sûrement par les empreintes digitales, et je ne vous en dis pas plus, répondit monsieur Kerringsley. Je vous laisse nous exposer votre version des faits en premier, car j'aurais des éléments à y apporter.

— Fort bien, repris-je. Voilà ce qui a pu se passer : avec vos amis ex-irréguliers, vous cherchez à relancer l'IRA et, pour cela, vous avez besoin d'armes. Aidan O'Flaherty, qui connaît bien du monde, vous met en relation avec les agents soviétiques. Ces derniers commencent la livraison de deux caisses d'armes en provenance de Tchécoslovaquie à titre d'acompte. Entre temps, quelqu'un recrute les braconniers/cambrioleurs

29. Liam Lynch a bien été mortellement blessé dans un échange de tirs lors des combats autour de sa cache des Knockmeladown Mountains le 10 avril 1923. La motivation prêtée au tireur, ainsi que son commanditaire, relève de la thèse de l'auteur selon laquelle Lynch aurait été sciemment liquidé par les partisans de Frank Aiken, pour que ce dernier prenne sa place et mette un terme aux combats, option impossible tant que Liam Lynch était à la tête de l'IRA.

30. Thèse de l'auteur.

du Lancashire pour la partie transport. Je dis quelqu'un car je vois mal Aidan O'Flaherty, qui état de Hawesgayle on Dales, recruter lui-même de telles nuisances. Follingstakes, en bon chef de réseau, fait suivre tout le monde et découvre qu'Aidan O'Flaherty est en liaison directe avec l'officier en chef du bureau des relations internationales du renseignement militaire irlandais. Il vous dit tout et vous profitez de l'opportunité d'une de vos visite au petit bois pour vérifier les caches pour le supprimer. C'était un ancien de l'IRA anti-traité qui avait trahi son camp, et en avait fait son métier clandestin, et cela vous était insupportable, ce qui a été suffisant pour vous faire appuyer sur la détente.

— C'est presque tout ça miss Colson. Sauf que c'est Follingstakes qui a liquidé lui-même Aidan, et j'étais témoin. J'ai vu assez de morts et de désolation pendant la guerre civile pour ne pas en rajouter par moi-même, même contre quelqu'un qui avait trahi. Je voulais simplement que l'on écarte Aidan de toutes les opérations mais Follingstakes a été plus radical que cela. Il est venu au début du mois sous une fausse identité sous laquelle il a voyagé, et il m'a demandé de l'héberger pour ne pas laisser son nom sur le registre de l'hôtel en face de votre gare, où il descend toujours. Je lui avais acheté un billet pour Hawesgayle on Dales à la gare de Darlington sous mon nom. Il avait un déplacement professionnel à faire au même moment à Swansea, mon billet lui permettait de venir ici sans être repéré, et d'avoir un alibi. Mais il a commis une erreur en me demandant de me débarrasser de l'arme. J'ai fait attention à ne laisser mes empreintes que sur l'extrémité du canon, vos gars dans le laboratoire de Manchester pourront confirmer tout cela.

— Bien, vous connaissez le principe de droit qui veut que vous êtes innocent jusqu'à ce que l'on prouve votre culpabilité... commenta le superintendant Vernley. Suivant les conclusions du laboratoire, ça sera soit meurtre, soit non-dénonciation de crime et recel de malfaiteur. Merci à vous de vous être montré coopératif, c'est suffisamment pénible pour tout le monde tout cela. »

À ce point, l'affaire du meurtre d'Aidan O'Flaherty était close, car deux personnes pouvant l'avoir assassiné avaient été arrêtées. Désormais, c'était au laboratoire de la police à Manchester de trancher pour savoir qui avait tenu l'arme.

* * *

– ÉPILOGUE –

Cette histoire s'est finie pour moi par la publication, dans le numéro du week-end du journal local, le *Wensleydale Courrier,* de la nouvelle de l'arrestation d'un suspect, non nommé par la police, inculpé de l'assassinat d'Aidan O'Flaherty. J'étais de service à la gare ce week-end, et c'était la dernière occasion de voir en activité le fameux ordinateur, qui devait repartir lundi matin. Il avait servi à calculer officiellement divers paramètres de la nature environnant Hawesgayle on Dales, et en sous-main la trajectoire d'essais de véhicules aériens expérimentaux soviétiques, avec un certain succès pour les deux opérations.

Ce samedi 30 avril 1950, c'était le jour du départ pour Pierre, l'étudiant français hébergé par madame Vernley mère. Il devait prendre le train de 08h14 vers Northallerton, d'où il changerait pour un local à destination de York, avant de prendre un express pour Londres, puis un autre pour Douvres, d'où il prendrait un ferry pour la France pour rentrer à Paris. Pierre était très enthousiaste de sa visite de travail chez nous, et il a soigneusement pris mon adresse privée pour m'envoyer une copie, traduite en anglais, de son travail :

« Je vais vous l'envoyer à votre domicile, cela sera moins gênant que si vous receviez du courrier privé sur votre lieu de travail miss Colson. Je vais avoir beaucoup de travail en rentrant, mais je vous enverrai tout cela avant l'été, c'est promis. Miss Vernley, je ne vous ai pas oubliée non plus, merci à vous pour votre hospitalité... Et, bien évidemment, à miss Colson pour le cœur de mon travail. Je ne fais que commencer à étudier les classes populaires et leurs valeurs, vous m'avez bien mis le pied à l'étrier mesdames.

— Pensez-donc Pierre, vous ne manquerez pas de faire carrière dans ce domaine, je le sens, commenta Mildred Vernley. Les classes populaires ne font pas l'objet de tout l'intérêt qu'elles méritent, et des gens qui en font ressortir ce qui est leur forme de noblesse, miss Colson ne me dira pas le contraire, sont les bienvenus. »

Ce samedi, j'ai aussi pris connaissance d'une découverte essentielle faite par l'équipe qui utilisait l'ordinateur pour faire des calculs sur le fonctionnement de la nature qui nous entoure. J'ai croisé messieurs Berners-Lee et Zuse en pause thé au buffet de la gare, à onze heure, et ils m'ont gracieusement offert une tasse. Monsieur Zuse m'a expliqué quelles étaient les découvertes essentielles qu'ils avaient fait, en commençant par l'ingénieur allemand :

« Pour le fonctionnement des ordinateurs, je suis de près deux nouvelles technologies, actuellement en cours de développement, qui vont changer du tout au tout la percée industrielle des ordinateurs : les transistors et les mémoires magnétiques. Elles permettront à moyen terme de faire baisser le coût d'acquisition et d'utilisation d'un ordinateur, et d'augmenter la fiabilité de la machine. La partie intégration de ces technologies est le prochain défi que la cybernétique va relever sous peu. Le Manchester Mk 1 Mobile que vous avez dans votre gare actuellement sera une pièce de musée dans cinq ans.

— En attendant, il est sacrément impressionnant, une voiture de chemin de fer pour la machine, et une autre pour son groupe électrogène. Plus petit, c'est pas possible ?

— Pour le moment, commenta Conway Berners-Lee. Mais rien ne dit qu'en l'an 2000, nous ne finissions par fabriquer des machines qui tiennent sur un bureau, et se contentent d'une prise de courant ordinaire pour être alimentées. Les grosses machines comme celle que nous avons auront certainement une utilité pratique, d'ici 10 à 15 ans, dans un métier comme le vôtre, pour gérer les réservations et les horaires, par exemple. Et cela, à l'échelle du pays, si ce n'est du monde entier pour les réservations internationales.

— Ce ne sera certainement pas des gens comme moi qui pourront utiliser des engins pareils ! Déjà que j'ai des migraines avec les mathématiques modernes quand j'aide mon fils à faire ses devoirs. C'est plutôt lui qui m'a appris la trigonométrie que l'inverse.

— Qui sait ? Un défi à relever à long terme, ça sera de rendre ces machines utilisables par des gens comme vous, reprit monsieur Zuse. Mais là, nous sommes dans le domaine de la science-fiction pour le moment. Plus intéressant à court terme, Conway a fait une découverte majeure avec notre ordinateur.

— C'est le modèle mathématique employé pour déterminer les échanges d'eau à l'échelle d'une région. Nous l'avons testé avec l'exemple pratique de la haute vallée de l'Ure, et nous avons fait une découverte majeure : il est faux.

— Il ne donne pas de bons résultats ? Et vous considérez cela comme une découverte majeure ?

— Oui à vos deux questions miss Colson, parce que ce sont les déviations entre les calculs théoriques et les mesures pratiques, qui ne coïncident pas. Les examiner va nous permettre de bâtir un nouveau modèle prévisionnel pour les échanges hydriques dans un écosystème. Nous allons bien plus apprendre sur la nature en essayant de refaire un modèle mathématique exact parce que cela que l'on a est faux, plutôt que si ce modèle avait donné des résultats parfaitement cohérents du premier coup. Qu'il soit faux, cela nous ouvre des pistes pour voir *pourquoi* et *comment* les résultats qu'il produit sont faux. Je pense qu'il y a des mécanismes d'échange que nous n'avons pas pris en compte, et que nous devons intégrer. Reprendre à zéro un modèle mathématique, ce n'est pas tous les jours que vous en avez l'occasion. »

Et tout cela avait été permis par l'utilisation de cette machine nouvelle, un ordinateur... C'est incroyable ce que l'on peut faire avec la technologie moderne, vous ne trouvez pas ?

Le lundi 2 mai 1950, mon mari prenant son jour de congé, il était convenu que nous devions faire une visite à Liverpool pour faire diverses emplettes, mon époux et moi. Le gaz était enfin installé chez moi, et les équipes de British Rail devaient me poser le chauffage central pendant l'été, mon domicile étant un logement de fonction. Le chauffe-eau faisant aussi chaudière devait être installé le week-end prochain, et je cherchais une cuisinière à gaz en remplacement du poêle à charbon de la cuisine.

Pour la cave, j'avais repéré chez Wartley's, une société qui vend autant par correspondance que dans leur magasin de Liverpool, un réchaud à gaz de grande capacité pour une de mes activités de loisirs que je ne partage qu'avec des initiés. Pour ne pas susciter de débats oiseux dans mon entourage, je suis allé acheter cet article dans leur magasin.

C'est un réchaud de grande capacité, à usage professionnel, qui coûte £9/7/5, une somme conséquente, et je ne tiens pas à susciter des envies mal placées si un tel colis me parvenait à mon domicile par la poste. J'ai eu de la chance d'avoir affaire à un vendeur très professionnel, qui connaissait ses articles sur le bout des doigts, et qui m'a bien conseillé quand à l'utilisation de cet article :

« ...En termes de capacité, vous pouvez faire bouillir une marmite de dix gallons *(46 litres)* en dix minutes montre en main. Mais, naturellement, pour de la cuisson de confitures, comme vous l'envisagez, vous avez un réglage précis à faible régime, avec les molettes de commande de chacun des trois anneaux de chauffe concentrique, que vous pouvez allumer et éteindre individuellement, et qui vous permet de mijoter aussi facilement qu'avec le feu de gaz d'une cuisinière ordinaire. Et cela vous permet de ne pas brûler plus de butane que ce dont vous avez besoin, même si l'approvisionnement ne doit pas trop vous causer de problème du côté de Galway, à en juger par votre accent.

— Hem... Je suis intéressée par le modèle qui fonctionne au gaz de ville, et j'habite dans les Yorkshire Dales.

— Aucun problème pour le gaz de ville, ce sont les injecteurs pour ce combustible qui sont installés par défaut : vous déballez, vous branchez le tuyau livré avec, à changer tous les cinq ans par sécurité, la date est inscrite dessus, et vous pouvez passer à la cuisson de vos confitures. Vous êtes bien la première Irlandaise qui habite la Grande-Bretagne qui m'achète ce type d'article pour faire des confitures à la maison. Généralement, les gens avec un accent irlandais qui prennent cet article sont de la République, et font cuire avec de l'Irish Stew qu'ils vendent sur les marchés dans tous les 26 comtés de votre pays natal. J'ai fait une vente à un monsieur de Tullamore, comté d'Offaly, la semaine dernière. Pour la garantie, je mets à quel nom : O'Brien ou Murphy [31] ?

— Colson, Henrietta pour mon prénom... Je ne pense pas qu'il soit utile de vous donner mon adresse à Hawesgayle on Dales ?

31. Les deux patronymes irlandais les plus communs.

— Ah, je me disais aussi… Votre ville est surnommé la petite Cork, ce n'est pas pour rien… Pour l'adresse, c'est à votre initiative, ça peut vous aider en cas de panne pour avoir des pièces de rechange, le constructeur la garde dans ses registres. »

Je suis repartie avec mon réchaud officiellement pour mes confitures, mon mari ayant trouvé de son côté des articles dont il avait besoin pour sa boulangerie. Au retour à la maison, par le Lancaster-Darlington du soir, arrivé à l'heure à 18h27 à Hawesgayle on Dales. J'ai eu la surprise d'être accueillie sur le quai par Sherwood Kittingsworth, notre rédacteur en chef du *Wensleydales Courrier.* Il avait des nouvelles plutôt intéressante concernant le meurtre d'Aidan O'Flaherty :

« J'ai eu la confirmation par Oscar Vernley des résultats du laboratoire de Manchester, et ils confirment ce que vous a dit Malcolm Kerringsley lors de son arrestation : c'est bien Brett Follingstakes qui a assassiné Aidan O'Flaherty, les empreintes sur l'arme le confirment. L'espion soviétique va avoir droit à la corde, pas notre paysan des Dales.

— Tant mieux pour Kerringsley, mais je pense qu'il y aura des développements avec les espions soviétiques. Cela m'étonnerait beaucoup que Follingstakes n'aie pas une monnaie d'échange pour sauver sa tête. »

C'était le genre de rebondissement qui, bien qu'étant attendu, fait toujours plaisir parce que le véritable assassin de feu mon compatriote était sous les verrous, et allait être condamné pour ce qu'il avait vraiment fait, et pas un autre à sa place. Mais tout cela allait avoir quelques développements par la suite.

L'inauguration du monument sur le Stags Fell, devant constituer une attraction pour la ville, a eu lieu le samedi 14 mai 1950 au matin, comme prévu. L'équipe municipale et les représentants de Midland Metals ont inauguré la fameuse roue de l'industrie, éclairée la nuit pendant l'été et les fêtes de fin d'année, pour marquer la vocation industrielle de Hawesgayle on Dales, et rendre hommage à tous les ouvriers, techniciens et ingénieurs à qui la ville doit sa prospérité. En plus, avec le belvédère, ça fait une jolie promenade, et il y a une vue splendide sur les Yorkshire Dales et les fells des environs.

Le jour de l'inauguration, j'ai eu droit à un petit mot en privé de la part du pilot officer Mellings, l'officier de renseignement du camp de la RAF de Fossdale. Il suivait l'affaire avec bien plus d'accès à l'information que je ne pouvais en avoir, et il m'a appris ce jour-là une nouvelle intéressante. Brett Follingstakes, le chef du réseau soviétique d'Altrincham, avait échangé sa tête pour un départ en URSS :

« Il était en contact directement avec deux taupes soviétiques travaillant au plus haut niveau de nos services de renseignements. Je n'ai pas leurs noms pour des raisons évidentes, mais ces agents sont repérés. Et cela a justifié l'échange de Follingstakes contre plusieurs agents occidentaux capturés en URSS.

— J'espère que ça ne changera rien pour Kerringsley. Il a quand même permis de fournir des preuves pour l'assassinat d'Aidan O'Flaherty.

— Cela va changer dans le sens où la Couronne a décidé d'abandonner les poursuites contre lui pour recel de criminel, vu que l'assassin d'Aidan O'Flaherty a pris le chemin de Moscou. Mais cela n'a pas été sans lui demander quelques contreparties.

— Du côté de ses connaissances auprès de l'IRA je suppose ?

— C'est cela même. Il connaît bien certains opérationnels de l'IRA qui n'ont pas été détectés à ce jour par le MI5, et il nous a permis de les mettre sous surveillance. Il sera de retour chez lui pour l'été. »

Pour moi, c'était une issue acceptable à cette affaire, même si j'aurais préféré la prison à vie pour Follingstakes. Quoi que, l'URSS et la vie quotidienne là-bas... Seul avantage à ce que l'on m'a dit, le thé n'y est pas rationné. Les Tories veulent abolir ce qui reste du rationnement une fois au pouvoir, et ils sont passé pas loin de remplacer le gouvernement travailliste de Clement Atlee en février de cette année.

Dans les considérations pratiques, Martha, ma chatte, a donné naissance à un joli chaton tigré gris et blanc fin mai, que ma fille Lucy a appelé Rupert. Comme elle est métis de chat sauvage, elle n'a pas une fécondité aussi élevée que les chats domestiques, et c'est tant mieux. Rupert est adorable, et nous avons décidé de le garder, les enfants et moi. Mon mari un peu moins, mais il n'a jamais été amateur d'animaux domestiques au-delà des abeilles de sa mère.

Début juin, dans le cadre de mon service comme sous-officier de réserve de la RAF, j'ai été affectée au centre d'essai en vol de notre armée de l'air à Boscombe Down. J'ai eu la surprise de retrouver sur place monsieur Alan Turing, et une équipe militaire autour du fameux ordinateur transportable qui avait été utilisé dans ma gare pour divers calculs. Il était garé sur une des voies d'approvisionnement qui dessert le centre de Boscombe Down, et j'ai eu l'agréable surprise de retrouver Conway Berners-Lee parmi l'équipe des spécialistes qui faisaient tourner la machine :

« Tiens, notre chef de gare, vous êtes aussi dans la Royal Air Force miss Colson ?

— Oui, dans la réserve en tant que sergent. J'ai des données chiffrés à vous transmettre pour une histoire d'essais en vol dont je n'ai pas les détails. Mon supérieur m'a dit de vous dire qu'il s'agissait des derniers relevés des flux hypersoniques sur le fuselage, vous comprendriez ce qu'il en est.

— De la physique des fluides comme je l'aime. La RAF a loué notre ordinateur pour des essais en vol dont je ne peux vous donner le détail, et cela nécessite les compétences que j'ai.

— Pour parler d'un sujet civil sans rapport, votre modèle pour les échanges d'eau dans la nature, vous avez pu vous y consacrer ?

— J'y suis dessus quand je ne travaille pas pour nos forces armées. Il y a d'ores et déjà des pistes de correction sur lesquelles mon équipe à Manchester travaille, et nous avons formalisé plusieurs expériences pour valider des modèles partiels. Naturellement, l'emploi d'un ordinateur nous avance beaucoup, Ferranti va produire une version commerciale de cet engin, et l'Université de Manchester compte en acquérir un. »

Le lendemain, j'ai eu l'occasion de voir l'objet qui justifiait le programme : le fameux bombardier antipodal Sänger Sibervogel. Conçu par les nazis, ayant volé une fois en direction du Japon, mais ayant du se poser en catastrophe en Sibérie, sur les rivages de la mer d'Okhotsk, il avait été récupéré lors d'une opération clandestine dirigée par les services secrets américains, la toute nouvelle CIA.

Cet engin m'a été présenté le lendemain de mon entrevue avec Conway Berners-Lee, qui avait calculé les performances mesurées de l'appareil. C'est son pilote d'essai pour la Royal Air Force, le squadron leader Roland Beamont, qui m'a présenté l'ap-

pareil. Je devais être son contact au sol pour une traversée de l'Atlantique avec un atterrissage prévu aux USA, au tout nouveau centre d'essai de Muroc en Californie.

Le Sänger Silbervogel était dans un hangar, en cours de vérification avant son vol, et il ressemble à une longue fusée au nez point, et de section rectangulaire à laquelle deux petites ailes sont attachées à mi-fuselage, et un empennage double est installé à la queue, juste devant les tuyères des moteurs-fusée. Le squadron leader Beamont, pilote d'essai de la RAF, m'a expliqué ce qu'il en était du vol prévu :

« La Luftwaffe a surestimé l'autonomie de l'engin, c'est pour cela qu'il s'est posé en URSS au lieu d'attendre le Japon lors de son premier vol. Les calculs que nous avons fait nous permettent d'affirmer que je vais pouvoir le faire voler jusqu'à Muroc AFB.

— Il est en état de vol ?

— Oui. Quelques réparations ont dû être faites parce qu'il s'est posé sur le ventre en Sibérie, mais il a déjà fait plusieurs vols atmosphériques d'essai à basse vitesse depuis qu'il a été récupéré par la CIA. Les Soviétiques ont développé une copie, moins sophistiquée, qu'ils ont essayé depuis un an avec des vols non pilotés d'engins qu'ils ont récupéré en mer dans l'Atlantique. Du moins ceux qui n'ont pas explosé en vol ou brûlé en rentrant dans l'atmosphère. Ici, l'objectif va être de faire un vol intercontinental d'essai pour prendre la mesure des capacités pratiques de l'engin. Vous suivrez la partie décollage en radiotéléphonie pour la première moitié. Je serais en vol balistique au-dessus de l'Atlantique, et j'ai plusieurs pistes réservées aux USA si je n'ai pas l'autonomie suffisante en vol plané pour atteindre la Californie. »

Sans rentrer dans les détails, le vol du Silbervogel, qui a eu lieu le lendemain, a été une réussite, et l'engin s'est bien posé à Muroc AFB comme prévu. Les Américains envisageaient de développer par la suite plusieurs avions expérimentaux à partir des données des vols du Sänger Silbervogel, et ils ne manqueraient pas d'en parler. Une affaire à suivre…

Dernier développement de cette affaire, j'ai bien reçu, début juin, une copie en anglais de l'étude rédigée par l'étudiant qui avait été hébergé chez les Vernley, et qui avait étudié la création de l'identité de classe par ses membres : exemple pratique à Hawesgayle on Dales, Richmondshire, Royaume-Uni. Pour un jeune qui est encore dans l'équivalent français d'une High School prestigieuse, le lycée Louis le Grand à Paris, c'est un travail remarquable, d'autant plus qu'il est parfaitement compréhensible pour des non-spécialistes comme moi. Il avait été noté à 15 sur un total de 20 par le professeur de philosophie de Pierre, l'équivalent d'un A anglais, et c'était mérité.

Pierre, l'étudiant français, a développé sa thèse selon laquelle notre identité, en tant que prolétaires, vient en grande partie de notre environnement professionnel, auquel des éléments plus familiaux sont rattachés, comme l'origine nationale ou l'identité politique. Comme il l'a dit, c'est une identité composite construite avec les contraintes et les réalités pratiques de la vie quotidienne, dans l'affirmation des spécificité des individus à travers la valorisation positive de leurs marqueurs culturels et professionnels, qui en constituent un des marqueurs majeur. Outre le brillant travail dont ils nous faisait profiter, madame Vernley et moi, j'ai beaucoup apprécié la conclusion de

la lettre qu'il m'a adressée avec son travail, dont voici la fin :

…S'il y a bien quelqu'un qui personnifie à sa façon l'idée même de la construction composite de l'identité personnelle et sociale dans la classe ouvrière, c'est bien vous, miss Colson. Vous m'avez ouvertement exprimé quel était votre processus personnel, et je l'ai retrouvé ailleurs dans les autres personnes avec qui je me suis entretenu pendant mon séjour chez vous, à Hawesgayle on Dales. Sans la moindre hésitation, je peux vous dire que mon travail n'aurait pas abouti si vous n'aviez pas été là. Vous m'avez mis sur la bonne voie, et je l'ai suivie avec facilité grâce à vos explications.

J'espère que nous aurons l'occasion de nous revoir, et je vous suis reconnaissant pour toute l'attention que vous m'avez porté.

Très cordialement,

Pierre BOURDIEU
Prépa ENS – Lycée Louis Le Grand 2e année – Année scolaire 1949-1950

Je ne me suis jamais trompée quand au devenir des gens que j'ai rencontrés alors qu'ils étaient soit à l'école, soit en formation professionnelle, et je peux vous dire que ce jeune homme ira loin, et fera une carrière brillante.

FIN

Voici une présentation synthétique des personnages réels présents dans mon récit, par ordre d'apparition :

Alan TURING (1912-1954) Mathématicien, théoricien de l'informatique moderne, il a été à l'origine de la plus grande et la plus silencieuse victoire des alliés pendant la Seconde Guerre Mondiale, en développant une série de calculateurs électromécaniques, appelés Bombes, qui ont permis de casser le code militaire employé par les forces armées de l'Allemagne nazie, et de tout connaître ou presque de leurs opérations quasiment en temps réel. Après la guerre, il a participé au développement du premier ordinateur britannique, le Manchester Mk 1. Ce fait a été classifié par le Ministère de la Défense britannique jusque dans les années 1990. Il est mort en 1954 dans des circonstances douteuses, empoisonné par une pomme enduite de cyanure qu'il gardait dans son laboratoire, par suicide ou accident.

Konrad ZUSE (1910-1995) Ingénieur, il a été le créateur de la première machine que l'on peut considérer comme étant un ordinateur de part ses fonctionnalités et sa structure de fonctionnement, le Zuse Z3, en 1941. Par la suite, sa société a développé des ordinateurs mainframes, à commencer par le Z4 de 1949, qui ont été parmi les premiers ordinateurs commercialisés en Europe.

Conway BERNERS-LEE (1921-2019) Mathématicien, a développé le premier ordinateur commercial britannique, le Ferranti Mk 1, dérivé du Manchester Mk 1. Il est plus connu par son fils, Sir Tim Berners-Lee (né en 1955), qui a développé les bases techniques d'un outil informatique courant de nos jours : internet.

Walter DORNBERGER (1895-1980) Officier d'artillerie de la Wehrmacht, il a supervisé les programmes V-1 et V-2. Passé aux USA après 1945, il a participé au développement des avions expérimentaux supersoniques Bell X-1 et X-2, puis du North American X-15, un avion expérimental hypersonique sans lequel la navette spatiale américaine n'aurait jamais existé.

Roland BEAMONT (1920-2001) Pilote d'essai britannique, il a fait voler tous les avions majeurs produits par l'industrie britannique entre 1945 et 1979. Dont le prototype du Concorde.

Et j'ai gardé le meilleur pour la fin :

Pierre BOURDIEU (1930-2002) Après avoir fait des études de philosophie et passé l'agrégation dans cette matière en 1954 à l'École Nationale Supérieure, Pierre Bourdieu s'est tourné vers la sociologie à la fin des années 1950, et est devenu par la suite une référence en la matière. Son travail majeur, *La Distinction : Critique Sociale du Jugement* (1979), est considéré comme l'un des travaux majeurs réalisé dans le domaine de la sociologie.

Dernière petite note intéressante : l'ordinateur avec lequel j'ai rédigé ce livre, un Intel NUC de 2015 sous Linux Mint, dont la puissance à l'époque était dans le bas des performances des ordinateurs disponibles sur le marché, a une puissance de calcul 20 000 fois supérieure à celle Manchester Mk 1.

Son prix de vente (400 € hors RAM et disque dur) est inférieur à celui d'une seule lampe électronique du Manchester Mk 1, et son encombrement, (13 cm x 13 cm x 5 cm) représente à peu près le volume de deux lampes électroniques du Manchester Mk 1.

Olivier GABIN – Grenoble, 1er mai 2023

CC Olivier Gabin, 17 mai 2023

Version 1.0

Cette œuvre de fiction est couverte par les dispositions de la licence Creative Commons :

Les conditions légales de la licence applicables à cette œuvre sont disponibles à cette adresse :

Lien vers la license CC by–nc–nd sur Creativecommons.org

Mis en page avec LaTeX

Distribution Texlive 2019.20200218-1 et éditeur Texmaker 5.0.3